



Polycopié de cours en vue d'expertise.

Intitulé du cours : Histoire Critique d'Architecture HCA 1 & 2

Nom de l'enseignant : Dr. Hocine Djermoune

Domaine : Architecture, urbanisme et métiers de la ville

Filière : Architecture

Spécialité : Architecture

Offre de formation : Arrêté n°835 du 27 juillet 2017

Palier : Licence 1

Les experts proposés :

1. **Pr. Mariette de Vos Raaijmakers**(*univerità degli studi di Trento. Italia*) ;
2. **Dr. Sami Boufassa** (Université A/Rahmanne Mira. Bejaia. Algerie)

1 Chapitre premier :

RÉVOLUTION NÉOLITHIQUE : PRÉMICES DE L'ARCHITECTURE

1.1 La néolithisation

La néolithisation au Proche Orient est remarquablement précoce. Elle s'y déclenche et s'y poursuit sans aucune influence extérieure. La néolithisation est le passage d'une économie de prédation (chasse, cueillette, pêche) à une économie de production volontaire de certaines plantes et de certains animaux. Elle se caractérise par des villages construits, agriculture et élevage, céramique et pierre polie, cultes nouveaux.

Les steppes semi-arides recouvrant les contreforts des monts Zagros et de la chaîne du Taurus (région de Djézireh en haute Mésopotamie syrienne et son prolongement en Turquie et à l'ouest de l'Euphrate) ont bénéficié de conditions naturelles exceptionnellement favorables à la néolithisation : présence de plantes sauvages, céréales (blé et orge) ou légumineuses (pois, lentilles) déjà consommables avant l'apparition de leurs versions domestiques et de bœufs, moutons et chèvres sauvages dont les troupeaux parcouraient ce territoire



Les premiers villages apparaissent dès le Xe-IXe millénaire ; leurs habitants, qui se nourrissent encore essentiellement des produits de la chasse, développent l'agriculture et l'élevage. La Poterie fait son apparition aux environs de 8000 et 7000 BC.

1.1.1 Premiers villages :

Vers -10000 -8300 ans, apparition des premiers villages avec les civilisations Natoufienne et Mureybetienne. Leur localisation est attestée dans un vaste territoire allant du moyen Euphrate au delta du Nil. Des villages ont été signalés dans le désert du Naqab(Néguev), dans le sillon du Jourdain (Jéricho) et sur le moyen Euphrate (Mureybat et Abu Hureyra).

Caractérisée par un outillage microlithique géométrique où prédominent les segments de cercle,

avec des lames de faucille en silex, de la vaisselle de pierre et du matériel de broyage requis par la consommation des céréales, silos destinés au stockage.

Religion : grosse déesse de la fertilité et le dieu-taureau, maître des animaux.

Artisanat : objets d'ornement (pendeloques en bâtonnets de Mureybat) grâce à l'invention de la technique de polissage de la pierre, peignes, aiguilles en os, décorations sur les parois et les sols.

Les Natoufiens avaient pour coutume d'ensevelir séparément les crânes, à côté ou à l'intérieur de silos.

Habitat :

- Abris naturels avec des "murs" de gros blocs,
- Abris creusés dans les pentes,
- Les premiers villages : agglomérations de cabanes à demi enterrées dans des fosses rondes. On y trouve des enduits muraux, parfois peints, des sols dallés et enduits, toit.

Production de subsistance

Dans l'intervalle -8300/-7500 BC, apparition de la production de subsistance. Particulièrement l'apparition des premiers "champs", c'est-à-dire de concentrations artificielles de céréales au voisinage même du village.

La pêche est abandonnée et les chasseurs poursuivent seulement certaines espèces animales (bœufs et ânes sauvages) plus rentables alimentaires que les gibiers plus petits.



Figure 1. Reconstitution d'une maison de Mureybat

1.1.2 Villages d'agriculteurs-éleveurs.

Vers -7500/-6600 BC : Apparition des villages d'agriculteurs-éleveurs.

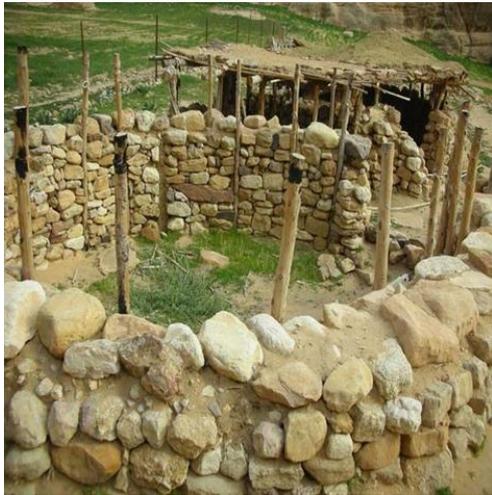


Figure 2. Reconstitution d'un village avec maisons circulaires en Jordanie.

1.2 Période néolithique précéramique

Habitat :

les maisons en fosses rondes persistent mais apparaissent de véritables murs de pierres ou de briques crues liées par du mortier, le tissu villageois, naguère assez lâche et dispersé, se resserre grâce à de nombreuses contiguïtés entre maisons voisines, le plan des maisons rondes se perfectionne et se divise, en multiples cellules que séparent des murets droits, tandis qu'à Jéricho apparaissent des constructions monumentales (tour ronde, "remparts") dénotant l'exercice d'un travail collectif, intéressant tout le village.

Artisanat :

Premières poteries connues vers -7700 BC sur le moyen Euphrate (très petits vases, encore rares). L'invention de la terre cuite sert à façonner des petits objets géométriques (disques, cylindres) et surtout des figurines féminines, première apparition au Proche-Orient du thème de la déesse de la Fécondité qui connaîtra une vaste diffusion dans l'Orient méditerranéen.



Figure 3. Déesse enfantant soutenue par des félins. Cette figurine en terre cuite provient de Çatal Höyük

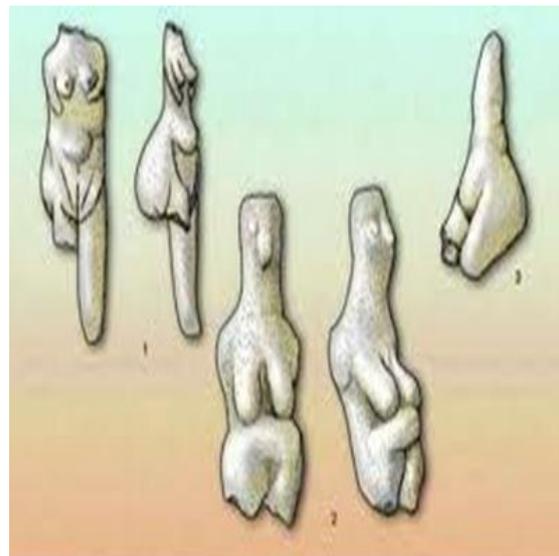


Figure 4. Figure féminine ou déesse de la Fécondité (-8000/-7000) ans,

La pierre polie reste d'abord limitée à des objets non utilitaires (bâtons polis de Mureybet). Les premières haches polies n'apparaissent que vers 7600 sur les sites du moyen Euphrate.

1.3 Apparition de l'irrigation -6600-5800 ans

Apparition de nouvelles espèces cultivées :

1. orge à six rangs ;
2. Fèves ;
3. Lentilles ;
4. lin.

Habitat :

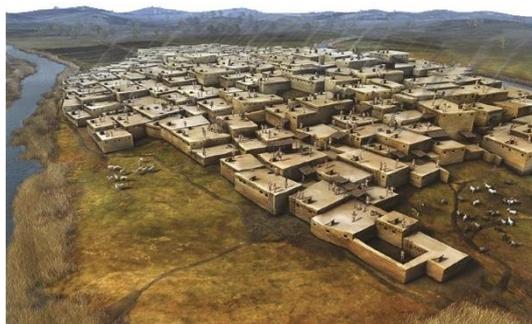
La chaux et le plâtre gagnent la totalité de la Syrie et la Turquie du Sud pour y enduire sols et murs.

1.4 Çatal Hüyük: Village néolithique

A Çatal Hüyük, le village occupe 13 hectares et atteindra 5.000 habitants, l'architecture, particulièrement dense, est du type agglutinant qui impose l'accès aux maisons par les terrasses.



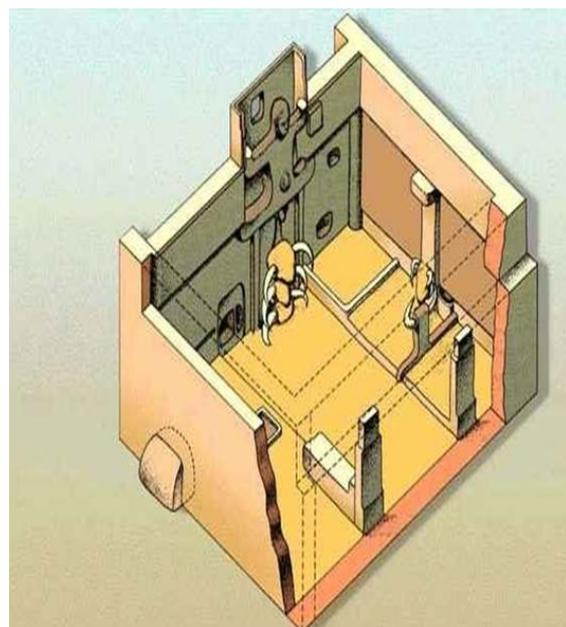
Figure 5. Reconstitution d'une partie du village de Çatal Hüyük



1.5 Les maisons à catal huyuk

Les maisons comportant en général deux pièces, l'une d'elles est chaque fois un véritable sanctuaire domestique, avec des sépultures dans des banquettes d'argile, des hauts-reliefs et des fresques peintes sur les murs, des statuettes de pierre et des figurines de terre cuite dans le mobilier.

Figure 6. Reconstitution d'un sanctuaire familial



A Tepe Sialk, les morts sont inhumés en position fléchie, sous le sol des demeures. Des espaces sont construits spécialement pour les crânes avec incrustation de coquilles (coquillage) dans les yeux, le nez, les pommettes sont remodelées. Culte des ancêtres, volonté de conserver comme "vivant" le défunt.

1.5.1 Apparition de la céramique : -5800/-4500 ans

Trois cultures du bassin mésopotamien sont représentatives de la culture de l'ensemble du proche Orient, les cultures :

1. d'Hassuna,
2. de Samarra
3. et de Tell Halaf.

Du VI^e au IV^e millénaire, les villages se multiplient sur l'ensemble du territoire et différentes cultures voient le jour (cultures de Hassuna, de Samarra en Mésopotamie centrale, d'Halaf au nord, d'Obeid en basse Mésopotamie).

La céramique devient extrêmement soignée et la métallurgie du cuivre se développe. La première culture dominante de la région est sans doute la culture sumérienne (IV^e-III^e millénaires), culture non sémitique, suivie par celle des Akkadiens, des Babyloniens et des Assyriens. L'invasion perse au VI^e siècle av. J.-C. marquera la fin de la civilisation mésopotamienne.



Figure 7. Céramiques "archaïque" peinte



Figure 8. Fragments de poteries de Çatal Höyük

Céramique dite "archaïque" composée de grosses jarres arrondies (hauteur pouvant atteindre 1,20 m.), argile grossier, couleur fond beige ou rouge, décoration à partir de motifs très simples (lignes, triangles, hachures, quadrilages), parfois traits de peinture rouge.

Céramique "standard", même formes et dessins que la précédente céramique mais traits de peinture plus épais, rouges ou bruns, décoration étendue et facture habile, incisions sur l'argile fraîche recouvrant la totalité du vase.



Figure 9. Céramique "standard" peinte (2) de Hassuna

2 Culture d' Obeid (- 5.000 à - 3.750)

Certains sites, comme Halaf et Ninive, sont abandonnés ; d'autres sont incendiés ou réoccupés. La culture d' Obeid (ville du sud) s'étend sur toute la Mésopotamie. Eridu est le site le plus important (19 niveaux d'occupation); les Sumériens en faisaient la résidence terrestre d' Enkil seigneur des eaux et des techniques.

On y trouve un cimetière proto historique et un "palais". 17 niveaux de temples dont les plus profonds étaient de brique crue avec une salle contenant un piédestal, une table d'offrande et une poterie de qualité décorée de motifs géométriques brun ou rouge foncé sur fond pêche. Dans les temples des niveaux supérieurs la céramique est décorée sur ses 2 faces.

L'architecture des maisons comporte une terrasse et l'intérieur est compartimenté ; l'extérieur est décoré de niches et redans.

à *Tepe-gawra* niveau 13 on voit apparaître la **gyptique** (sceaux et cachets) avec des représentations du "maître des animaux" domptant des animaux .



Figure 10. Temple à Obeide

Habitat :

Les habitations sont de grands bâtiments dont les nombreuses pièces s'organisent sur le mode tripartite : deux appartements privés latéraux (vraisemblablement deux couples de générations différentes) et un hall central communautaire. Les maisons comportent une terrasse, l'extérieur est décoré de niches et redans. Le site d'Eridu est le plus important.

On y trouve un cimetière proto historique (hors de l'agglomération) et un "palais".

2.1 Eridu

2.1.1 Habitat :

Les habitations sont de grands bâtiments dont les nombreuses pièces s'organisent sur le mode tripartite : deux appartements privés latéraux (vraisemblablement deux couples de générations différentes) et un hall central communautaire. Les maisons comportent une terrasse, l'extérieur est décoré de niches et redans. Le site d'Eridu est le plus important. On y trouve un cimetière proto historique (hors de l'agglomération) et un "palais".

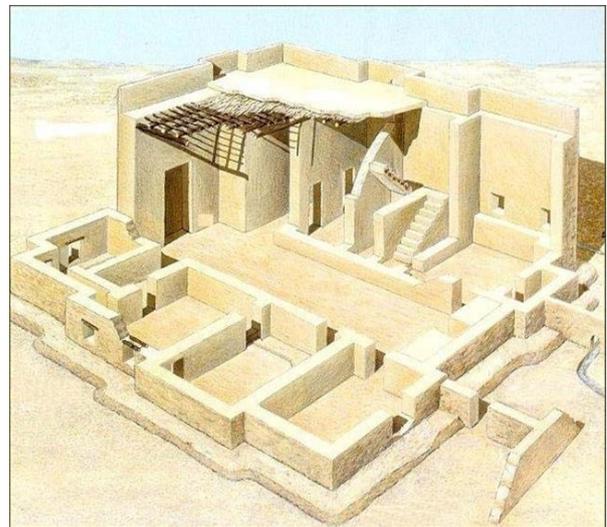


Figure 11. Eridu, restitution d'une maison

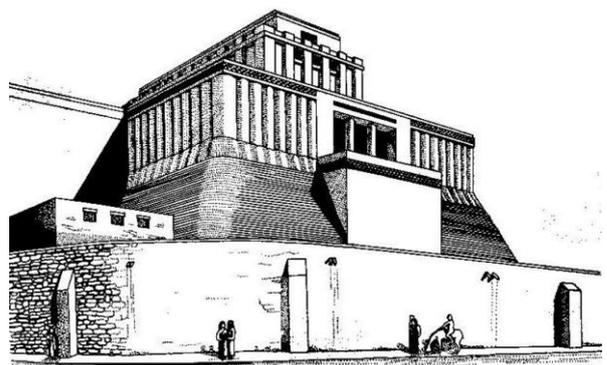


Figure 12. Eridu, restitution d'un temple

2.1.2 Les villes

Le sud mésopotamien voit se développer entre - 3.750 et -2.900 une nouvelle culture qui se subdivise en 2 époques :

1. Uruk ;

2. Djemdet Nasr (également appelé Uruk III étant donné les fortes similitudes).

La période d'Uruk et celle de Djemdet-Nasr voient l'apparition de l'écriture (vers 3500-2900 av. J.-C.).

La cité d'Uruk représentait le site principal, *Erech* dans la Bible, appelée aujourd'hui Warka et située en Irak.

La ville était organisée autour d'un temple construit en blocs de calcaire posés sur de la terre battue.



Figure 13. Uruk, soubassement d'un temple.



2.2 Culture d' Uruk (-3.750 à -3.150)

Habitat : naissance de la première ville. Le site d' Uruk au sud de la Mésopotamie a toutes les caractéristiques d'une ville : existence d'un urbanisme avec des quartiers (Un quartier dédié à la déesse Inanna et un autre dédié à Anu, dieu du ciel), des rues , des bâtiments à vocation économique-religieuse , des habitations du "roi-prêtre", personnalité dominante; et bien sur des maisons d'habitation).



Figure 14. Restitution de la cité d'Uruk

Les temples sont tripartites (une nef avec une pièce de part et d'autre)

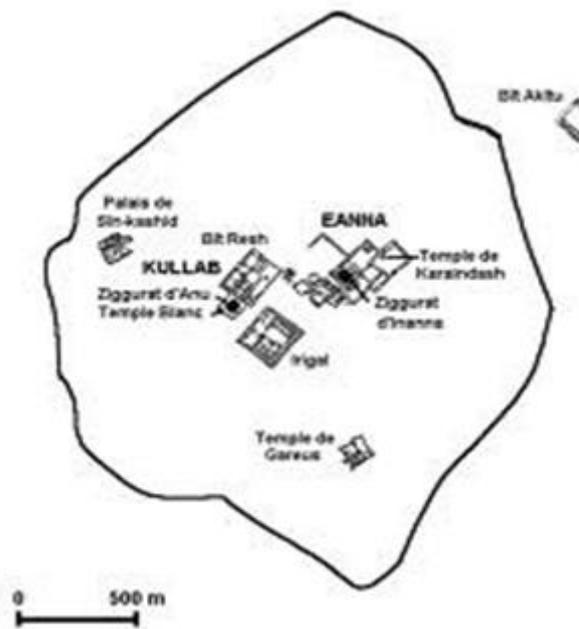
Les façades des édifices sont avec niches et re-dans ; sur les colonnes en argile des "clous" d'argile peint forment une "mosaïque de cônes".

Certaines constructions d'Uruk étaient décorées de cônes colorés incrustés dans les murs formant des motifs géométriques.



Figure 15. Mur décoré de cônes d'argile

Le chaulage (ajout de chaux) constituait une autre technique décorative,



Plan de la cite d'uruk

Pendant la période d'Uruk apparaît le sceau cylindrique, probablement lié à la première utilisation de tablettes d'argile.



Figure 16. Premier sceau cylindrique

Ces petites pierres — ou os gravés — étaient roulées sur de l'argile humide afin d'obtenir un motif continu.

Les sceaux les plus anciens représentent des motifs décoratifs, des taureaux, des prêtres ou des rois portant des offrandes, des scènes d'élevage, de chasse ou de navigation. Garantissant des échanges ou des contrats, il s'agit de la première forme d'écriture connue.

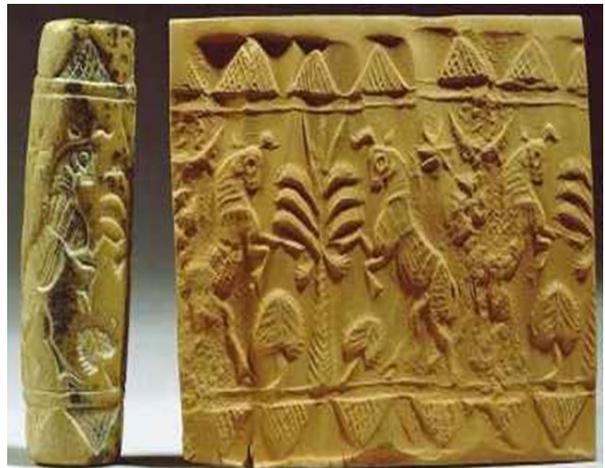


Figure 17. Développement de la glyptique avec l'apparition de sceaux cylindre



Figure 18. Artefacts sculpture sur pierre. Orant (personnage en position de prière) et Masque en marbre.

Figure 19. Tablette d'argile. Les premiers spécimens



2.2.1 Culture de Djemdet Nasr (-3.150 à -2900)

Pas de différence fondamentale avec la culture d'Uruk; d'où son nom d'Uruk III.

La seule originalité de cette période est le développement extraordinaire de la sculpture de la pierre pratiquement oublié depuis la période de Samarra.

- Elle apparaît en ronde bosse ou en relief sur des objets variés (jarres, vases, coupes, abreuvoirs, plaques murales...) avec des scènes pastorales.

Indice de relations avec l'Égypte (motifs mésopotamiens sur la palette de Narmer et le couteau de Jebel el Araq).



Figure 20. Vases en albâtre

Artefacts présentés :

Vase en albâtre (1m05). Les 5 registres horizontaux sur le vase représente la rencontre entre la déesse Inanna et le roi-prêtre (en haut: scène de mariage entre un dieu et une déesse = hiérogamie).

Sculptures sur vases en calcaire représentant des animaux l'arrière train en bas-relief mais l'avant du corps en haut relief créant un relief saisissant

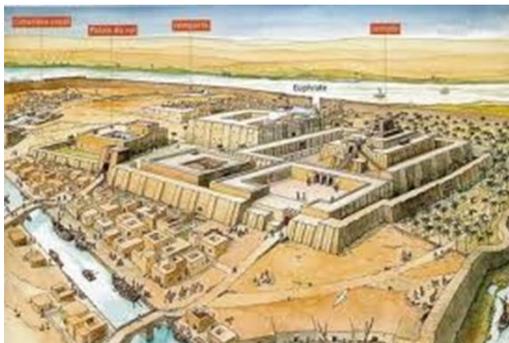


Figure 21. Une cité état, est un état dont les frontières sont constituées par le mur de son enceinte.

Masque en marbre (20 cm) blanc, incision des sourcils. Aucun motif.

Réalisation très classique contrastant avec les périodes précédentes.

2.3 La Cité-Etat

Les premiers Etats sont dirigés par des rois-Prêtres :



Figure 22. Roi-prêtre. Uruk

Ils disposent d'un pouvoir absolu :

- ils sont des chefs de guerre qui veulent agrandir leur territoire ;
- ils font les lois et les font appliquer ;
- ils sont les propriétaires de la plupart des terres.
- Ils disent avoir été choisis par les dieux pour assurer l'ordre et les représenter sur Terre.
- Pour les aider dans leurs fonctions, les rois s'entourent de fonctionnaires

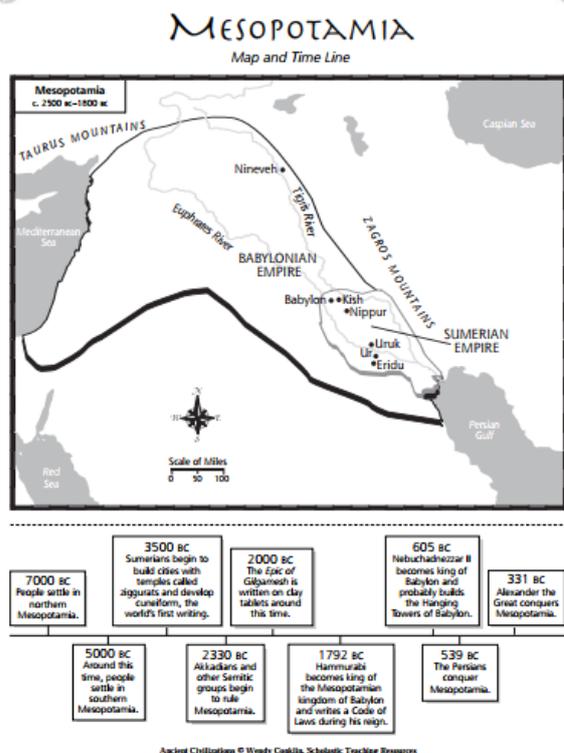
2.4 Chronologie des civilisations de la Mésopotamie

- 3500-2900 av. J.-C., époque proto-urbaine ;

- 2900-2340 av. J.-C., Dynasties archaïques (cités-étant en Sumerie);
- 2340-2200 av. J.-C., Premier empire : Akkad ;
- 2200-200 av. J.-C., époque Néo-sumérienne (Ur) ;
- 2000-1500 av. J.-C., Empire Babylonien ;
- 1500-934 av. J.-C., Babylone, et Invasions Hittites, Mitamienne, Egyptienne ;
- 934-610 av. J.-C., Empire Assyrien (Sargonides) ;
- 609-539 av. J.-C., Empire néo-Babylonien ;
- 539-330 av. J.-C., Empire Perse ;
- 330 av. J.-C., Conquête d'Alexandre le Grand.

civilisation. En Mésopotamie, l'histoire se présente en stratigraphie (tranches verticales), découpées à travers les nombreux *tells* qui abondent dans toute la région. *Tell* est le terme technique donné aux grands monticules créés par des milliers d'années de construction sur place.

de Parce que les briques étaient faites de boue et qu'on les laissait sécher sous le soleil brûlant, elles s'effritent facilement. Cela signifie qu'elles ne pouvaient pas être réutilisées dans la construction d'une nouvelle maison, et donc les bâtisseurs les ont simplement abattu en une pile pour faire une fondation pour le prochain bâtiment du dessus. De cette façon, au fil du temps, les colonies se sont élevées bien au-dessus du niveau de la plaine comme de grands monticules.



2.4.1 Époque des dynasties archaïques

2.4.2 (-2.900 à -2340) les Sumeriens :

Les inventeurs

La première civilisation est connue sous le nom de "Obeid", d'après Tell-al-Obeid, où des types particuliers de poterie ont été découverts pour la première fois. La culture "Obeid" s'est répandue dans tout le sud et le centre de la Mésopotamie, et les premiers temples ont été construits. La période "Obeid" a été suivie par les Sumériens vers 3500 avant notre ère. Les habitants de Sumer parlaient une langue qui n'avait aucun rapport avec les autres, et nous ne savons pas exactement d'où ils venaient avant d'apparaître.

Nous ne savons pas exactement d'où ils venaient avant d'apparaître en Mésopotamie, mais il s'agissait très probablement d'une région d'Asie. Mais ils ne formaient pas une race unifiée, préférant établir des colonies indépendantes, chacune avec son propre chef, et ils se faisaient souvent la guerre. Les Sumériens ont prospéré, et ont construit des temples encore plus grands pour les différents dieux mésopotamiens, et sont célèbres pour la découverte de nombreuses sciences que nous considérons comme acquises aujourd'hui, telles que l'astronomie et la physique.

Ils ont construit des temples encore plus grands pour les différents dieux mésopotamiens et sont célèbres pour la découverte de nombreuses

L'histoire de la Mésopotamie, 6000-539 avant J.-C.

Sur une période de près de 5500 ans, de nombreux peuples différents ont habité l'ancienne Mésopotamie. Ce que nous savons d'eux provient presque exclusivement de fouilles archéologiques.

La tâche de l'archéologue n'est pas facile : reconstituer la vie de races disparues depuis longtemps à partir des vestiges de leur

sciences que nous considérons comme acquises aujourd'hui, telles que la roue, un alphabet et un système d'écriture, et les mathématiques.



Figure 23. Coffre de bois incrusté de lapis Lazuli. Tombe royal d'Ur

Les premiers Etats sont des cités ou des royaumes, les rois dirigent de petites cités-Etats. Tandis qu'en Egypte, le pharaon est à la tête d'un vaste royaume regroupant plusieurs villes.

Dans les villes, les rois font construire un palais et un temple pour honorer les dieux. Les habitants y sont artisans ou commerçants. Dans les campagnes, les habitants sont agriculteurs

Les Sumériens s'organisent en « cités États » rivales, dirigées par des princes despotiques appelés « rois-prêtres ».

Des questions de frontières et des problèmes d'utilisation des eaux fluviales les maintenaient dans un état presque permanent de guerre.

Les cités comme Ur (Our), Uruk (Ourouk-Warka), Lagash (Tello) étaient importantes.

Ur, par exemple, réunissait plusieurs villages protégés par des murailles épaisses sur 10 km de longueur. 30 000 à 50 000 habitants y trouvaient sur plus de 400 hectares : avec des temples, des palais, des bazars, des boutiques, des habitations.

Les voisins de Sumer à l'est était le pays iranien d'Elam.

Au nord, vivaient de nombreux peuples montagnards, collectivement connus sous le nom de **Guti**. Les Sémites étaient limitrophes à Sumer, en demi-cercle vers l'ouest. Ils étaient une extension des habitants de Palestine et de Canaan, connus en Mésopotamie sous le nom d'Akkadiens, du nom de leur capitale Agade. Plus tard, ils se distinguent au sud comme les Babyloniens et au nord comme les Assyriens.

2.4.3 Les Akkadiens

En 2340 avant J.-C., les Akkadiens provoquent la chute des cités-États sumériennes, mais dans tous les événements qui suivent, les Sumériens ne disparaissent jamais : leur culture s'intègre simplement aux sociétés des conquérants et l'influence sumérienne continue de se faire sentir tout au long de l'ère suivante.

Le premier empire mésopotamien Les Akkadiens sont dirigés par le roi Sargon en 2335-2279 Av. J. -C.



Figure 24. Sargon Ier dit le grand

Il est souvent appelé le premier bâtisseur d'empire, car il a unifié toutes les cités-états sumériennes en guerre sous sa bannière. Son empire s'étendait tout le long du Golfe Persique à la Méditerranée dans ce qui est aujourd'hui le Liban. En 2230 avant J.C., les Guti sont sortis des montagnes du Zagros et ont pris le contrôle de la Sumerie pendant 120 ans.

Les rois sumériens ont retrouvé leur indépendance entre 2109 et 2000 avant J.C., mais ont ensuite décliné aux profits des Elamites, qui fusionnent avec eux après un certain temps.

2.4.4 Les Babyloniens :

Babylone devient une puissance à partir de 1900 avant notre ère, la ville de Babylone gagne en puissance et, en 1763, le roi babylonien Hammourabi étend son influence à toute la Mésopotamie.

Il est le premier d'une longue lignée de rois qui ont régné sur ce qu'on appelle l'ancienne Babylonie pendant 300 ans. La Babylonie a adopté les systèmes d'écriture et de comptage sumériens, et

a développé la géométrie, l'algèbre, le calcul et les tables logarithmiques.



Figure 25. Le roi Babylonien Hammurabi sur la célèbre stèle comportant le premier texte de loi connu. Musée du Louvre

Le système administratif de Babylone était si efficace qu'il a influencé tous les empires qui l'ont suivi, bien que l'État ne soit pas resté seul. Entre 1600 et 1100 avant J.-C., elle a été attaquée par les Elamites, les Hittites du nord et les nord, et des Kassites du nord du Zagros. Les rois kassites s'établirent à Babylone, mais furent eux-mêmes détruits attaqués par les Elamites, puis par les Assyriens.

2.4.5 Les Assyriens :

Sous l'impulsion de ses puissants rois, l'Assyrie s'est développée de 1400 à 680 av. J.-C., dominant toute la Mésopotamie et une grande partie de la Méditerranée, jusqu'à ce qu'elle tombe elle aussi aux mains d'un nouvel ennemi, les Mèdes perses.



Figure 26. Assyriens, Bas relief Chasse au lion

2.4.6 Les Néo-babyloniens

L'histoire de la Mésopotamie se termine avec l'empire néo-babylonien. Époque célèbre par la fameuse tour de Babel (Etemenanki) et leur célèbre roi Nabuchodonosor II qui l'a construite.



Figure 27. Restitution du temple de Marduk à Babylone. Appelé Etemenanki ou encore tour de Babel dans la bible.

2.4.7 les Perses

Son empire a été d'une durée éphémère - entre 605 et 562 avant notre ère - et ses faibles successeurs n'ont pas pu empêcher la désintégration de l'État. Il est tombé aux mains des Perses achéménides (les ennemis de la Grèce antique), qui ont été suivis par la dynastie arsacide des Parthes (ennemis de l'empire romain) et leurs succes-



seurs, les Perses sassanides.

2.5 Typologie de l'habitat pré-sumérien

2.5.1 Maisons Ruches

Des maisons circulaires se forment à partir du cercle du foyer ou de la tente des nomades.

Partiellement combinés avec des avant corps rectangulaires. Ce sont des coupoles simples en encorbellement.

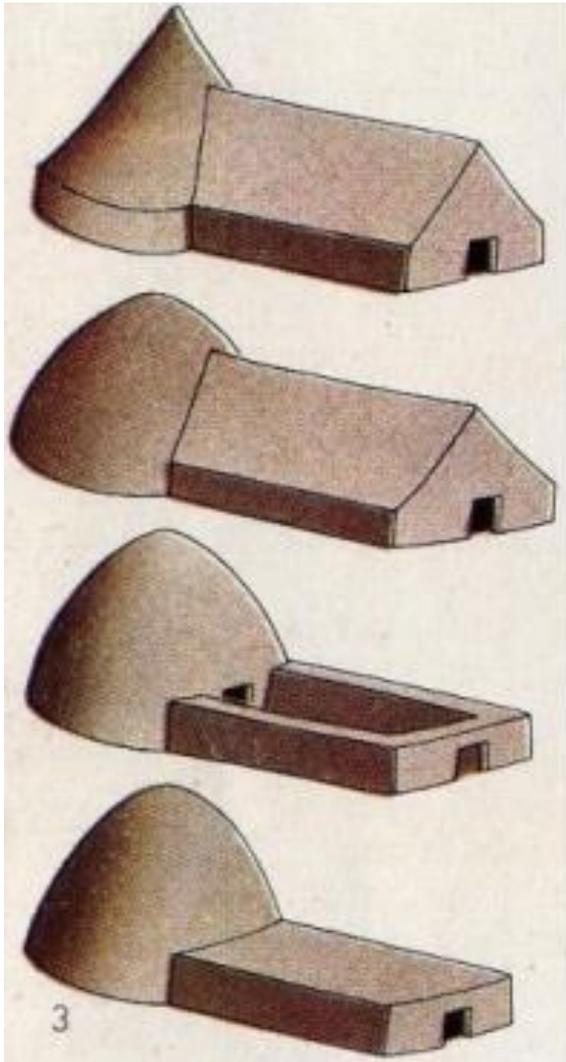


Figure 28. Maison ruche de différentes formes de couverture et d'avant-corps.

La couverture peut être complètement conique avec un sommet en pointe ou plus arrondie. Le plan de masse par contre est très similaire et le même partout. Des avant-corps sont accolés à la pièce principale de forme circulaire.

On trouve encore de nos jours des spécimens de Maisons-ruches en Turquie ainsi qu'en Syrie.



Figure 29. Maison-ruche en Turquie



Figure 30. Maison-ruche en Syrie

2.5.2 Fermes à plan rectangulaire de Tell Hassouna :

Ferme à Tell Hassouna datée de – 4750 : Probablement un prototype de l'exploitation agricole de la fin du néolithique.

Avec un système des murs qui se croisent à angle droit. La pièce centrale est un bâtiment rectangulaire avec l'accès (l'ouverture) pratiqué sur le grand côté.

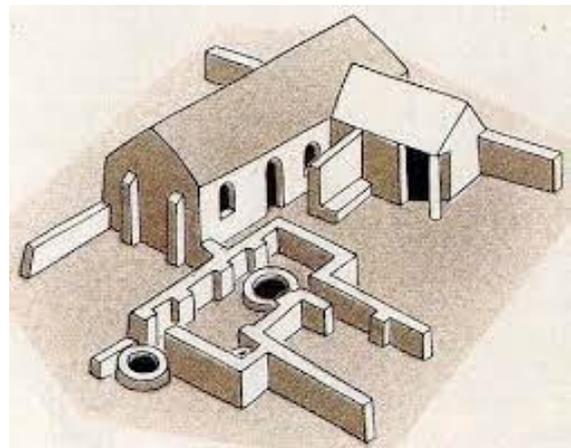


Figure 31. Maison rectangulaire de Tell Hassouna.

2.6 Architecture Sumérienne

L'humanité imprime sa marque sur la terre à travers l'architecture et l'ingénierie.

Au fil du temps, les forces de la nature et les activités humaines concourent à effacer cette marque, ne laissant que des vestiges aux archéologues.

Le sud de la Mésopotamie, par exemple, au sol pauvre en matériaux pierreux, utilisait l'argile pour ses constructions.

En fait, contrairement à l'égyptologue qui contemple les pyramides de Gizeh et la splendeur des colonnes de Karnak, le chercheur en Mésopotamie doit se contenter des fondations poussiéreuses. Il ne reste aucun monument sumérien, babylonien ou assyrien intact en Irak.

2.6.1 Architecture et matériaux de construction :

Les ressources naturelles de la Mésopotamie ont en grande partie déterminé les matériaux de construction utilisés par ses architectes et ingénieurs. Les matériaux de construction ont déterminé la taille, la forme et le style de base de l'œuvre.

2.6.1.1 Limites

Le sud de la Mésopotamie était une plaine alluviale dépourvue de pierres. On dit qu'il n'y a pas un seul caillou dans son sol qui n'ait été apporté d'ailleurs. L'importation de pierres de construction était possible mais coûteuse.

En raison de la rareté de la pierre exploitable en carrière, les Assyriens l'utilisaient exclusivement pour les palais et les temples.

Les grandes forêts de bois de construction (chêne, pin ou cèdre) faisaient également défaut. Le palmier-dattier était le seul arbre indigène dans le sud, et son fruit était un élément de base de l'alimentation mésopotamienne. Le bois de construction était importé de l'est et du nord, ou du Liban, célèbre pour ses forêts de cèdres.

Au lieu du bois, les bâtisseurs mésopotamiens utilisaient des fagots de roseaux cultivés en rivière et des briques en argile de rivière.

2.6.1.2 Brique

Le sol argileux du sud de la Mésopotamie était idéal pour la fabrication de briques.

La brique la plus durable était cuite dans des fours, mais le chauffage des fours était coûteux dans un pays pauvre en bois.

La brique cuite au four était donc réservée aux bâtiments prestigieux. La brique la plus courante était celle cuite au soleil. Même si elle ne durait pas aussi longtemps que la brique cuite au four, elle était bon marché et facile à remplacer.

L'été était le meilleur moment pour fabriquer ces briques. Les pluies d'hiver et les inondations du printemps avaient fait le maximum de dégâts, et les réparations pouvaient être effectuées rapidement avant le retour des pluies.

Les reconstructions répétées au cours des décennies et des siècles ont permis d'élever une communauté au-dessus de la plaine environnante.

Un monticule artificiel est appelé "tell" en arabe, et c'est un préfixe commun dans les noms de nombreux sites anciens dispersés dans l'Irak actuel.

Les briques étaient fabriquées de la même manière, qu'elles soient cuites dans un four ou au soleil.

Cependant, elles étaient généralement mélangées à de la paille finement hachée pour les lier et les renforcer. Les moules étaient faits de bois rectangulaire à quatre côtés. Les moules étaient ensuite soulevés, comme on soulève le moule d'un gâteau fraîchement cuit. Les briques étaient ensuite séchées au soleil ou cuites sur une grille de four.

Les briques finies étaient liées par un mortier d'argile gluante ou, mieux encore, de bitume.

Les briques mésopotamiennes ont évolué au fil du temps. Au départ, elles sont longues et fines. La longueur d'une brique représentait le double de sa largeur du quatrième au troisième millénaire avant notre ère.

Durant la période des dynasties archaïques, elles conservent leur forme rectangulaire mais gagnent un côté convexe en arrondissant l'argile molle au sommet du moule.

Les côtés arrondis des briques "plano-convexes" créaient une surface murale variée.

Plus tard, à l'époque akkadienne, la brique carrée de 14 pouces est devenue populaire.

Les briques mésopotamiennes, comme leurs cousines en argile, les tessons de poterie, ont aidé les archéologues à dater les structures et les strates où elles ont été trouvées.

Certaines briques mésopotamiennes portent même les dates de leurs bâtisseurs royaux.

2.6.1.3 Bitume

Le bitume est un synonyme de vieux asphalte.

Présent naturellement au Proche-Orient, notamment en Irak, où il s'infiltré à la surface et forme des dépôts noirâtres et collants. Sa présence en surface est liée à la présence souterraine de pétrole.

On trouve des gisements de bitume le long des deux grands fleuves irakiens, mais surtout près de Hit et Ramadi, à l'ouest de Bagdad, sur la rive sud de l'Euphrate.

Les anciens ont découvert dans ces gisements un adhésif puissant qui collait la brique mieux que le mortier ordinaire et était également imperméable.

Le bitume est devenu la norme pour la pose de murs et de sols en briques.

Il était également utilisé pour imperméabiliser les murs et les tuyaux.

Les Mésopotamiens étaient la seule civilisation ancienne à utiliser le bitume, probablement en raison de son abondance dans leur pays.

Même s'il était imperméable, le bitume ne pouvait pas éloigner le spectre des inondations.

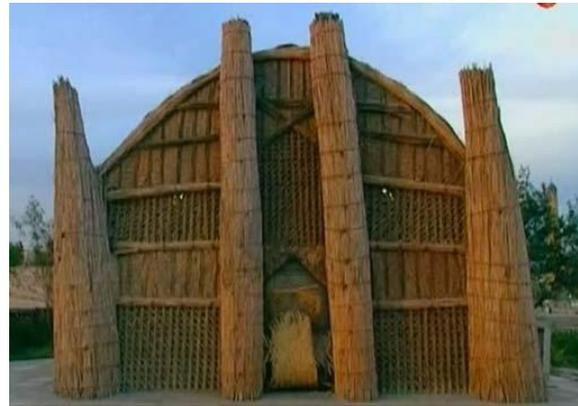
2.6.1.4 Les roseaux

La région du Tigre et de l'Euphrate a fourni aux populations l'argile pour les briques et le bitume pour les cimenter, ainsi que les roseaux utilisés pour construire certaines de leurs premières habitations. Les roseaux ont longtemps été utilisés pour construire des bateaux en raison de leur flottabilité naturelle. Mais les premiers Mésopotamiens ont construit leurs maisons avec les mêmes matériaux.

2.6.2 Architecture domestique :

2.6.2.1.1 Maison de roseaux

Chaque trou était rempli d'un grand fagot de roseaux, creusé par les bâtisseurs. Un cercle de trous donne une maison circulaire, et deux rangées parallèles donnent une maison rectangulaire.

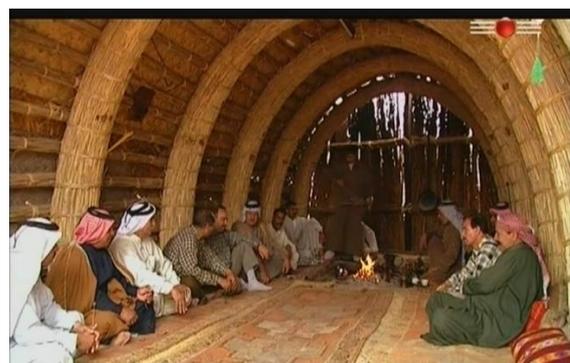


Une fois les fagots étaient tous bien en place, ils étaient pliés et attachés au sommet



pour former un toit. Une natte de roseaux drapée sur une porte d'entrée ou de sortie (soit aux extrémités d'une maison rectangulaire, soit sur le côté d'une maison circulaire).

Figure 32. un Modif encore en usage actuellement au sud de l'Iraq



Elles sont encore utilisées par les habitants des marais dans le sud de l'Irak. En Irak, une maison bien conçue doit protéger ses habitants du soleil brûlant.

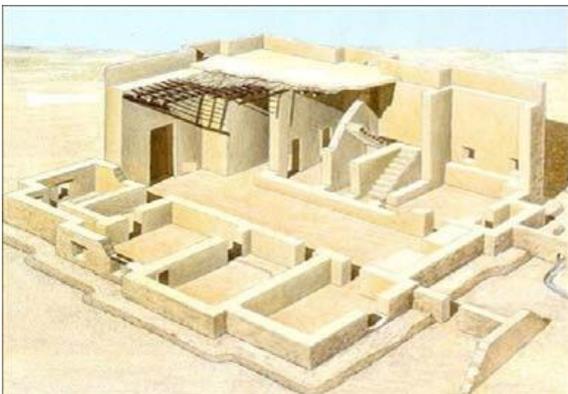


Figure 33. Les Modif interprétation moderne. Sud de l'Iraq

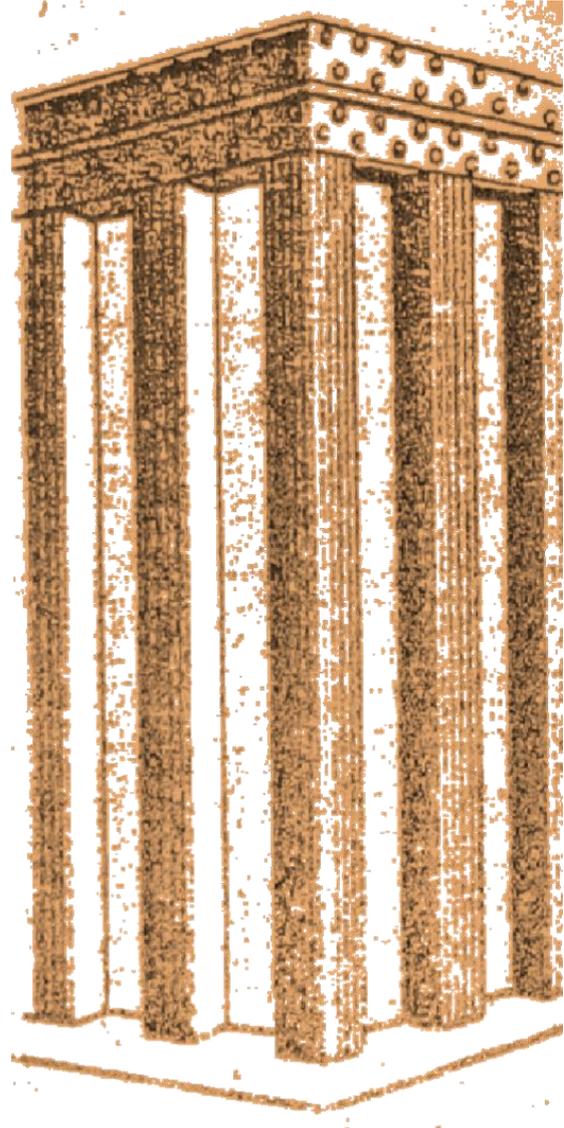
Les maisons en roseau offraient de l'ombre. Les épais fagots de roseaux servaient également d'isolation. Ils pouvaient également bénéficier d'une ventilation croisée si la maison était rectangulaire et disposait d'ouvertures aux deux extrémités pour les vents dominants. Mais en été, une si petite maison devait être chaude. En hiver, la chaleur pouvait provenir de braseros portatifs ou d'un petit four, mais les matériaux combustibles utilisés dans la maison signifiaient qu'il y avait toujours un risque d'incendie.

2.6.2.2 Maison de briques

Ces maisons avaient des murs de huit pieds d'épaisseur pour empêcher la chaleur de l'été. Il y avait donc peu de fenêtres, et celles qui existaient étaient petites avec un grillage en bois pour la sécurité. Les murs extérieurs étaient blanchis à la chaux pour refléter la chaleur du soleil. Une petite quantité d'air frais était admise par des



conduits horizontaux dans les murs.



Les chambres étaient regroupées autour d'une cour centrale, qui était ombragée par des planches plates et des feuilles de palmier. Un foyer en briques pouvait être construit contre l'un des murs de la cour, la fumée s'élevant par les interstices du toit.

Le toit était souvent rempli de terre. Grâce à un escalier extérieur, les membres de la famille pouvaient monter sur le toit pour dormir à la belle étoile.

Tout comme les matières premières locales ont dicté la structure de la maison mésopotamienne, il en est de même pour le climat local.

2.6.3 Techniques de construction

Les Mésopotamiens construisaient comme les autres peuples primitifs. La masse était empilée

sur la masse pour créer une forme solide (comme la base en forme de plate-forme d'un temple) ou des murs qui fermaient l'espace.

La fabrication de portes et de passages était difficile dans le monde antique. Le système à poteaux et linteau reposait sur une poutre horizontale (le linteau) au-dessus de deux poteaux verticaux. L'ouverture ne pouvait avoir qu'une largeur égale à celle de la poutre la plus longue. En pratique, cela correspondait à la hauteur d'un arbre pour le bois ou à la portée d'un bloc de pierre extrait de la carrière pour la pierre. Cependant, un poids trop important sur le linteau pouvait le faire craquer et s'effondrer. Dans la maçonnerie, un linteau soutenu uniquement à ses extrémités pouvait même se fissurer sous son propre poids.

L'arc, une invention sumérienne du 4e millénaire avant J.-C. L'arc créait une ouverture tout en supportant le poids. Son secret était de disperser le poids plutôt que de le supporter seul. Les ingénieurs ont créé des tunnels en empilant des arcs les uns sur les autres. L'arc était un moyen solide et efficace de soutenir une superstructure, nécessitant moins de briques ou de pierres qu'un mur de taille et de poids similaires.

Le premier arc de la Mésopotamie était un arc en encorbellement. Au lieu d'une série de blocs cunéiformes (voussoirs) s'incurvant de part et d'autre d'une clé de voûte centrale, l'arc en encorbellement consistait en deux séries inclinées de marches en pierre qui s'élevaient ensemble pour former un triangle.

Plus tard, l'arc véritable était un dispositif plus sophistiqué en raison de l'inclinaison correcte nécessaire pour chaque voussoir et du rôle de la clé de voûte dans le maintien de la stabilité globale de l'arc.

Il est possible, mais pas certain, que l'arc en encorbellement ait été inspiré par le profil en escalier des plates-formes des temples mésopotamiens. Le contour incurvé des fagots de roseaux

recourbés utilisés pour la construction des maisons peut également avoir inspiré l'arc.



L'arc véritable n'a pas été utilisé par les Mésopotamiens, les Égyptiens ou les Grecs avec la bravoure technique et architecturale des Romains. Cela s'explique en partie par le fait que les légions de Rome avaient besoin de ponts pour traverser les rivières d'Europe. Les villes de l'empire avaient besoin d'aqueducs surélevés pour compléter les sources d'eau locales. Les dirigeants romains ont assuré leur survie politique en veillant au bonheur des masses urbaines. Un immense amphithéâtre et des thermes s'élevaient sur le dos de multiples arches, offrant à des milliers de personnes un accès facile au plaisir des sens. En dehors de la construction de ponts et d'aqueducs, les ingénieurs mésopotamiens n'ont jamais considéré l'arc comme un outil de persuasion publique.

Architecture Sumérienne : Résumé

Les Sumériens connaissaient en architecture sans en avoir fait grand usage, l'arc, la voûte, les coupes. Les fondations, les murs épais et solides étaient le principe structurel établis. La brique crue, d'argile moulée et séchée au soleil, et la brique cuite au four composaient les matériaux de construction.

Les briques étaient jointées par un mortier d'argile, ou de terre mélangée à de la cendre ou à du bitume (pétrole de surface, oxydé, noirâtre, épais.).

Le bois importé était rare et cher.

2.7 L'urbanisme sumérien

L'architecture a commencé au néolithique de la Pierre, alors que l'art a commencé dans le paléolithique.

La néolithisation a commencé au dixième millénaire avant notre ère au Proche-Orient, entraînant un changement radical du mode de vie humain. Auparavant, les gens chassaient et cherchaient leur nourriture.

L'homme a découvert entre le 8^{ème} et le 7^{ème} millénaire avant notre ère, l'agriculture et la domestication des animaux.

La pratique de l'agriculture nécessite une résidence permanente, d'où la naissance des villages. En raison de l'abondance de nourriture, l'agriculture a entraîné une explosion démographique ainsi qu'un mode de vie plus sédentaire. Ainsi, les petits villages se transforment en grandes villes.

Dans les plaines alluviales fertiles du Tigre et de l'Euphrate, les villages ont atteint la taille de villes une fois l'agriculture d'irrigation maîtrisée.

La "révolution urbaine" a remplacé la révolution néolithique, l'ingénierie et l'architecture prenant de plus en plus d'importance.

Les villes sont nées, entourées de douves et de murs d'enceinte, contenant des centres administratifs et des temples, les nouvelles institutions d'une invention appelée civilisation.

2.7.1 La ville -temple

Le type Sumérien de la ville -temple, semble reproduire et maintenir une tares ancienne tradition. Depuis la période de la ville de Eridou, en passant par celle d'Uruk, jusqu'à la période des dynastie archaïques.

Elle est généralement constituée par un vaste "ovale" entouré d'un mur d'enceinte, équipé de tours de Défense, et il est traversé par des cours d'eau, ou du moins ayant un accès direct vers le fleuve.

Des rues plus au moins droites et des passages sinueux traversent les quartiers des villes.

Le centre est constitué par des monuments religieux et de palais organisés de manière orthogonal, a contrario avec le contours (le mur d'enceinte) des villes.

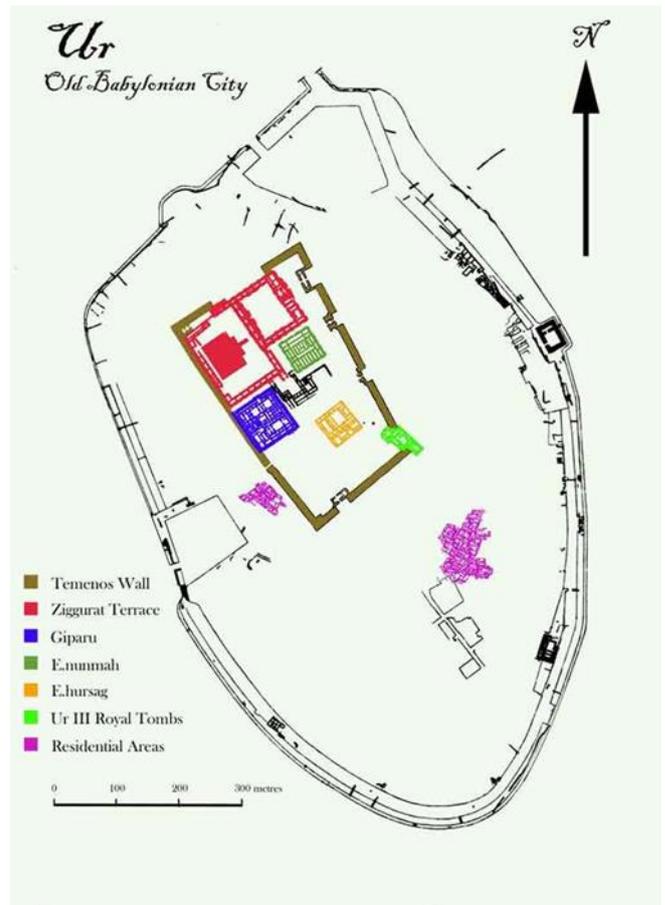


Figure 34. archétype de la ville-Temple en Mésopotamie. Capitale et ville marchande de la III^{ème} Dynastie Sumérienne.

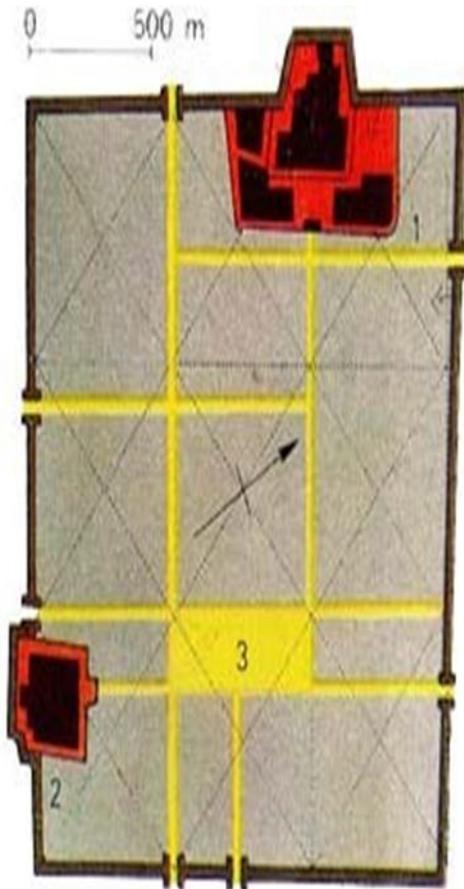
Ce principe favorise et facilite les additifs et les extensions, mais renonce d'emblée à toute agrandissement de perspective en profondeur et qui auraient comme vecteurs des axes principaux.

La dominante dans ce type de ville, était sans conteste, les tours a gradins ou les "Ziggourats".

2.7.2 L'urbanisme Assyrien

Il est caractérisé par une plus grande rigueur, trait de caractère particulier à la spécificité de la société assyrienne, dont la nature et l'organisation militaire de l'état même influe grandement sur l'organisation urbaine de leurs villes.

L'introduction de la rue comme principe d'ordonnancement urbain, crée la possibilité d'un aménagements prévisionnels.



- Légende :
1. La forteresse de Sargon II : avec ses palais, temples et ziggourats ;
 2. Palais du prince Héritier/ou Arsenal ;
 3. Casernement et marche de la ville.



Figure 35. Dour-Sharroukin(Khorsabad) Restitution d'une partie de la ville.

Dour-Sharroukin (Khorsabad)

- Centres politico-religieux
- Aires d'habitation
- Rues principales, places
- Fleuves, canaux, ports
- Murs, enceintes des villes

Les édifices publics sont souvent groupés à la périphérie de la ville, ils communiquent directement avec les murs de la ville et les voies navigables.

A Dour charoukine(Khorsabad), le grand Sargon II tente de créer un plan d'une cité de Grand roi. La surface de la ville s'étend sur un rectangle de 1700 x 1800 m.

La situation des portes laisse deviner l'existence d'un réseau de rues principales à angles droits.

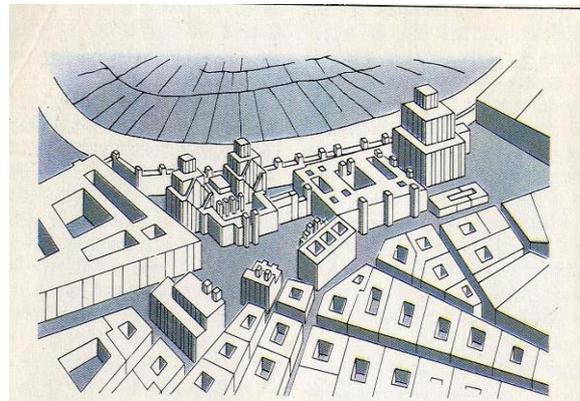


Figure 36. Restitution de la partie nord de la ville d'Assur

2.7.3 L'urbanisme Babylonien :

L'urbanisme babylonien associe les traditions Suméro-Akkadiennes aux principes rigoureux des Assyriens.

Les principales caractéristiques sont :

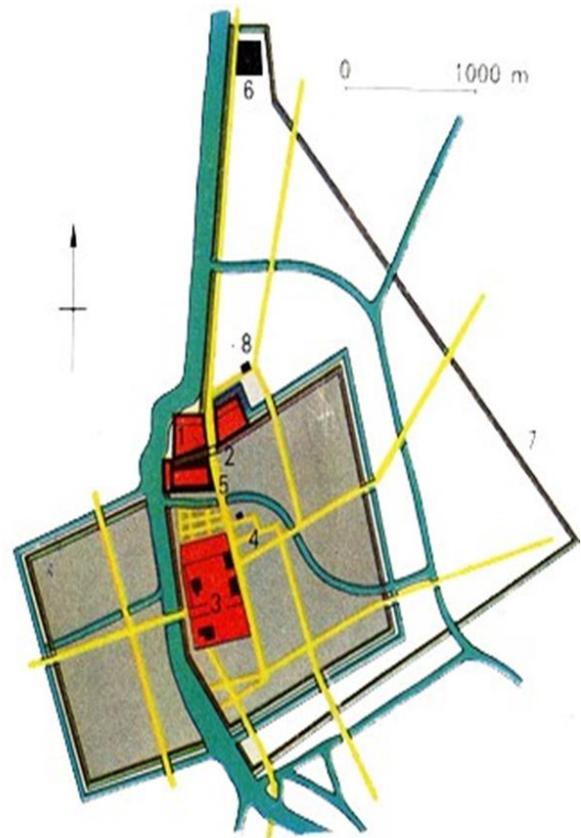
1. L'ordre géométrique de l'ensemble de l'entité urbaine ;
2. Situation centrale du sanctuaire principal ;
3. La position excentrique des ensemble palatiaux, qui s'accroche aux murs de la ville et aux voies navigables.
4. Les rues principales suivent un réseau géométrique, tandis que les quartiers non pas de plans réguliers et systématiques.



Figure 37. La porte d'Ishtar. Musée de Berlin

2.7.3.1 La ville de Babylone-Borsippa:

Avec plus de 300 km², Babylone est la plus grande surface urbaine ceinte de mur de l'antiquité, ses "banlieues" s'étendent jusqu'à Kish et Borsippa, avec lesquelles elle forme une région urbaine continue.



- Centres politico-religieux
- Aires d'habitation
- Rues principales, places
- Fleuves, canaux, ports
- Murs, enceintes des villes

1. Palais-forteresse à quintuple murs ;
2. Porte d'Ishtar et ces bastions ;
3. Temple de Mardukh avec la grande Ziggourat (le temple Etmenanki) ;
4. Tempe isolé ;
5. Axe principale de la voie Sacrée.

2.8 Habitat et urbanisme

Les maisons :

Les premières habitations connues en Mésopotamie consistaient en des huttes rondes en terre battue enfoncées dans le sol avec une entrée et un foyer.

Dans ce qui était la région nord de la Mésopotamie, les archéologues ont découvert des huttes datant du neuvième millénaire avant notre ère, encaissées dans le sol avec des piliers de pierre emplâtrés.

De nombreuses maisons liées aux peuples des marais (sumériens qui habitaient l'estuaire des deux fleuves le Tigre et l'Euphrate) et à leur culture du roseau ont également été construites avec de grands roseaux (les modifs). Des mottes de roseaux étaient plantées dans le sol en deux rangées parallèles avec leurs sommets attachés ensemble et recouverts de nattes. Une technique similaire, plus complexe, est encore utilisée dans les zones rurales de l'Irak moderne.

En dehors des marais, les maisons étaient construites en briques séchées. La construction de maisons variait selon le statut socioéconomique des occupants.

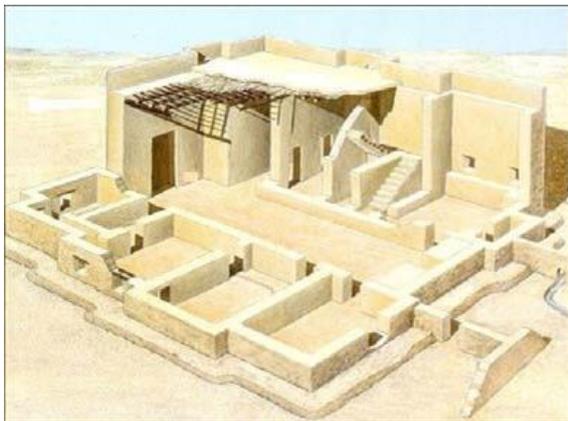
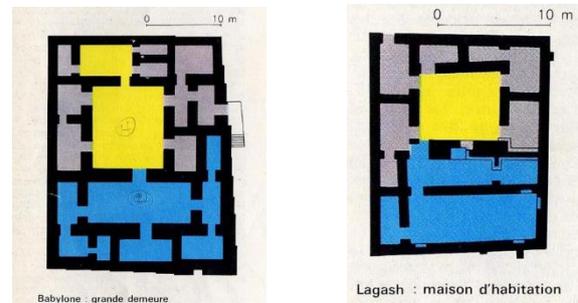


Figure 38. restitution d'une maison à Eridou

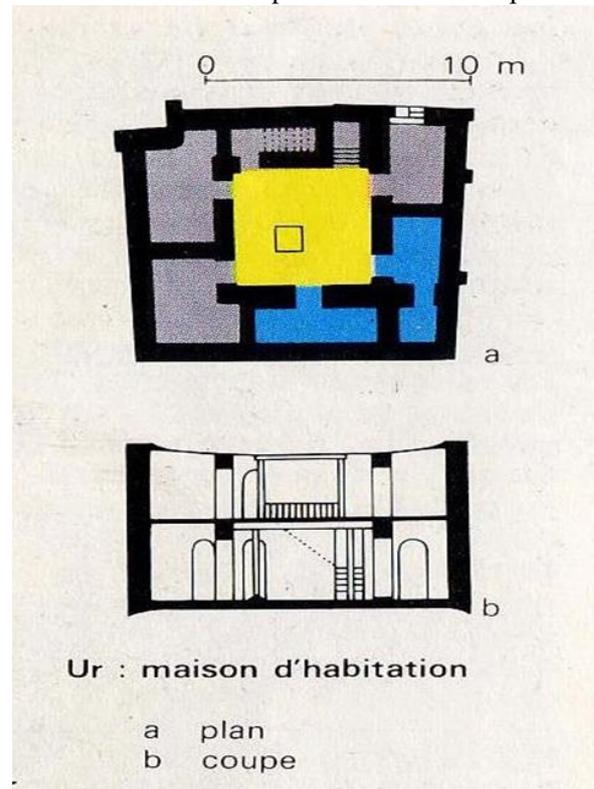
Les personnes les plus pauvres vivaient dans des maisons à un étage en briques séchées renforcées avec des sols en terre battue ou en briques. Ces maisons n'étaient parfois que des huttes circulaires soutenues par un poteau central. Les personnes de rangs sociaux plus élevés avaient des habitations plus grandioses, hautes de deux et parfois même de trois étages.

La maison mésopotamienne est généralement un espace rectangulaire organisé autour d'un espace central découvert : la cour.

Elle est divisée en deux espaces distincts : la partie privée pour l'habitation ; et une partie réservée pour l'activité économique des habitants.

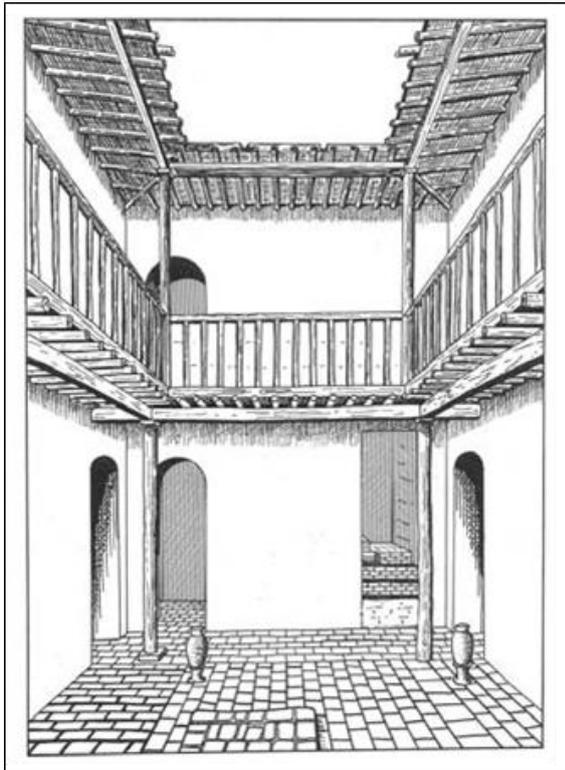


D'après les fouilles archéologiques à Ur durant la période néo-Sumérienne (2000 BC), la maison typique de la « classe moyenne supérieure » avait plusieurs niveaux (RDC et un à deux étages) et construit autour d'une cour en plein air, ce qui permettait à la lumière d'entrer dans les pièces sans fenêtre ainsi que d'aérer les espaces.



Les rez-de-chaussée typiques comprenaient une cuisine avec une cheminée, une longue et étroite salle de réception où les invités étaient reçus,

éventuellement, une chapelle avec un autel et un tombeau sous le sol.



La cour en plein air comprenait probablement des hangars de stockage ou des stalles pour le bétail : ovins et caprins, et autres animaux domestiques.

L'étage de la maison était accessible par des escaliers, menant parfois à un balcon en bois soutenu par des colonnes.

Ce balcon s'étendait généralement sur toute la cour centrale et le deuxième étage était généralement composé de chambres.

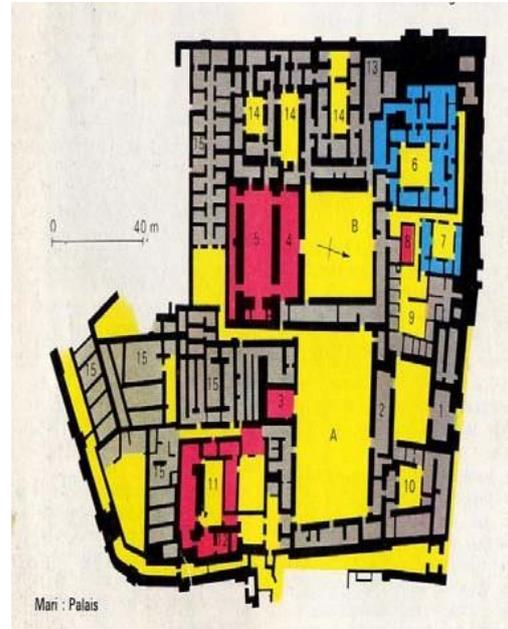
Une échelle était souvent utilisée pour que les gens puissent dormir sur leurs toits lors des chaudes nuits d'été.

Les toits étaient fortifiés avec des poutres liées avec de la terre glaise.

Les maisons comprenaient également une salle de bain juste à côté de la cour. Dans la majorité des cas, les salles de bains étaient de petits enclos avec un trou de drainage central pavé de chaque côté de briques où les gens pouvaient placer leurs pieds et s'accroupir.

2.8.1 Architecture profane : les Palais

Le palais n'est que la reproduction par juxtaposition de maison à cour, avec une spécialisation de ces espaces. Edifice ceint par des murs haut à redans et des niches, avec des merlans à leurs



sommets.

Ci-après quelques exemples.

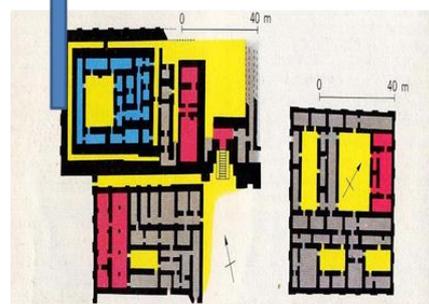
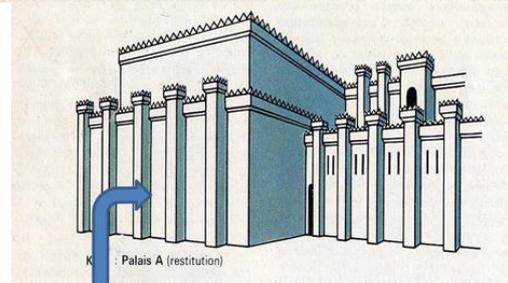


Figure 39. Restitution Palais de Kish et Echursq à Ur

Comme le plus ancien temple et la plus ancienne ziggourat, le plus ancien palais de Mésopotamie provient d'Eridu. Il date du début du troisième

millénaire avant notre ère. Alors que le temple développé se distingue par son plan et la ziggourat par son élévation, le palais est marqué par la multiplicité de ses pièces. D'ailleurs, son nom en sumérien signifiait " grande maison " .

Conception

Comme les salles du temple et les étages de la ziggourat, la forme du palais a évolué au fil du temps. Cette forme comportait deux cours reliées par une salle du trône/salle d'audience.

Celle-ci était destinée aux événements publics et aux cérémonies privées. Autour de la cour extérieure se trouvaient des bureaux, des ateliers et des zones de stockage ; autour de la cour intérieure se trouvaient les quartiers de la famille royale et les installations domestiques. Un *bt hil ani*, un portique à colonnes, a été ajouté plus tard.

Les murs du palais peuvent être peints de scènes cérémonielles ou sculptés des passe-temps favoris du monarque : la chasse et la guerre. Il était généralement entouré d'un mur défensif. Certaines villes possédaient même plusieurs palais royaux, ce qui témoignait du despotisme et l'arrogance du monarque.

Exemples

Zimri-Lim, un contemporain de Hammourabi, a construit l'un des plus grands palais mésopotamiens au 18^e siècle avant J.-C. Il a décrit le bâtiment comme "un joyau architectural oriental archaïque" (1974 : 23).

Le roi assyrien Sargon II a construit sa nouvelle capitale à Dur-Sharrukin avec deux caractéristiques uniques : un escalier en spirale menant au toit pour les observations célestes et les cérémonies. Des taureaux à tête humaine de dix à quinze pieds de haut, sculptés dans la pierre, gardaient les entrées du palais du roi Sennacherib et d'Ashurbanipal à Ninive.

Le plus impressionnant de tous était le palais de Nabuchodonosor II à Babylone, décrit par le roi lui-même comme "la merveille de l'humanité, le centre du pays", "la résidence brillante, la demeure de la majesté". Ce palais possédait cinq cours et une salle du trône de 17m pieds sur 43m. Sur les murs en briques vernissées de la salle du

trône, des lions se déplacent nerveusement, la mâchoire ouverte.

Les jardins suspendus de Babylone étaient la caractéristique la plus étonnante et la plus controversée du palais, controversée parce qu'ils n'ont peut-être jamais existé ou, du moins, aucune preuve de leur existence n'a jamais été trouvée. En tant que l'une des sept merveilles du monde, un voyageur de l'époque hellénistique aurait pu voir les jardins suspendus.

Les Jardins Suspendus ont été décrits par une demi-douzaine d'auteurs antiques, dont aucun n'a pu les voir. Ils sont tous d'accord pour dire que les jardins consistaient en une terrasse surélevée (d'où le terme "suspendu") recouverte de terre et d'arbres, soutenue et arrosée mécaniquement. Selon la légende, Nabuchodonosor les aurait construits. Le géographe grec Strabon et l'historien byzantin Philon décrivent la pompe à vis et les principes hydrauliques utilisés pour élever le volume d'eau nécessaire à l'irrigation de la zone forestière artificielle. Malgré les efforts des chercheurs (Robert Koldewey), l'emplacement exact des jardins, rattachés ou non au palais, reste un mystère.

2.8.2 Architecture sacrée

Comme l'affirme Siegfried Giedion, la Mésopotamie "a donné naissance à l'architecture" (Giedion 1964 : 176). "Le désir séculaire d'établir un contact avec les forces invisibles a reçu une forme architecturale" en Mésopotamie (Giedion 1964 : 213). Si cette assertion est vérifiée, alors les temples d'aujourd'hui doivent leur existence formelle aux structures sumériennes (6 000 ans).

Les anciens Mésopotamiens ont construit des maisons pour leurs dieux, en espérant qu'ils les protègent. Ils construisaient des maisons sacrées avec des images de leurs dieux et des tables sur lesquelles ils déposaient des offrandes pour obtenir et garantir leur bénédiction divine. Ils construisaient également des sanctuaires à plateforme pour attirer leurs dieux.

Contrairement aux monuments religieux modernes, l'intérieur des temples n'était pas conçu pour accueillir une confrérie. Au lieu de cela, le

temple abritait la statue sacrée de la divinité, ses trésors et les membres du clergé.

Lorsque le sanctuaire est sombre, on peut prier dans la cour devant le sanctuaire, mais pas à l'intérieur. À la place, les prêtres ou prêtresses offraient des cadeaux à la divinité au nom de la communauté.



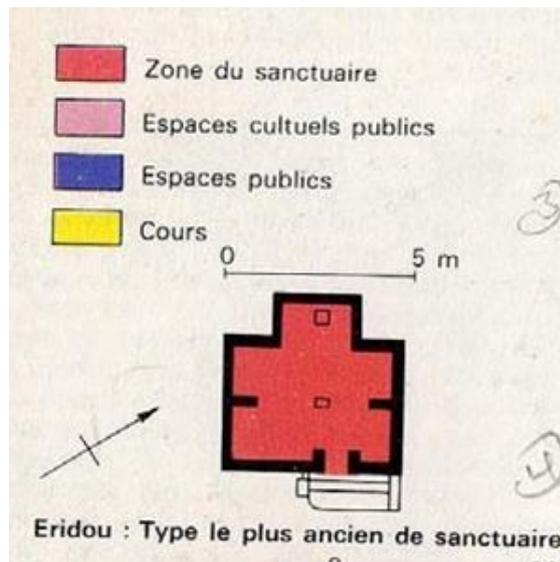
Figure 40. Plus ancien temple à Eridou

2.8.2.1 Origines et croissance

Le plus ancien temple mésopotamien connu se trouve à Eridu, en Sumerie. Il s'agit d'une pièce unique de 12 pieds sur 15, datant du 5^e millénaire avant J.-C.

Dans le mur qui la précède se trouvait une niche avec un socle qui abritait autrefois un autel ou la statue d'un dieu. Ni la statue ni la divinité qu'elle représentait n'ont jamais été retrouvées.

Une simple porte menait au sanctuaire primitif,



invitant toute personne dans le besoin à entrer et à communier avec le dieu.

L'architecture des temples avait changé au quatrième millénaire avant J.-C. L'augmentation de leur taille s'accompagnait d'un plan au sol qui allait devenir commun à d'autres temples : un hall central flanqué de part et d'autre d'une série de pièces. Les murs extérieurs étaient également lourdement renforcés.

Le sanctuaire se trouvait également sur une terrasse et on y accédait par un escalier. La terrasse s'élevait parfois à une hauteur de 40 pieds ou plus.



Figure 41. temples évolués sur terrasses du IV^e Millénaire.

Il a été suggéré que ce changement architectural reflète un changement dans la religion : d'un culte intime et personnel à un culte plus hiérarchique et distant.

En Mésopotamie, les temples ont grandi en taille et en complexité, tout comme l'organisation des collèges de prêtres qui supervisaient leurs activités.

Les temples assyriens et néo-babyloniens étaient structurellement liés aux palais, ce qui renforçait la majesté du roi. D'autre part, cela représentait par l'architecture la sécularisation des activités sacrées.

Au fil du temps, les temples mésopotamiens ont été rénovés et reconstruits sur leurs ruines. Les sanctuaires s'élevaient régulièrement au-dessus du terrain environnant.

Des fragments décoratifs évoquent la gloire passée. Entouré de plâtre blanc, le "temple blanc" d'Uruk devait briller au soleil.

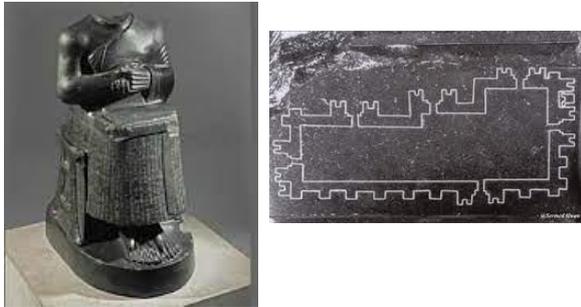


Figure 42. Statue Gudea avec un plan

Le "temple peint" de Tell Uqair comportait des léopards gardiens et des motifs géométriques.

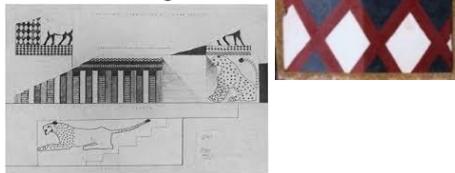


Figure 43. Restitution Temple peint de Tell Uqair

Leurs couleurs se sont estompées après quelques heures à l'air libre, mais lorsque les fouilleurs les



Découvertes, elles Figure 44. Restitution Temple Blanc à Uruk

ont étaient aussi éclatantes que lorsqu'elles étaient peintes.

Plusieurs temples dans une ville peuvent former des complexes religieux lorsqu'ils sont reliés par des cours. Les temples d'une ville pouvaient être

dédiés à divers dieux, mais le dieu ou la déesse patron avait généralement le temple le plus grand et le plus imposant. C'était le cas de Nanna et Ningal, les déesses de la lune d'Ur.

La déesse mythique de l'amour et de la guerre Ishtar et le dieu Marduk à Babylone. L'enceinte du temple de Marduk à Babylone était énorme, 470 pieds de long et 60 acres (12 hectare) . Construit pendant la première dynastie de Babylone, il a été restauré et remis à neuf plusieurs fois avant d'être détruit par les Perses en 479 av J.-C.

Alexandre le Grand a envisagé de reconstruire le temple après avoir déplacé sa capitale à Babylone, mais après avoir embauché 10 000 ouvriers pendant deux mois pour dégager les débris, il a abandonné le projet.

Certaines villes avaient un temple spécial à l'extérieur des murs de la ville. En akkadien, il était appelé bt aktu et était la destination d'une procession religieuse pour célébrer la nouvelle année. L'orientation cosmique des temples mésopotamiens les distinguait des temples grecs. En Mésopotamie, l'entrée du temple se trouvait souvent sur le côté nord-est ou sud-est.

Les souverains de Mésopotamie étaient très fiers de leur rôle de bâtisseurs religieux. La loi d'Ur-Nammu est inscrite sur une stèle, et Ur-Nashe est représenté sur une plaque tenant un panier d'argile pour fabriquer des briques. Un souverain et les "plans" d'un temple sont représentés sur une statue de Gudea au Louvre

Dans une inscription, Nabopolassar se vante d'avoir transporté de l'argile et des briques pour le temple de Marduk. Il est à noter que nos exemples mésopotamiens concernent des lieux

de culte, par opposition à la photo posée d'un politicien retournant la première pelletée de terre au début d'un projet civique.

L'équivalent antique d'une capsule temporelle enterrée derrière une pierre angulaire moderne était l'insertion d'un "dépôt de fondation". Une inscription consignait le nom du bâtisseur royal,

les circonstances de la construction et tout matériau spécial utilisé, comme des huiles parfumées ou du miel ajoutés au mortier ou des bois coûteux comme le cyprès et le cèdre utilisés pour les portes

Les temples en Mésopotamie :

Simple pièces couvertes, ou plan plus complexe, Les temples sont soit complètement fermés, soit organisés autour d'une cour intérieure.

Quelque fois organisés selon un plan symétrique.

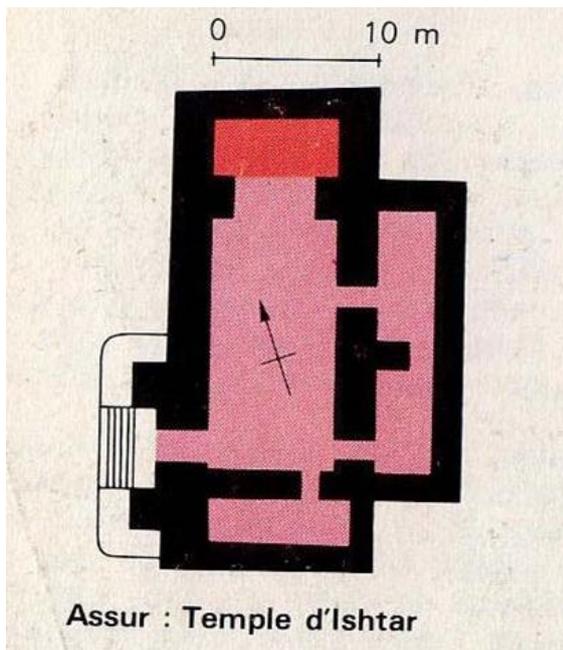
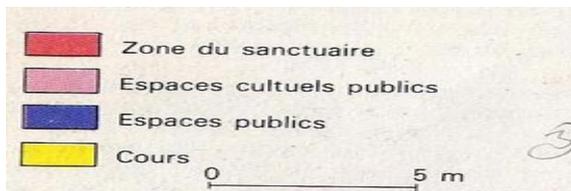


Figure 45. Temple complètement couvert, sans cour

Figure 46. Temple avec cour, espace sacré(en rouge) espace profane en bleu.

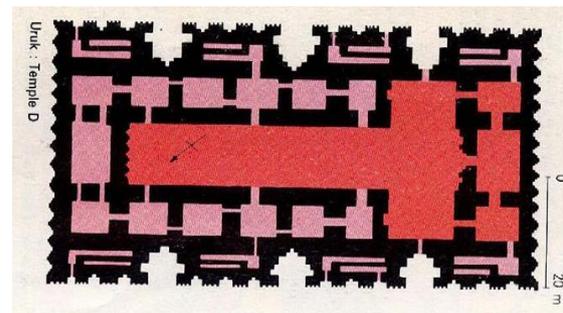
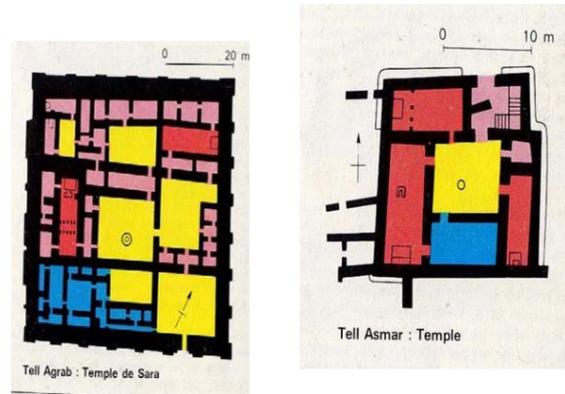


Figure 47. Temple au plan symétrique(Uruk Temple D).

La ziggourat était la création architecturale la plus remarquable de la Mésopotamie. Ces constructions remontent à la fin du troisième millénaire avant notre ère et ont été identifiées dans plus de 30 villes.

En akkadien, *zigguratu* signifie "sommets" ou "lieu élevé". Une ziggourat était une plate-forme de maçonnerie à plusieurs étages. La plate-forme avait une terrasse et un sanctuaire au sommet, mais aucun sanctuaire de ce type n'a jamais été retrouvé. Même les vastes plateformes en terre sont en ruine. Mais il est probable que lorsqu'elles étaient intactes, des cérémonies à l'honneur des divinités étaient célébrées sur leurs sommets.

2.8.2.2 Ziggurat d'Ur

Ur possède la ziggourat la mieux conservée de la fin du troisième millénaire avant notre ère. Sa base mesure 44m (nord-ouest et sud-est) sur 58m (nord-est et sud-ouest). Son orientation cosmique est celle de la plupart des temples mésopotamiens, avec quatre côtés pointant vers les quatre points. Il est impossible de dire si la base est convexe pour donner l'impression d'être plus volumineuse, ou si c'est simplement la conséquence de la pression exercée par le poids au-



dessus.

Figure 48, Figure 49. Photo Ziggurat d'Ur.

Le premier niveau d'Ur, le seul à avoir survécu, fait 15 mètres de haut. De la base de la ziggourat à son sommet actuel, il y a 21m de contours murés d'un deuxième niveau supérieur et les ruines d'un troisième. Un grand escalier fait saillie sur la face nord-est, rejoint par deux autres qui s'élèvent depuis les coins du bâtiment.

Le sacrificateur montait au premier étage, puis aux deuxième, troisième et dernier niveau.

La ziggourat d'Ur est constituée d'un noyau de briques séchées au soleil et d'une couche extérieure de briques cuites au four de deux mètres et demi d'épaisseur. La longévité de la ziggourat est en partie due à cette couche extérieure robuste de briques résistantes aux intempéries. Le noyau est tressé avec des fils de roseaux et des nattes. Des trous d'évacuation situés sur les côtés de la structure laissent sortir l'humidité intérieure, tandis que des canaux verticaux drainent les précipitations vers le sol.

Les marges extérieures du premier étage étaient à l'origine peintes en noir, tandis que les deuxième et troisième étaient rouges. Le sommet du sanctuaire était peut-être une maçonnerie émaillée avec une riche glaçure bleue.



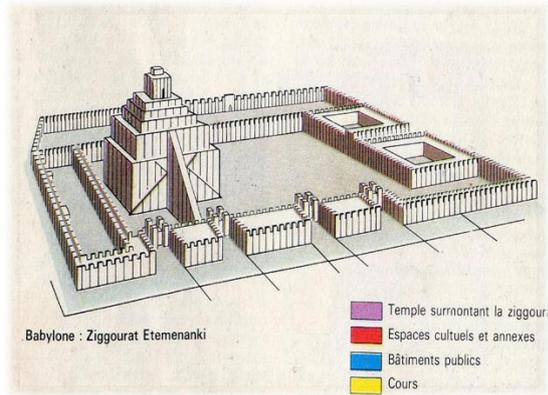
Figure 49, Ziggurat d'Ur, restitution

2.8.2.3 Ziggurat de Babylone

En plus d'une tablette cunéiforme qui donne les dimensions de la légendaire ziggourat de Babylone, nous disposons d'un témoignage oculaire du voyageur et historien grec Hérodote, qui décrit (Histoire 1 : 181-82) ce qu'il a vu et ce qu'on lui a dit lors d'une visite au milieu du Ve siècle avant J.-C.

En tant que triomphe vertical, son audace architecturale ainsi que la main-d'œuvre et l'organisation nécessaires pour l'exécuter inspireront plus tard le récit biblique de la tour de Babel, car Babel n'est qu'un autre nom pour Babylone. Aucune statue d'aucune sorte n'y est érigée.

Les historiens ne sont pas d'accord sur les détails exacts de la hauteur de la structure, mais tous s'accordent à dire qu'elle était extrêmement haute. Mais tout cela a été détruite plus tard par les rois perses, tandis que les palais et les autres bâtiments ont été entièrement effacés ou laissés en ruines. Mais tous s'accordent à dire qu'elle était extrêmement haute et que les Chaldéens y faisaient leurs observations des étoiles, dont les levers et couchers pouvaient être observés avec précision en raison de la hauteur de la structure.



Alors, qui a inspiré la ziggourat ? Selon Hérodote, elle a été construite comme une plate-forme élevée pour un sanctuaire où un dieu descendait du ciel.

En d'autres termes, la ziggourat est un autel élaboré qui s'élève vers le royaume des dieux. Diodore de Sicile ajoute qu'elle était destinée à servir d'observatoire céleste.

Certains peuvent voir dans les sept plateformes une représentation symbolique des cinq planètes connues à l'époque babylonienne en plus du soleil et la lune.

D'autres ont avancé que la ziggourat était simplement un moyen massif d'élever un sanctuaire et de le protéger des dommages causés par les inondations. La forme de la ziggourat fait écho à la topographie du pays montagneux d'où provenaient les bâtisseurs, un pays où les dieux étaient censés habiter au sommet des montagnes.

Bien que nous ne connaissions pas leurs origines, des noms poétiques comme "maison de la montagne" et "montagne de la tempête" impliquent que les ziggourats sont des montagnes construites par l'homme. Alors, quelle est la vérité ? les réponses ci-dessus ne s'excluent pas mutuellement : plus d'une peut avoir aidé à la naissance de la ziggourat.

Les ziggourats : Rappel

Les ziggourats sont les principaux monuments de la Mésopotamie, c'étaient des temples à fonction religieuse, administrative et économique, et peut-être des observatoires astronomiques.

Elles comprenaient des salles longues et étroites. Souvent détruites et reconstruites sur place.

Les ziggourats superposaient plusieurs étages en retrait les uns par rapport aux autres, reliés par des plans inclinés extérieurs au bâtiment.

La tour de Babel en est un exemple.

2.9 Urbanisme

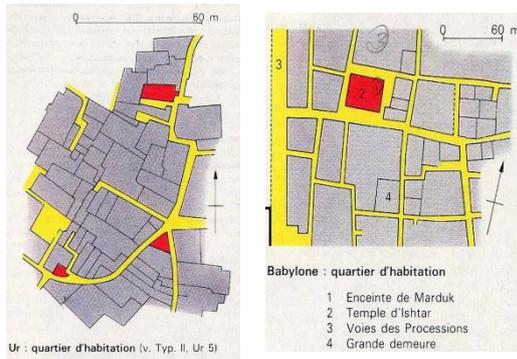
CONCEPTION DES VILLES

La Mésopotamie était la région la plus densément peuplée du monde (Van de Mierop 1999 : 64). Mais il n'est pas facile de comprendre le plan de ses villes. "Aucun site urbain de Mésopotamie n'a été entièrement fouillé", Van de Mierop. La plupart des fouilles n'ont mis au jour qu'un petit pourcentage de la superficie totale du site, les fouilles archéologiques sont un processus laborieux, long et coûteux. La plupart des sites mésopotamiens sont en ruines en raison de la décomposition des matériaux de construction anciens, notamment dans les maisons communes. Afin de trouver des inscriptions et des œuvres d'art, les archéologues se concentrent souvent sur les vestiges monumentaux évidents, ignorant le paysage plus vaste où vivaient les gens ordinaires. Même les relevés aériens fournissent une vue déformée d'un site, révélant un montage confus de ruines exposées à différentes époques.

Certaines cartes anciennes (tablettes d'argile cuite) ont été conservées, notamment celle de Nippur vers 1500 avant J.-C. Il existe également des textes cunéiformes qui répertorient les principaux monuments, quartiers, rues et portes de la ville. Un portrait composite d'une ville mésopotamienne typique s'est dégagé de ces documents

et d'informations partielles recueillies sur divers sites.

La ville mésopotamienne s'est développée progressivement. Elle ne disposait pas d'emblée d'un quadrillage net de larges rues se rencontrant à angle droit. Au lieu de cela, son "plan" a évolué naturellement à mesure que sa population augmentait et que ses besoins étaient satisfaits.



Les piétons étaient protégés du soleil par l'ombre fournie par les bâtiments serrés les uns contre les autres. Un temple et une ziggurat en l'honneur du dieu patron de la ville sont construits dans un endroit accessible à tous. Un palais serait construit ailleurs. Au nord, où le terrain était accidenté, le complexe religieux et le palais étaient enfermés dans une "ville haute" stratégiquement placée et fortifiée, tandis que la plupart de la population vivait dans la ville "basse" en contrebas, ou dans les plaines qui s'étendaient au-delà. Autour des murs de la ville sud se trouvaient probablement des faubourgs, des ports, des champs et des vergers.

Les rues étroites et sinueuses du passé sont remplacées par de larges avenues qui se croisent lorsqu'une nouvelle capitale a été construite ou qu'un roi soucieux de son image a donné un coup de jeune à une ville plus ancienne. Même s'il est difficile d'estimer la densité de population de ces villes antiques, leur taille générale peut être estimée.

En général les villes sumériennes occupaient près de 78km carrés. Ninive, par contre, avait une superficie de 750km carrés. Grande ville où habitent plus de 120 000 personnes.

Mais Babylone était la plus grande ville de Mésopotamie. Jusqu'à la Rome impériale, c'était la

plus grande ville du monde. Babylone s'étendait sur 880km carrés.

Habitat et urbanisme

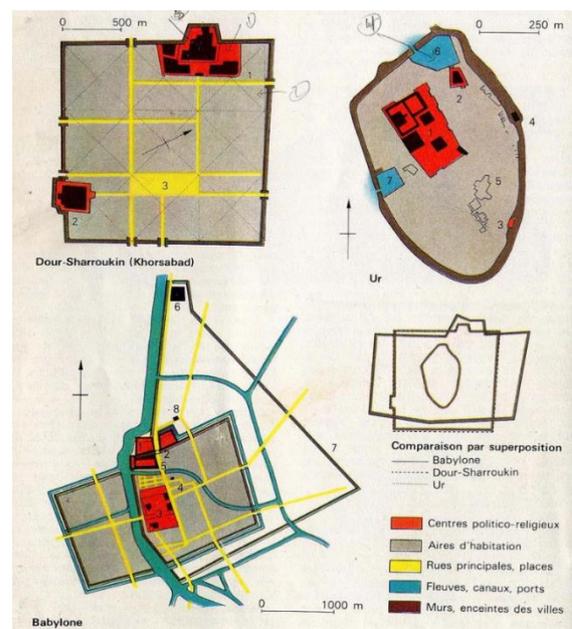
Les villes : Récapitulatif

Il y eut pour la première fois sédentarisation de l'homme. Les villes étaient des citées étatiques avec un gouverneur dans chaque cité. Les villes sont différentes dans chaque période :

1. Période sumérienne : villes ovales, édifices publics au centre.
2. Période babylonienne : villes à tracé régulier, les temples étaient au centre tandis que les palais en périphérie
3. Période assyrienne : villes à tracé orthogonal, édifices publics au centre.

Techniques de construction :

1. La dimension des espaces dépendait de la portée, de la toiture, des terrasses lourdes ;
2. Le principe structurel était le Mur massif
3. Absence d'ouvertures ;
4. Les espaces sont ouverts sur un coin d'intérieur ;
5. L'utilisation des murs à redans ;
6. Traitement des surfaces par des niches, des éléments plastiques, décoration en couleur (Cône, puis brique émaillée) ;
7. Utilisation des créneaux et merlons comme frises supérieures des murs.



Les caractéristiques de l'architecture et de l'urbanisme :

1. La naissance de la cité d'état ;
2. L'affirmation de la masse qui symbolise le pouvoir (religieux + politique) ;
3. L'affirmation de la verticalité (verticalité croissante) ;
4. La détermination de l'angle droit et le développement du plan rectangulaire ;
5. Traitement des surfaces par des niches, des éléments plastiques, décoration en couleur (brique émaillée) ;
6. Utilisation du mur à Redan qui entoure tout l'édifice ;
7. Utilisation des créneaux et merlons comme frises supérieurs des murs ;
8. La ziggourat était régie par un axe de symétrie, le palais n'obéit à aucune loi de symétrie ;
9. La figure de base : le rectangle ;
10. Les matériaux de construction : brique d'argile séchée au soleil, brique cuite, la pierre, le bitume, et très rarement le bois.

2 Chapitre 2

Architecture de l'Égypte ancienne

L'Égypte a connu des changements sociaux radicaux entre 3 400 et 3 000 avant Jésus-Christ, bien qu'aucun événement particulier n'ait marqué le début d'une nouvelle ère, durant la période prédynastique,

Parmi ces changements, figure l'invention de l'écriture. Le processus a pris des siècles, depuis les premières expériences vers -3250 à la première phrase complète vers -2750.

Malgré l'ambiguïté qui entoure encore l'unification de l'État égyptien vers la fin du 4e millénaire avant J.-C., celle-ci est considérée comme le début de l'histoire égyptienne.

La préhistoire égyptienne, de toute évidence, était importante et contenait les prémices des éléments de la culture historique égyptienne. Il est important de noter que l'État a été créé en même temps que l'écriture et d'autres aspects de la culture, ce qui marque le début de l'histoire de l'Égypte.

2.1 Géographie :

Où se trouvent les frontières de l'Égypte ancienne ?

Caractéristiques géographiques :

Les frontières traditionnelles de l'Égypte étaient le Delta/ la côte méditerranéenne au nord, le Sinaï au nord-est, le désert Libyen à l'ouest et le désert d'Arabie et de la mer rouge à l'est, et enfin la première cataracte du Nil à l'actuelle ville d'Assouan.

Tout au long de l'histoire, l'Égypte a su tirer parti de ses conditions naturelles particulières. Les crues annuelles du Nil ont défini sa croissance économique et son développement culturel.

Lorsque, après ces crues, le Nil se retire dans son lit, il laissait derrière lui une boue fertile et créait une étendue de terre facilement cultivable entre la première cataracte de l'actuelle Assouan et la côte méditerranéenne.

Il n'est donc pas surprenant que les anciens Égyptiens aient nommé leur pays "**Kemet**" : la **terre noire** - en référence à la couleur de cette boue fertile (Vogel et Delf 2010:04).

À l'est et à l'ouest, l'étroite vallée et le delta du Nil étaient délimités par des déserts, formant des barrières naturelles qui, pendant la majeure partie de son histoire, isolaient et protégeaient l'Égypte des attaques extérieures.

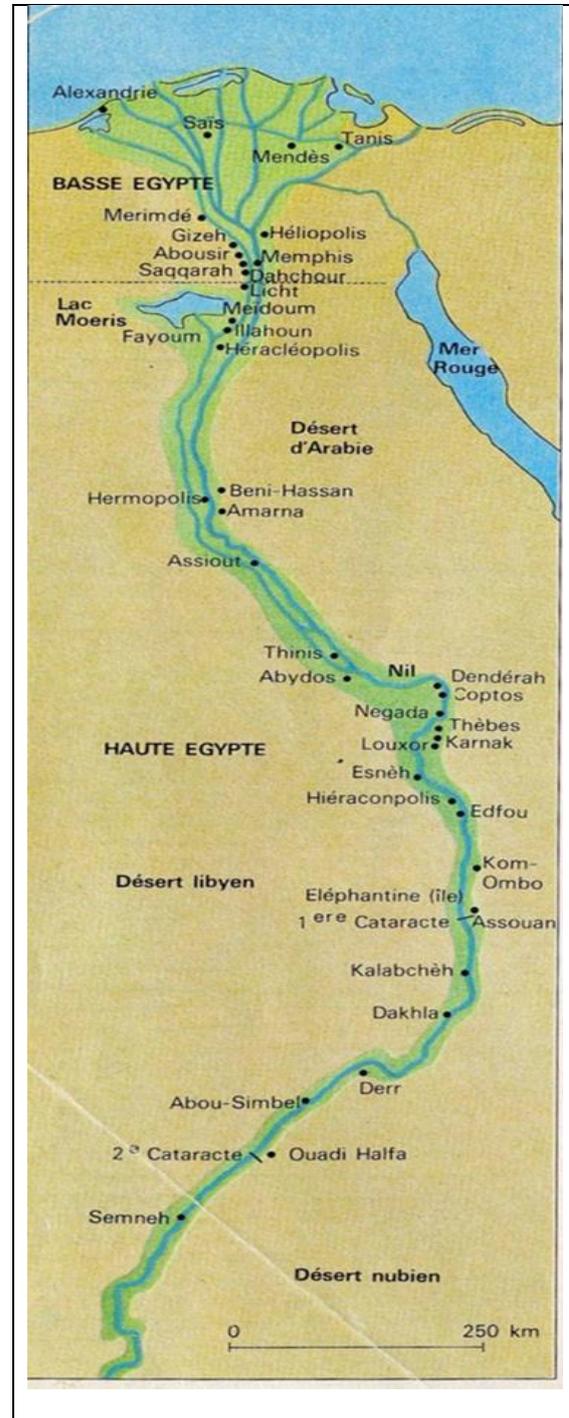


Figure 50. Carte Égypte ancienne. Parcours du Nil

Les pays arabophones d'aujourd'hui utilisent le même nom pour le pays moderne d'Égypte que les peuples du Proche-Orient au cours des millénaires avant Jésus-Christ, **Misr**. D'autres emploient une forme du terme grec **Aegyptos**, qui

pourrait dériver de *Hikuptah*, le nom d'un temple et d'un quartier de la ville de Memphis (Van De Mieroop 2021:02).

Les frontières moderne, ne marquent pas les limites de l'Égypte ancienne. Le Nil, traversant une étroite vallée au sud du Caire depuis la cataracte d'Assouan jusqu'au bord de la mer Méditerranée, il forme le cœur de l'Égypte. Les gens qui vivaient dans ce noyau s'étendaient au-delà dans les déserts de l'ouest et de l'est et en amont au sud de la rivière. Leur influence était parfois très étendue, touchant des régions éloignées à l'ouest, des zones le long de la côte méditerranéenne à l'est et au nord, et des parties de la vallée du Nil jusqu'au Soudan moderne.

Pour la préhistoire de l'Égypte on peut retenir que ce n'est qu'au cours des derniers millénaires de la préhistoire (milieu du 6^e millénaire) qu'une culture égyptienne se développe.

De la chasse et de la cueillette à l'agriculture, il y a eu une évolution de la subsistance, ainsi qu'une évolution des structures sociales et politiques, pour aboutir à l'État pharaonique égyptien.

Il est clair que l'évolution a dû être indigène, bien qu'avec des influences extérieures, au cours du VI^{ème} au IV^{ème} millénaires a.C.

La formation de l'État égyptien s'est accélérée vers 3400,

2.2 Chronologie

L'Égypte est le plus ancien royaume africain connu. Les premiers groupes préhistoriques vivaient le long du Nil. L'histoire de l'Égypte commence avec l'unification de la Haute et de la Basse-Égypte et l'introduction de l'écriture (3100 av. J.-C.).

Les trente dynasties qui ont gouverné l'Égypte étaient considérées comme ayant un droit et un pouvoir divins.

2.2.1 Période prédynastique (jusqu'en 3100 av. J.-C.),

La période prédynastique est divisée en trois phases :

2.2.1.1 *Prédynastique ancien :*

Subdivisé en

- Badarien(-4500 à -3800),
- Amaratien ou Nagada I(-3800 à -3600),

2.2.1.2 *Prédynastique récent :*

- Gerzéen ou Nagada II(-3600 à -3300)

2.2.1.3 *Protodynastique*

- Nagada III(-3300 à -3000/2900).

2.2.2 Période dynastique

La période historique que l'on nomme Égypte ancienne s'étend sur plus de 3000 ans, de 3100 à 392 avant l'ère chrétienne.

Elle comporte toute la période de l'histoire ou l'Égypte fut gouvernée par des dynasties identifiées par l'historiographie.

Durant cette longue période se sont succédés des pharaons dont certains ont marqué l'histoire de l'Égypte. De nombreuses réalisations artistiques et architecturales sont arrivées jusqu'à nous.

Les Pyramides sont bien sûr l'emblème de l'Égypte ancienne. L'art égyptien a connu une exceptionnelle continuité. Durant plus de 3000 ans, il a exprimé la vision d'un monde créé par les dieux, protégé par les pharaons et servis par les hommes.

La civilisation de l'Égypte ancienne fait aujourd'hui l'objet d'une admiration universelle.

2.2.2.1 *Période archaïque (3100-2647 av. J.-C.),*

Durant la fin de la période prédynastique, l'Égypte se trouve divisée en deux royaumes : un roi pour le Nord (Basse-Égypte) et un pour le Sud (Haute-Égypte). Avant son unification, la Haute-Égypte (Sud) était divisée entre trois confédérations, ou protoroyaumes : Thinis (Abydos), Noubt (Nagada II b, c et d) et Nékhen (Hiérakonpolis).

Nékhen prit le dessus et put partir ainsi à la conquête progressive de l'ensemble de l'Égypte.

Les rois de la dynastie 0 étaient ceux de Hiérakonpolis, et se firent enterrer à Abydos. En fait ces rois du sud(haute Égypte) sont plutôt des chefs Thinites, dotés d'armes d'apparat.

On les classe dans le début de la dynastie zéro qui correspond à la fin de la période de Nagada II-d2.

On a quelques traces archéologiques sur les souverains de cette époque, comme la palette de Djehenu (ou Tehenu, ou palette des villes), mais dont les noms sont en grande partie incertains. À cette époque le pharaon, comme il sera nommé plus tard, n'a qu'un nom, celui d'Horus.

Pour les rois du nord (Basse égypte), la pierre de Palerme indique au centre au moins treize rois (inconnus par ailleurs) mais ils sont en grande partie en lacune. Puis un grand espace et dix rois portant la double couronne mais sans leurs noms.

Plusieurs fragments incomplets de cette stèle ont été retrouvés, le plus important est conservé au musée de Palerme, en Sicile.

On l'appelle aussi période *Thinite* de l'Égypte (-3080- 2647), elle est ainsi désignée parce que **Manéthon** leur assigne **Thinis**, près d'*Abydos* en Haute-Égypte comme lieu d'origine. Elle marque le début officiel de l'histoire de l'Égypte et couvre la période du règne des deux premières dynasties (I & II).



Figure 51. Fragment de la Pierre de Palerme : Stèle en basalte, de l'Ancien Empire, comportant la liste incomplète des pharaons de la 1ère à la 6ème dynastie

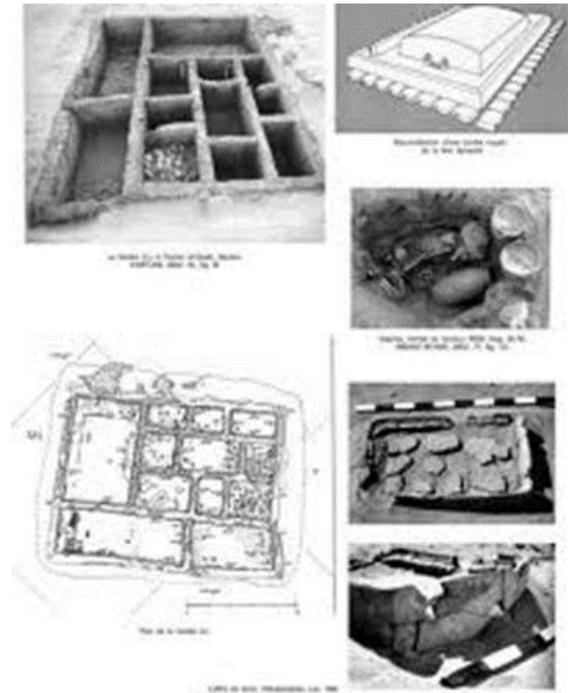


Figure 52. Tombes prédynastiques Nagadiennes et Thinites

Manéthon prêtre Égyptien du III^e siècle avant J.-C.), Ménès en grec, Probablement Narmer en égyptien, serait le premier pharaon officiel de la lignée de l'Égypte antique. Manéthon dans *Aegyptiaca*, dénombre plus de 500 pharaons qu'il classe en 31 dynasties. Les historiens modernes retiennent 30 dynasties, répartis par grandes périodes dont la première est la période Thinite.

La période prédynastique se termine, comme son nom l'indique, à la création de la 1ère dynastie pharaonique, avec l'unification du pays par *Narmer* aux alentours de -3100.

La dynastie zéro comprendre les rois qui se sont succédé jusqu'à *Narmer (Ménès)*. Elle n'existe pas dans la liste de Manéthon (*Aegyptiaca*).

Les deux premières dynasties de pharaons, plus mythiques qu'historiques, ont fondé l'Égypte.

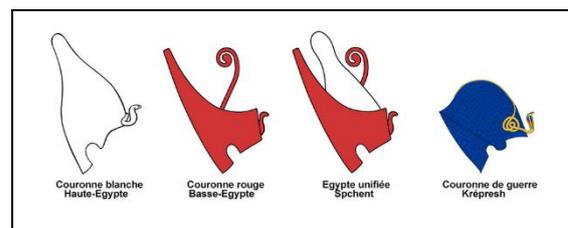


Figure 53. Les couronnes d'Égypte; Hedjet (Blache de Haute Égypte); Decheret (Rouge Basse Égypte); Pschent(Haute et basse égypte) ; khepresh (bleue d'aparat et de guerre).



Figure 54. La palette de Narmer () est l'une des premières inscriptions royales d'Égypte. Deux hiéroglyphes sur les deux côtés identifient le roi comme étant Narmer.

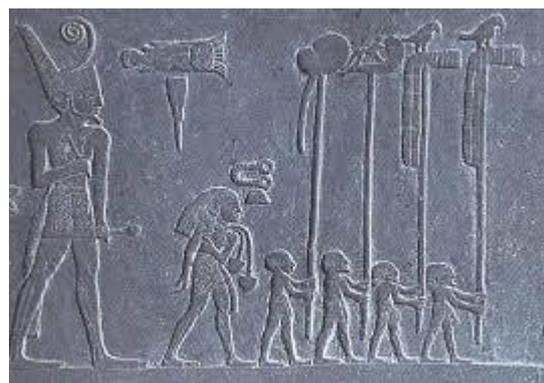


Figure 55. Le roi Narmer (Ménès) portant la couronne blanche de la Haute Égypte sur l'une des faces de la palette de Narmer; et la couronne rouge carrée de la basse Egypte sur l'autre.

2.2.2.2 Ancien Empire (2650-2150 av. J.-C.), Cette période était considérée par les Égyptiens antiques eux-mêmes, comme l'âge d'or de leur

civilisation. C'est la plus longue période de stabilité politique que l'Égypte ancienne ait connue.

La centralisation de l'État amorcée sous les dynasties *Thinites* et la prospérité qui en découle, va permettre des développements artistiques et architecturaux impressionnants. Ainsi sont posés les canons artistiques en matière de peinture et de sculpture, mais aussi le perfectionnement du système administratif qui perdurera près de trois millénaires.

L'Ancien Empire couvre une période de cinq siècles (d'environ -2700 à -2150) et se compose de quatre dynasties :

- IIIe dynastie (-2700 à -2620) :

Le premier grand monument en pierre d'Égypte, la pyramide à degrés du roi Djoser (conçue par l'architecte Imhotep), construite à Saqqara.

- IVe dynastie (-2620 à -2508) :

Pyramides de Snefru à Meidum et Dahshur. Pyramides de Khufu, Khafre et Menkaure construites à Gizeh. Le sphinx taillé dans la roche vivante sur le côté du temple de la vallée de Khéphren.

- Ve dynastie (-2508 à -2350) :

Les tombes en *mastaba* destinées aux fonctionnaires royaux à Saqqara et à Gizeh datent de la quatrième dynastie et sont décorées de reliefs représentant des scènes de la vie quotidienne. Les rois construisent des pyramides (à Abusir) et des temples solaires. Commerce avec le Levant (Byblos) sur des navires de mer.

- VIe dynastie (-2350 à -2200) :

Pyramides des rois à Saqqara ; les chambres funéraires du roi Unas (dernier roi de la 5e dynastie) portent des formules magiques ("textes des pyramides") destinées à aider le roi à renaître dans l'au-delà.

Le pouvoir des administrateurs provinciaux augmente. Tombes en pierre taillée décorées et peintes en relief sur de nombreux sites provinciaux.

Expéditions en Haute-Nubie pour se procurer des produits d'Afrique centrale.

2.2.2.3 Première période intermédiaire (

(- 2150 à -2022 avant J.-C.,

Période de l'histoire de l'Égypte antique se situant entre l'Ancien Empire et le Moyen Empire. On lui attribue généralement les VIIe à Xe dynastie.

Cette période est caractérisée par l'effacement du roi de la scène politique au profit des nomarques, chefs de provinces (nomes), à l'origine désignés par le pharaon, et dont le titre est devenu héréditaire avec le temps. Cet affaiblissement du gouvernement central. Est dû à une période de sécheresse ayant conduit à des pénuries alimentaires.

Les provinces luttent individuellement. *Héra-
kleopolis Magna* au nord et Thèbes au sud, deviennent les principaux centres de pouvoir.

C'est le pharaon Montouhotep II, qui unifia à nouveau l'Égypte et se fit proclamer roi des Deux Terres (-2022).

Après cet épisode, le pouvoir et le prestige du souverain égyptien n'atteindront plus jamais le niveau de celui de l'Ancien Empire.

2.2.2.4 Moyen Empire (2040-1640 av. J.-C.)

Période de l'histoire antique de l'Égypte qui suit la Ire période intermédiaire, et précède la Iie période intermédiaire.

Le Moyen Empire couvre une période allant des environs de **-2033 à -1640** et a connu deux dynasties :

XIe dynastie (-2106 à -1963), ce n'est que sous **Montouhotep II**, vers -2033, lorsque le pays est réuni, qu'on considère que la première période intermédiaire prend fin et que débute le Moyen Empire.

XIIe dynastie (-1963 à -1786).

C'est une période prospère. La capitale principale est d'abord située à Thèbes, d'où sont originaires les rois de la XIe dynastie, puis à Itchaouy au sud de Memphis.

Les dieux impériaux de l'époque sont Montou, le faucon belliqueux adoré à Erment et à

Thèbes, ainsi qu'Amon. La première construction thébaine à lieu sur la côte ouest de Thèbes, avec le temple funéraire de Montouhotep II, bâti dans le cirque rocheux de Deir el-Bahari.

C'est une période ouverte sur le Moyen-Orient, et de nombreuses expéditions y sont envoyées. Les principaux souverains qui la représentèrent sont les Sésostris et les Amenemhat.

À cette époque sont construites les fondations de Karnak, par Sésostris Ier ; les rois du Nouvel Empire les détruiront pour construire le Karnak actuel.

XIIIe dynastie

Pendant la plus grande partie de la dynastie, l'administration se poursuit telle que mise en place à la 12e dynastie. La position des rois est affaiblie par des règnes très courts.

Des étrangers asiatiques s'installent dans l'est du delta et un important centre de commerce se développe à Avaris (Tell el-Dab'a).

Importance du commerce en provenance de Canaan (Liban et Palestine). Les forts nubiens sont abandonnés après le milieu de la dynastie.

XIVe dynastie, Les souverains locaux du delta gouvernent en même temps que les souverains de la fin de la 13e dynastie.

2.2.2.5 Deuxième période intermédiaire 1640-1550 avant J.-C.

Caractérisée par une période d'instabilité dans l'histoire de l'Égypte antique, se situe entre le Moyen Empire et le Nouvel Empire.

Bien que la tradition véhiculée par Manéthon établisse une coupure nette d'avec le Moyen Empire, en raison de l'invasion de la Basse-Égypte par les *Hyksôs*, les études tendent à montrer qu'il n'en est rien.

Durant les dynasties XV-XVI, Des rois d'Asie occidentale, issus de la communauté étrangère d'Avaris et ayant des liens étroits avec le sud de Canaan, prennent le pouvoir sur la majeure partie de l'Égypte. Ils sont appelés "chefs des terres étrangères" (en égyptien *heka khasut*, ou *Hyksôs*). Ils adoptent le titre égyptien de pharaon,

usurpent les monuments antérieurs et établissent des contacts avec le royaume de Kerma en Nubie.

La dynastie régnante de Thèbes est contemporaine des Hyksos. Ils reconnaissent ces derniers comme leurs suzerains, mais à la fin de la dynastie. Le roi Kamose commence un mouvement pour expulser les Hyksos. À partir de cette époque, la puissance militaire égyptienne est basée sur l'utilisation de chars tirés par des chevaux.

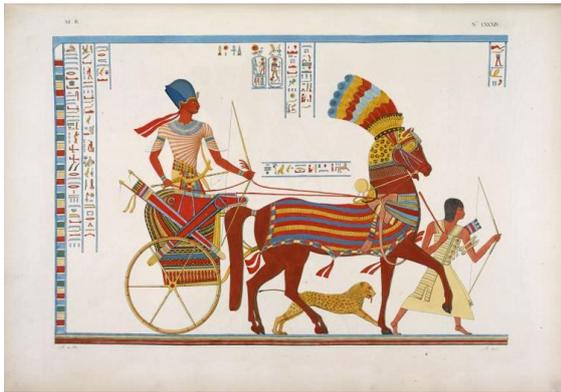


Figure 56. Adoption du char pour la guerre et pour la chasse.



Figure 57. le pharaon Ahmôsis chargeant les Hyksos sur un char avec un arc composé.

2.2.2.6 Nouvel Empire (1550-1070 av. J.-C.), Est la période la plus prospère de toute l'histoire égyptienne. C'est une période de raffinement et d'évolutions qui s'étale sur un peu plus de cinq siècles.

L'initiateur est Iâh-mosis (« né de la lune »), premier roi de cette époque. Chasseur des Hyksos (Indo-européens), il va mettre en place les fondations du Nouvel Empire en compagnie de sa mère Iâhhotep (« la lune est en sagesse ») et de son épouse Ahmès-Néfertary (« la belle entre les belles »).

Le Nouvel Empire couvre une période allant d'environ -1550 à -1070, et est formé de trois dynasties :

XVIIIe dynastie (-1552 à -1292) ;

XIXe dynastie (-1292 à -1186) ;

XXe dynastie (-1186 à -1069) ;

Memphis est reprise par le roi Iâh-mosis (Ahmosis), et Avaris est détruite. Thoutmosis Ier reconquiert la Nubie. La souveraine Hatchepsout soutient l'art et l'architecture (temple de Deir el-Bahri). Avec Thoutmosis III, l'Égypte devient un empire qui contrôle une grande partie du Proche-Orient et de la Nubie. Surtout sous Amenhotep III, une cour royale luxueuse aux goûts mondiaux.

Akhenaton et Néfertiti abandonnent la religion traditionnelle au profit du culte d'Aton à la période amarnienne (lumière). Pendant leur règne, l'art et la littérature distinctifs reflètent une version plus proche de la langue parlée.

Toutankhamon rétablit le culte traditionnel des dieux. Il n'a pas d'héritiers. Haremhab est le dernier roi de la dynastie. Il achève le retour à la religion et à l'art traditionnels, désignant peut-être Ramsès Ier comme son successeur.

C'est une période très ouverte vers le monde extérieur, comme la Crète.

Les plus beaux témoignages architecturaux viennent de cette époque comme les « temples des millions d'années », édifîés pour rendre un culte aux rois défunts en adorant leur Ka (temple de Louxor, tombe de Séthi Ier, Ramesseum, Abou Simbel, etc.).

Grande époque de construction de temples. Campagnes au Proche-Orient contre les Hittites ; traité de paix conclu avec les Hittites sous le règne de Ramsès II.

Ramsès III repousse les " peuples de la mer " (tribus d'Asie Mineure). Déclin politique et difficultés économiques.

C'est la période la plus connue de l'histoire égyptienne : expansion territoriale, et surtout beaucoup de personnalités connues.

2.2.2.7 *Troisième Périodes Intermédiaires* 1070-712 avant J.-C

C'est la troisième transition qui relie les deux les grandes époques du Nouvel Empire et de la Basse Époque, dernier chapitre de l'histoire de l'Égypte pharaonique. Elle couvre une période de près de trois siècles depuis le XI^e siècle av. J.-C. jusqu'au VIII^e siècle av. J.-C. et est dominée par des dynasties issues des libyennes (Amazigh) installées dans le delta du Nil et en Moyenne-Égypte notamment, tandis que la Haute-Égypte glisse peu à peu de l'emprise des prêtres d'Amon à l'influence de plus en plus importantes du royaume de Napata.

Parmi les personnages illustres de cette époque, il peut retenir les noms de :

Psousennès ; Siamon ; Pinedjem ; Ioupout ; Sheshonq ; Osorkon ; Takélot ; Tefnakht

L'Égypte est à nouveau divisée ; une dynastie règne (XXI^e) dans le delta du Nil, partageant le pouvoir avec les grands prêtres d'Amon à Thèbes.

De la XXII^e à la XXIV^e dynastie, l'Égypte se divise à nouveau progressivement. Les souverains d'origine libyenne coexistent avec d'autres dynasties contemporaines.

Tout au long des XXI^e-XXIV^e dynasties, la puissance internationale de l'Égypte s'affaiblit. La domination sur la Nubie s'effondre. Les tombes privées sont plus modestes ; maintien d'une grande qualité artistique, notamment dans la décoration des cercueils, le moulage et l'incrustation des métaux.

2.2.2.8 *Basse Époque (712-332 av. J.-C.)*

Période de l'histoire de l'Égypte antique allant des environs de -750 à -333. Elle débute par la réunification du pays par un roi d'origine Koushite, Piânkhy, et se termine traditionnellement par la conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand en 333 av. J.-C.

Une période de forte instabilité, caractérisée par des prises de pouvoir successives par des souverains étrangers, entrecoupée de courtes périodes d'indépendances. Ces souverains, bien que de cultures très différentes, s'adapteront au modèle égyptien et respecteront sa culture, tout en y intégrant

des éléments de la leur. Ils se feront proclamer pharaon et choisiront une titulature royale, souvent calquée sur celle des anciens rois. Certains, notamment les rois saïtes de la XXVI^e dynastie, chercheront même à retourner vers un archaïsme architectural et lyrique tout droit issu de l'Ancien et du Moyen Empire.

- XXV^e dynastie koushite ;
- XXVI^e dynastie saïte ;
- XXVII^e première dynastie perse ;
- XXVIII^e dynastie ;
- XXIX^e dynastie ;
- XXX^e dynastie ;
- XXXI^e seconde dynastie perse.

Les koushites nubiens envahissent et unissent l'Égypte. Cette prise du sud fait renaître l'art et l'architecture égyptiens : grands "palais" de hauts fonctionnaires à Thèbes ; portraits individuels de fonctionnaires et de koushites.

Les Assyriens envahissent l'Égypte et mettent fin à la domination koushite, puis se retirent.

Les rois de Saïs gouvernent l'Égypte depuis le delta. Le rôle des mercenaires grecs dans l'armée du roi est crucial.

Les Achéménides envahissent et gouvernent l'Égypte.

Les derniers souverains indigènes chassent les Perses.

La 30^e dynastie (380-343 après J.-C.) établit l'identité égyptienne pour les siècles à venir, influençant les périodes ptolémaïque et romaine.

Les Perses envahissent à nouveau l'Égypte en 343 avant J.-C., marquant le début de la deuxième période perse (anciennement la 31^e dynastie).

2.2.2.9 *Périodes ptolémaïque (hellénistique)*

Alexandre le Grand (dynastie macédonienne [332-304 av. J.-C.]) conquiert l'Égypte en 332 av. Après sa mort, Ptolémée son général et ses descendants gouvernent l'Égypte. D'importants temples de style égyptien existent. Beaucoup survivent aujourd'hui (Edfou et Dendérah).

Cette dynastie se termine par l'assassinat de Ptolémée XV, dit Césarion, fils de Jules César

et de Cléopâtre VII. On y trouve les six dernières dynasties décrites par Manéthon, qui est lui-même un contemporain des premiers Ptolémée.

2.2.2.10 *Egypte romaine (332 av. J.-C. - 395 ap. J.-C.).*

Auguste César vainc Cléopâtre VII et Antoine en 30 av. Rome conquiert l'Égypte.

Dernière grande phase de construction de temples par Auguste (temple de Dendur).

Les empereurs romains continuent à agrandir et à décorer les temples égyptiens. D'autres œuvres d'art combinent des éléments gréco-romains et égyptiens.

Les portraits de momies (portraits Faiyum) sont peints dans le style grec mais sur des momies égyptiennes.

La dernière inscription hiéroglyphique est datée de 394 ap. J.-C. au sanctuaire d'Isis de Philae, près d'Assouan.

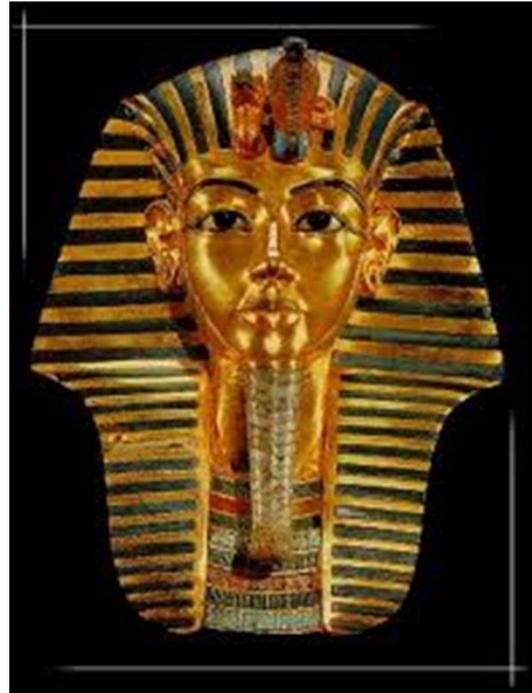


2.3 Les institutions :

L'institution la plus importante dans l'Égypte antique est celle du « Pharaon ». Les pharaons étaient des dieux-rois sur terre qui devenaient des dieux à part entière à leur mort. Ils avaient le pouvoir de vie et de mort entre leurs mains - leurs symboles de fonction, le sceptre et le fléau, en sont la preuve. Ils avaient des ressources que beaucoup d'États modernes auraient du mal à avoir.

2.3.1 Le pharaon :

à la fois l'administrateur principal, le chef des armées, le premier magistrat et le prêtre suprême de l'Égypte antique. Il est le fils de Rê. Le mot, pharaon se basant sur une expression égyptienne, « Pharaon » est un emprunt biblique et n'a jamais servi de titre pour désigner les rois d'Égypte à leur époque. On ne le rencontre d'ailleurs pas dans le protocole des souverains égyptiens.



On dénombre près de 170 pharaons connus, ils faisaient tous partie d'une lignée royale qui remontait à environ 3100 av. J.-C. jusqu'au dernier des pharaons autochtones, mort en 343 av. J.-C., auquel succédèrent les Perses, puis une lignée grecque (les Ptolémées), jusqu'au suicide de Cléopâtre VII en 30 av.



palais, noble héréditaire, grand prêtre d'Héliopolis, Imhotep, constructeur, sculpteur... »

A en croire le grand prêtre d'Héliopolis du III^e siècle avant J.-C., Manéthon, dont la liste des rois égyptiens a largement survécu dans les écrits des religieux chrétiens, qui dénombre 31 dynasties. Les égyptologues aujourd'hui en reconnaissent 30 dynasties.

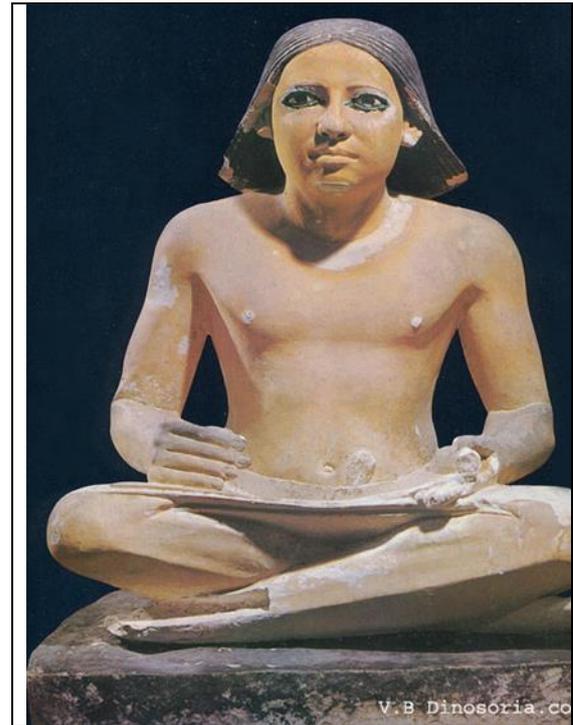
2.3.2 L'administration

2.3.2.1 Le vizir (taty-sab-tjaty)

Le premier magistrat après le pharaon, dans l'Égypte antique. Ce poste, dont l'appellation a probablement été créée à l'époque du pharaon Snéfrou pour son fils Néfermaât, se définissait comme celui qui est la volonté du maître, les oreilles et les yeux du roi.

2.3.2.2 Les scribes(Sesh)

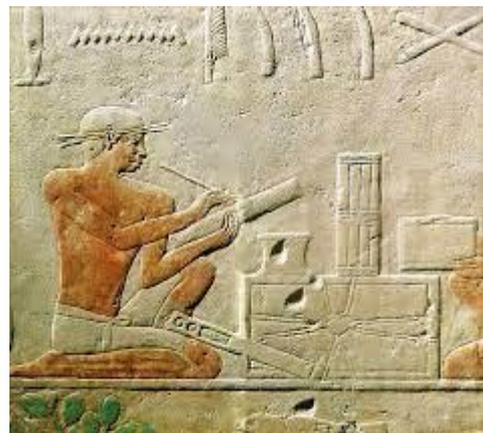
Une bureaucratie formée d'une armée de fonctionnaires veille à la bonne marche du pays. Des milliers de paysans s'activent tandis que les scribes, délégués par le roi, surveillent et notent tout.



Scribe



Sur le socle d'une statue, Imhotep a fait graver l'inscription suivante : « Le chancelier du roi de Basse-Egypte, le premier après le roi de Haute-Egypte, administrateur du grand



Dans l'Égypte antique un fonctionnaire lettré, éduqué dans l'art de l'écriture et de l'arithmétique.

Le scribe ou *sesh* présent dans tous les secteurs d'activité et servaient à tous les étages de l'administration jusqu'au scribe royal.

On les trouve dans les exploitations agricoles, les ateliers d'artisanat, l'armée, l'administration des temples ou d'autres institutions de l'Etat.

Ils appartiennent à une classe bien définie et assez fermée, privilégiés dans la société Égyptienne, et respectés, dans la mesure où ils étaient lettrés.

Les scribes représentant la bureaucratie, ils étaient chargés de répertorier, classer, recopier en utilisant l'hieratique, une écriture à la plume permettant d'écrire rapidement à l'aide d'un calame sur du papyrus ou des *ostraca*.

Les scribes étaient également en charge de rédiger des registres d'entrées et de sorties d'aliments de la cour ou dans les greniers à blé des grands sanctuaires. Ils devaient aussi recouvrer les impôts des différentes provinces du royaume.

Les postes se transmettaient généralement de père en fils.

2.4 Les monuments

Dans l'Égypte antique, le culte des morts était lié au tombeau. La tombe égyptienne idéale comprenait deux éléments fondamentaux : le lieu d'inhumation du corps et le lieu d'offrande, où le monde des vivants et celui des morts coïncidaient, et où les objets de subsistance pouvaient être fournis au défunt.

Sur le plan architectural et décoratif, les deux éléments ont été distincts pendant une grande partie de l'histoire égyptienne. Il est important de garder cela à l'esprit lors de l'analyse d'un monument funéraire donné. Ces éléments pouvaient être séparés par des distances considérables ; néanmoins, ils faisaient partie d'un même ensemble.

Une vie après la mort

Si les Égyptiens ont laissé tant de monuments funéraires, c'est que pour eux la vie après la mort était bien plus importante que la vie terrestre.

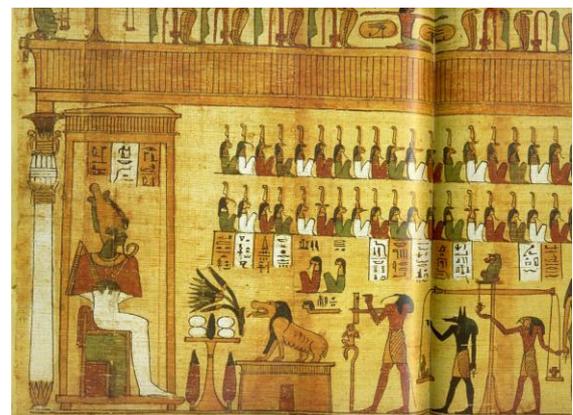
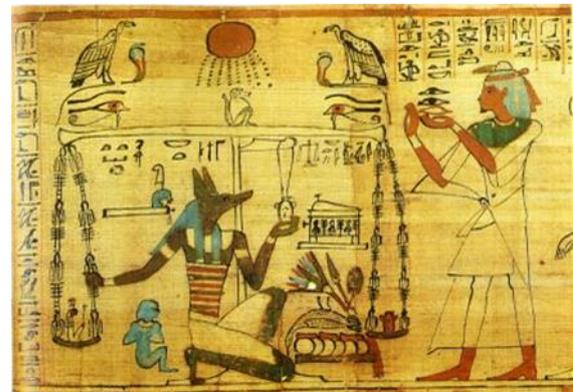
Du prince au paysan, la mort obsédait tous les Égyptiens. Selon eux, un individu était composé de plusieurs éléments que la mort dispersait.

il était donc vital de les rassembler pour survivre dans l'autre monde. La personne humaine comprenait un corps auquel étaient associés plusieurs principes spirituels :

L'*akh* est un principe immortel, une force divine représentée par un ibis, que seuls possèdent les rois et les dieux

Le *ba*, symbolisé par un oiseau à tête humaine, est un principe spirituel plus indépendant du corps, qui reprend sa liberté après la mort

Le *ka* est l'énergie vitale qui, pour se perpétuer, a besoin d'un support : momie, statue ou image

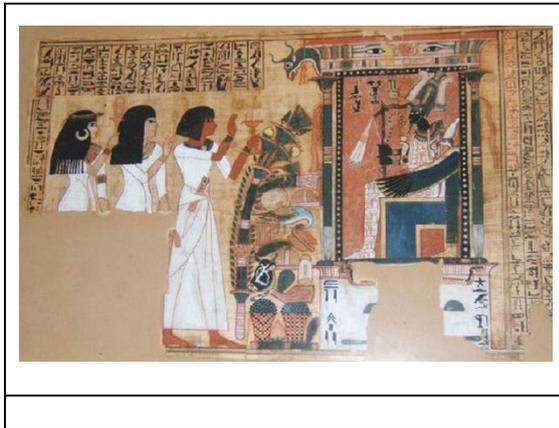


Culte funéraire

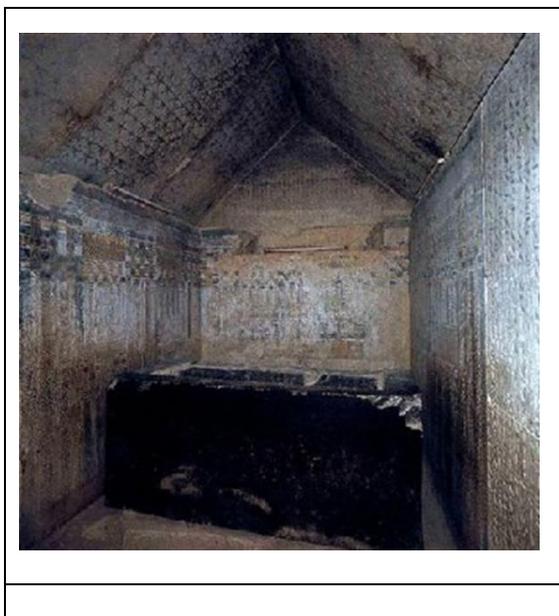
Les mastabas étaient plus modestes que les tombeaux royaux mais seuls les notables pouvaient se les offrir. Les plus pauvres de l'Égypte ancienne étaient enterrés dans des fosses et leurs corps privés de soins.

La survie des morts dépendait de la bonne volonté des vivants. Prévoyants, les Egyptiens prirent quelques précautions afin que les vivants n'oublient pas leurs devoirs en s'appuyant sur le pouvoir des images.

Si les vivants ne remplissaient pas leurs devoirs en apportant des offrandes, les gravures pourvoient à ses besoins.



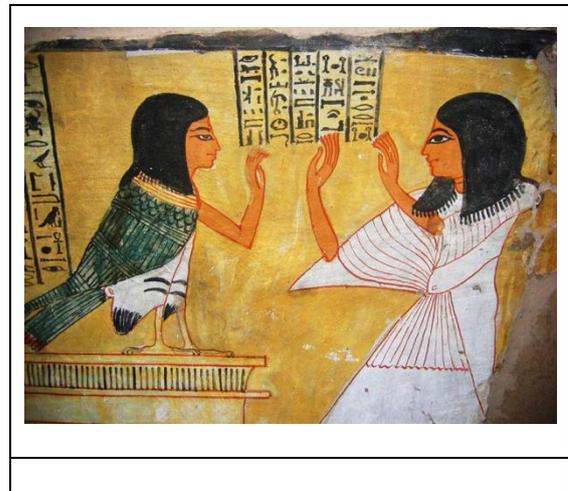
Une image équivalait à la réalité. On plaçait donc souvent des statues dans le serdab, une chambre du mastaba située derrière la chapelle où étaient accomplis les rites.



Le *ka* du défunt prenait possession de la représentation et profitait ainsi des offrandes apportées.

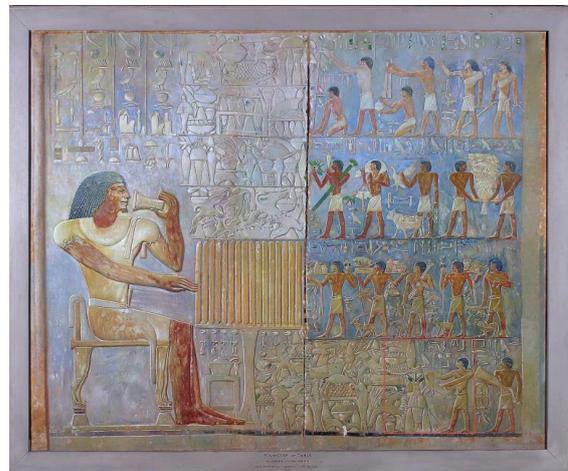
Les bas-reliefs et les hiéroglyphes n'étaient pas uniquement décoratifs, eux aussi prenaient vie.

Ainsi, l'image du défunt était-elle gravée dans la chapelle, sur un bloc ou une stèle de pierre. Il y était souvent représenté devant une table chargée de victuailles.



Sur les bas-reliefs, sont souvent représentés des paysans en train de faucher, des femmes en train de tisser et d'autres scènes quotidiennes de la vie.

Grâce à la magie des images, le défunt était assuré d'obtenir tout ce dont il avait besoin dans sa nouvelle vie.

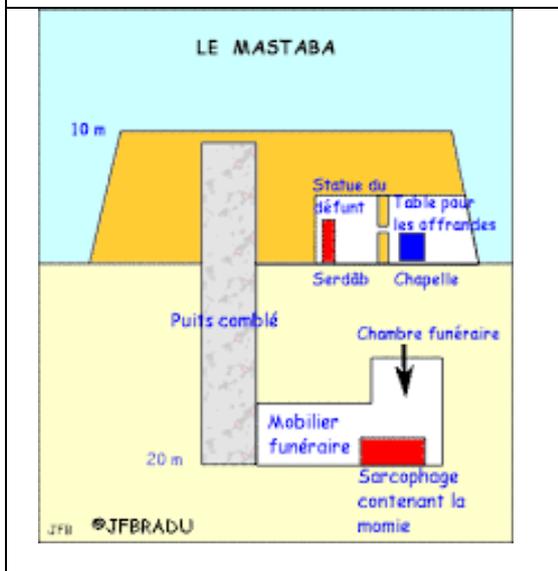


2.4.1 Les Mastabas

Le *mastaba* était un monument funéraire réservé aux rois et aux nobles des premières dynasties.

Le mot *mastaba* vient de l'arabe et signifie « banc de pierre ». En effet, les premières sépultures étaient des fosses enfouies dans de simples tertres de sable. Les parois étaient renforcées par des appentis de bois.

Mais ces premières sépultures ne résistaient pas très longtemps aux éléments naturels. Aussi, les rois et les notables firent-ils recouvrir le monticule par un empilement de briques crues ou de pierres taillées qui prit la forme d'un « banc » aux parois latérales légèrement inclinées, appelé plus tard mastaba.



C'est à Gizeh et à Saqqarah que se trouvent les mastabas les plus importants. L'un des mastabas date du règne du roi Ouadji (*Ouadji* (le serpent) est le quatrième souverain connu de la I^{er} dynastie. Période Thinite).

Le plus ancien mastaba de Saqqarah est considéré comme celui du roi Aha, le fils de Narmer (le roi Ménès selon Manéthon : *Aegyptiaca*), le premier souverain de la première dynastie égyptienne.

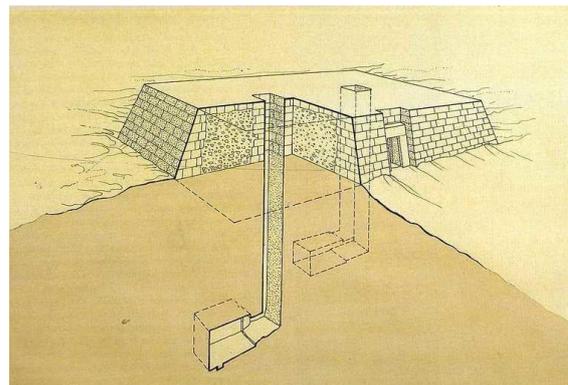
Les mastabas sont constitués de deux parties indépendantes : Aérienne et Souterraine.

La partie aérienne (*supraterram*) comporte la chapelle dont les parois sont couvertes de

scènes de la vie quotidienne avec une table d'offrandes, derrière laquelle se trouve le *Serdâb* qui contient l'image ou la statue du défunt.



La partie souterraine (*Subterranean*) comporte la chambre funéraire aménagée à l'extrémité d'un puits qui partait du sommet du mastaba où repose le défunt dans son sarcophage. Le puits était comblé après l'enterrement.

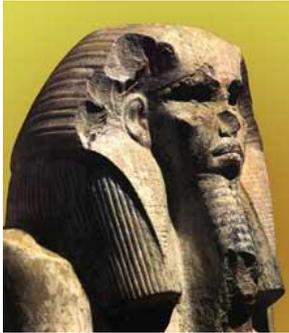


2.4.2 Les pyramides

Grand monument à base carrée et à faces triangulaires. La forme a servi de conception de tombeau aux pharaons d'Égypte.

2.4.2.1 La première pyramide : le tombeau du roi Djéser

La pyramide de Djoser, second roi de la III^e dynastie (2630 à 2611) est la première pyramide construite par les Egyptiens, sous les ordres d'Imhotep, l'architecte du roi ; autour d'elle



s'étend la plus ancienne nécropole de l'histoire pharaonique.

En 1924, l'archéologue anglais Cecil Firth commence le dégagement du site. Malheureusement le site a été utilisé

comme carrière. Les structures de base restent toutefois suffisantes pour définir, avec une certaine précision, l'ampleur du complexe et l'emplacement des différents bâtiments édifiés jadis.

C'est suite à des expéditions dans le Sinâï, que Djoser/ Djoser (**Horus-Netjerikhet**) se lance avec son vizir Imhotep la construction de son tombeau sur le plateau de Saqqarah, sur la rive gauche du Nil. C'est à cet homme hors du commun que le pharaon confie ce projet.

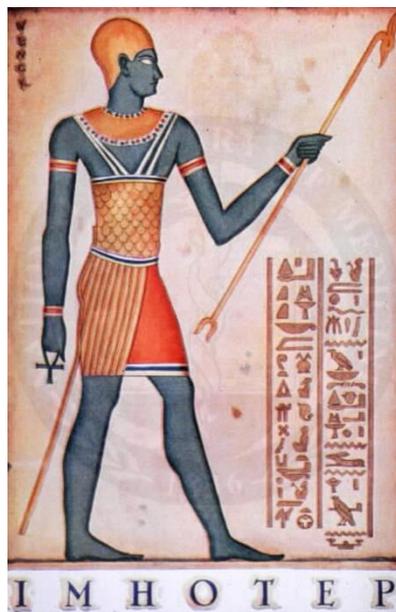


Figure 58. Au Ier millénaire, il fut divinisé, et les Grecs, qui l'appelaient Imoutès, l'assimilèrent à Asclépios (Esculape), le dieu de la Médecine.

Imhotep, architecte, prêtre, médecin et vizir du pharaon, construit dans un premier temps un mastaba traditionnel, Imhotep a eu l'idée de l'agrandir à l'Est en adjoignant sous l'édifice un nouveau puits. Sur ce mastaba, il construit une première pyramide de quatre degrés de 42m de hauteur. Le projet évolue à la hausse. Dans une seconde phase, la longueur et la largeur de cette pyramide seront revus à la hausse, on construira après une pyramide à 06 gradins atteignant 62m de haut : la première pyramide est née. Elle possède une base rectangulaire (123 sur 107 mètres), ses faces sont irrégulières et son sommet n'est pas pointu mais en forme de terrasse.

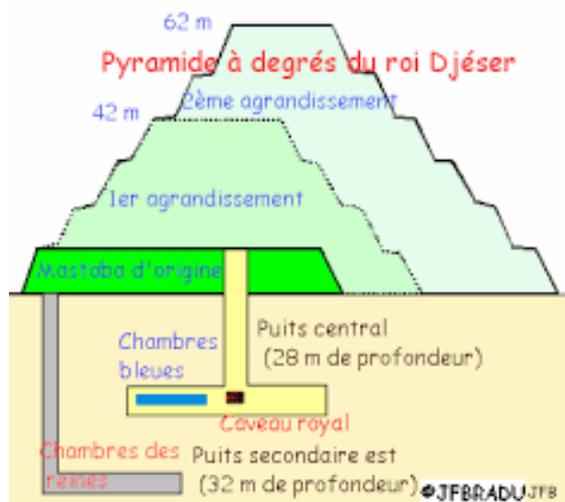


Figure 59. Sur le socle l'inscription suivante : « Le chancelier du roi de Basse-Egypte, le premier après le roi de Haute-Egypte, administrateur du grand palais, noble héréditaire, grand prêtre d'Héliopolis, Imhotep, constructeur, sculpteur.

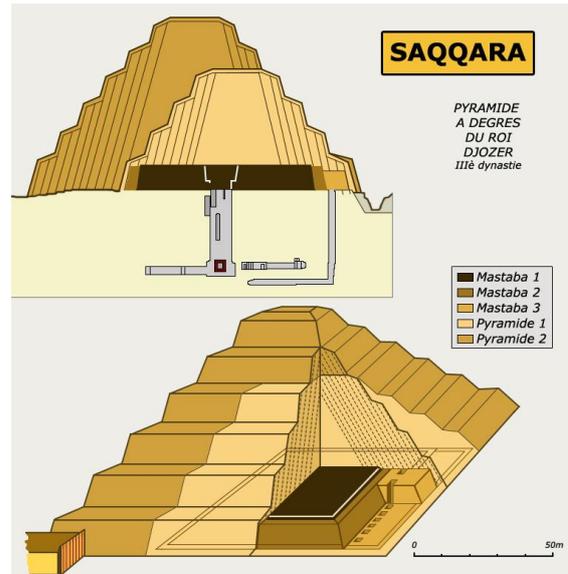
La sépulture, creusée dans la roche, sera enfouie sous terre. Les terrassiers ont d'abord creusé un large puits de 7 mètres de côté. A 28 mètres de profondeur, ils creusent la chambre funéraire secrète.

Le caveau à 33 mètres, est revêtu de granit venu des carrières d'Assouan à 960 km de là. On accède à la chambre funéraire par un long couloir. C'est là que sera déposé le sarcophage du pharaon après l'accomplissement des rituels funéraires.

Le couloir sera ensuite bouché par un bloc de granite d'un poids de 3,5 tonnes. Cela n'a malheureusement pas empêché le pillage de la tombe.



Imhotep décide d'utiliser la pierre pour un monument qui défiera le temps mieux que toutes les constructions de briques crues utilisées jusque-là. Pour le revêtement extérieur, il emploie le calcaire blanc.



Imhotep fait également bâtir, autour de la pyramide, des petits temples et des chapelles. Cet ensemble, qui forme le complexe funéraire, permet au pharaon de célébrer les fêtes grâce auxquelles il règnera dans l'au-delà.

La pyramide est entourée d'une enceinte de 1 600 mètres de long, ornée de quatorze fausses portes. La quinzième porte est la seule qui permette de pénétrer dans l'édifice.

2.4.2.2 La pyramide de Meïdoum

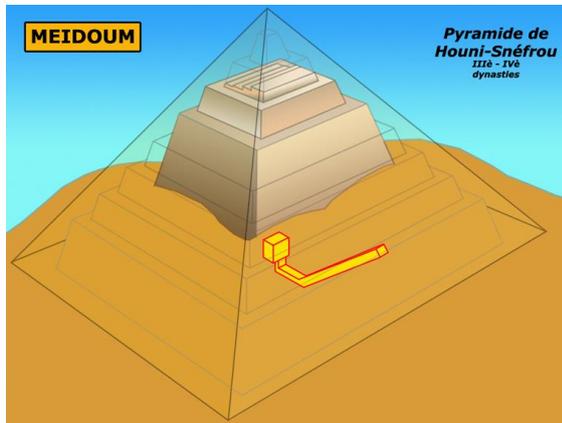
Avant d'atteindre la forme épurée des pyramides à parois lisses, le pharaon Snéfrou reprenant un projet de pyramide du pharaon Houni (mort vers 2575) dernier roi de la IIIe dynastie, construit la pyramide de Meïdoum.



Elle se dresse au milieu d'un amoncellement de gravats.

La pyramide de Meïdoum est probablement la dernière des pyramides à degrés. Elle comportait sept gradins au début de sa construction, elle

fut transformée en pyramide dite « lisse » sous le règne de Snéfrou, successeur de Houni et fondateur de la IV^e dynastie. L'aspect actuel de cette pyramide porte à croire qu'elle n'aurait jamais été achevée et que les restes de pierres autour d'elle seraient les rampes de construction démontées.

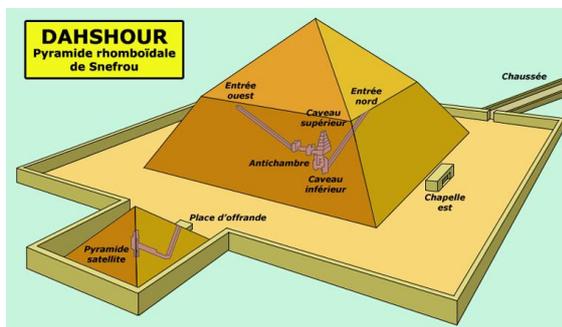


Elle est peut-être le fruit de la première tentative de construction d'une véritable pyramide car bien qu'elle possède huit degrés dans sa forme initiale, on lui ajoute par la suite un parement, ce qui provoqua sans doute son effondrement et l'abandon du chantier.

2.4.2.3 Les pyramides rhomboïdales

2.4.2.4

L'étape suivante de l'évolution des pyramides à degrés fut l'édification par le roi Snéfrou d'une « pyramide rhomboïdale » sur le site de Dahchour. La pyramide rhomboïdale est une étape intermédiaire entre la pyramide à degrés et la pyramide à faces lisses.



La pyramide rhomboïdale est une pyramide dont les faces lisses constituent une pente à sections d'inclinaisons décroissantes en direction du sommet.



Figure 60. Pyramide à deux plans inclinés, le 1^{er} de 58° de pente, le second de 43° 22'. vers la pointe. Cette rupture de pente serait due à un changement de plan intervenu durant la construction

La non-uniformité de cette pente pourrait s'expliquer par des difficultés architecturales et par l'instabilité de la maçonnerie de la pyramide.

Atypique, la forme « rhomboïdale » de la pyramide de Dahchour est le fruit d'une erreur d'exécution. Cette pyramide est la dernière étape avant la construction de la première pyramide lisse à Dahchour nord par le même Snéfrou (La pyramide rouge).



au stade ultime de l'évolution des pyramides d'Égypte vers les pyramides à faces lisses de la IV^e dynastie (vers -2573 à -2454).

2.4.2.5 Les pyramides à parois lisses (Gizeh)

Le plateau de Gizeh est situé sur la rive orientale du Nil, à la périphérie du désert, là où le fleuve se divise pour former le delta. Il contient trois grandes pyramides construites par les rois Khéops, Khephren et Mykérinos, et sept pyramides plus petites.



Les trois grandes pyramides sont la quintessence de l'Égypte ancienne. Placée en diagonale, aucune d'entre elles ne fait jamais de l'ombre aux autres.

La plus grande est celle du pharaon Khéops, second Pharaon de la IV^{ème} dynastie, avec ses 146m de haut et ses 233m à la base.



Pyramide de Khéops : fiche technique :

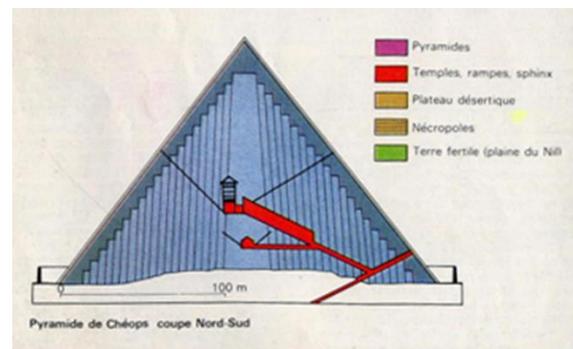
- Ancien nom de la pyramide : *L'horizon de Khéops*
- Nouveau nom de la pyramide : *La grande pyramide de Khéops*
- Période de construction : Sous la IV^{ème} dynastie de l'Ancien Empire
- Nom du défunt : *Koufou* ou *Khéops*
- Nom de l'architecte : *Hémiounou* ?
- Emplacement géographique : Sur le plateau de Gizeh proche de la ville du Caire
- Dimensions :
 - Hauteur : actuelle 137 mètres, elle mesurait 146,58 mètres lors de sa construction,
 - Base: face sud : 230,454 mètres, face nord : 230,253 mètres, face ouest : 230,357mètres,
 - face est : 230,394 m
 - Volume: 2 595 341 mètres-cubes
 - Surface: 53 056 mètres-carré
 - Périmètre: 922 mètres

- Masse: 5 000 000 tonnes
- Angle d'inclinaison : 51°50'34"

Description

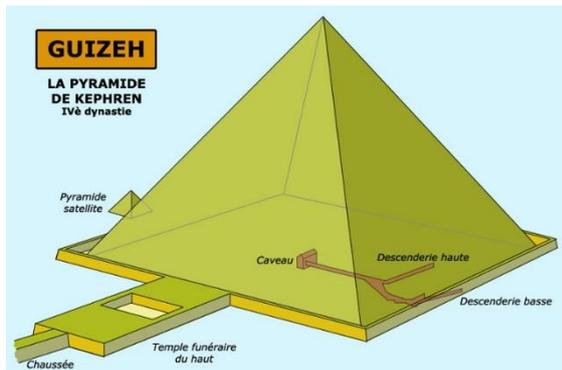
La grande pyramide de Khéops est la plus haute construction en pierres, la plus massive construite par l'homme, chaque bloc de calcaire pèse en moyenne 2,5 tonnes. D'une hauteur équivalente de 42 étages, d'une superficie de 10 terrains de foot.

Elle est composée de 2500000 blocs de calcaire pesant entre 2,5 et 10 tonnes chacun. Elle aurait été construite en vingt ans, ce qui représente la pose d'un bloc de pierres toutes les trois minutes environ.



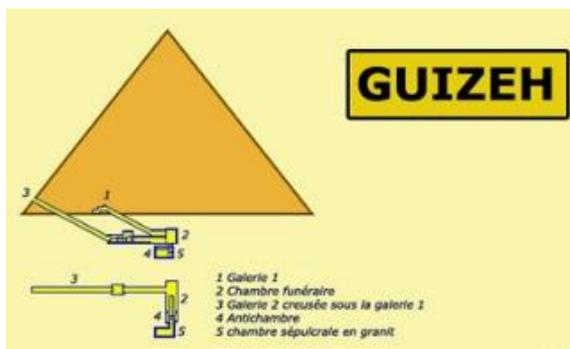
La seconde pyramide, celle de Khephren, fils du précédent, moins haute mais bâtie sur un site plus élevé, mesure 136m de haut pour 210m à la base. Le Grand Sphinx, Lion à tête de Khephren, garde la nécropole.





Quant à la troisième, celle de Mykérinos, sa hauteur est plus modeste (66m pour une base de 108m.).

A l'origine, les pyramides étaient recouvertes de calcaire sur lequel les rayons du soleil se reflétaient, mais ces blocs furent réutilisés au fil du temps pour la construction des agglomérations proches.



2.4.2.5.1 Les pyramides : Quête de l'immortalité, machines à ressusciter

Les origines du concept des pyramides remontent à un mythe égyptien de la création. Au départ, il y avait des ténèbres et un océan brumeux. Le dieu du soleil Rê incarnation de la vie et de l'énergie apparut sur une butte qui du jaillit du chaos primordial. La pyramide représente en fait le mont de la création.

Rê parcourut le ciel et au soir il a plongé dans l'abîme pour renaître le lendemain à l'aube, d'où la foi des Égyptiens qui croient qu'en unissant leur âme à Rê (dieu Soleil), ils pourront participer au cycle éternel de la vie.

La pyramide était considérée comme un véhicule pour accéder à l'immortalité, une machine à ressusciter. La mise au tombeau était accompagnée d'un rituel complexe qui devait assister le pharaon durant son voyage dans l'au-delà et permet à pharaon de trouver le chemin de l'occident, de l'éternité.

2.4.2.6 Les hypogées

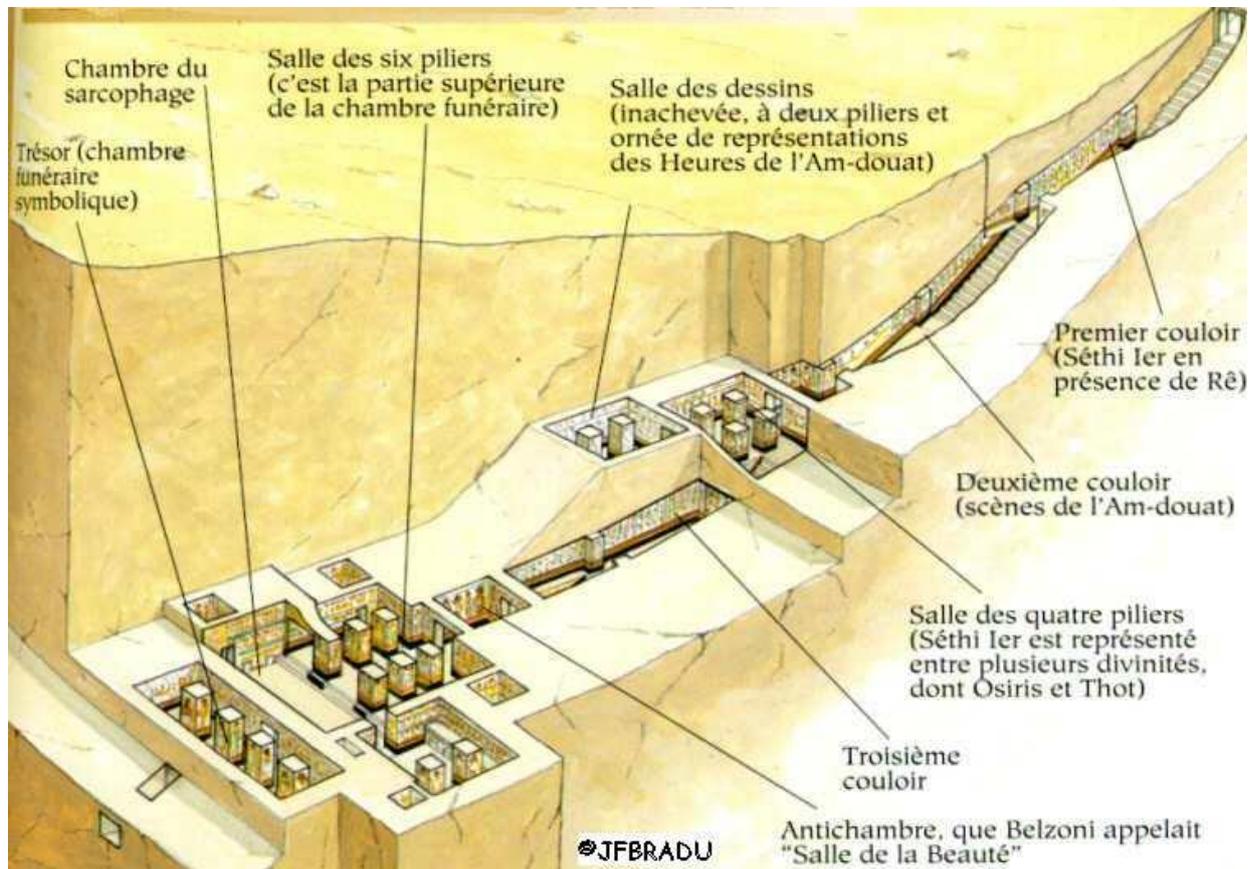
Les tombes pharaoniques ont été séparées de leurs sites rituels depuis la XVIIIe dynastie.

Pour pallier à l'activité néfaste des pilliers de tombes, les souverains ont décidé d'enchâsser leurs reliques dans des hypogées creusés au cœur d'une montagne assimilée à une pyramide naturelle massive près de la capitale Thèbes. C'est la vallée des rois.

Ces tombes sont ensevelies dans la falaise, et seules quelques entrées sont visibles. On y accède par un long couloir à pente douce, qui donne sur une ou plusieurs antichambres qui

Reines servait de lieu de sépulture aux héritières royales et aux princes de l'époque ramesside.

Figure 61. Hypogée(Tombeau) du pharaon Seti 1er (Fils de ramesses 1er 1294-1281BC).



communiquent avec la chambre sépulcrale. Le sarcophage y est enterré dans un renforcement de terre, et le mobilier funéraire est entreposé dans des pièces adjacentes. Des hiéroglyphes (inscriptions et des représentations religieuses) ornent les murs des parois des salles.

La Vallée des Rois, rassemble les hypogées des pharaons du Nouvel Empire (environ 1530-1069 av. J.-C.) depuis que Thoutmosis Ier décida de se faire enterrer différemment. Il ordonna à son architecte de lui construire une tombe. Sur la rive ouest du Nil, en face de Thèbes, l'architecte trouva le site idéal : un ravin isolé dominé par une montagne en forme d'une pyramide. C'est là qu'il bâtit la tombe. Ce site, abrite les tombes d'une vingtaine de pharaons (de la XVIII à XXème dynasties).

On y trouve également des tombes appartenant à de hauts dignitaires dans la Vallée des Rois. De l'autre côté de la montagne, la Vallée des

2.4.2.7 Evolution des sépultures royales Égyptiennes :

du mastaba jusqu'à l'hypogée en passant par la pyramide à gradins et la pyramide à parois lisses.

Le rêve d'éternité des pharaons a inspiré les plus grands monuments de l'Antiquité. Des dizaines de pyramides ont été construites le long du Nil. Dernière demeure des pharaons, elles sont liées à la quête d'immortalité des rois.

La pyramide à degrés de Djéser, évolue prend la forme d'un tétraèdre lisse pointant vers le ciel durant le règne du roi Snéfrou vers -2620, au



Figure 62. Pyramides des pharaons noirs, Royaume de Koush

Une nouvelle typologie de tombes apparaît vers 1500 BC, c'est « l'hypogé ». En effet le pharaon **Thoutmôsis Ier** ordonnait à son architecte de lui construire une tombe. Sur la rive ouest du Nil, en face de Thèbes, l'architecte trouva le site idéal : un ravin isolé dominé par une montagne en forme d'une pyramide. C'est là qu'il bâtit la tombe. Par l'occasion le célèbre site de la vallée des rois est né.



Figure 63. La vallée des rois. Thèbes

2.4.3 Les Caractéristiques de l'architecture Egyptienne

Dans l'Égypte antique, la religion, la quête de l'au-delà et la préservation du lien apaisé entre les dieux et le monde terrestre (Maat) avait une très grande importance. Il n'avait pas de séparation entre le temporel et l'intemporel, le religieux est omniprésent dans la vie quotidienne. La nature est aussi de première importance, à cause de la nature agricole de la société égyptienne.

Pharaon est « fils de Rê », et il est divinisé après sa mort.

2.9.1.1 Art et architecture

2.9.1.1.1 La fonction de l'art dans l'Égypte ancienne

L'art égyptien a été créé à l'origine à des fins religieuses et magiques. Ses symboles et ses fonctions révèlent les croyances des Égyptiens sur le monde et leurs tentatives de le comprendre et de s'y relier.

Dans le contexte social et religieux égyptien, les œuvres d'art jouaient un rôle pratique, dont le spectateur moderne n'a pas facilement conscience de la simple matérialité.

Par exemple, les reliefs sur les murs des temples représentant le roi faisant des offrandes aux dieux et frappant les ennemis de l'Égypte. Ils ne communiquaient pas seulement l'idée que le roi remplissait son devoir de maintenir l'ordre dans l'univers. Les Égyptiens croyaient également que ces images, de par leur existence même, contribuaient à faire de cet ordre une réalité.

De même, les statues que les égyptiens plaçaient dans leurs tombes et les temples servaient de dépositaires physiques de l'esprit et de représentants matériels de personnes importantes et vénérables.

Grâce au rituel de "l'ouverture de la bouche", chaque statue devenait un être vivant capable de recevoir des offrandes et des prières. La différence fondamentale entre un être vivant ordinaire et une statue était que l'"œuvre d'art" était destinée à vivre éternellement. À cette fin, les statues étaient idéalement faites de pierre ou d'autres matériaux durables, comme le bois dur ou le métal. Leurs traits et leurs poses étaient idéalisés, c'est-à-dire qu'elles étaient représentées selon les normes générales des Égyptiens concernant la beauté, la dignité et l'attitude éthique qui conviennent aux dieux, aux rois et aux êtres humains occupant des postes élevés.

L'identité du sujet d'une statue n'était établie que dans des cas exceptionnels par la représentation de certains traits et caractéristiques individuelles. L'identification était généralement établie par une inscription donnant le nom de l'individu. L'écriture fait donc partie intégrante de l'art; composée de signes picturaux, l'écriture était en fait une œuvre d'art en soi.

La beauté esthétique, l'excellence de l'exécution et le choix des matériaux renforçaient le pouvoir des œuvres d'art pour les Égyptiens de l'Antiquité ainsi que les peuples du monde actuellement.



2.9.1.2 Religion et Société :

Dans l'art de l'égypte ancienne, la pensée ne procède pas de l'esthétique, elle relève de la pensée religieuse. Les canons de cet art semblent immuables, empreints d'un symbolisme très fort. Les représentations ont une valeur magique, la perspective est inexistant. L'architecture est reliée étroitement au symbolisme de la conception de la société égyptienne.

2.9.1.3 Procédés et matériaux de construction :

L'environnement et le climat particulier de l'Égypte ont influé grandement sur l'usage des matériaux de construction conventionnels. Le pays est un immense désert traversé par le Nil du sud vers le nord. La vallée de ce fleuve est encaissée dans des pierres calcaires et de granite dans la haute et moyenne Égypte, et argileuse dans la basse Égypte près de la Méditerranée. Le bois disponible dans cette aire est d'une mauvaise qualité, il ne sert pas ni dans l'architecture ni pour autres formes d'arts. Pour leurs besoins en cette matière, les anciens Égyptiens l'ont importé du Liban et de la Nubie.

L'argile était la matière la plus disponible et à profusion. Elle fut utilisée sous forme de brique crue depuis la période de Nagada. Son usage

ainsi que celui du pisé se perpétua dans les constructions civiles et religieuses.

LA SOCIÉTÉ « MAGIQUE » ÉGYPTIENNE

RELIGION ET SOCIÉTÉ

- Pas de séparation entre temporel et intemporel
- Pharaon « fils de Ré », parfois divinisé après sa mort
- Omniprésence du religieux dans la vie quotidienne :
quête de l'au-delà et de la préservation d'un lien apaisé entre Dieux et monde terrestre (*Maat*)
- Importance de la nature : divinités et société agricole

ART ET ARCHITECTURE

- Pensée religieuse et non pas esthétique
- Canons (à première vue) immuables. Contraintes symboliques fortes
- Valeur magique des représentations : pas de perspective
- Lien fort entre architecture et symbolique



PROCEDES

MILIEUX NATURELS

- Nil : terres argileuses mais vallée encaissée en Moyenne et Haute Égypte : calcaire, granite, grès...
- Climat désertique : bois de mauvaise qualité architecturale (palmier). Bois importés (Liban, Nubie)

PROCEDES

Brique crue

Utilisée dès la période Nagada. Se perpétuera dans la construction civile (avec le pisé) comme dans l'architecture religieuse (pour les parties les moins nobles)

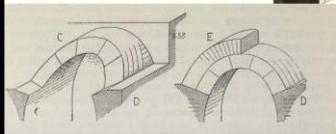
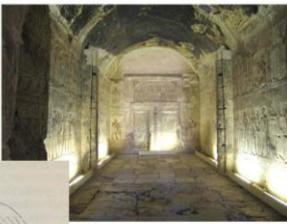
Pierre appareillée

- *Petit appareil* dès la période Thinite (≈ 3000 av. JC)
- *Grand appareil* dès la IV^e dynastie (Ancien Empire ; ≈ 2600 av. JC)

PROCEDES : COUVERTURE

VOUTES EN BRIQUE

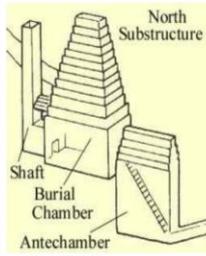
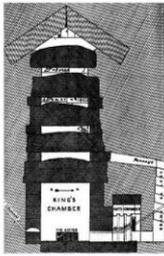
- Construction sans cintres par tranches sur lits inclinés
- Doublement éventuel par un second *berceau*
- Première partie de la voûte éventuellement en *encorbellement*

PROCEDES : COUVERTURE

VOÛTE EN PIERRE

- Encorbellements successifs
- Proto-voûte : décharge par dalles inclinées



EDIFICES

ARCHITECTURE RELIGIEUSE

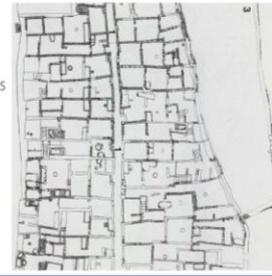
Tombeaux et temples : seuls les monuments religieux sont édifiés de manière pérenne en pierre appareillée

ARCHITECTURE CIVILE : MAISONS

- Brique crue, roseaux et palmier (toitures, corniches...)
- Murs enduits et / ou peints
- Un étage et terrasse au maximum
- Jardins, celliers, greniers, habitations esclaves

ARCHITECTURE PALATIALE

- Brique crue, roseaux et palmier
- Colonne en bois
- Seuils et linteaux en pierre
- Parois décorées



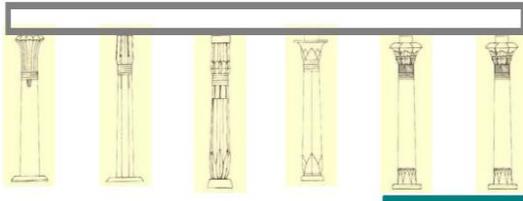
PROCEDES : COUVERTURE

COUVERTURE EN PLATE-BANDE

- Dès la IV^e dynastie (≈ 2600 av. JC)
- Piliers puis colonnes
- *Architraves* monolithes



protodorique hathorique

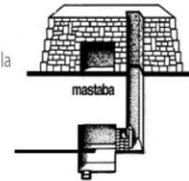


palmiforme lotiforme papyriforme campaniforme composites (Lagides)

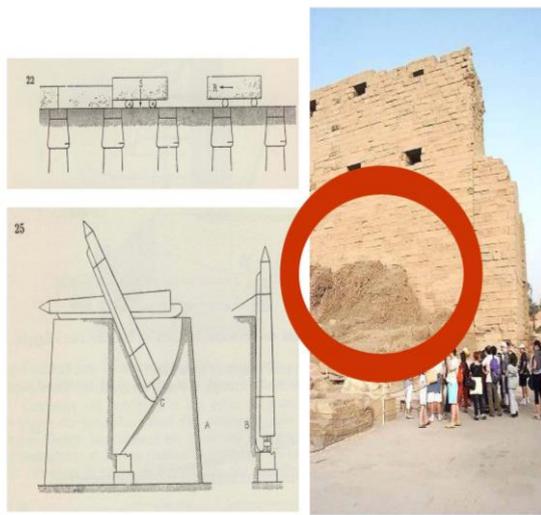
TOMBEAUX : MASTABAS

MASTABA

- Nécropoles royales : apparition au cours de la période Thinite (Abydos, ≈ 3000 av. JC). Se perpétuera pour les sépultures privées
- Massif trapézoïdal en brique crue puis ultérieurement en petit appareil

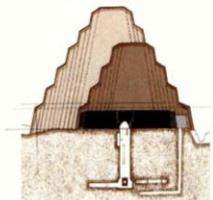


PROCEDES DE CONSTRUCTION



TOMBEAUX : PYRAMIDES

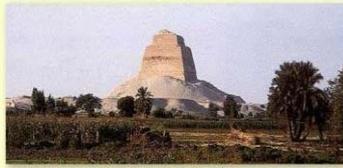
Pyramide à degrés de Djoser (III^e Dynastie, 2700 av. JC - Imhotep)



■ mastaba 1
■ mastaba 2
■ mastaba 3
■ pyramide 1
■ pyramide 2

TOMBEAUX : PYRAMIDES

Pyramide de Meidoum (Snefrou, 2613-2589 av. JC)



Pyramide à degré ravalée ensuite avec un revêtement en calcaire

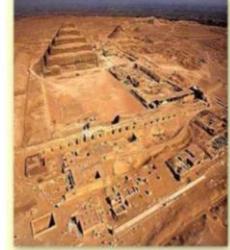
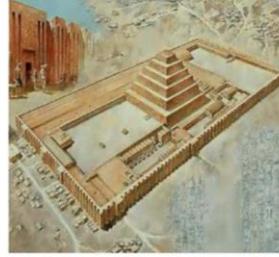
Pyramide de Snefrou à Dahshour

- Pyramide rhomboïdale
- Fixation par assise du revêtement

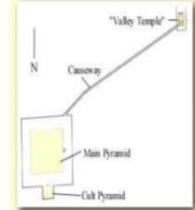


TOMBEAUX : NECROPOLES ROYALES

La pyramide n'est pas isolée : organisation immuable établie dès Djeser

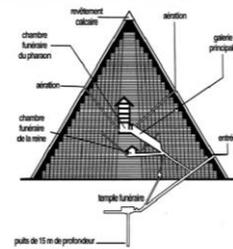


- Tombe royale (pyramide)
- Tombeaux des dignitaires et de la famille
- Temple funéraire.



TOMBEAUX : PYRAMIDES

Pyramides de Gizeh (IV^e dynastie ; 2600-2500 av. JC)



Grand appareil

TOMBEAUX : HYPOGEEES

Tombeaux souterrains (vallée des Rois)

- Nouvel Empire (XVIII^e à XX^e dynasties ; 1500-1100 av. JC)
- Organisation inchangée de la nécropole : tombe royale, tombeaux des dignitaires et membres de la famille, temple funéraire.



Vallée des Rois (versant Ouest)

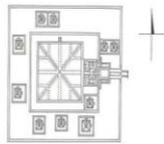


Hatshepsout (1479-1458 av. JC)

TOMBEAUX : PYRAMIDES

Dernières pyramides (Moyen Empire)

• Sesostri I
(1956-1911 av. JC)



• Sésostris II
(1877-1870 av. JC)

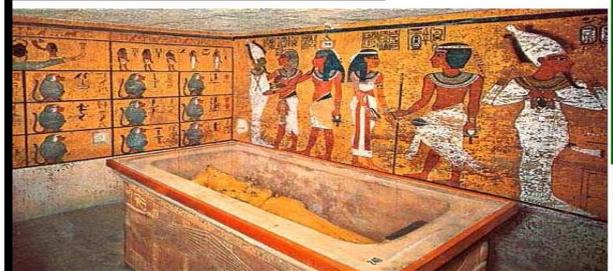
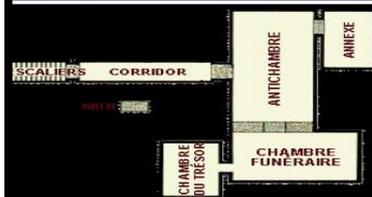


• Sésostris III
(1870-1830 av. JC)



SESOSTRIS III PYRAMID AT DAMHOUR, EGYPT

TOMBEAUX : HYPOGEEES



2.10 les caractéristiques de l'architecture égyptienne:

1. Existence de deux axes : le parcours du soleil et l'écoulement du Nil ;
2. Masse mégalithique durable des édifices(Pyramides) ;
3. Ordre orthogonal et importance des axes(La fonction Axiale) ;
4. Les Espaces clos ;
5. Formes équilibrée

2.10.1 Le temple Égyptien :

Simple enclos orné de totems durant la période archaïque, son architecture va prendre un essor considérable avec le passage à la construction avec des matériaux pérennes (la pierre).

Avec la mode de « Château de millions d'années », qui vont servir pour faire perdurer l'âme du pharaon après la mort.

Les fonctions du temple sont multiples :elles sont Religieuses; Economiques; Culturelle; Politique.

2.10.2 Typologie des temples égyptiens :

Il existe deux sorte de temple dans l'Égypte ancienne:

2.10.2.1 Les temples divins,

Consacrés aux dieux, le meilleur exemple est celui du temple d'Amon à Karnak. Apparus depuis le moyen empire, mais les spécimens que nous connaissons sont plus du haut empire.

Ils sont de deux types :

2.10.2.1.1 Les temples solaires :

Ce sont des temples à ciel ouvert, afin que la lumière du soleil les inonde. Les plus anciens sont ceux de la V dynastie. Le mieux conservé est celui de Akhenaton (Amenophis IV).

2.10.2.1.2 Les temple à cella ou à Naos:

ce sont les plus réponsus. Le soleil n'atteint que les deux premiers cours. La cella étant au fond du temple dans la pénombre.

2.10.2.2 Les temples funéraires

Consacrés au culte du pharaon de son vivant et après sa mort. Exemple le temple Hatshepsout à Deir Bahari.



Temple deir el bahari

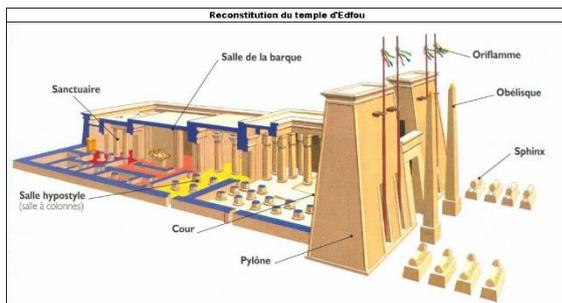


Le temple funéraire au culte du pharaon et non a sa sépulture. Ce type de temple a pris plusieurs formes selon les époques



Un temple égyptien est généralement composé d'une allée de sphinx ou **dromos** qui mène à l'entrée de l'enceinte appelée **péribole** faite en briques de limon du Nil et pouvant inclure un

mammisi ou un lac sacré. Les murs en pierre du temple sont franchis par une ou plusieurs portes monumentales appelés **pylônes**. Ces derniers délimitent généralement une cour entourée d'un portique. Une seconde porte ou pylône mène à une salle *hypostyle* suivie du **sanctuaire**. Celui-ci est composé d'un *naos* précédé ou non d'un *pronaos* et entouré ou non de chapelles accessibles via un déambulatoire inté-



rieur. Le sanctuaire est généralement entouré d'un déambulatoire extérieur le séparant du mur d'enceinte en pierre et communiquant avec la cour du temple. Depuis différents accès du temple, des escaliers permettent d'atteindre la terrasse située au-dessus du sanctuaire. D'autres permettent d'accéder à l'intérieur des pylônes.

2.10.2.2.1 Dromos: allé de sphinx

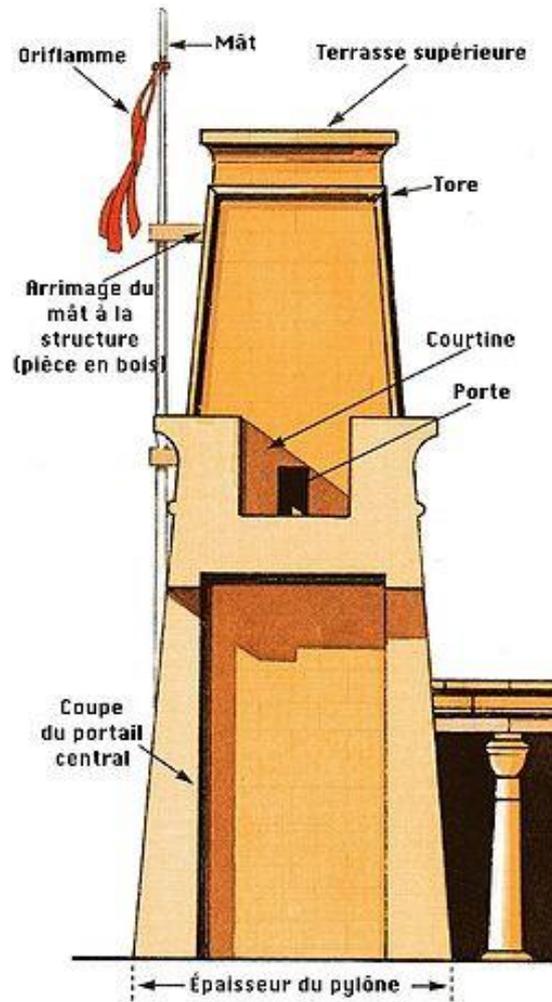


Un dromos (nom grec) est une allée, généralement bordée de sphinx, prolongeant, vers l'extérieur, l'axe d'un temple pour le relier à un autre édifice ou à un embarcadère du Nil.

2.10.2.2.2 Pylônes

Le terme grec « pylône » désigne une porte monumentale érigée devant un temple égyptien et constituée de deux tours avec une entrée au milieu.

En égyptien, le mot « pylône » se traduisait par « Bekhenet ». Il s'agit peut-être de l'horizon au-dessus duquel le disque solaire se levait.

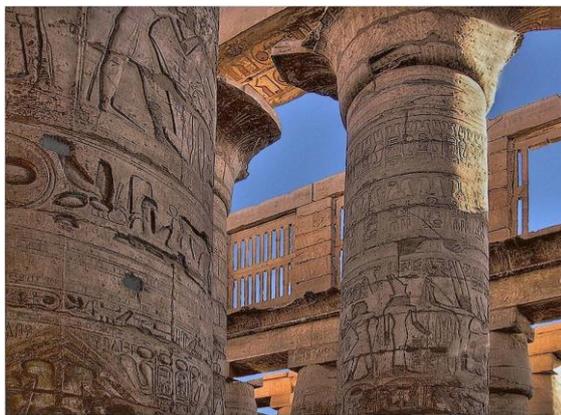


Pylônes



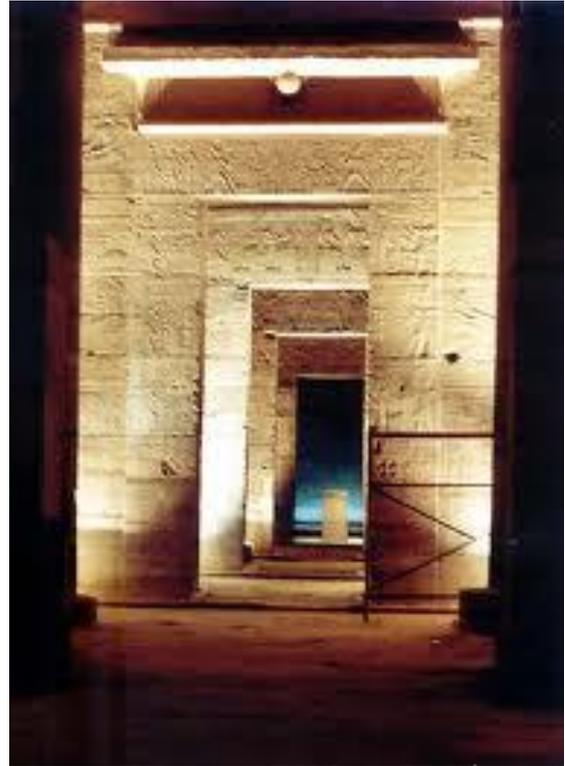
2.10.2.2.3 Salle hypostyle :

Une salle hypostyle est un espace fermé dont le plafond est soutenu par des colonnes. Le terme « hypostyle » vient du grec ancien *hupostulos* et signifie en « supporté par des colonnes ».

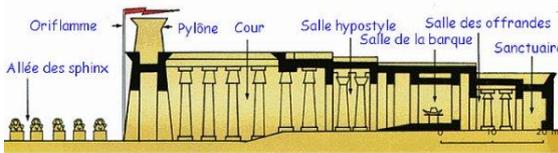
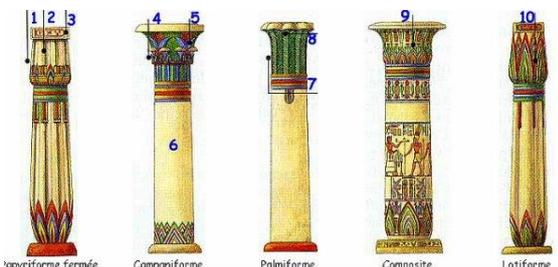
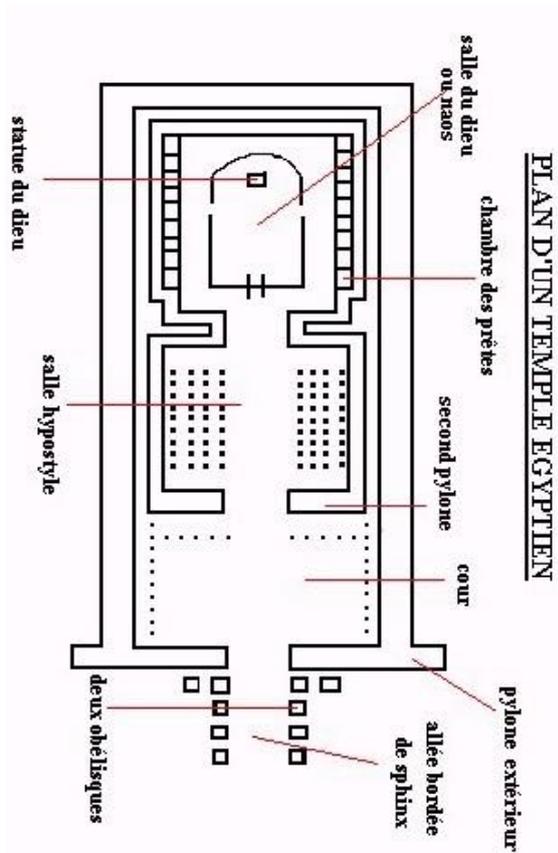


2.10.2.2.4 Naos(Cella)

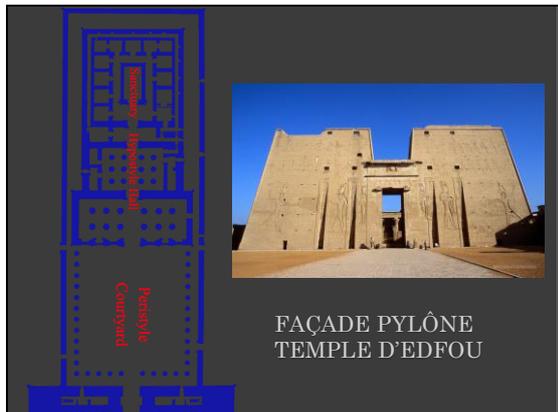
Le *Naos* est la pièce la plus importante d'un temple de l'Égypte antique et de la Grèce antique. Elle est appelée le saint des saints. Elle prend le nom de *Cella* chez les romains



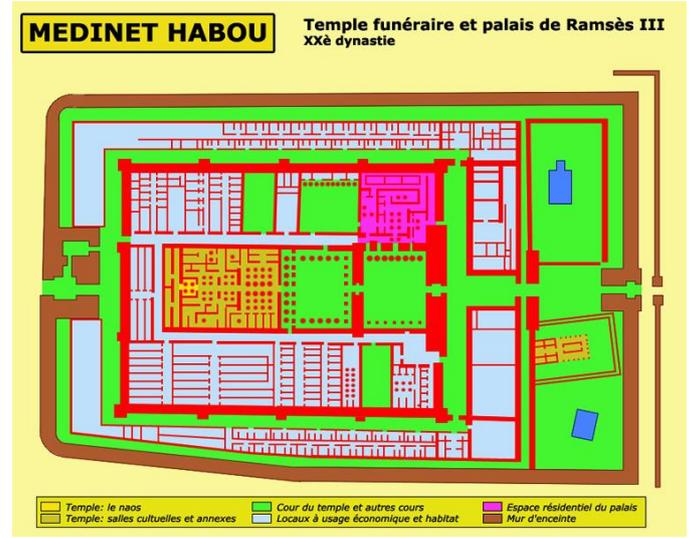
Le plan type d'un temple égyptien à Naos, on les trouve dans les célèbres sites de Karnak et Saqqarah ainsi qu'à Edfou pour la période Lagide



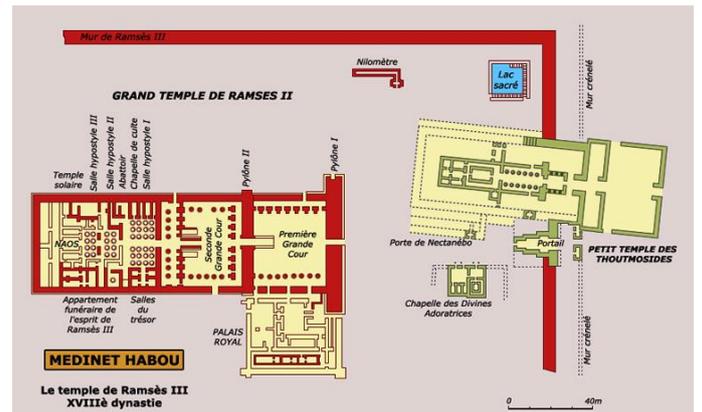
Coupe longitudinale d'un temple égyptien



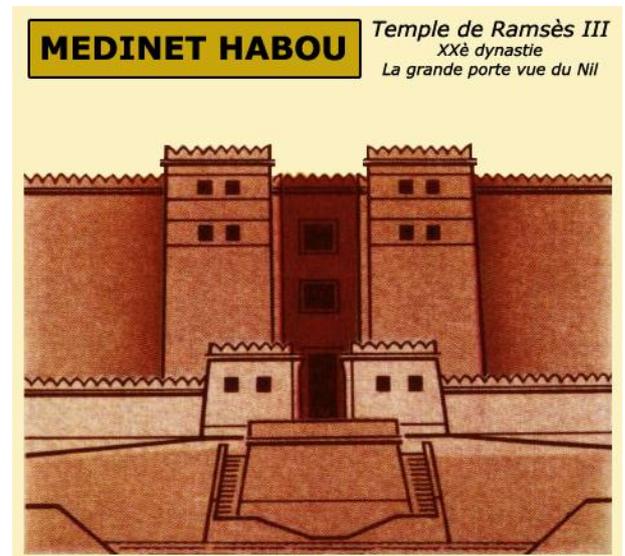
Exemple du temple de madinet Habou :

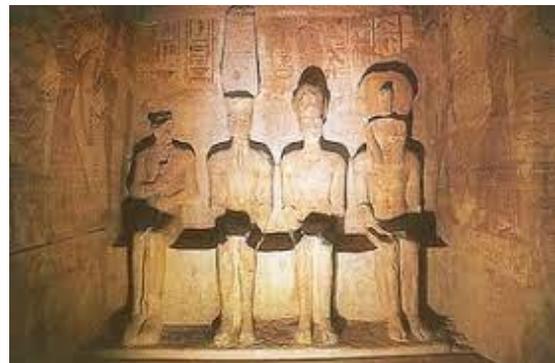
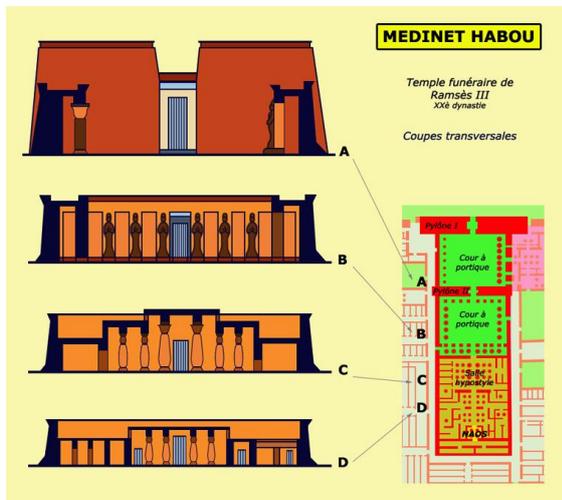


Ramessium



Les façades



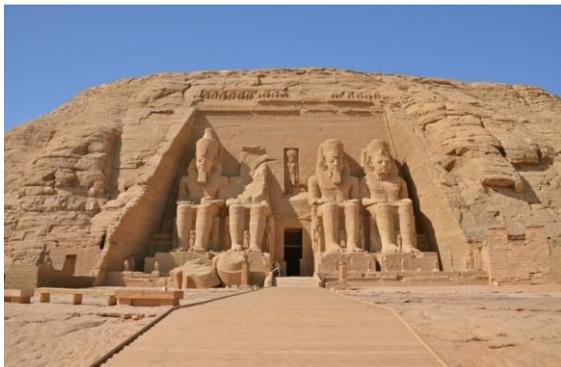


2.10.2.2.5 Organisation et symbolique des temples égyptiens

Récapitulatif, le *dromos* est une allée bordée de sphinx menant au temple, à l'entrée du temple sont érigés deux obélisque de part et d'autre de la porte, les pylônes évoquent les montagnes arabiques à l'est et libyenne à l'ouest qui formalisent l'apparition quotidienne de Ré, suivie d'une cour à péristyle, un deuxième pylône, puis la salle hypostyle avec ses colonnes qui représentent le monde végétal, et enfin le sanctuaire ou se trouve le Naos, le saint des saint du temple.

2.10.2.2.6 Les temples rupestres

Certains temples sont appelés *spéos* lorsqu'ils sont entièrement creusés dans la roche comme c'est le cas du petit temple d'Abou Simbel ou *hémispéos* lorsqu'une partie du temple seulement est creusée dans la roche comme c'est le cas du grand temple d'Abou Simbel.



3 Chapitre 3

Architecture de la Grèce antique

LA GRECE UNE CIVILISATION, UNE HISTOIRE AUX ORIGINES DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE

3.1 Cadre Chronologique

3.1.1 Grèce Préhellénique (Civilisation Egéenne):

-2700 : Civilisation Minoenne ;

-1550 : Civilisation Mycénienne

3.1.2 Grèce Antique :

-1200 Siècles obscures ;

-800 époque archaïque ;

-510 Epoque Classique ;

-323 Période Hellénistique ;

Grèce Romaine.

3.1.3 Contexte historique et géographique

Il a été centré à trois endroits : l'île de la Crète ;

Et autour de Mycènes et dans la Grèce continentale. La civilisation n'a été découverte que durant le 18e siècle.

La civilisation égéenne s'est produite lors de la période allant de 2700 à 1100 BC.

Deux cultures ont fleuri au cours de cette période : Minoenne (Crétoise) puis et Mycénienne. Les deux cultures si liées dans le détail, n'étaient pas contemporaines.



La civilisation minoenne se développe en Crète de 2700 à 1200 BC. Tirant sa dénomination du nom du roi légendaire Minos, elle a été révélée par l'archéologue anglais Sir Arthur John Evans au début du XXe siècle.

3.1.3.1 La Crète : Civilisation Minoenne

Est une île montagneuse du sud de la mer Égée, dont le mont *Ida* culmine à 2500 m.



Selon Homère, la Crète comptait 90 villes, dont Cnossos était la plus importante.

Le labyrinthe de Cnossos, Construit en Crète à partir de 1 700 BC environ, le palais de Cnossos avec ses innombrables pièces entrelacées, est certainement le Labyrinthe que la mythologie attribue au Minotaure.

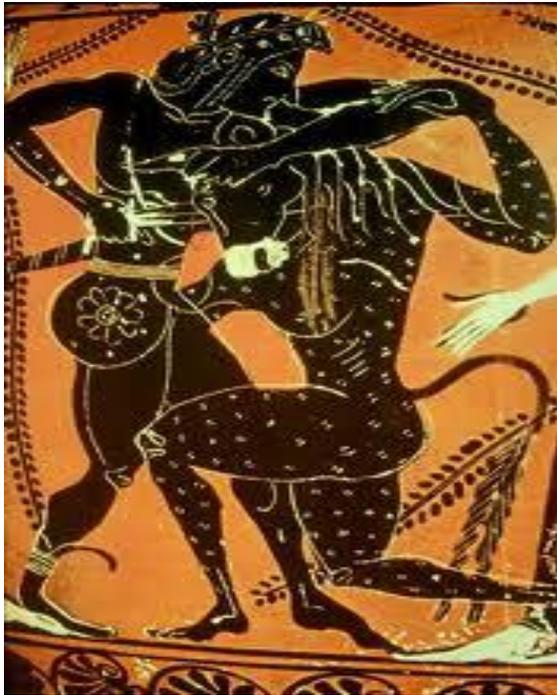
Mythe du Labyrinthe et du Minotaure :

Tous les récits sur la Crète des auteurs anciens tournent autour du Labyrinthe et la légende du Minotaure .



Le Héros Thésée terrassant le Minotaure

Monstre à corps d'homme et à tête de taureau, le Minotaure était le fils de Pasiphaé, femme de Minos, et d'un taureau envoyé par Poséidon, dieu de la Mer.



Labyrinthe

Dédale est l'architecte supposé de ce Labyrinthe. Originaire d'Athènes, il a été forcé de s'exiler pour avoir tué son neveu.

Il se réfugie en Crète, où le roi Minos, fils de Zeus et d'Europe, lui demande de construire un édifice pour y enfermer le Minotaure.

Dédale imagine alors le Labyrinthe, « palais de la double hache », aux salles et aux couloirs si enchevêtrés qu'on ne peut en sortir.

Plus tard, Minos ayant vaincu Athènes, la cité asservie doit payer un tribut de sept jeunes hommes et sept jeunes femmes, chaque année.

Les victimes sont enfermées dans le Labyrinthe et sacrifiées au monstre. Ces sacrifices continuent jusqu'au jour où le héros Thésée tue le Minotaure. Grâce au fil déroulé par Ariane, fille de Minos, le vainqueur peut sortir des inextricables couloirs.



Labyrinthe

Pour avoir déplu au roi, Dédale et son fils Icare sont enfermés dans le Labyrinthe. Ils s'en échappent en se fabricant des ailes avec de la cire.

Icare s'approche si près du Soleil que ses ailes fondent. Il est alors précipité dans la mer, près de Samos, événement à l'origine de la mer Icarienne



Le thème du taureau est très présent sur les fresques de Cnossos

La découverte du palais de Cnossos

En 1894, l'archéologue sir Arthur Evans arrive en Crète pour rendre la vie à l'île du roi Minos. Sous les vestiges grecs et romains, il trouve de nombreux témoignages de la civilisation minoenne.



Ruines de Cnossos.

En 1900, Evans entreprend le dégagement du palais de Cnossos. Très vite, il met au jour une profusion de salles, de couloirs qui permettent d'éclairer les légendes d'un jour nouveau.

Evans a voulu restituer les grandes lignes du palais de Cnossos. Il a relevé les murs, les a peints de couleurs violentes et a donné des noms aux différentes salles. Cette reconstitution est aujourd'hui très controversée. En effet, si ces restaurations attirent un grand nombre de touristes, c'est du point de vue archéologique, une véritable catastrophe car les « morceaux » du complexe ont été choisis de manière arbitraire.



Restauration d'une partie du palais de Cnossos.

Par contre, on doit à Evans une chronologie de la civilisation minoenne. Dans son œuvre maîtresse, *The Palace of Minos at Cnossos*, qu'il publie en 1930, il propose une chronologie en trois périodes, fondée sur la céramique.

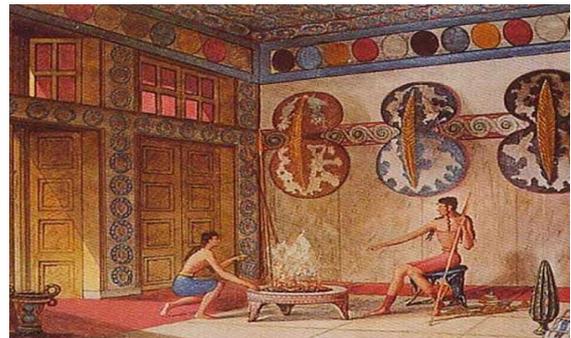


Sir Arthur Evans

Les vestiges retrouvés, qui datent du II^e millénaire avant notre ère, montrent une civilisation brillante, qui utilise une écriture pictographique, et une économie riche, fondée sur le commerce.

L'histoire de cette civilisation est marquée par des ruptures brutales. Aux alentours de 1750 avant notre ère, survient une catastrophe qui ravage l'île et abat les palais. Il s'agissait sans doute d'un tremblement de terre.

La Crète se relève rapidement. Les palais sont reconstruits, encore plus grands et complexes.



Véranda des gardes du palais de Cnossos dessinée par Sir A. Evans, 1935



Les murs sont recouverts de fresques.

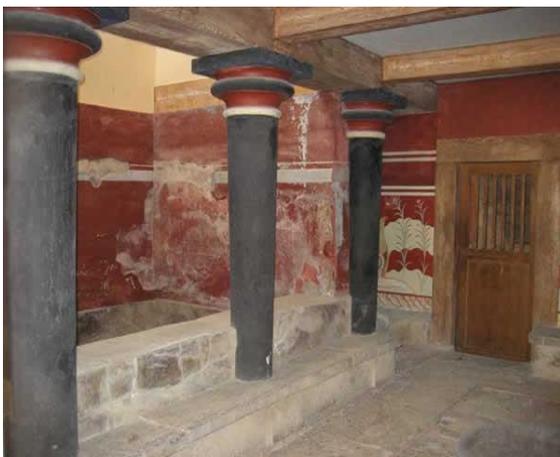
Vers 1570 BC un deuxième tremblement de terre, en rapport avec l'éruption du Santorin, détruit de nouveaux les palais. Cela n'empêche pas la civilisation minoenne d'atteindre son apogée

Quelle était la fonction du « palais » de Cnossos ? Pourquoi ce palais a-t-il joui d'une aussi mauvaise réputation ? Peut-être qu'il ne s'agissait pas d'un palais mais d'un sanctuaire. Un sanctuaire dans lequel des victimes auraient été immolées. Ou, peut-être était-ce un lieu sacré servant de cimetière ?

En effet, certains archéologues contestent au gigantesque édifice dégagé à Cnossos sa vocation de palais d'habitation.



Ils ont constaté que le lieu géographique était peu judicieux pour un palais : exposé, difficile à défendre. De plus, les sources sont peu nombreuses autour du palais. L'approvisionnement en eau de toute une population aurait posé des problèmes.



Une des pièces du palais de Cnossos.

Les salles, présentées comme des appartements royaux, s'avèrent être plutôt des sous-sols humides, dépourvus de fenêtres. Enfin, ce « palais » ne dispose ni de cuisines, ni d'écuries.

Selon l'archéologue allemand **Hans Georg Wunderlich**, le palais aurait été un immense mausolée destiné à recevoir les morts. Il n'aurait donc jamais été habité.

Cette théorie est séduisante et collerait parfaitement à la légende d'un palais « maudit », abritant un monstre.



Vestiges d'un portique solennel, fortement restauré par Evans.

Cependant, aucun squelette n'a été retrouvé ce qui ébranle fortement la théorie du sanctuaire.

En fait, les deux théories ne sont pas vraiment convaincantes au vu des découvertes.

On imagine mal un roi s'installant dans des pièces sans fenêtre. De même, l'absence de cuisines et d'écuries est inconcevable pour un édifice d'une telle importance.

Le mystère reste donc pour le moment non résolu. Mais, les fouilles se poursuivent et Cnossos nous livrera peut-être un jour tous ses secrets.



Vers 1450 avant notre ère, cette civilisation disparaît brutalement. La catastrophe n'est pas, cette fois-ci, naturelle. Il s'agit d'invasions venues de Grèce.

De nombreux objets crétois, preuves du formidable butin, ont été retrouvés sur le continent, à Mycènes.

3.1.4 Caractéristiques sociales et croyances

- L'île de Crète est située au Sud de la Mer Egée, elle a été protégée contre les attaques par la mer et sa puissance navale ;
- L'origine de la grande richesse de la Crète fut le commerce avec les villes et pays du bassin oriental de la méditerranée ;
- La civilisation crétoise était unique, avec un mode de vie paisible, décontracté et luxueux ;
- Leurs peintures représentent des scènes joyeuses de chasse, des danses sacrées, des jeux d'acrobaties avec taureaux et enfin des animaux marins (dauphins)
- En architecture, ils ont consciemment rejeté les principes formels tels que : *l'axialité, la symétrie et l'abstraction* ;
- Ils ont plutôt adopté une approche organique et informelle de l'organisation l'espace et la forme des bâtiments.

3.1.4.1 Organisation sociale

Les crétois étaient des commerçants et des marins. Les rois à la tête de la société n'étaient pas considérés comme étant issus de droit divin, mais chef à la tête d'une administration largement concernée par le commerce.

Les Crétois étaient très riches et prospères. La richesse et l'opulence de la société se reflète dans la construction de palais (résidences de la classe dirigeante qui contrôlait la ville dans laquelle ils ont été construits. Les villes de Crète n'avaient pas de remparts, ce qui suggère qu'ils vivaient dans une atmosphère détendue, paisible.

3.1.5 Architecture minoenne :

3.1.5.1 Palais

Les palais sont les bâtiments les plus connus de la civilisation Minoenne. Les Palais étaient plus qu'une simple résidence, Ils servaient aussi en tant que centre religieux, administratif, et le lieu de fabrication et de stockage.

Les palais ont été découverts suite aux travaux archéologiques entrepris par Sir Evans au début du 20e siècle.

Le palais de Knossos fut le premier à être découvert et par la suite, d'autres palais, y compris Phaistos, Malia et Zakros.



Palais de Phaistos



Palais de Malia

Les fouilles archéologiques suggèrent que tous les palais datent autour de 1900 BC.;

Leur histoire semble être uniforme. Ils ont été construits en même temps, mais ont été détruits vers 1625 BC par une série de catastrophes naturelles, des tremblements de terre probablement.

Ils ont ensuite été reconstruit d'une manière plus somptueuse, mais ont tous été détruits au milieu des années 1500 av.

Seul le palais de Cnossos a survécu, il est également le meilleur exemple connu d'un palais crétois.

Les fouilles archéologiques font la lumière de la façon dont les bâtiments ont été organisés au niveau du sol ; par contre peu de connaissance concrète de la façon dont les parties supérieures (étages) des bâtiments sont organisés.

Les palais se ressemblent dans la conception; ce sont des bâtiments à plusieurs étages, la fonction semble prédominer plutôt que la forme dans leur organisation.

La caractéristique la plus frappante du palais est le nombre extraordinaire de pièces qu'ils contiennent. Il y avait des chambres de différents types, tailles et fonctions organisées autour d'une cour centrale.

Les cours ont été alignées nord-sud, on ne sait pour quelle raison. Tous les palais ont des entrées multiples, la plupart mènent à la cour.

La construction de ces palais ne suggère pas l'application de principes formels de la planification ou de la conception.

Leur organisation est plus ou moins organique dans sa nature et suggère une croissance progressive.

3.1.5.1.1 Palais de Cnossos

Il était le palais du légendaire roi Minos. Il était plus grand et le plus élaboré des palais crétois.

Il a été le premier palais à être découvert par l'Archéologue britannique Sir Arthur Evans.

Seul le rez-de-chaussée du grand palais a partiellement survécu.



The Palace of Knossos, Entrances
Source: Adapted from Sir Barnister Fletcher (1996)

Pour l'aménagement, la construction du palais

a été opérée au moins deux fois. Les différentes fonctions du palais n'étaient pas distribuées nettement dans des zones précises.

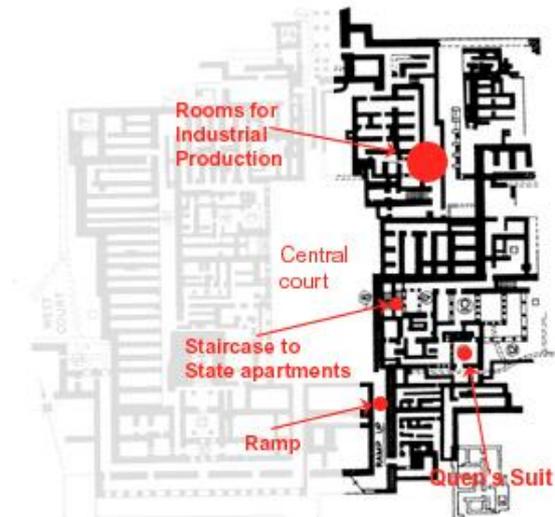
Les fonctions étaient réunies dans des chambres et appartements répartis autour de la cour centrale.

Le palais avait deux entrées, la première sur la façade nord et la seconde sur la façade ouest.

L'entrée nord semble être la principale. Elle est défendue par une maison de garde. L'entrée ouest était indirecte et coudée.

3.1.5.1.1.1 Palais de Cnossos-Aile Est

La majeure partie de la partie nord de la Aile Est a été utilisée pour l'activité industrielle.



The Palace of Knossos, East Wing
Source: Adapted from Sir Barnister Fletcher (1996)

Les activités industrielles: les bijoux, la poterie et d'autres industries légères vers le sud partie de l'aile Est se trouve la suite de la reine.

La suite de la reine été équipée d'une salle de bain avec un système de drainage sophistiqué (embouts de terre cuite emboîtés);

Un escalier et une rampe conduisent de l'étage au du rez-de-chaussée de l'aile Est.

Des preuves archéologiques suggèrent que les appartements résidentiels étaient sur les niveaux supérieurs de l'aile Est.



Cnossos. Suite de la reine.

3.1.5.1.1.2 Palais de Cnossos-Aile Ouest

La plupart des espaces de l'aile l'ouest ont été consacré pour le stockage. Les entrepôts sont de longs et étroits magasins adossés contre le mur ouest.

Les entrepôts sont pour les *dolea* d'huile et probablement greniers à grains.



The Palace of Knossos, West Wing
Source: Adapted from Sir Barnister Fletcher (1996)

La plus importante chambre dans l'aile Ouest au niveau du rez-de-chaussée était la somptueuse salle dite du "trône".

Elle est précédée d'une antichambre à un niveau inférieur à celui de la cour centrale.



Cnossos. Salle du « Trône ».

La salle du trône était sombre et mystérieuse, le trône en pierre est adossé contre le mur nord, flanqué de bancs.

Les murs étaient décorés de peintures avec des animaux marins. Les décorations apparaissent avoir une signification religieuse plutôt que faste royal.

3.1.5.1.1.3 Escaliers et chambres

Tout a été conçu pour permettre la circulation de l'air frais, pour contrecarrer la chaleur intense de l'été crétois.

Les Escaliers conçus également de façon à avoir des puits de lumière qui éclairent ces derniers.



3.1.5.2 Autres bâtiments

En dehors des palais, les Crétois ont également construit de nombreuses petites maisons de campagne disséminées dans la campagne et plusieurs villes dont l'une fixée au palais de *Cnossos* atteint une taille considérable.

3.1.5.3 *Construction et conception*

Le palais n'incarnait pas une idée de monumentalité ou un ordre conceptuel.

Au contraire, il était pittoresque, coloré avec une atmosphère de confort.

Les matériaux de construction des palais étaient riches. Le Bois et plâtre ont été largement utilisés.

Le bois a été utilisé comme colonnes pour soutenir des toits légers couvrant de larges espaces.

Le cône des colonnes est orienté vers le haut, les chapiteaux étaient ronds.

La nature périssable de ces matériaux n'ont pas permis leur préservation jusqu'à nos jours.

Aucune colonne n'a survécu. Toutes les informations sur elle sont extraites des fresques sur les murs.

3.1.5.4 Mycènes : Civilisation Mycénienne

Les héros et les dieux de la Grèce antique fascinent. Mais, 1000 ans avant Périclès et la Parthénon, qui furent les premiers Grecs ?

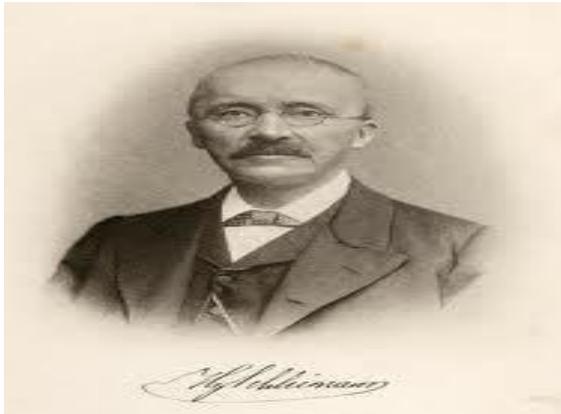
L'âge du bronze en Grèce 3000-BC se divise en trois périodes :

- Le bronze ancien 3000-1900 BC ;
- Le bronze moyen 1900-1600BC ;
- Le bronze récent 1600-1050 BC.

C'est durant cette dernière période que s'épanouit la première civilisation grecque, connue sous le nom de civilisation mycénienne.

A partir de 1450 avant notre ère, la civilisation mycénienne domine la Grèce. Les Mycéniens édifient des forteresses, comme Mycènes ou Tirynthe, dans les plaines côtières.

Mycènes est la forteresse la plus célèbre qui est sortie de l'oubli en 1876 grâce à Heinrich Schliemann, fasciné par les poèmes épiques d'Homère, qui pensait avoir découvert la ville de Troie.



Heinrich Schliemann



Homère (*Homerus*).



Mycènes : restitution

Jusqu'à vers 1400 BC, la Grèce et la Crète sont dominées par les Minoens. La civilisation minoenne a construit, en Crète, les célèbres palais de Cnossos ou de Phaistos qui sont attribués au légendaire roi Minos.

Plusieurs tremblements de terre ont déjà détruit les palais crétois qui ont été aussitôt reconstruits.

Mais, l'éruption de Santorin (l'antique *Théra*) détruit définitivement les palais ainsi que la civilisation minoenne vers 1400 avant notre ère. Les premiers Grecs, les Achéens, submergent le monde égéen, où ils prennent la place de la Crète, après la destruction de ses palais.

Ils imposent leur langue, le grec, qu'ils transcrivent en adaptant les caractères crétois, inventant ainsi une nouvelle écriture, le linéaire B.



L'avance de cette civilisation est marquée par la diffusion d'une céramique au décor géométrique et par celle de la fibule métallique, servant à fixer leurs vêtements.



Sous l'influence mycénienne, l'habitat se transforme, s'organisant autour d'une pièce dont le centre est occupé par un foyer, un orifice percé dans le toit y faisant office de cheminée.



Le mégaron

Contrairement au palais crétois ouvert sur une cour centrale, le palais mycénien est refermé sur lui-même, et centré sur la salle du trône.

Plusieurs forteresses, aujourd'hui en ruines, montrent la puissance de cette civilisation: à l'exemple de Mycènes, Tirynthe et Pylos.

Les Mycéniens prennent grand soin de leurs morts. Les tombes qui sont implantées au cœur des palais et des villages, traduisent l'importance du clan et de la famille.

Les tablettes en linéaire B, alphabet syllabique de 87 signes déchiffrés dans les années 1950, parlent de divinités très différentes de celles de la Crète.



Pylos. Baignoire

La civilisation mycénienne prospéra tellement, qu'entre 1400 et 1200 environ, elle devint la superpuissance de la Grèce continentale.

L'émergence d'une lignée de rois guerriers pourrait être à l'origine de ce formidable essor. Les tablettes ont largement confirmé la primauté du monde de la guerre.

Les inventaires d'armes y sont nombreux : arcs, flèches, frondes, lances, javelots, épées, rapières, dagues et poignards permettaient d'attaquer.

Pour se protéger, les hommes portaient des casques de cuir décorés de défenses de sanglier, des plastrons en lin renforcés de plaquettes de métal, des couvre-joues, des couvre-bras, des jambières et des boucliers.



Les Mycéniens possédaient des navires de guerre et surtout des chars ce qui leur donnait un grand avantage lors des combats.

Les Mycéniens étaient des guerriers mais également des commerçants. Le délicat travail des artisans a sans doute permis d'élargir les contacts commerciaux en Méditerranée.

Ils participaient activement aux échanges commerciaux reliant l'Égypte, le Levant et l'Anatolie aux civilisations égéennes.

Les découvertes faites dans les différentes forteresses ont fourni de précieux renseignements sur cette société.

Glaive en Bronze mycénien



Au sommet de la hiérarchie se trouvait le roi, le *wanax*.

Secondé par un *lawagétas*, sorte de grand vizir ou commandant en chef des troupes royales.



Masque funéraire en or dit "d'Agamemnon". En réalité, ce masque est celui d'un des premiers princes de Mycènes.

En dessous des deux dirigeants, se trouvaient les hauts dignitaires, les aristocrates et les fonctionnaires du palais. Le *Télestai* était un inspecteur des impôts.



Masque funéraire. Ces masques avaient pour fonction de conserver les traits du défunt

A Mycènes régnait une bureaucratie bien organisée. Le rôle de l'écriture y était déterminant mais cette dernière restait l'apanage de la caste des scribes.

Il est fort probable que la grande majorité de la population, y compris les hauts membres, était illettrée.

De nombreuses informations étaient consignées sur les tablettes d'argile : nombre d'enfants à Mycènes, quantité de cochons livrés au palais, liste des offrandes faites aux divinités.

L'immense majorité du peuple mycénien se composait de paysans. Ils vivaient à l'extérieur de la cité. Eleveurs et agriculteurs vivaient dans des maisons rudimentaires.

3.1.5.4.1 La ville de Mycènes

La forteresse de Mycènes est un véritable nid d'aigle. Elle domine la plaine de l'Argos. D'imposantes murailles protègent le palais auquel on accède par des escaliers taillés dans le roc.

Apparemment, Mycènes et les autres forteresses, sont destinées à soutenir un siège.

Dans l'Iliade, Homère transmet le souvenir d'une Mycènes « riche en or ». Cette richesse est confirmée par les découvertes de trésors provenant de razzias.



Mycènes.

A l'époque classique, les Grecs attribuent à des géants, les Cyclopes, la construction des forteresses mycéniennes.

Par exemple, les maîtres de Tirynthe ont édifié une enceinte d'énormes blocs calcaires dont certains atteignent 7,50 m de large et pèsent presque 10 tonnes.

A Mycènes, les murailles sont percées de la monumentale porte des Lionnes dont le linteau seul pèse plus de 20 tonnes.



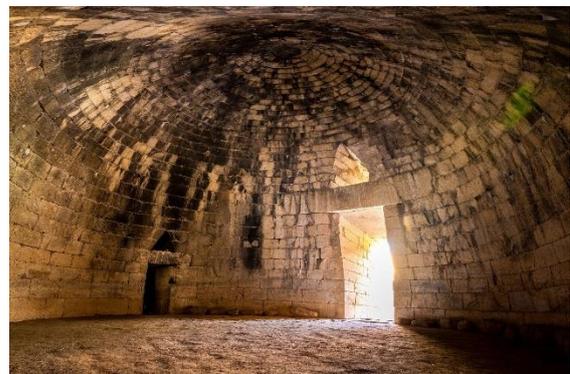
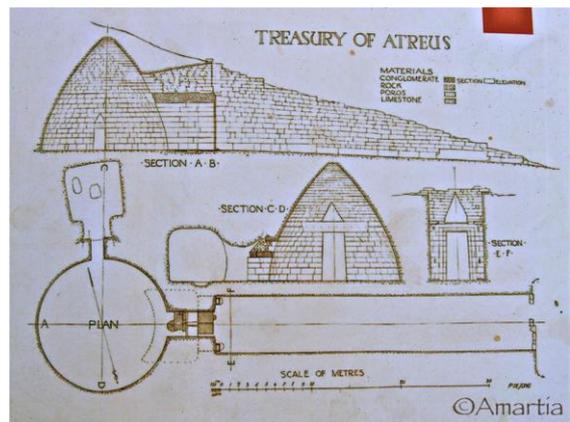
Muraille de Mycènes et porte des Lionnes.

Selon la mythologie, ces murs sont dus à des Cyclopes, venus se mettre au service de Persée, roi de Tirynthe et fondateur de Mycènes.

La construction du palais commença au XV^e siècle avant notre ère environ. Actuellement, on distingue encore les principaux édifices :

- La porte des Lionnes
- Les deux cercles des tombes
- Les maisons de l'aristocratie
- Le palais royal

Le trésor d'Atrée(ou d'Atredès) un tombeau monumental enfoui sous un tertre de terre. La structure est une construction selon une technique de voûte à encorbellement sans clé de voûte.



Tombe royale de Mycènes. Appelée Le trésor d'Atrée(ou Atredès).

3.1.5.4.2 Caractéristiques sociales et croyances

Le caractère de Mycènes était tout à fait différente de celle de la Crète. Mycènes n'a été ni soutenu ni protégée par la mer. L'hinterland continental de Mycènes était ouverte à des attaques du nord.

La société était une société de guerriers plus que de commerçants, leur architecture a insisté sur les aspects défensifs.

Ils ont construit des citadelles fortifiées que des palais, des espaces de vie plutôt que les luxueux palais des Crétois.

Les citadelles étaient entourées de haute murailles construites avec de gros blocs de pierre et les accès extrêmement fortifiés.

Une des caractéristiques communes générales de l'architecture égéenne était la disposition des chambres autour de cours intérieures, cela a été probablement adopté de pratiques dans l'ancien Proche-Orient

3.1.5.4.3 LA FIN DE LA CIVILISATION MYCENIENNE

Peu après 1250 avant notre ère, le feu ravagea plusieurs forteresses. Mycènes, elle-même, dut faire face à une série d'assauts, dont elle ne se releva jamais.

Thucydide, historien grec qui vécut bien plus tard, explique ainsi la destruction de Mycènes : un peuple indo-européen, les Doriens, envahit la Péninsule. Un grand mur de défense barbant l'isthme de Corinthe, édifié vers 1200 avant notre ère, fut le dernier rempart pour refouler l'envahisseur.

Par contre, on sait que des troupes stationnaient le long des côtes en prévision d'une attaque maritime.

Peut-être, l'envahisseur est-il le fameux Peuple de la Mer, dont parlent les Egyptiens à partir de 1200 avant notre ère. Il s'agit d'un peuple indo-européen, refoulé par les Egyptiens, mais qui a pu ébranler le monde mycénien.

Si puissante et guerrière que soit la civilisation mycénienne, elle disparaît cependant brusquement.

Les cités sont détruites et l'écriture disparaît.

Après la chute de Mycènes, la civilisation grecque connut une période de sommeil. Elle en sortit trois siècles plus tard.

Mais ce sont les *Achéens* qui ont transmis à la Grèce l'héritage crétois. Leur souvenir demeurera dans les poèmes homériques composés quatre siècles plus tard.



Noble dame représentée sur une fresque abîmée d'un palais mycénien. (Musée National d'Athènes)

Pour la Grèce classique, les Achéens, héros de l'Iliade et de l'Odyssée, édifient grâce aux dieux d'imprenables forteresses et vivent une histoire légendaire.

3.1.5.5 Civilisation Grecque : période Antique

L'architecture grecque, De tous les arts du dessin pratiqués et perfectionnés par les Grecs, l'architecture a été le plus idéal.

Née de l'utile, elle s'en est détachée ; opérant avec le bois et la pierre, elle les a peu à peu cachés, au point de les faire disparaître aux yeux du spectateur pour ne lui présenter que des formes pures et immatérielles.

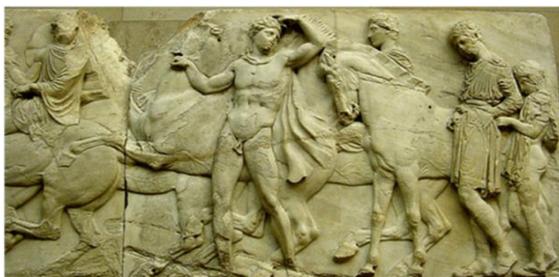
Il serait exagéré et exclusif de faire dériver toute l'architecture des Grecs de primitives constructions en bois.

Toutefois, les plus **beaux édifices de la Grèce, ses temples, ses théâtres, ses portiques, ses odéons** présentent des formes évidemment issues de la maison de bois.

De bonne heure l'architecture, **dont les conceptions sont géométriques**, s'annexa deux arts qui lui sont naturellement étrangers, mais qui peuvent ajouter beaucoup à l'effet idéal des édifices, la *sculpture* et la *peinture*.



Sculpture du fronton du Pathénon

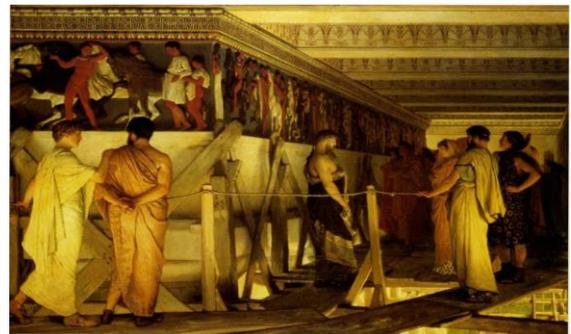


2

Ce principe se retrouve appliqué avec rigueur dans l'art grec tout entier, qui sut toujours subordonner la partie décorative d'une œuvre à l'œuvre elle-même.



Peinture sur un vase attique



Restitution des travaux sur le Parthénon : Avec Périclès le maître de l'ouvrage et Phydias maître de l'œuvre.



Exemples de sculpture qui étaient peintes à l'origine; et dont il ne subsiste maintenant que le : le matériau (le marbre).



3.1.5.5.1 La période archaïque

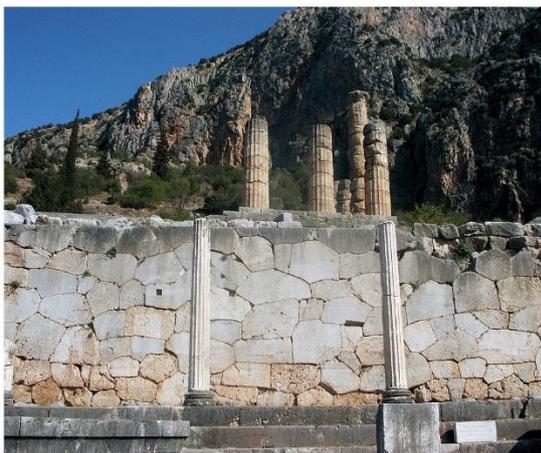
Les plus anciens monuments que la Grèce nous ait laissés se rapportent à l'**art de la guerre** : ce sont des murs pour enceindre des villes ou fermer des isthmes et des défilés ; ils sont parfois désignés sous le nom de **murs cyclopéens** (architecture mycénienne).



Appareil cyclopien

Les plus anciens ne portent aucune trace de travail humain; les angles des pierres y ont leurs formes naturelles et primitives; ces formes seules, en s'adaptant grossièrement les unes dans les autres, ont déterminé la place que les constructeurs leur ont donnée.

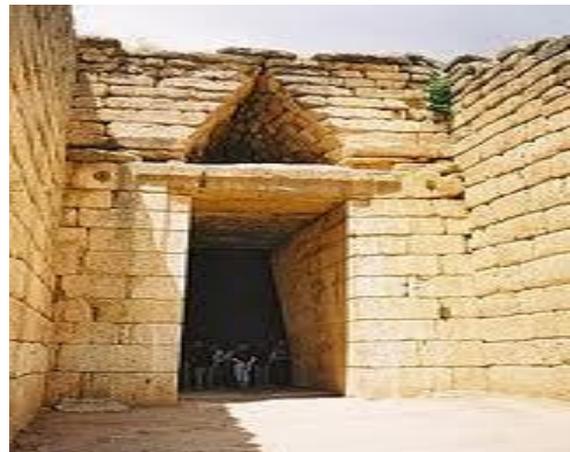
Plus tard, les architectes firent tailler avec soin les angles de ces pierres colossales, de manière qu'elles ne laissassent point de vide dans leurs jointures; c'est ce que l'on nomme des **constructions Polygonales**



Appareil Polygonale

L'encorbellement, la période Mycénienne a laissé de très beaux monuments dont plusieurs subsistent encore; **le Trésor des Atrides**, appelé aussi Tombeau **d'Agamemnon**, à Mycènes, est

le mieux conservé de tous. Cet édifice souterrain est formé d'assises circulaires superposées et de plus en plus étroites ; de sorte qu'il a la forme **d'une voûte, mais sans clef** ; c'est l'**encorbellement proprement dit**.



Le Trésor des Atrides. Détails

3.1.5.2 La période classique

Les invasions doriennes submergent le monde grec. Elles auront une incidence certaine sur l'architecture.



Soldat Dorien

On ne peut fixer la date de l'apparition des ordres dans le monde grec ; on peut dire seulement qu'ils se sont succédé, et que le plus ancien est l'ordre dorique.

3.1.5.2.1 Le temple dorique

Le temple dorique est manifestement conçu à l'image de la maison de bois, dont il reproduit toutes les parties dans leurs moindres détails. Le naos, en effet, est la maison de la divinité, dont la statue y est conservée ; le peuple n'y pénètre pas ; les serviteurs du dieu seuls y sont admis.



Les premiers temples doriens ont encore la lourdeur des anciens temps : colonnes courtes et massives, souvent monolithes, chapiteaux saillants, énormes architraves. Mais les éléments essentiels de l'architecture hellénique s'y trouvent déjà.



Les caractéristiques du temple dorique sont :

1. Simplicité des rapports entre les parties,
2. Nombre restreint des membres,
3. Grandes lignes plus ou moins infléchies autour d'un axe vertical
4. Portes hautes
5. Colonnades détachées des murs,
6. Longues perspectives adoucies,
7. Cannelures larges et en petit nombre,
8. Peinture plate sur toutes les parties de l'édifice, sculptures aux frontons, aux métopes, et en frises continues au haut des murs,
9. Caissons profonds et ornés sous les colonnades et à l'intérieur du temple.



Chapiteau dorique

3.1.5.5.2.2 L'ordre Ionique

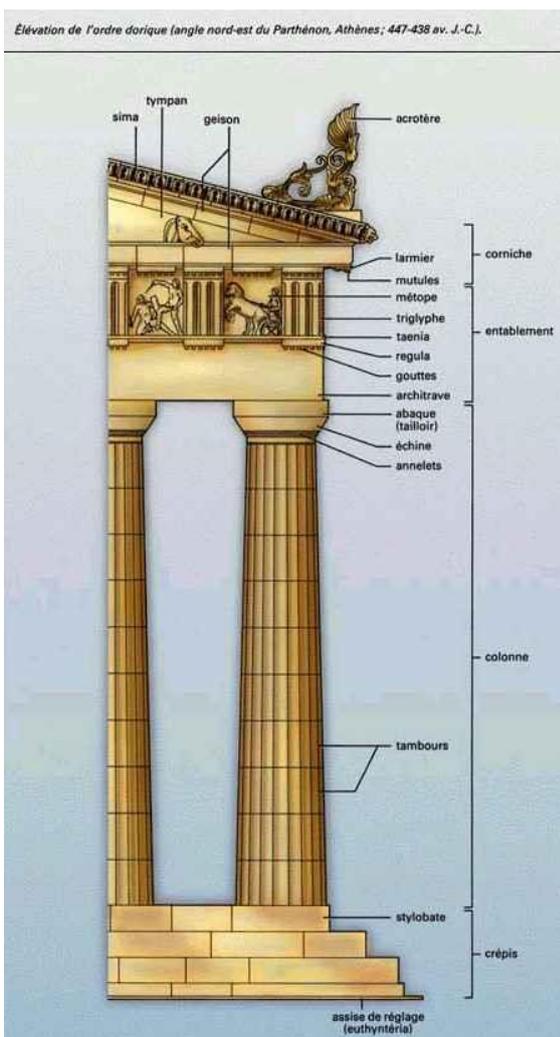
L'ordre ionique parut à une époque qu'il est impossible de fixer, mais qui est certainement antérieure à l'année 580 av. J.-C.

Les colonnes à bases, avec volutes au chapiteau, le distinguent de l'ordre dorique.



L'élégance ornée caractérise cet ordre ; moins essentiellement grec que le précédent, et qui ne prit un grand développement que dans les temps postérieurs.

Toutefois, dans les édifices fort anciens, l'ordre ionique était employé à l'intérieur, même avec de grandes dimensions. Le temple d'Artémis à Éphèse était entièrement ionique, et ne date cependant que du commencement du VI^e siècle; l'art de tailler la pierre et la science des formes étaient donc déjà fort avancés à cette époque.

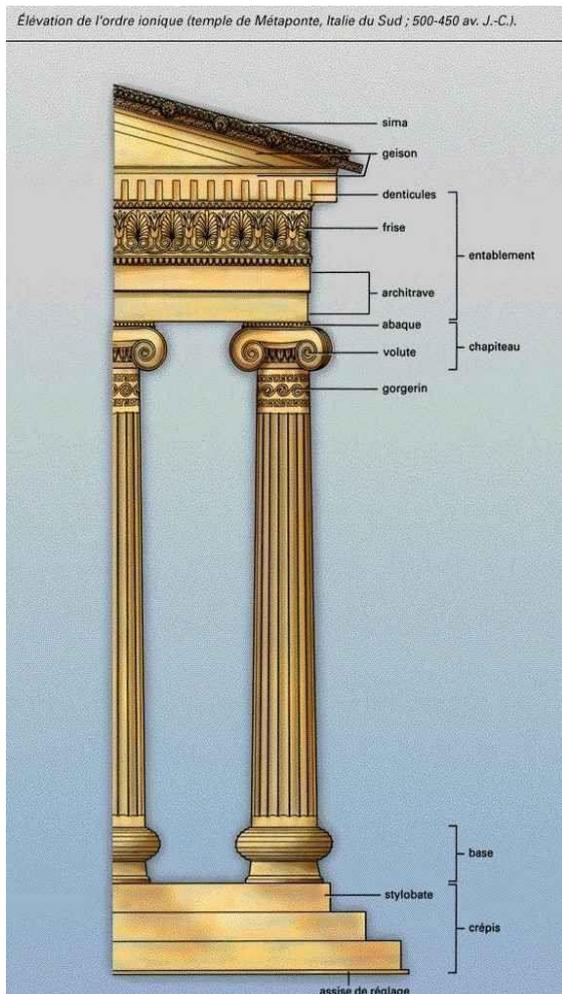


Détail ordre dorique :

Colone, chapiteau et entablement



Chapiteau ionique typique



Détail ordre ionique :

Colone, chapiteau et entablement

3.1.5.5.3 La période classique

La seconde moitié du IV^e siècle et la première du V^e ont été marquées par un progrès rapide de tous les arts, des lettres, et en général de la civilisation hellénique.

Toutes les formes architecturales se perfectionnent, deviennent plus élégantes, plus gracieuses

1. **Le fond reste le même et constitue la tradition ;**
1. **La lourdeur disparaît sans que la force diminue ;**
2. **L'harmonie, l'eurythmie, sont l'objet d'études savantes, soutenues par un goût de plus en plus épuré.**

C'est de ce temps que semblent dater les colonnades intérieures, et la grande ouverture centrale des temples hypèthres.

Toute la Grèce est couverte de ruines appartenant à cette période. Les édifices étaient de pierre ; mais cette matière disparaissait sous un stuc jaune d'une finesse et d'un éclat incomparables.

C'est durant cette période aussi que commencèrent à s'élever des édifices utiles, comme les canaux et les aqueducs. Les théâtres sont de la période suivante.



Aqueduc en canalisation de céramique noyée dans du mortier

3.1.5.5.3.1 Les Guerres médiques 499-493 BC
 L'invasion des Perses (Les Guerres médiques 499-493 BC) causa en Grèce une sorte de révolution, qui se fit sentir aussi bien dans les arts que dans la politique ; la dévastation des cités détruisit un grand nombre d'édifices religieux ou militaires d'une date souvent assez récente et qu'il fallut relever.

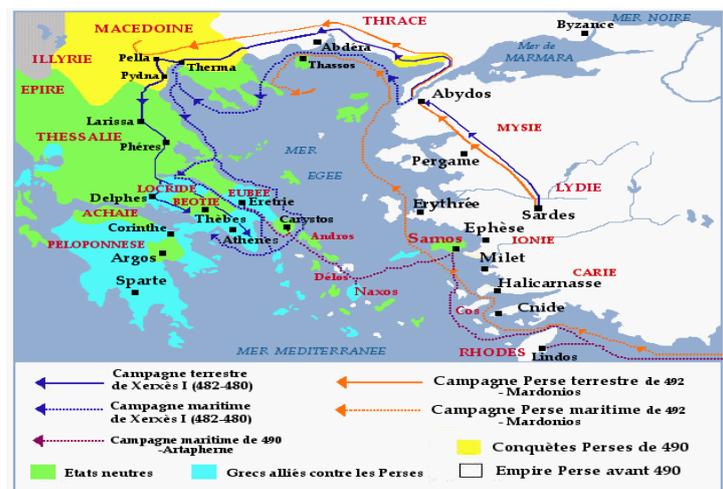


Guerriers Persans (Medès)

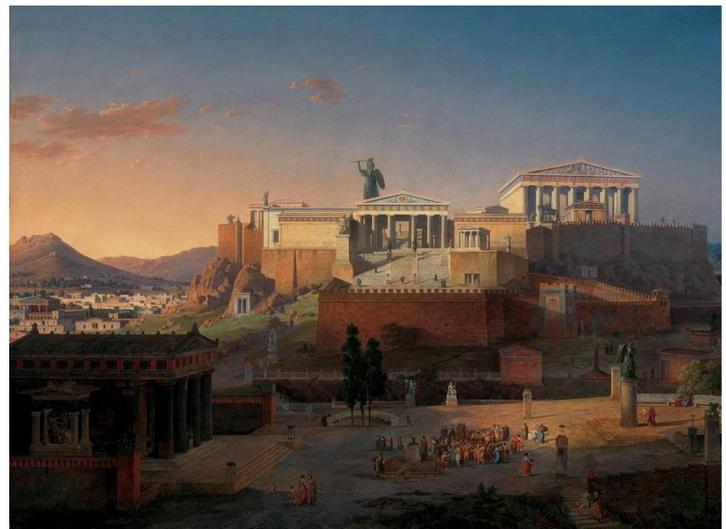
Les trirèmes utilisées par les Grecs contre les Perses lors des Guerres Médiques.



Representation d'un guerrier grec



Carte thématique du déroulement des Guerres Médiques



Le développement politique et maritime d'Athènes fit affluer dans cette ville les richesses du monde grec, et lui permirent de sortir de ses cendres avec une magnificence inconnue

aux temps postérieurs. L'art était alors dans toute sa force et touchait à sa maturité.

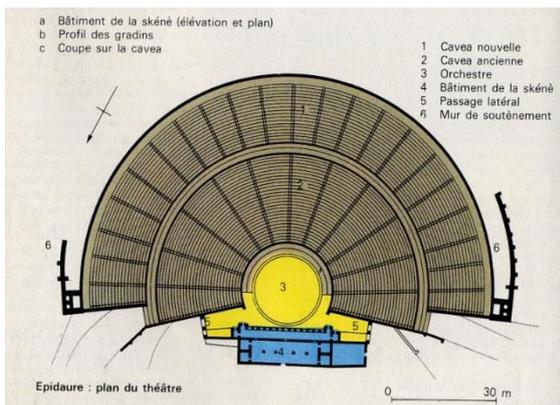
On refit en marbre, avec une perfection à peine croyable, les édifices de pierre dévastés.

3.1.5.5.4 Edifices Publics

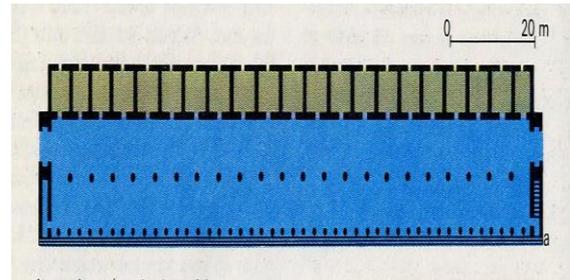
Les temples, les théâtres, les odéons, les propylées, les portiques ont été construits dans toute leur beauté noble, grandiose et élégante, avec toutes les ressources des arts accessoires, à partir de l'administration de Cimon, et jusqu'à la prise d'Athènes par Lysandre en 404. Les quarante années de l'administration de Périclès ont vu l'architecture s'élever à son idéal le plus parfait.



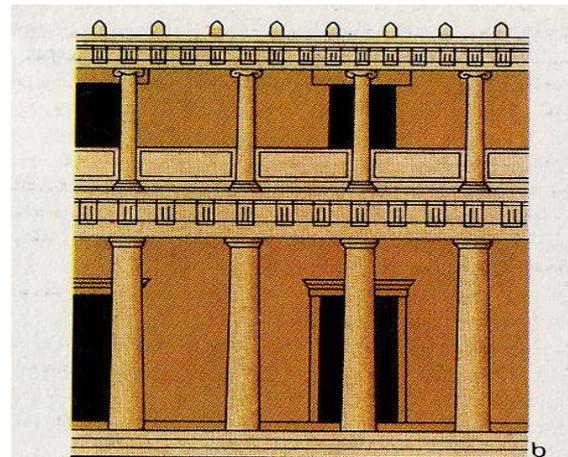
Odéon. Libye(Cyrénaïques)



Théâtre d'Epidaure



Plan Stoa d'Athènes



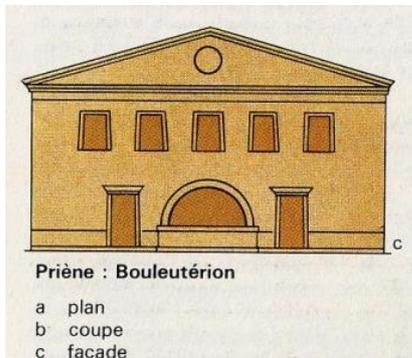
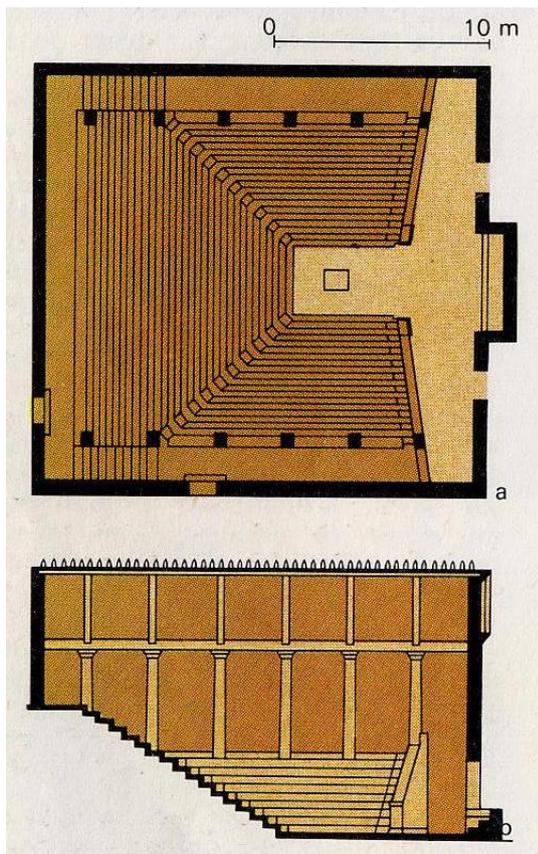
Athènes : Stoa d'Attale (v. Typ. IV)

a plan,
 b vue partielle (côté du marché)

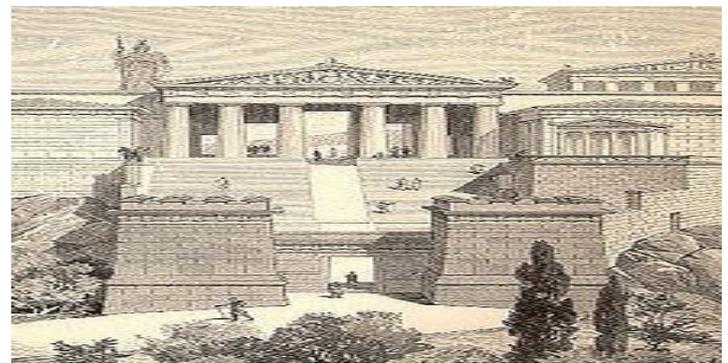
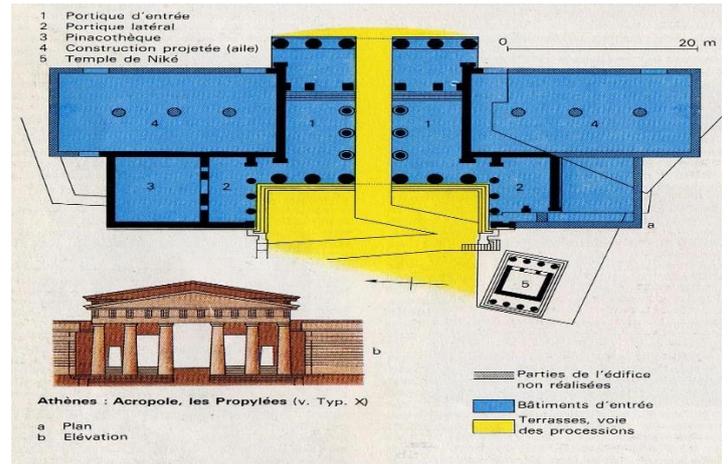
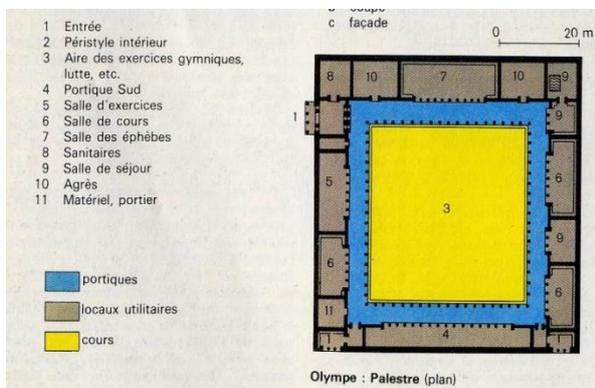


Stoa Athènes: Restitution.

Le bouleutérion de Pirène



Le palastre d'Olympe



Les Propyles: Acropole d'Athènes



La solidité n'a jamais été ménagée avec autant d'art que dans les œuvres de ce temps. Sous la direction de **Phidias**, **Ictinos** et **Kalkikrates** élevèrent le Parthénon, **Mnésiclès** les Propylées.

3.1.5.5.4.1 L'école de *Phidias*

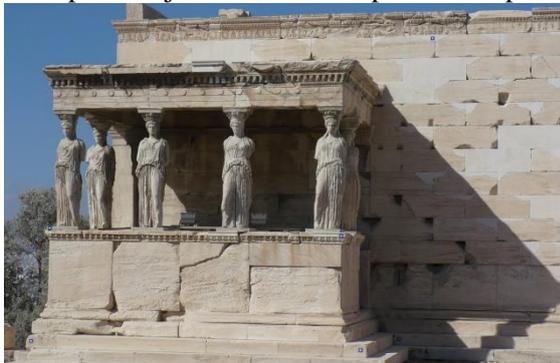
un artiste d'un talent supérieur, *Phidias*, imprima à toutes les œuvres architecturales de ce temps un caractère de beauté qui n'a point été égalé depuis : la force sans lourdeur, l'élégance sans affectation, l'idéal soutenu par une incroyable science de la statique et des proportions.



Une des Métopes du Parthénon représentant un cambât avec centaure. *Phidias*

Les lignes droites ont entièrement disparu ; il n'y a plus, dans ces édifices qui semblent carrés, aucune surface horizontale ou verticale sur laquelle une ligne droite puisse s'appliquer ; tout est courbe, du pavé ; les murs, les colonnes, sont inclinés avec une science infinie ; l'effet visuel est calculé dans ses plus petits détails.

Toutes les constructions de ce temps nous montrent l'art de bâtir dans sa perfection : grands blocs de marbre égaux ou symétriques, reproduisant pour leur part les courbes et les inclinaisons dans lesquelles ils sont compris ; nul ciment pour les joindre ; surfaces polies s'adaptant



Temple: Erecteion. Avec les caryatides. Acropole d'Athènes

au point de devenir indiscernables ; nul glissement possible, les courbes et les pentes étant

combinées en vue de la solidarité des parties et de l'unité compacte du tout.

On n'éleva pas seulement des temples, mais aussi des théâtres de pierre contenant jusqu'à 150 000 spectateurs, des portiques ou galeries couvertes ornées de colonnes et de peintures, des salles de musique, des hippodromes à gradins, divers ouvrages d'utilité publique.



Restitution d'un chapiteau du Parthénon avec les couleurs d'origine

Ces beaux temples de marbre blanc n'en étaient pas moins couverts du stuc orangé traditionnel ; car, pour être le plus parfait des matériaux, le marbre n'en est pas moins une matière, que l'art tout idéal des Grecs devait s'attacher à faire disparaître.



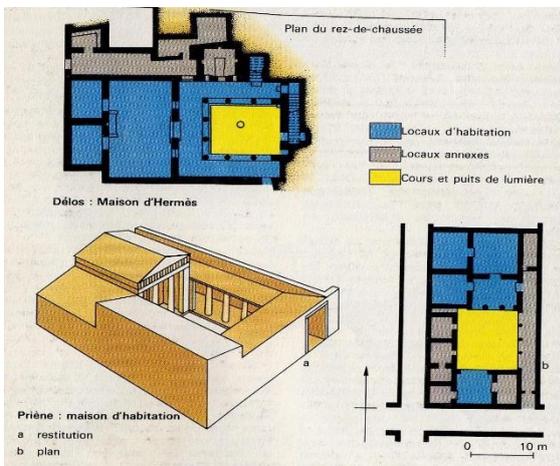
Statue chryselephantine d'Athéna au Parthénon. Oeuvre de *Phidias*. Ici restitution dans le Musée d'Athènes (USA)

3.1.5.5.5 Période Hellénistique

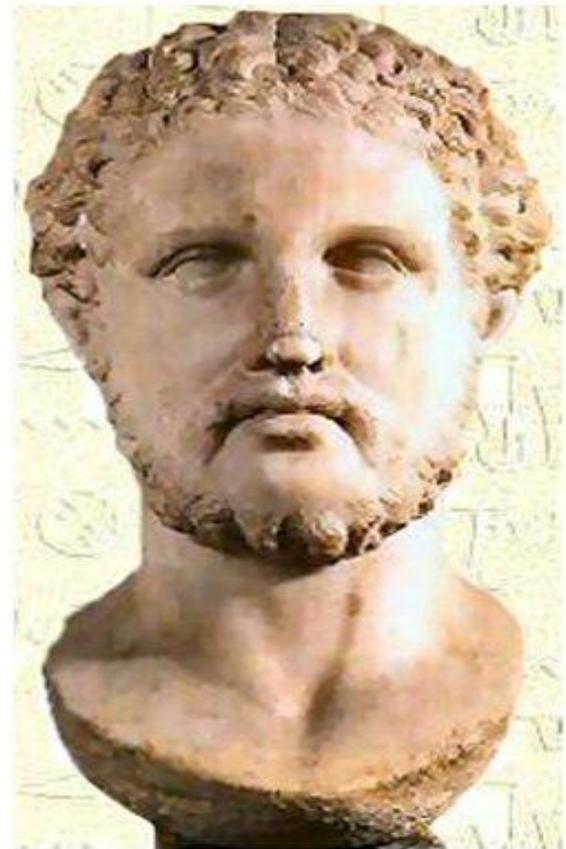
La guerre du Péloponnèse, le règne de l'oligarchie, la prise d'Athènes par Lysandre, la tyrannie des Trente, ruinèrent la ville d'Athènes dont la peste avait déjà démoralisé les habitants.



L'esprit public se détourna de l'intérêt de l'État vers les jouissances individuelles. l'architecture se mit, ainsi que les autres arts, au service des particuliers, et leur éleva des maisons qui rivalisaient avec les temples des dieux.



On construit fort peu d'édifices publics depuis 404 jusqu'à la bataille de Chéronée (338 BC).



Buste de Philippe II de Macédoine, Pere d'Alexandre le Grand

Rome: republique , empire, sa civilisation

À l'origine d'une histoire longue de douze siècles, se trouve une seule ville, **la Rome** antique, progressivement maîtresse d'un vaste empire méditerranéen.

1. 753 av. J.-C. marque, suivant la légende, la fondation de Rome par Romulus.
1. 476 ap. J.-C. indique la fin de l'Empire romain, qui ne subsistait plus qu'en Méditerranée orientale.

v. 2000	Migration des peuplades italiques		
v. 900	Les Etrusques sur la côte de la mer Tyrrhénienne		
v. 800	Début de la colonisation phénicienne, fondation de Carthage		
v. 750	Début de la colonisation grecque en Italie du Sud et en Sicile		
v. 800	Confédérations de cités étrusques	Murs d'enceinte, nécropoles	Travail des métaux, construction navale, écriture
v. 600	Colonisation étrusque	Ordonnements urbains Temple à podium	Statues en terre cuite Fresques

Domination de
l'Italie
Institution du Consulat
(constitution)

Guerres puniques,
domination en
Méditerranée

Troubles intérieurs
Cimbres et Teutons
Armée permanente

Expansion vers
l'Est et l'Ouest (la Gaule)
Guerres civiles :
Sylla, César (144),
Auguste

Enceinte de Servius,
Via Appia,
Aqua Claudia

Urbanisme, schéma
d'un camp
romain

Ponts de pierre,
basiliques à
Rome,
maisons à péristyle

Technique de
la concrétion,
théâtres et
amphithéâtres.
Forum de César

Peintures murales,
grande plastique
Hellénisation

Portrait (Art du)
Théâtre et Jeux
des gladiateurs

Historiographie, littérature,
peinture murale :
1^{er} style
pompéien

Cicéron, Salluste,
Horace, Virgile,
peinture murale,
2^e style pompéien

Epoque de la république

L'Empire

<p>Empire 1^{er} s. apr. J.-C.</p>	<p>Principat, magistratures de l'Etat Lutte contre les Germains Dynastie des Flaviens</p>	<p>Forum d'Auguste, thermes monumentaux, maisons de rapport, palais, Colisée</p>	<p>Classicisme augustéen, Tite-Live, Sénèque, Tacite, Les 4 Evangiles</p>
<p>2^e s.</p>	<p>L'Empire atteint sa plus grande extension Trajan, Hadrien</p>	<p>Forum et thermes de Trajan Panthéon</p>	<p>Pères de l'Eglise Portraits réalistes Colonne de Trajan</p>
<p>3^e s.</p>	<p>Dynastie des Sévère Droit de cité étendu à tout l'Empire Empereur des soldats Réforme de l'Empire Persécution des chrétiens</p>	<p>Urbanisme en Orient et en Afrique Thermes monumentaux Bâtiments centraux : Basilique de Maxence Palais impériaux</p>	<p>Néo-platonisme, Littérature chrétienne Mosaïques lapidaires Plastique colossale</p>
<p>4^e s. 395</p>	<p>Constantin. Edit de Milan Partage de l'Empire</p>	<p>Eglises chrétiennes Mur d'enceinte de Constantinople</p>	<p>Concile de Nicée. Le christianisme, religion d'Etat (391)</p>
<p>5^e s. 476</p>	<p>Migration des peuples Fin de l'Empire d'Occident</p>	<p>Construction d'églises dans toutes les provinces</p>	<p>Mosaïque de verre et d'or. Spiritualisation de l'art</p>
<p>6^e s.</p>	<p>Justinien, dernière restauration de l'unité de l'Empire</p>	<p>Eglises monumentales à Constantinople Hagia Sophia</p>	<p>Corpus Juris Développement spécifique de l'art byzantin</p>



Les premiers peuples d'Italie

Les Italiotes



Les Italiotes, venus des régions Danubiennes, avaient apporté avec eux la civilisation du fer.

Ils formaient divers groupes comme les *Ombriens* et les *Sabins* du Haut Tibre, les *Samnites* des *Abruzzes* et, vers le Bas-Tibre, les Latins dont *Alba* était la principale cité.



Les Étrusques

Les Étrusques formaient le peuple le plus solidement établi depuis la Toscane jusqu'au sud de l'Italie où ils s'implantaient lentement.



Au VIIe siècle av. J.-C., ils dominaient le Latium et la rive droite du Tibre.

Venus probablement d'Asie Mineure, les Étrusques, aux yeux en amande, étaient un peuple original, civilisé et organisé.

Ils utilisaient leur propre alphabet de vingt-six lettres, dérivé du grec ; pourtant leurs inscriptions sont encore indéchiffrables.



Hantés et terrifiés par la mort et l'au-delà, ils pratiquaient une religion où la divination jouait un rôle essentiel.



Les Romains leur doivent:

l'apprentissage d'une architecture urbaine marquée par des voûtes, des remparts, des égouts (la *Cloaca Maxima* de Rome).



C'est aussi des Étrusques qu'ils apprirent à marécages.





Cependant, vers 500 av. J.-C., les Latins se révoltent contre les maîtres étrusques, qui perdent peu à peu leur puissance partout en Italie.

Deuxième récit, *la légende de Romulus*

Le treizième roi albain, **Numitor**, est jaloué par son frère cadet **Amulius** qui le détrône. Puis, le nouveau roi, condamnant sa nièce **Rhéa** au célibat, l'oblige   devenir prêtresse de Vesta. Le dieu Mars, amoureux d'elle, intervient, et de leur union naissent deux jumeaux, **Romulus** et **R mus**. Furieux, **Amulius** les fait jeter dans le Tibre. Mais les enfants, placés dans une corbeille, survivent ; leur corbeille atteint les berges du fleuve où une louve, devenue depuis le symbole de Rome, les allaite et les sauve.

Un berger les recueille.
Parvenus   l'âge adulte, ils tuent leur oncle usurpateur et rendent **Albe**   leur grand-père Numitor. Ils décident alors de fonder leur propre ville sur la colline du Palatin où s'est d roul e leur enfance. Romulus, qui a les meilleurs augures, est proclamé roi et tue R mus qui le brave.



Troisième récit

Le peuplement de Rome

Pour peupler sa ville, Romulus accueille tous ceux qui veulent s'y installer. Or, les femmes faisant défaut, il décide d'enlever de jeunes Sabines au cours d'une fête à laquelle sont invités ses voisins sabins. Une guerre s'ensuit ; les Sabines s'interposant entre leurs pères et leurs époux arrêtent le combat. Dès lors, la paix réunit les peuples sabins et latins, auxquels s'ajoutent les Étrusques.



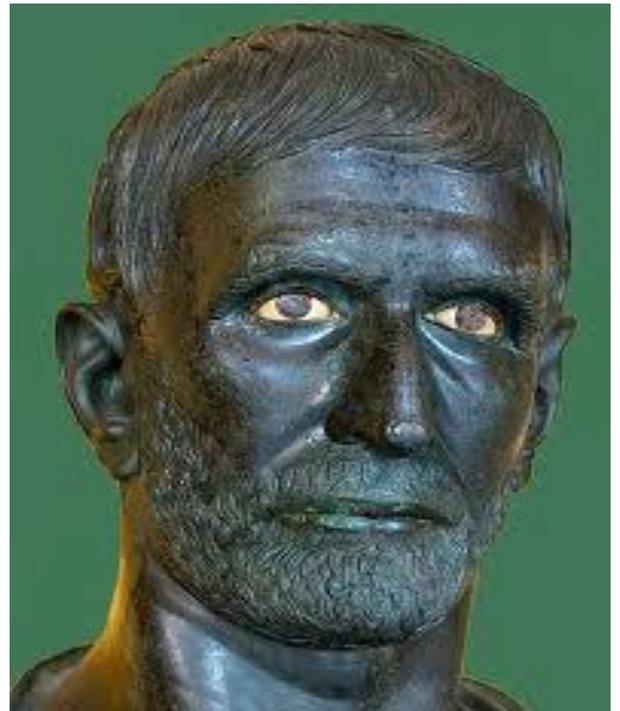
Le rapt des sabinnes



Quatrième récit

les premiers rois à demi légendaires

Après la disparition de Romulus, enlevé au ciel sur un nuage, des rois, sabins ou latins, se succèdent. Puis, de 616 à 509 av. J.-C., les rois étrusques reprennent le pouvoir ; le dernier, ***Tarquin le Superbe***, roi de 534 à 509, s'imposa comme un constructeur et un organisateur politique et religieux. Mais, il fut haï des aristocrates romains qui trouvèrent une occasion pour se révolter, abolir la royauté et proclamer la République.



Tarquin le Superbe, roi de 534 à 509,

La république 509 -27 av. J.-C.

Expansion romaine en Italie et en Méditerranée (Ve-IVe s. av. J.-C.)

Durant deux siècles, la nouvelle république doit s'organiser et lutter en même temps contre les peuples voisins.

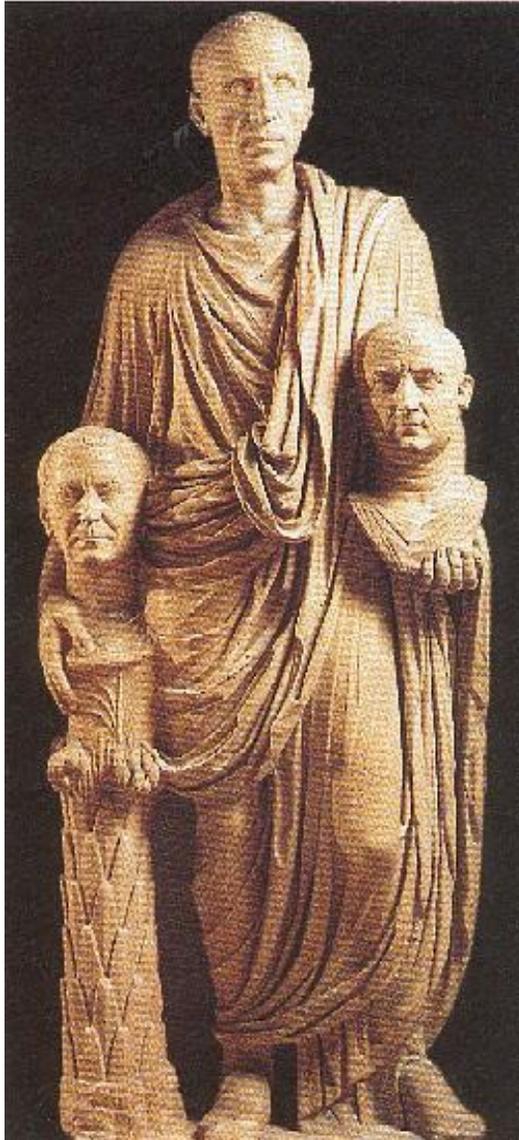
Organisation de la république

Depuis la chute de la royauté, des rivalités incessantes opposaient à Rome patriciens et plébéiens, tous en quête de pouvoir.



Les patriciens

descendants des premiers romains formaient
des groupes de familles ou *gentes* (au singulier *gens*, possédant
le même ancêtre). Ainsi d'Ascagne ou *Iule*, fils d'Énée,
descendait la *gens Julia*, qui se disait d'origine divine.
Nobles de naissance et citoyens de Rome, ils disposaient :



Les patriciens

1. de tous les droits publics, comme celui de voter ou d'être élus ;
2. de droits privés tels le droit de propriété, de succession, de jugements par un tribunal ;
3. de droits religieux, puisque seuls ils avaient accès aux fonctions sacerdotales et au culte officiel.

Les plébéiens

Les **plébéiens, plus nombreux, avaient des origines variées.** Ils pouvaient être des étrangers, d'anciens esclaves affranchis, des paysans d'origine étrusque, des ouvriers aux nombreux enfants, ou *proles* (*qui donnera prolétariat et prolifique*), venus de tous bords.

Ils n'avaient aucun droit politique, religieux ou civil. En revanche, ils devaient et l'impôt et le service militaire pratiquement durant toute leur vie, à cause des guerres incessantes.

C'est en pratiquant la grève ou le refus de servir qu'ils obtinrent peu à peu des lois en leur faveur, puis les mêmes droits civiques que les patriciens, puis l'égalité politique, sociale et religieuse.



Patriciens et plébéiens

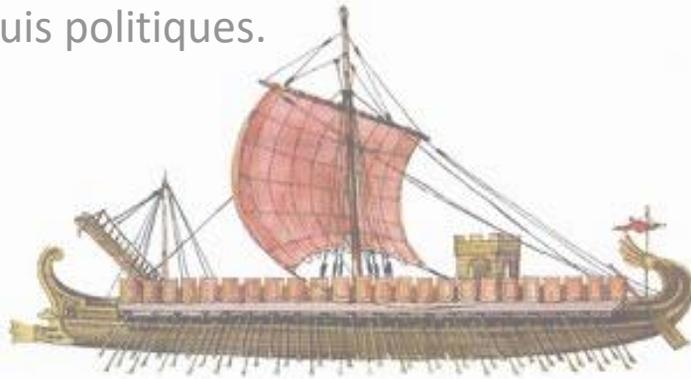
Patriciens et plébéiens forment désormais le peuple romain. Ils sont dirigés par une assemblée, le Sénat. L'abréviation SPQR utilisée alors signifie : *Senatus Populusque Que Romanus*, « le Sénat et le peuple romain ».

De cette société, unifiée en principe, émerge pourtant une nouvelle aristocratie qui, grâce à son argent, obtient carrières et rôle politique.



La conquête du monde méditerranéen

Du III^e siècle au I^{er} siècle av. J.-C., les Romains, poussés par la nécessité de défendre leurs intérêts, entreprennent de nombreuses guerres, tandis qu'à l'intérieur la république traverse des crises sociales puis politiques.



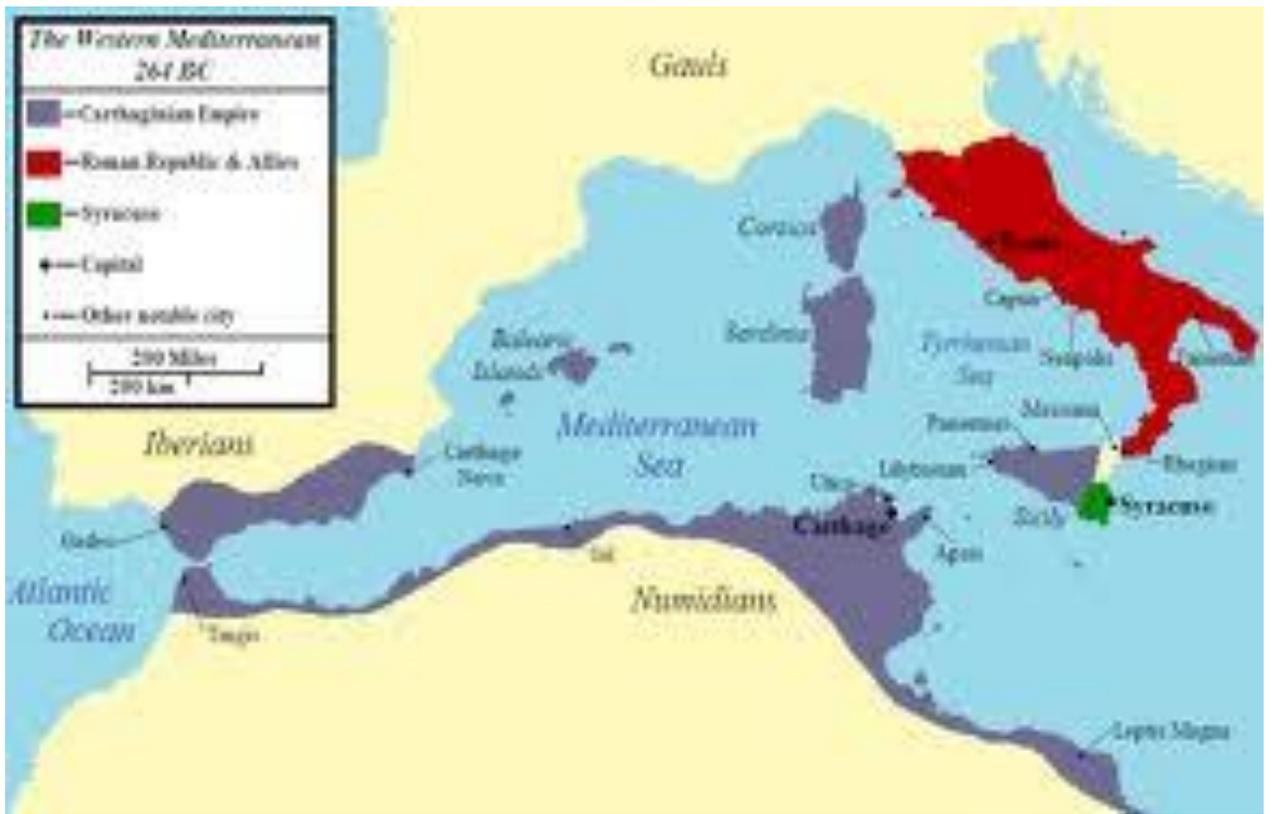
La conquête de la Méditerranée occidentale

Elle est réalisée au terme de nombreuses guerres.

1. Par les **guerres puniques** entreprises contre les **Carthaginois** de

264 à 146 av. J.-C., les Romains acquièrent la Sicile, la Sardaigne, la Corse, puis la suprématie maritime et enfin l'Afrique du Nord, peu à peu conquise après les côtes tunisiennes.

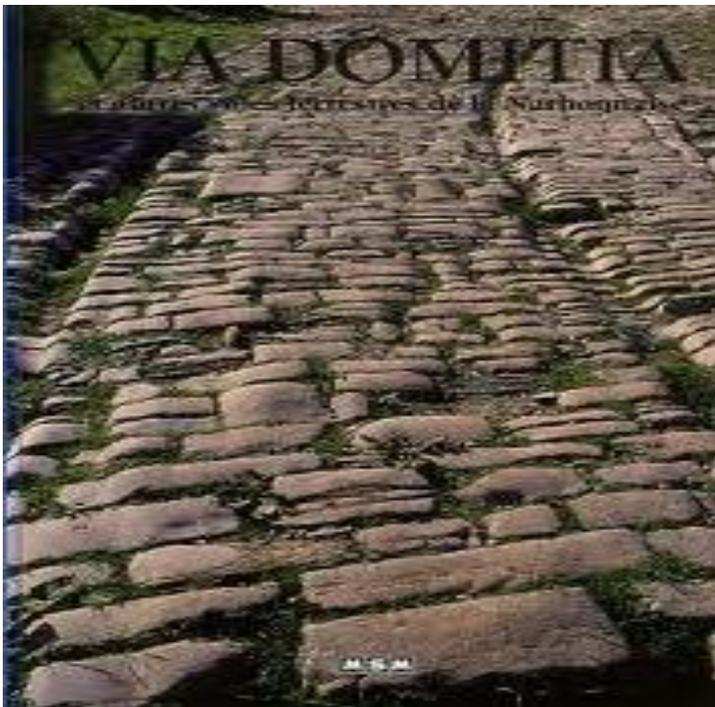




Sur le littoral européen de la Méditerranée, les Romains parachèvent

leurs conquêtes entreprises uniquement sur les franges maritimes :

- ils usent, en Espagne, la résistance des peuples ibériques ;
- ils annexent la Gaule cisalpine de la plaine du Pô,
- puis la Gaule transalpine, poursuivant leurs annexions jusqu'aux Pyrénées. Ils fondent Aix et Narbonne pour défendre la route militaire, ou *via Domitia*, menant d'Italie en Espagne.



La nouvelle province romaine créée au sud de la Gaule est appelée la Narbonnaise.

En Méditerranée orientale



Les royaumes hellénistiques de Macédoine et de Syrie étaient les plus puissants et menaçaient les alliés de Rome. En plusieurs guerres, Rome fut victorieuse ; la Macédoine, la Grèce et la Syrie devinrent des provinces romaines. L'Égypte des Ptolémée était affaiblie et les Romains s'y ménageaient des alliés. Ainsi, à son tour, la Méditerranée orientale devenait peu à peu romaine, faisant déjà de la Méditerranée un « lac italien ».

La fin de la republique:



A la fin du II^e sc. av. J.-C. Deux groupes s'affrontent pour le pouvoir : la riche noblesse foncière et la nouvelle classe des « chevaliers », à l'origine membres de la cavalerie, enrichis par le commerce et le trafic monétaire. Face à eux, une plèbe misérable s'épuise à travailler.

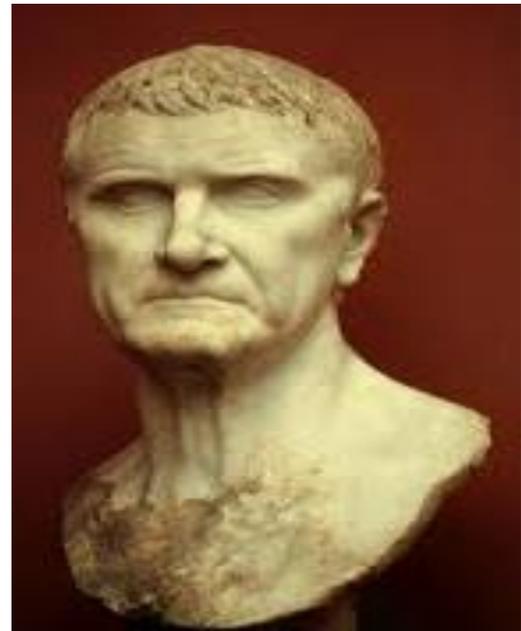
La crise sociale tente d'être jugulée par les **Gracques(132-117 BC)**, **Tibérius** et **Caius**, favorables à une réforme agraire dont ils souhaitent que profite une nouvelle classe de petits propriétaires fonciers. Ils se heurtèrent à la résistance des riches et furent exécutés ainsi que leurs partisans.

Après cet échec, la crise devint politique(114-83 Bc), entraînant des rivalités et des guerres civiles.

Le consul **Marius s'opposa à Sylla devenu** lui aussi consul à la suite de ses victoires en Orient. Ce dernier rétablit le pouvoir du Sénat et des nobles. Il fut nommé, en 83, Dictateur perpétuel, puis en 79 abandonna le pouvoir. La succession fut délicate.

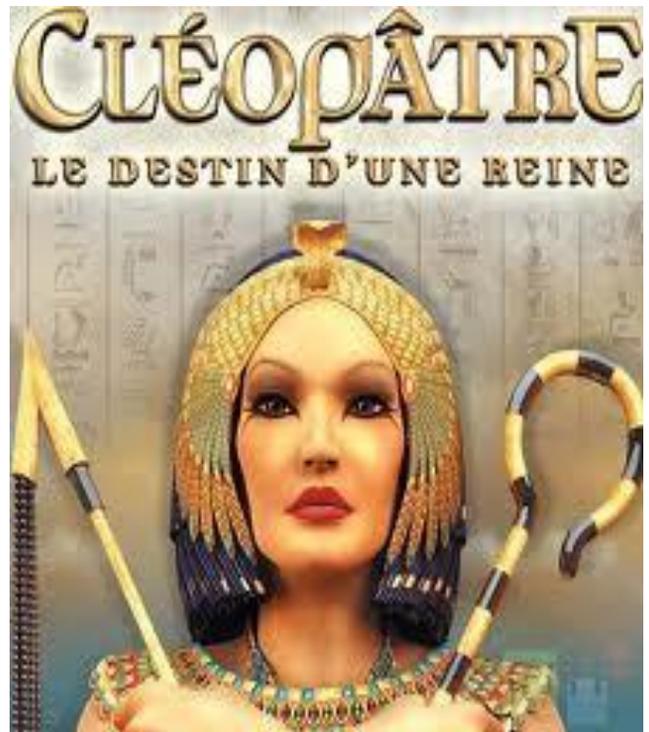
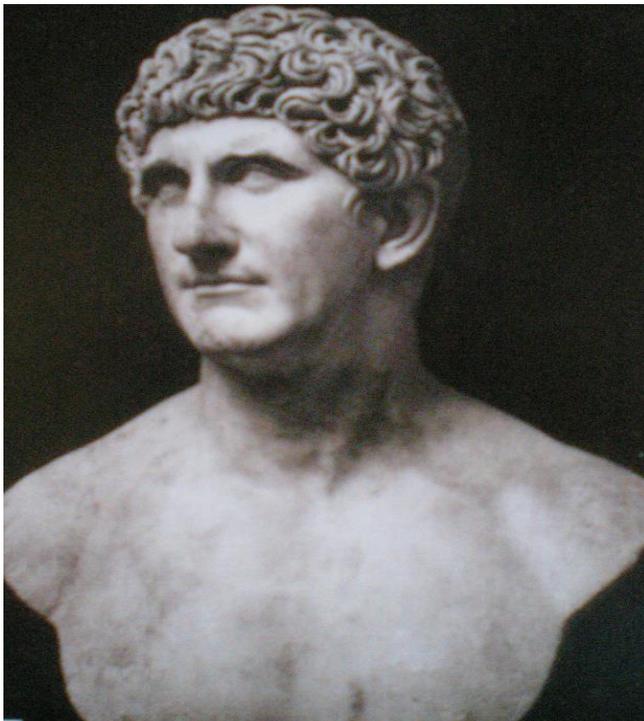
Premier Triumvirat (59-44 BC): Pompée et Crassus et Jules césar

Deux rivaux briguaient le pouvoir, deux aristocrates et chefs d'armée brillants : Pompée et César, neveu de Marius. Après un essai de Triumvirat avec Crassus, Pompée et César s'affrontèrent. César, aux qualités politiques et militaires supérieures, domina son rival en se rendant maître de Rome, de l'Italie, de l'Espagne du Nord et des Balkans. Pompée fut assassiné en Égypte où il s'était réfugié.



À Rome, César, investi de tous les pouvoirs et nommé dictateur perpétuel, fut chargé de transformer l'État.

Son assassinat en 44 av. J.-C. le priva de la royauté vers laquelle ses réformes le poussaient. Rome connut de nouvelles guerres civiles durant treize ans, au terme desquelles Octave et Antoine se partagèrent le contrôle du monde méditerranéen. Antoine eut l'Orient, et il épousa Cléopâtre d'Égypte.



Octave eut l'Occident, qu'il administra avec sagesse. Antoine et Cléopâtre entrèrent en guerre contre lui et furent vaincus en 31 av. J.-C. à la bataille d'Actium. Octave, annexant l'Égypte, devint ainsi le seul maître du monde romain méditerranéen.

Cette date marque la fin de la république.



Empire 1 ^{er} s. apr. J.-C.	Principat, magistratures de l'Etat Lutte contre les Germains Dynastie des Flaviens	Forum d'Auguste, thermes monumentaux, maisons de rapport, palais, Colisée	Classicisme augustéen, Tite-Live, Sénèque, Tacite, Les 4 Evangiles
2 ^e s.	L'Empire atteint sa plus grande extension Trajan, Hadrien	Forum et thermes de Trajan Panthéon	Pères de l'Eglise Portraits réalistes Colonne de Trajan
3 ^e s.	Dynastie des Sévère Droit de cité étendu à tout l'Empire Empereur des soldats Réforme de l'Empire Persécution des chrétiens	Urbanisme en Orient et en Afrique Thermes monumentaux Bâtiments centraux : Basilique de Maxence Palais impériaux	Néo-platonisme, Littérature chrétienne Mosaïques lapidaires Plastique colossale
4 ^e s. 395	Constantin. Edit de Milan Partage de l'Empire	Eglises chrétiennes Mur d'enceinte de Constantinople	Concile de Nicée. Le christianisme, religion d'Etat (391)
5 ^e s. 476	Migration des peuples Fin de l'Empire d'Occident	Construction d'églises dans toutes les provinces	Mosaïque de verre et d'or. Spiritualisation de l'art
6 ^e s.	Justinien, dernière restauration de l'unité de l'Empire	Eglises monumentales à Constantinople Hagia Sophia	Corpus Juris Développement spécifique de l'art byzantin

Chronologie de l'Empire romain de 31 av. J.-C. à 476

Cette période de cinq siècles est marquée par l'épanouissement puis l'écroulement de l'Empire romain.

Tout d'abord, Octave devient en 27 av. J.-C. l'empereur **Auguste**. Il règne jusqu'en 14, conduisant l'empire à son apogée. Cet empire s'étend du Rhin au Danube, rejoint l'Asie, englobe l'Égypte, l'Afrique du Nord jusqu'aux déserts africains et se termine sur l'océan Atlantique, englobant la péninsule Ibérique et la Gaule.



Un réseau routier en réunit les différentes régions qui sont administrées par des gouverneurs romains.

La civilisation romaine s'y épanouit et une nouvelle religion apparaît : le christianisme.

À Rome, la ville s'agrandit et s'embellit d'ouvrages d'art.

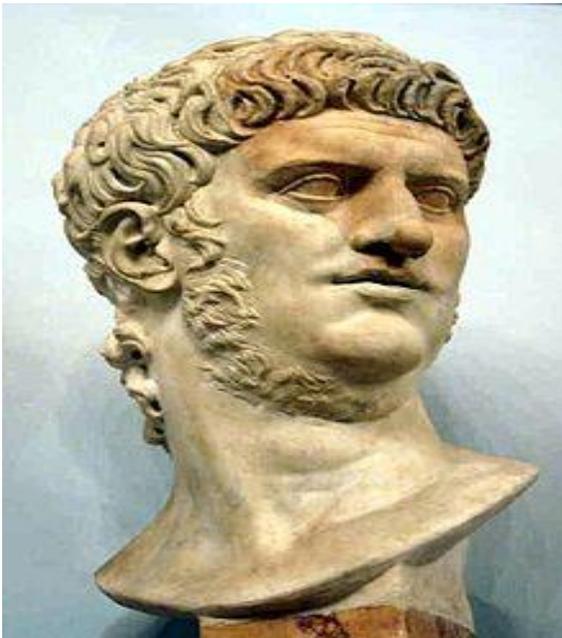
La vie politique concentre ses pouvoirs entre les mains de dynasties impériales qui se succèdent. 1er et 2e siècles, cette période appelée le Haut Empire :

Les Julio-Claudiens:

1. Auguste, 31 av. J.-C. à 14 ap. J.-C. ;
2. Tibère (dynastie des Césars), 14-37 ;
3. Caligula, 37-41 ;
4. Claude, 41-54 ;
5. Néron, 54-68.



Auguste 27 av- 14 Ap.

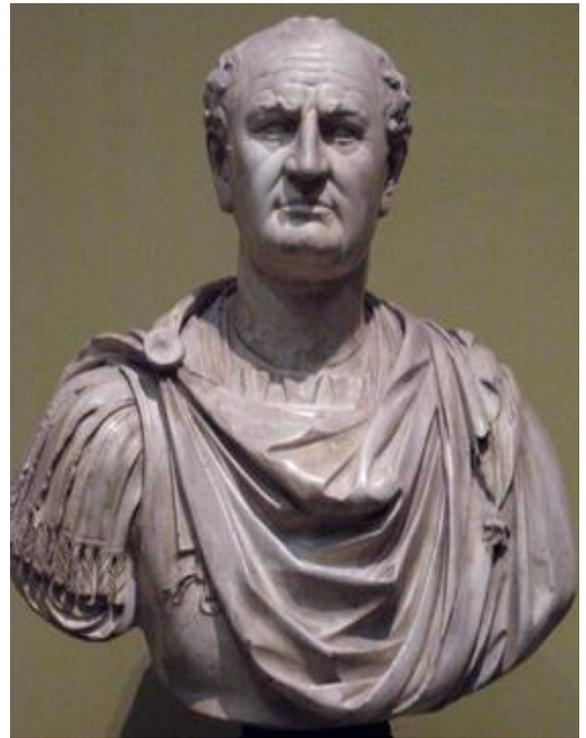


Néron, 54-68 ap.

Les Flaviens

Après une période d'anarchie, la dynastie flavienne est créée avec :

1. Vespasien, 69-79 ;
2. Titus, 79-81,
3. Domitien 81-96.



Vespasien



Domitien

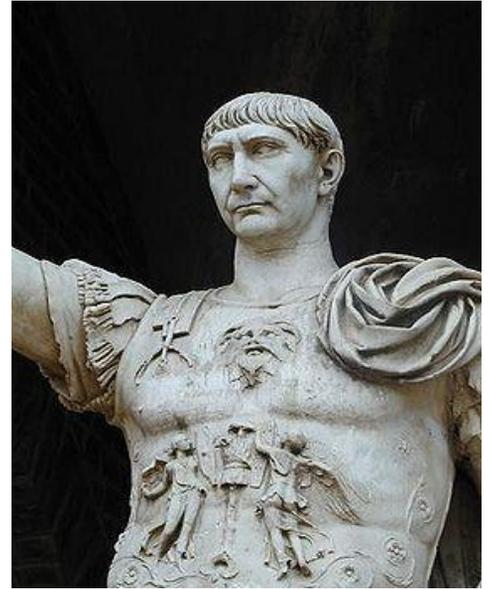


Titus

Les Antonins

Puis la dynastie des Antonin remplaça celle des Flaviens et fonctionna par adoption. Six empereurs se succédèrent.

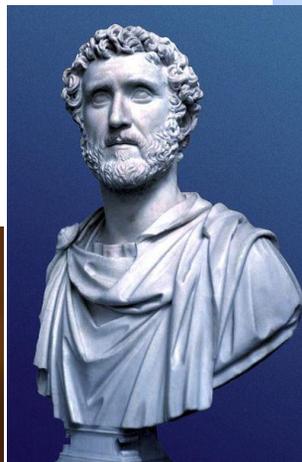
1. Nerva, 96-98 ;
2. Trajan, 98-117 ;
3. Hadrien, 117-138 ;
4. Antonin le Pieux, 138-161 ;
5. Marc-Aurèle, 161-180 ;
6. Commode, 180-192,



Trajan



Hadrien



Antonin Le Pieux



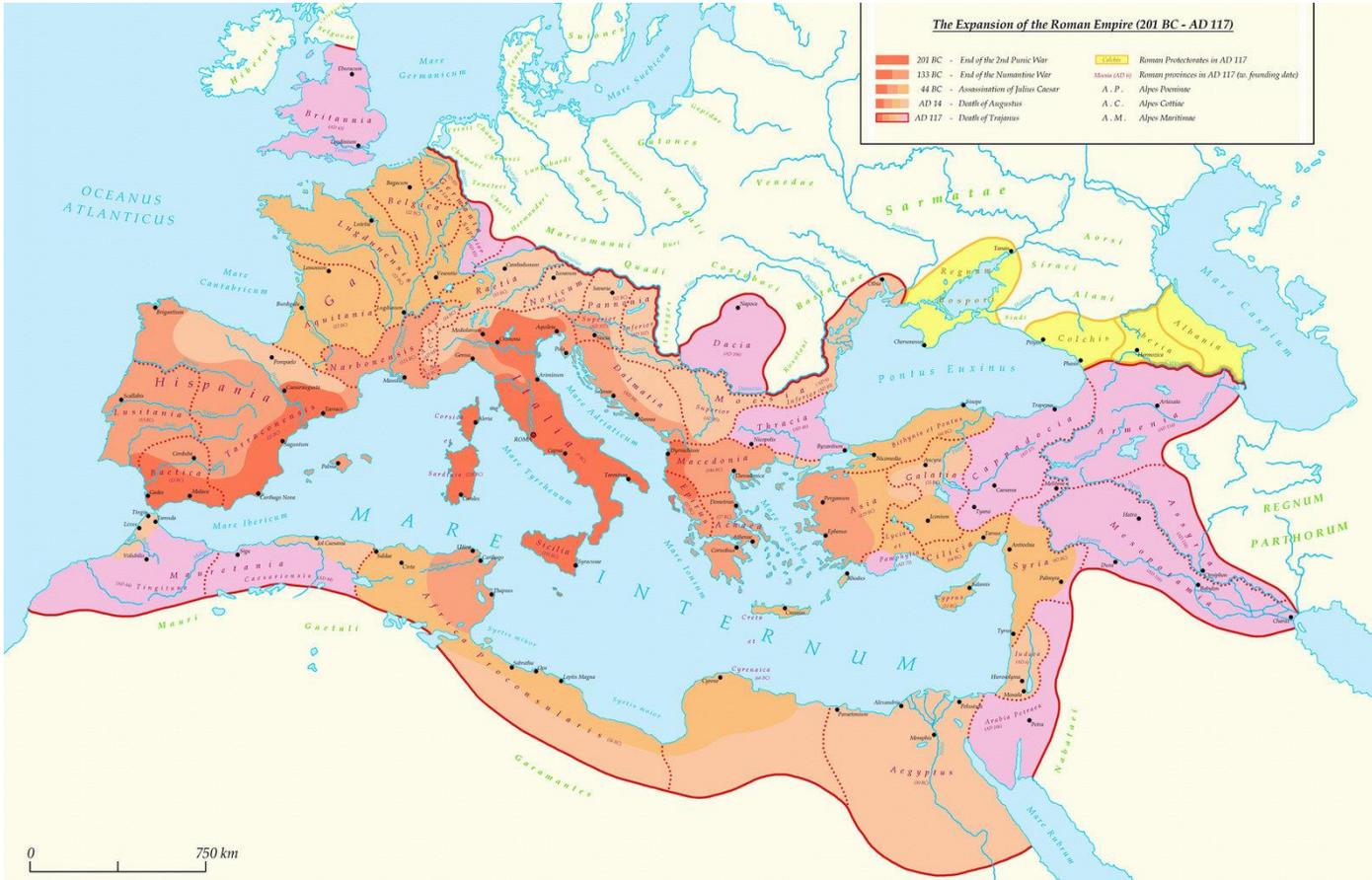
Marc-Aurèle



Commode



L'Empire romain sous Trajan, au temps de sa plus grande extension



Les severs:

1. **Septime Sévère**, de 193 à 211;
2. **Caracalla**, de 211 à 217 - dont avec son frère **Geta** comme co-empereur en 211;
3. **Macrin**, de 217 à 218 - dont avec son fils Diaduménien comme co-empereur en 218;
4. **Élagabal**, de 218 à 222;
5. **Sévère Alexandre**, de 222 à 235.



Septime Sévère



Caracalla

Crise du IIIe siècle: 235-284 ap. j-C.

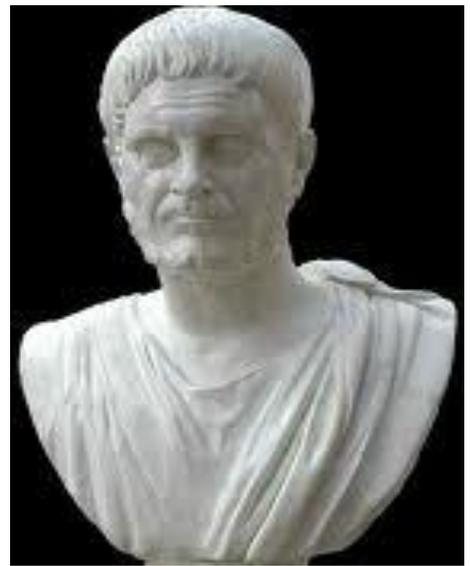
Anarchie militaire

Période des « Trente Tyrans »

Empereurs Illyriens

Le Bas Empire:

Constantiniens: 310- 364 ap



Dioclitien

Valentiniens: 364-395 ap

Théodosiens: 374-455 ap



Constantin le grand



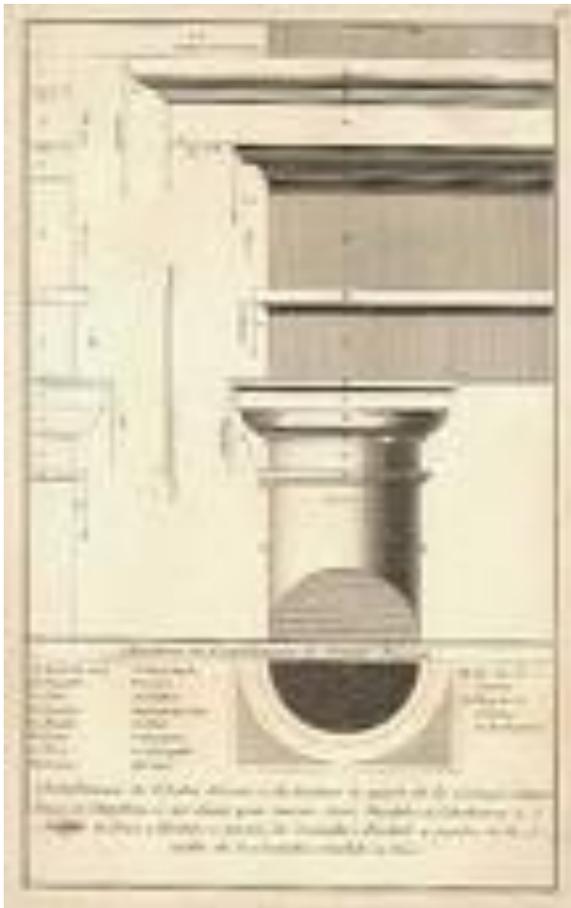
Derniers empereurs: 455- 476 ap

Romain augustule dernier empereur romain d'occident

Architecture Romaine:

Les Romains d'exceptionnels bâtisseurs .

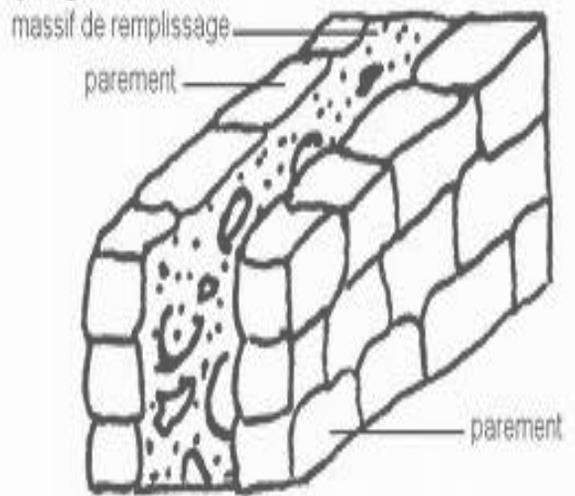
utilisant aussi bien les techniques étrusques (**arc, arcade, voûte**) que les ordres grecs (dorique, ionique et corinthien) qu'ils associaient parfois en les superposant par étage, comme le Colisée (80 ap. J.-C.).



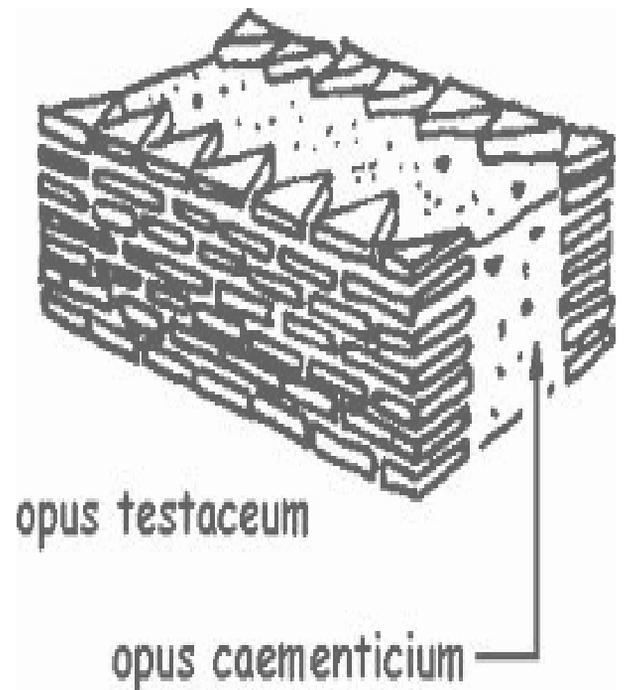
Ils y ajoutèrent l'ordre Toscan inspiré par le dorique, et l'ordre composite (corinthien et ionique) où la colonne servait plus de décoration que de soutien.

Les matériaux et les techniques de construction

Les matériaux utilisés restaient la pierre, mais aussi les briques, pour lesquelles ils avaient inventé un « ciment » fait de fragments de roches enrobés de chaux et de pouzzolane volcanique.



Opus caementicium: le blocage

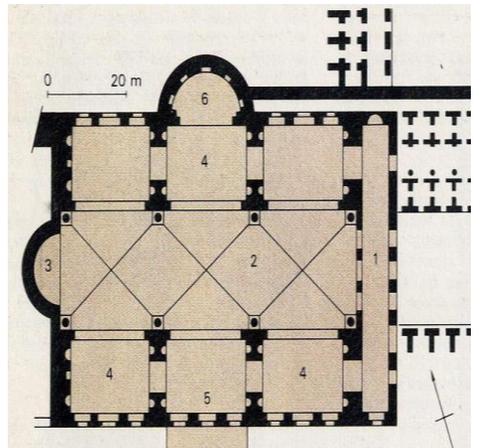
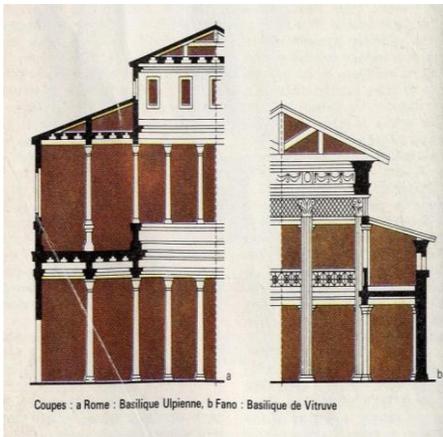
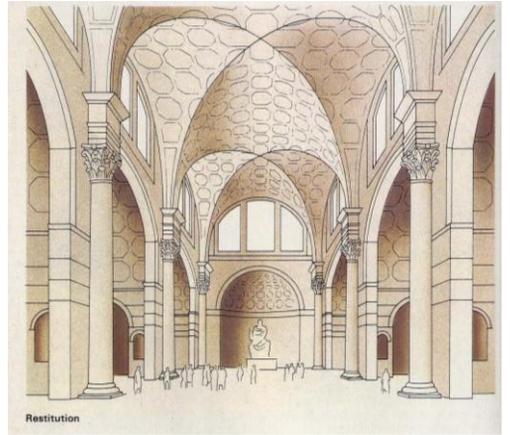


Les édifices construits étaient nombreux, imposants, destinés à accueillir la foule.

Les Romains après avoir reçu des Etrusques les premières notions de l'architecture, devinrent les élèves des Grecs. ils mirent dans leurs constructions moins de pureté et de simplicité; mais ils imprimèrent à leurs œuvres un caractère remarquable de solidité et d'utilité pratique.

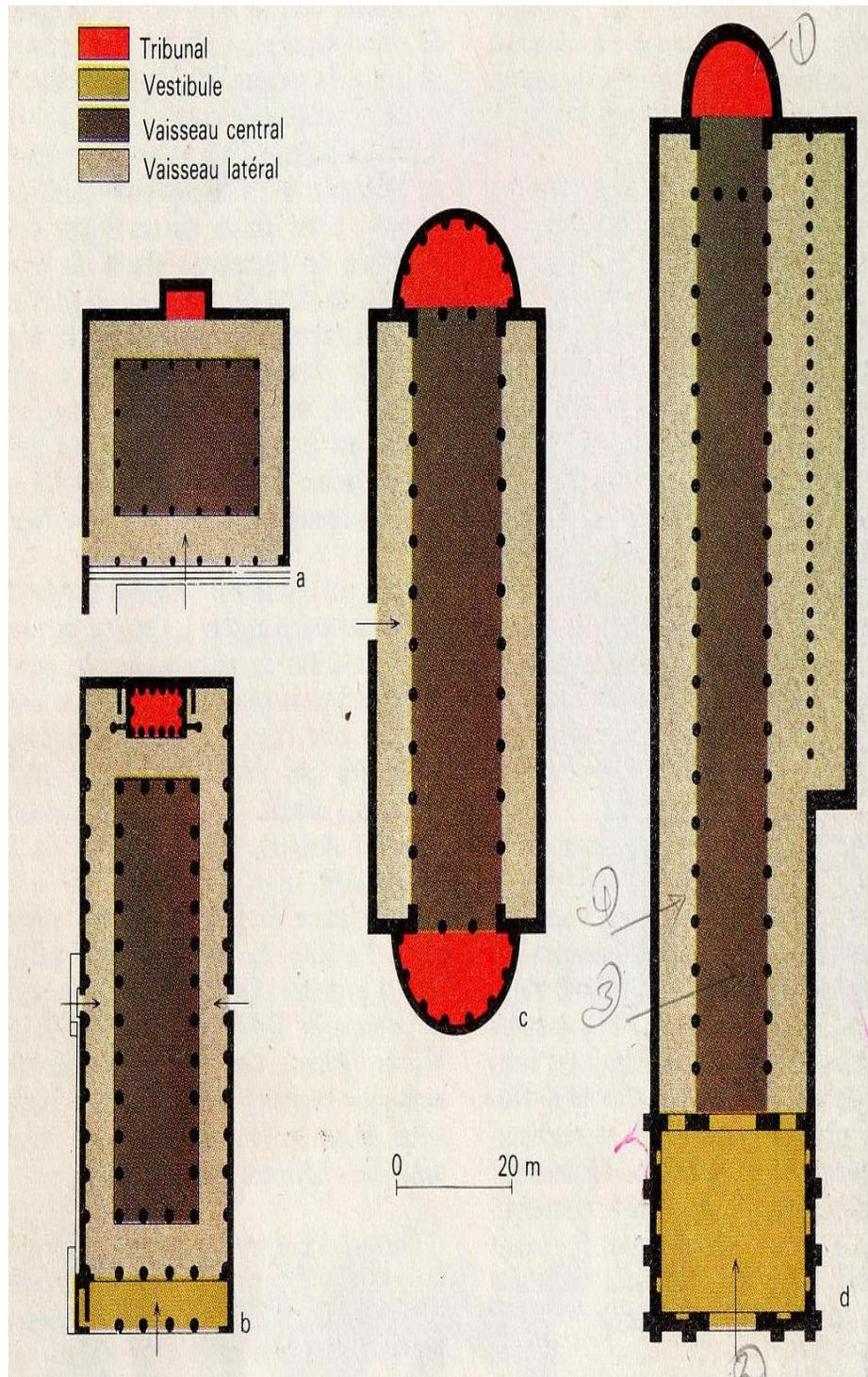
Il s'appliquèrent à divers genres de monuments que les Grecs avaient négligés, tels que *cloaques, aqueducs, amphithéâtres, mausolées, voies publiques, arcs de triomphe, thermes, etc.*

Les **basiliques**, près du forum, formaient de vastes abris pour les promeneurs, les juges, les marchands, Rome en possédait dix.

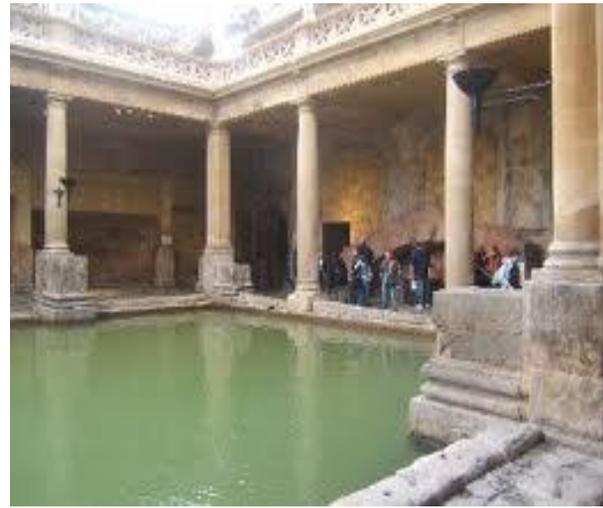


La basilique romaine est un édifice couvert rectangulaire construit sur le forum . elle était composée d'un hall rectangulaire, de taille considérable, entourée par une ou deux ailes, parfois avec des galeries, et possédant des ouvertures dans la partie supérieure des murs latéraux.

initialement prévue comme espace public à l'abri des intempéries, elle se spécialisa dans les activités judiciaires et bancaires. Elle occupait également la fonction de marché.

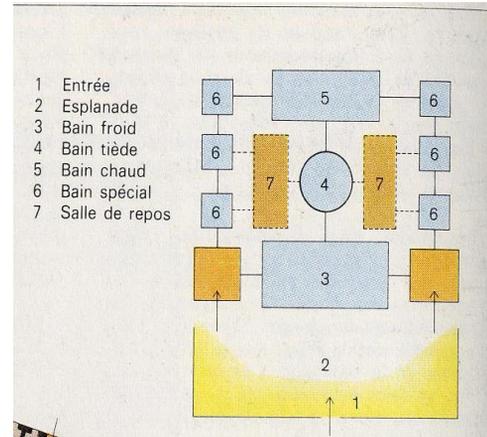


Les thermes étaient des installations de bains chauds dans des bassins ou *piscina*. Ils se multiplièrent sous l'empire, regroupant sur de vastes superficies, les étuves (*sudatoria*), le bain chaud (*caldarium*), tiède ou froid (*frigidarium*), des salles de gymnastique, des portiques, des bibliothèques.

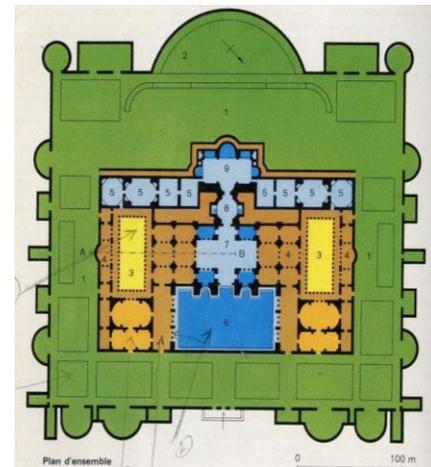


L'eau, conduite dans les villes par des aqueducs, y était répartie grâce à des canalisations en brique ou en plomb.

Les thermes de Dioclétien à Rome pouvaient y accueillir environ trois mille personnes.

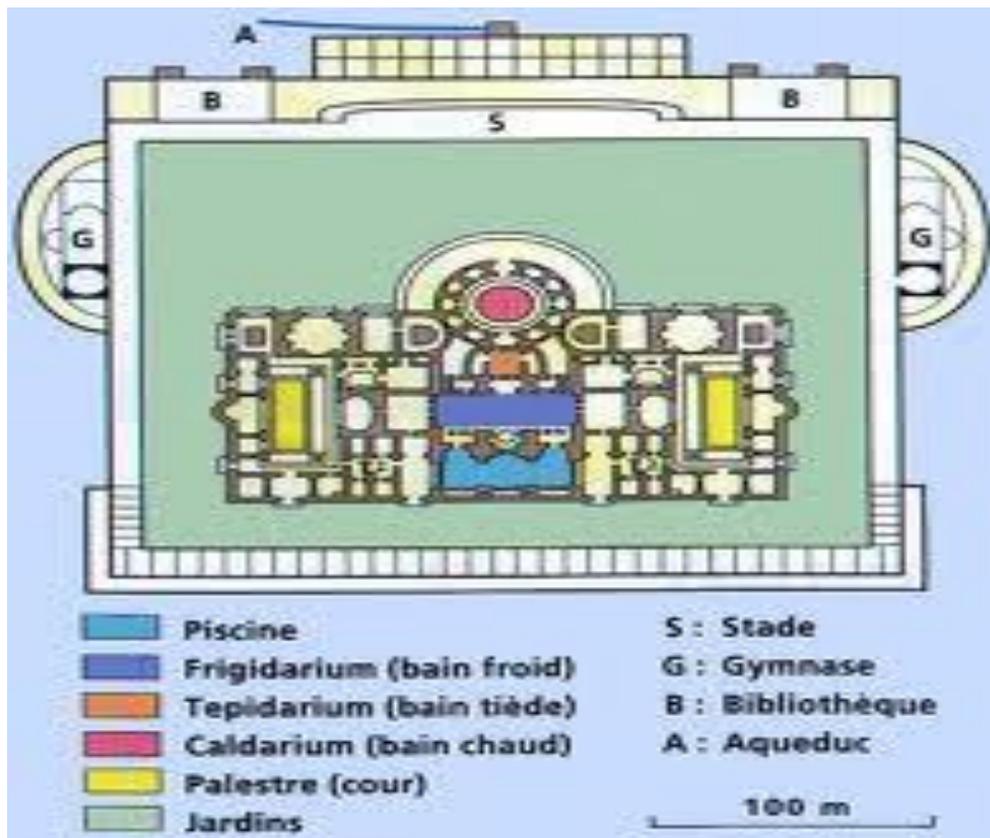


Les thermes de Dioclitien à Rome



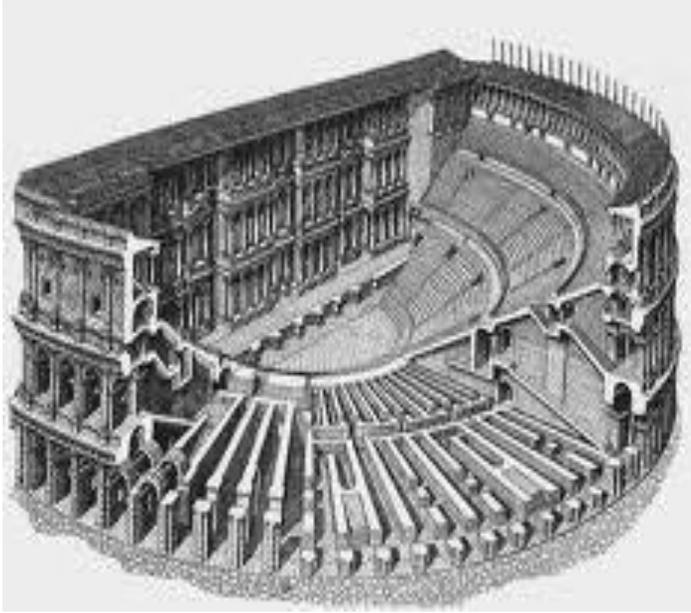


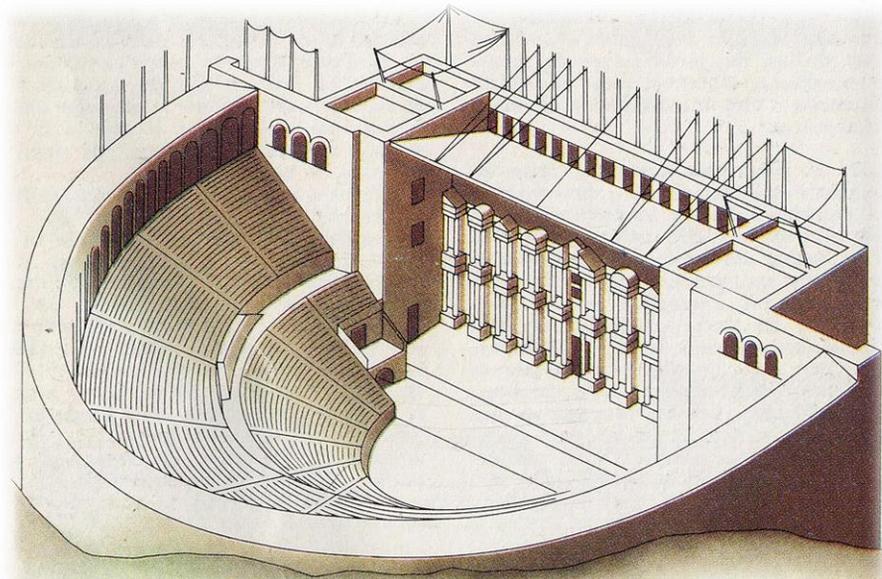
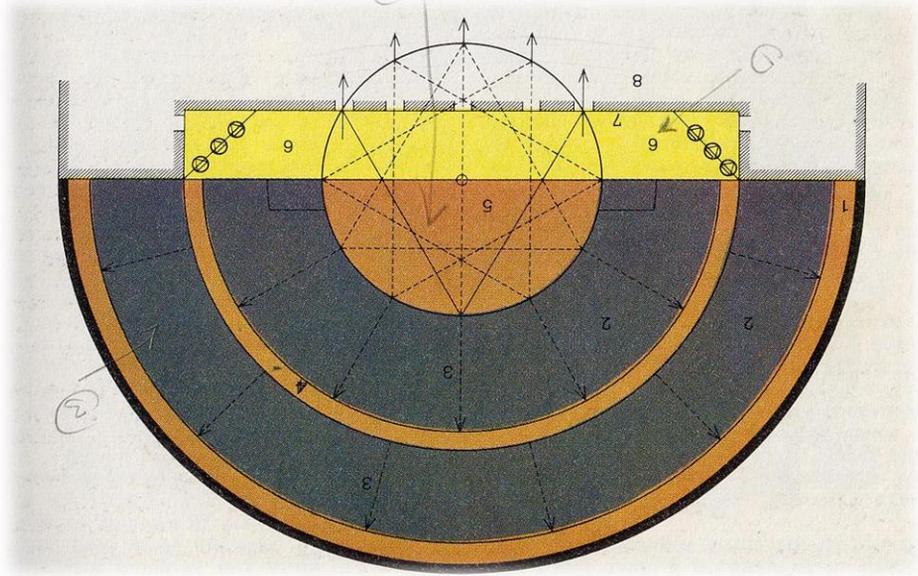
Les thermes de Caracalla. Rome



Les théâtres, d'abord en bois puis en pierre, proposaient des spectacles de comédies, de farces et de mimes.

À demi circulaires, ils comprenaient la scène et des gradins parfois recouverts d'une toile, le *velum*.





Aspendos : le théâtre (restitution)

Schéma de disposition d'après Vitruve

 Scène

 Orchestre, circulations

 Gradins

1 Portique supérieur

2 Cavea

3 Escaliers

4 Coulouir circulaire

5 Orchestre

6 Scène

7 Mur de scène

8 Postscaenium

Le cirque, dans le monde romain, est un édifice public où étaient organisées des courses de chars , **de forme rectangulaire allongée, servaient** aux courses de chars, qui contournaient la *spina centrale*

terminée par deux bornes. Quatre factions rivales s’y affrontaient sous des couleurs différentes.



Plan d'un cirque romain

1. La piste et les gradins :

constitué d'une piste oblongue tournant autour d'un mur bas central (*spinae*), et de gradins (*cavea*) construits en maçonnerie, souvent sur arcades, ou plus simplement, en bois ou même adossés sur un talus. Les places d'honneurs étaient en marbre.

2. Le mur : *spina*

Le mur central ou *spina*, bas et large de plusieurs mètres, était orné de marbres, de statues et d'obélisques ou de fontaines plus ou moins prestigieux.

3. Les bornes : *meta*

Les extrémités de la *spina* étaient protégées par des bornes très solides : *meta*, , autour desquelles tournaient les équipages de chars, avec auriges et chevaux.

4. Les deux extrémités

L'une des extrémités de la piste et des gradins était en demi-cercle (*sphendonè*), l'autre accueillait les stalles de départ (*carceres*), inscrites dans un bâtiment d'écuries appelé *oppidum*.

5. La tribune d'honneur

Une loge monumentale, aménagée au-dessus d'une tribune, accueillait l'empereur ou les responsables locaux, ainsi que les généreux commanditaires du spectacle. Elle surplombait cette tribune offrant une meilleure vue d'ensemble à ses occupants.



2012

HCA S2. Rome.

Hocine

Djermoune

Les amphithéâtres

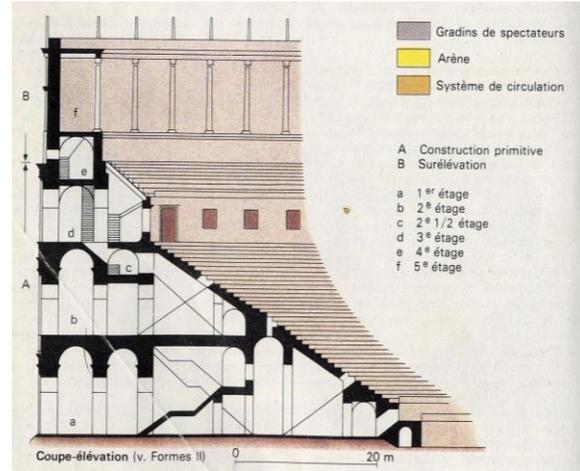
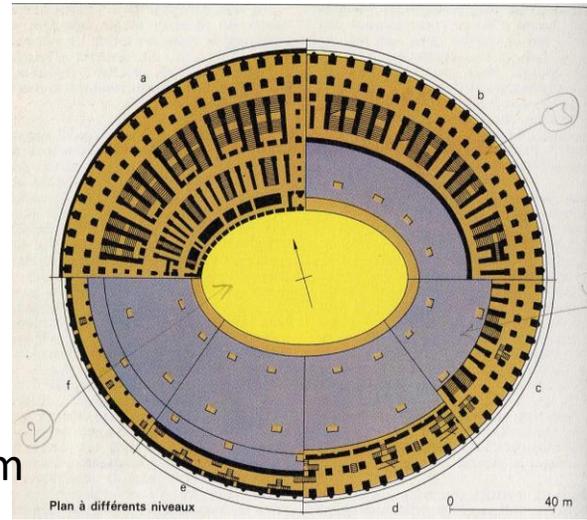
Le plus représentatif, le Colisée à Rome, appelé « amphithéâtre flavien », formait une ellipse.

Il possédait une circonférence de 524 m et pouvait accueillir environ 50 000 spectateurs.

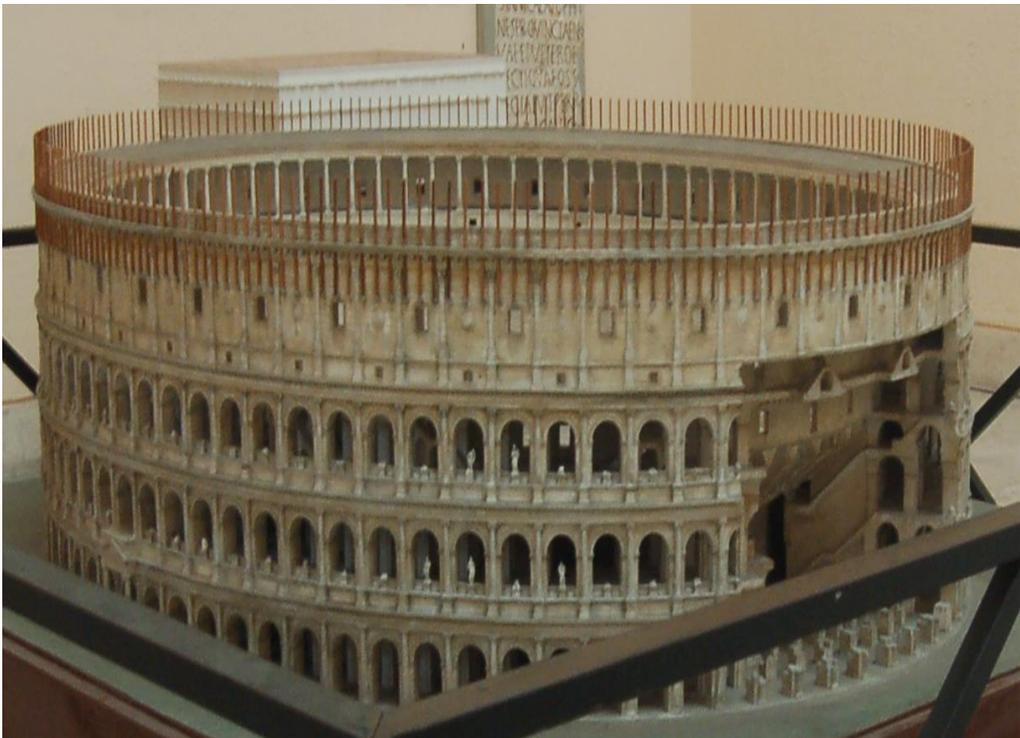
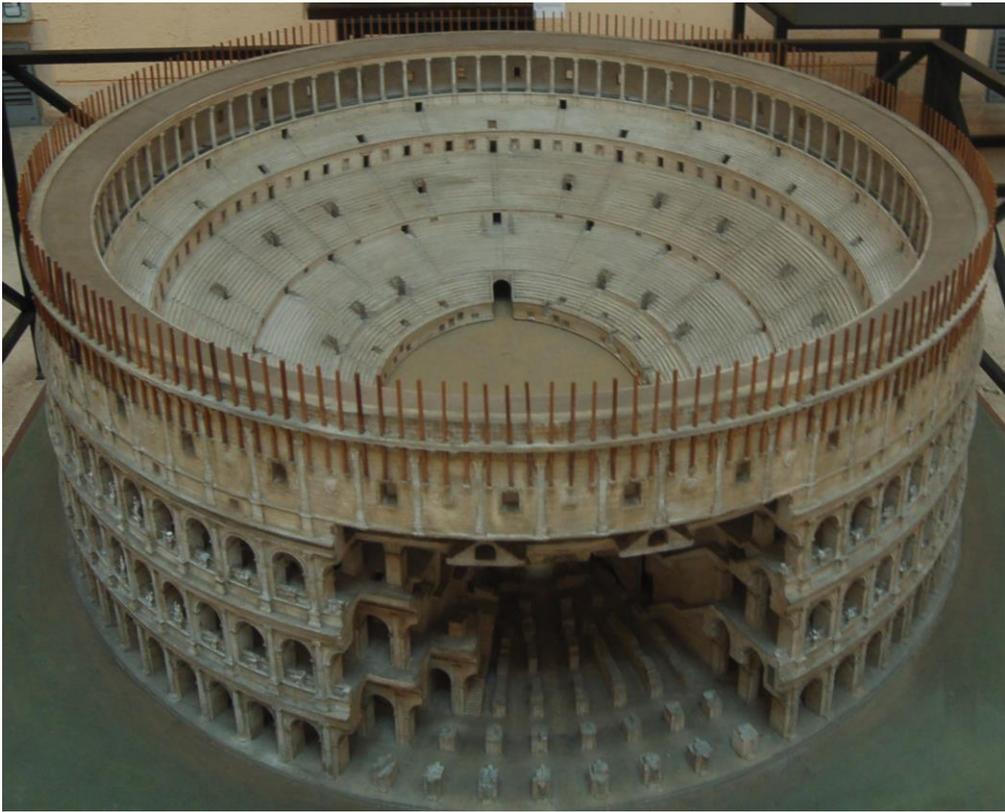
L'arène sablée servait aux jeux. Le podium regroupait les officiels. Le *velum* pouvait protéger du soleil.

Le sous-sol abritait les cages des fauves et la machinerie pour les jeux nautiques, ou « *naumachies* ».

Des spectacles y opposaient des gladiateurs entre eux ou des combats d'hommes contre des animaux féroces.



L'amphitheatre Flavien dit *Coloséo*





Amphitheatre d'El Djem. Tunisie



Amphitheatre de Pompei.

Les arcs de triomphe, typiquement romains, commémoraient des victoires illustres des chefs vainqueurs. Rome en comptait une trentaine.



Arc de triomphe de Caracalla à Tebessa.

Les arcs de triomphe:



Arc de triomphe de Titus à Rome.



Arc de triomphe de Constantin à Rome.

Les **colonnes monumentales, couronnées de statues,** répondaient au même but, **commémoraient** des victoires illustres des chefs vainqueurs.

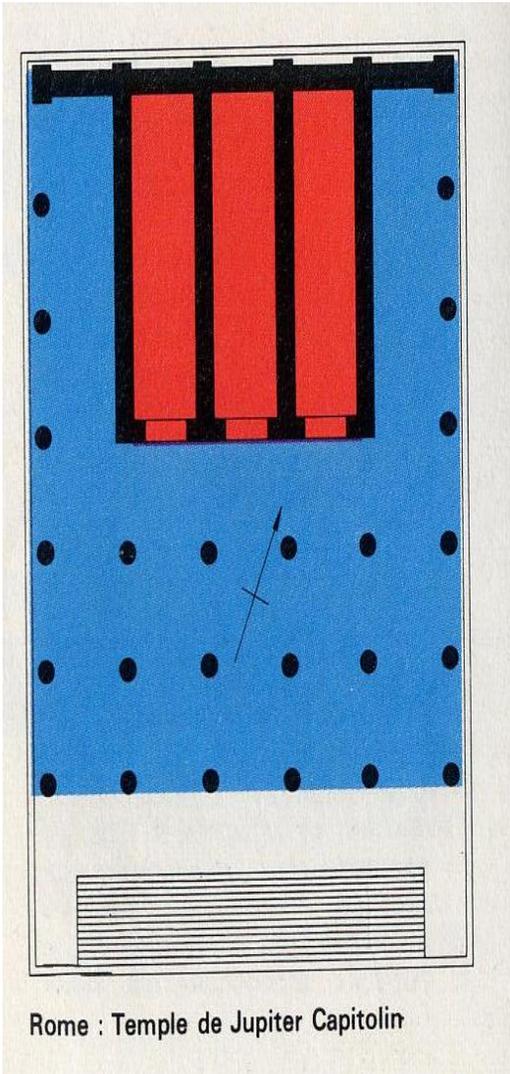


Colone de Trajan à Rome.

Details des sculpture de la Colone de Trajan à Rome. Museo della civiltà romana.

Les temples:

Les temples, lieux du culte officiel, abritaient les statues des dieux. La foule n'y entrait pas, aussi n'étaient-ils pas très grands. La plupart étaient rectangulaires ; mais pouvait être rond comme celui de Vesta .

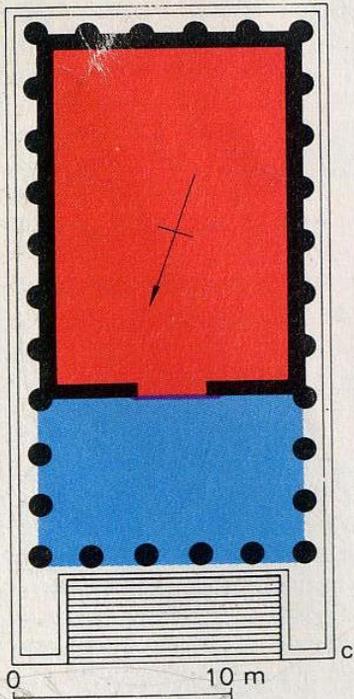
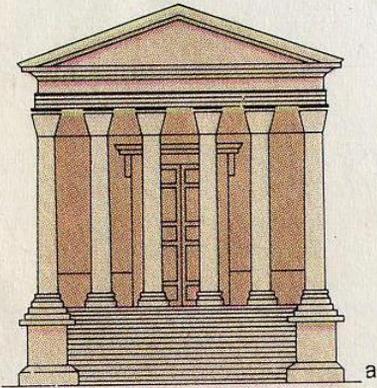


Rome : Temple de Jupiter Capitolin





Temple Romain. dit Maison Carré, Nimes. France

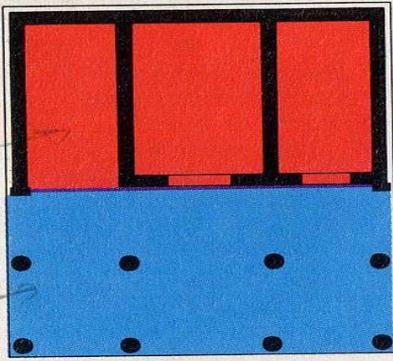


- Cella
- Vestibule et portique

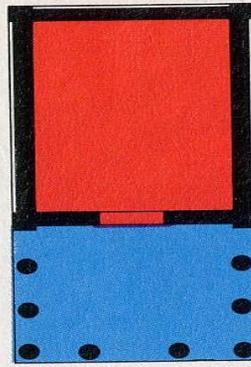


Les temples: carastiques

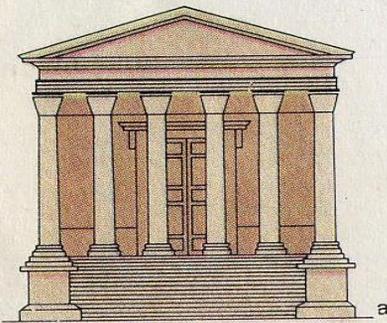
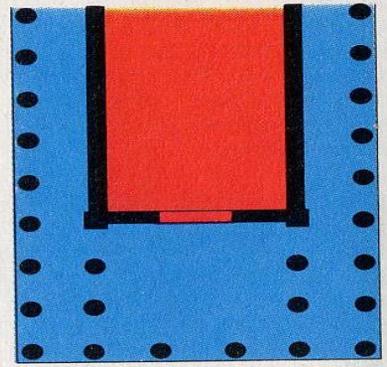
1. *Les temples romains présentent des formes variées, à cause des héritages étrusque et grec,*
2. *L'ampleur des volumes, la richesse du décor, la mise en scène.*
3. *Globalement ils sont de forme rectangulaires, mais il existe aussi des temples ronds.*
4. *Le centre du temple est la cella, salle qui abrite la statue de culte. Généralement, un vestibule (le pronaos) précède la cella ;*
5. *Des portiques bordent certaines faces ou entourent le bâtiment.*
6. *Des supports intérieurs soutiennent la toiture et enrichissent la construction,*
7. *Les murs s'ornent de niches à frontons et de moulures sculptées.*
8. *Le temple se dresse, en général, sur un podium qui contribue à sa majesté. Le podium est d'origine étrusque, tandis que le péristyle, assez rare, est grec.*



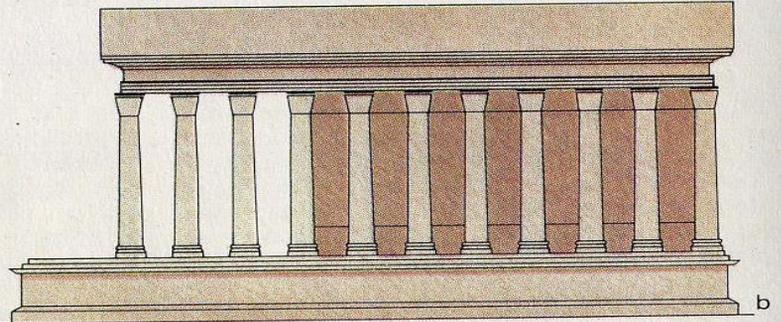
Temple étrusque,
schéma (d'après Wiegand)



Temple romain, schéma (d'après Vitruve)

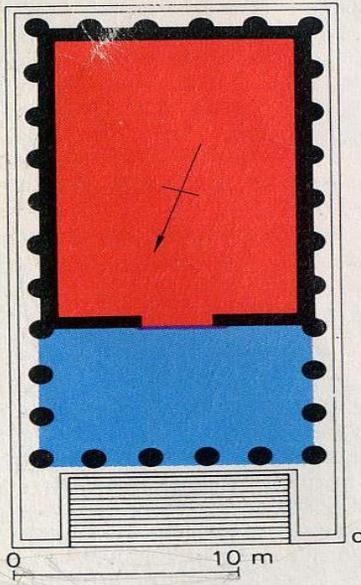


a



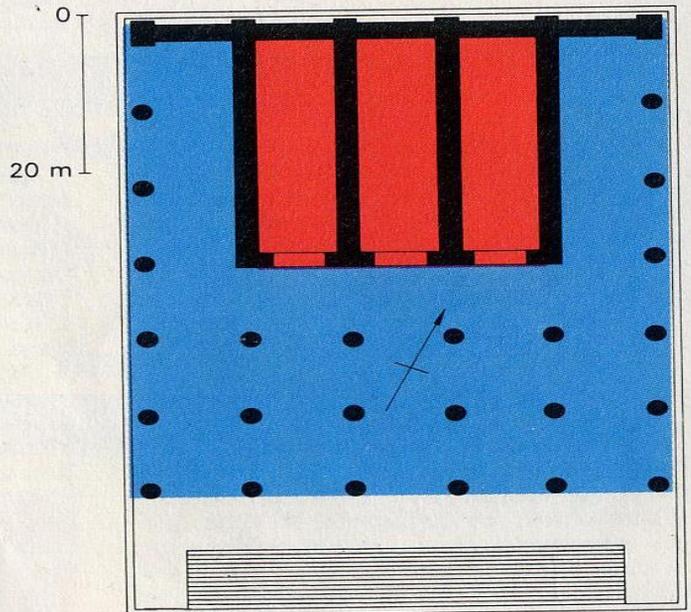
b

Nîmes : Maison Carrée
a façade, b vue latérale, c plan



c

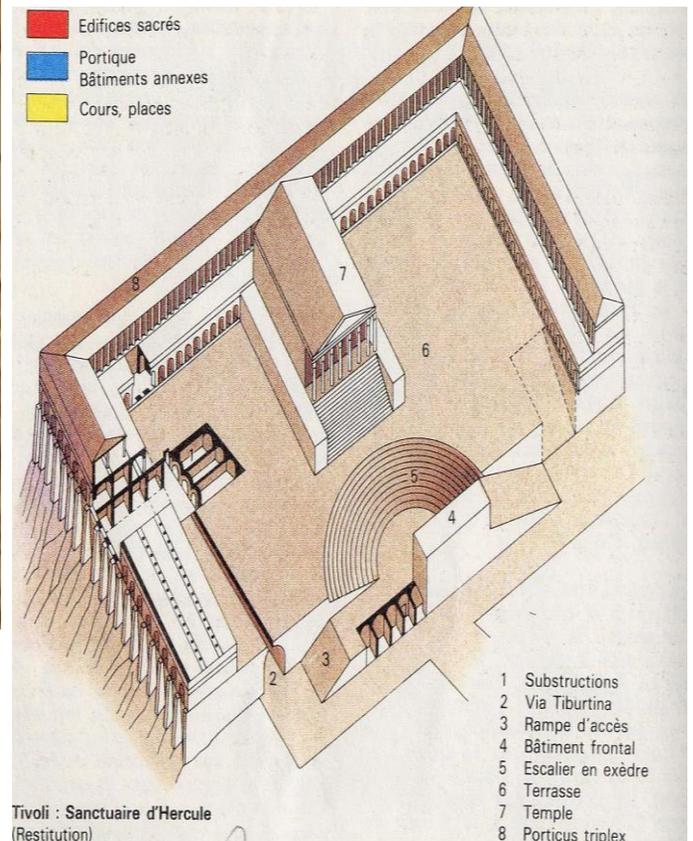
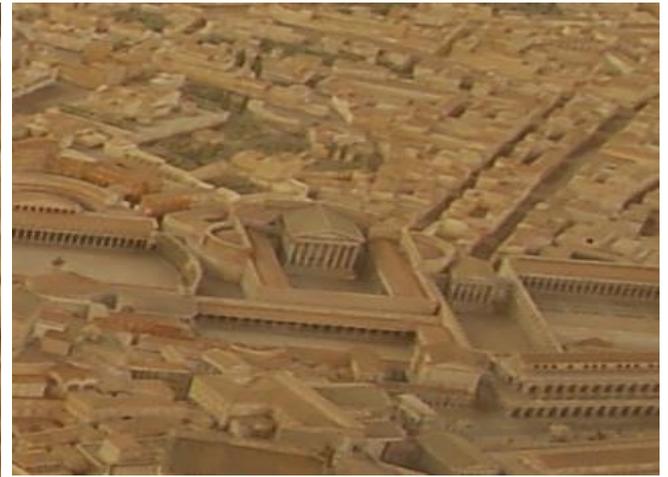
 Cella
 Vestibule
 et portique



Rome : Temple de Jupiter Capitolin

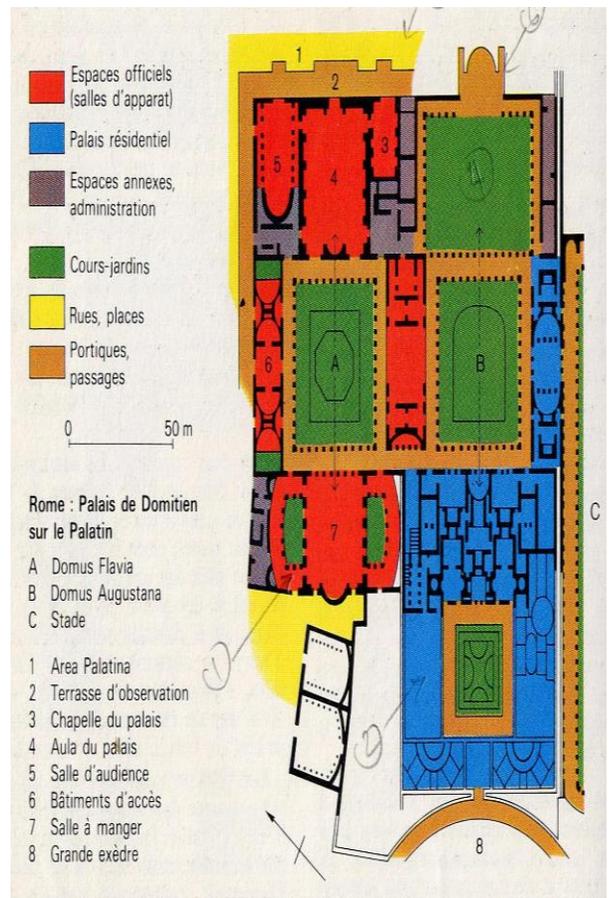
Les constructeurs font un large usage de l'ordre corinthien, des colonnes et des piliers engagés, qui semblent partiellement pris dans les murs.





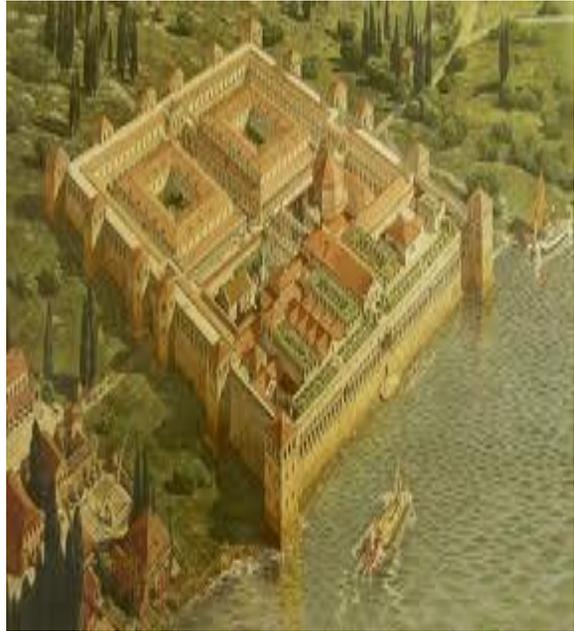
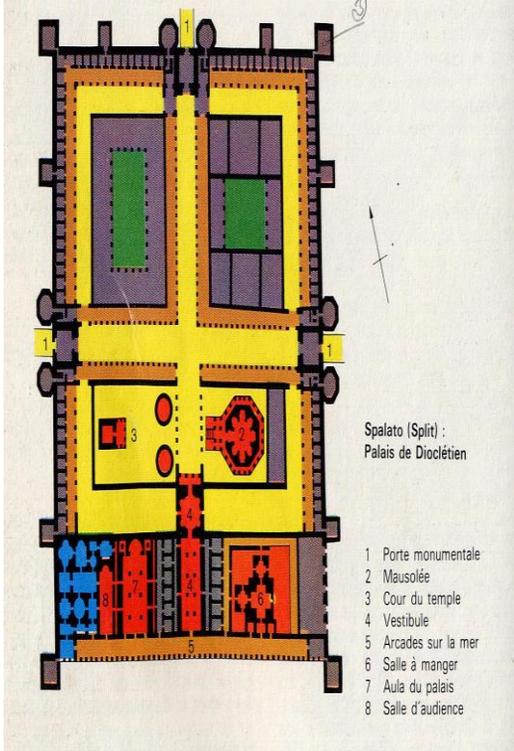
La sculpture en relief et en ronde-bosse joue un rôle dans la décoration. Le temple s'élève habituellement dans un sanctuaire rectangulaire, contre le petit côté opposé à l'entrée.

Il existait aussi à Rome de vastes et confortables **palais impériaux**, le plus souvent situés à la périphérie résidentielle de la ville.



La **Domus Augustana**, le palais des empereurs à Rome





Palais de l'empereur <dioclitien a Split(Croatie)



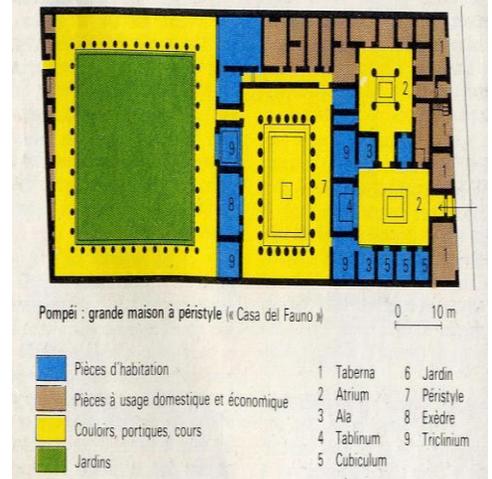
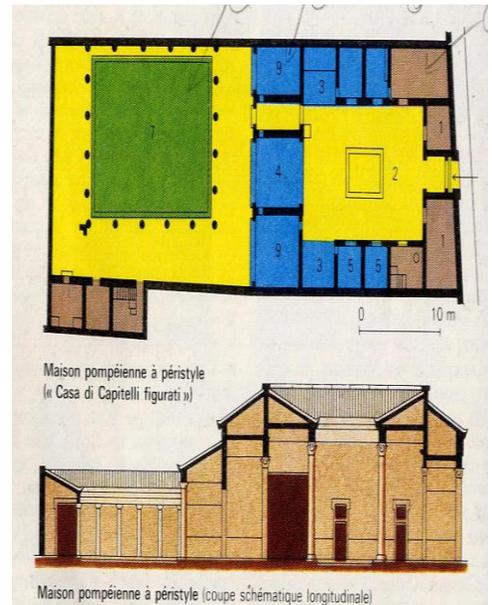
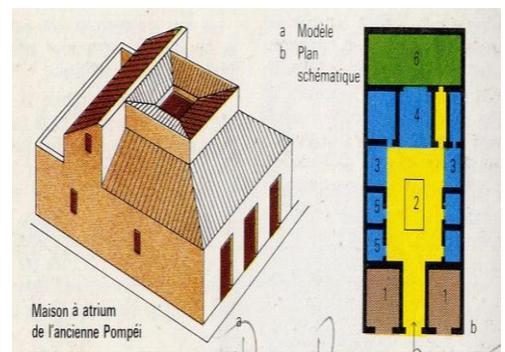
La maison ou *Domus* (*domicile*) était à l'origine rectangulaire ; la pièce principale et unique à l'origine s'appelait l'**atrium**.

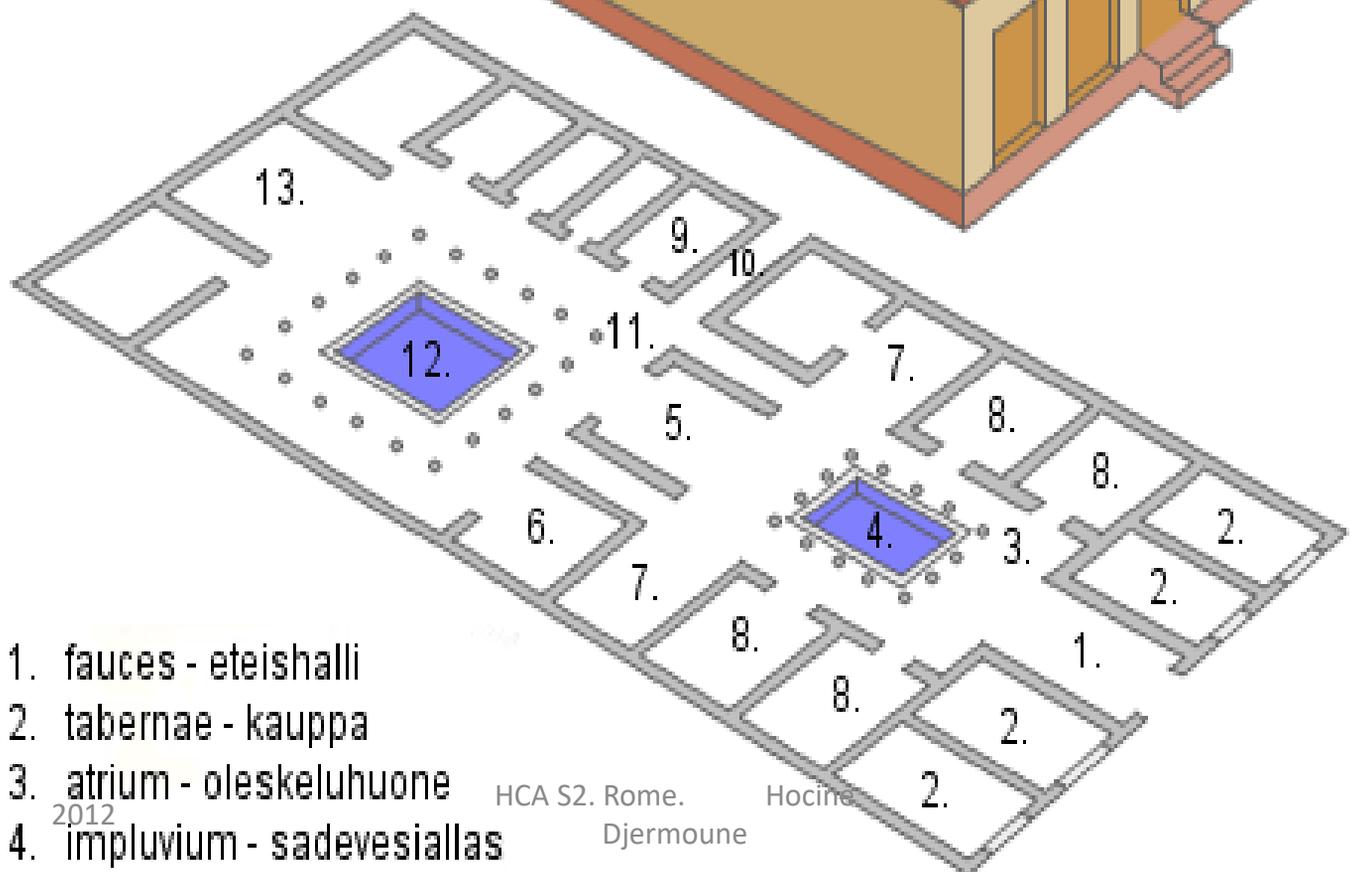
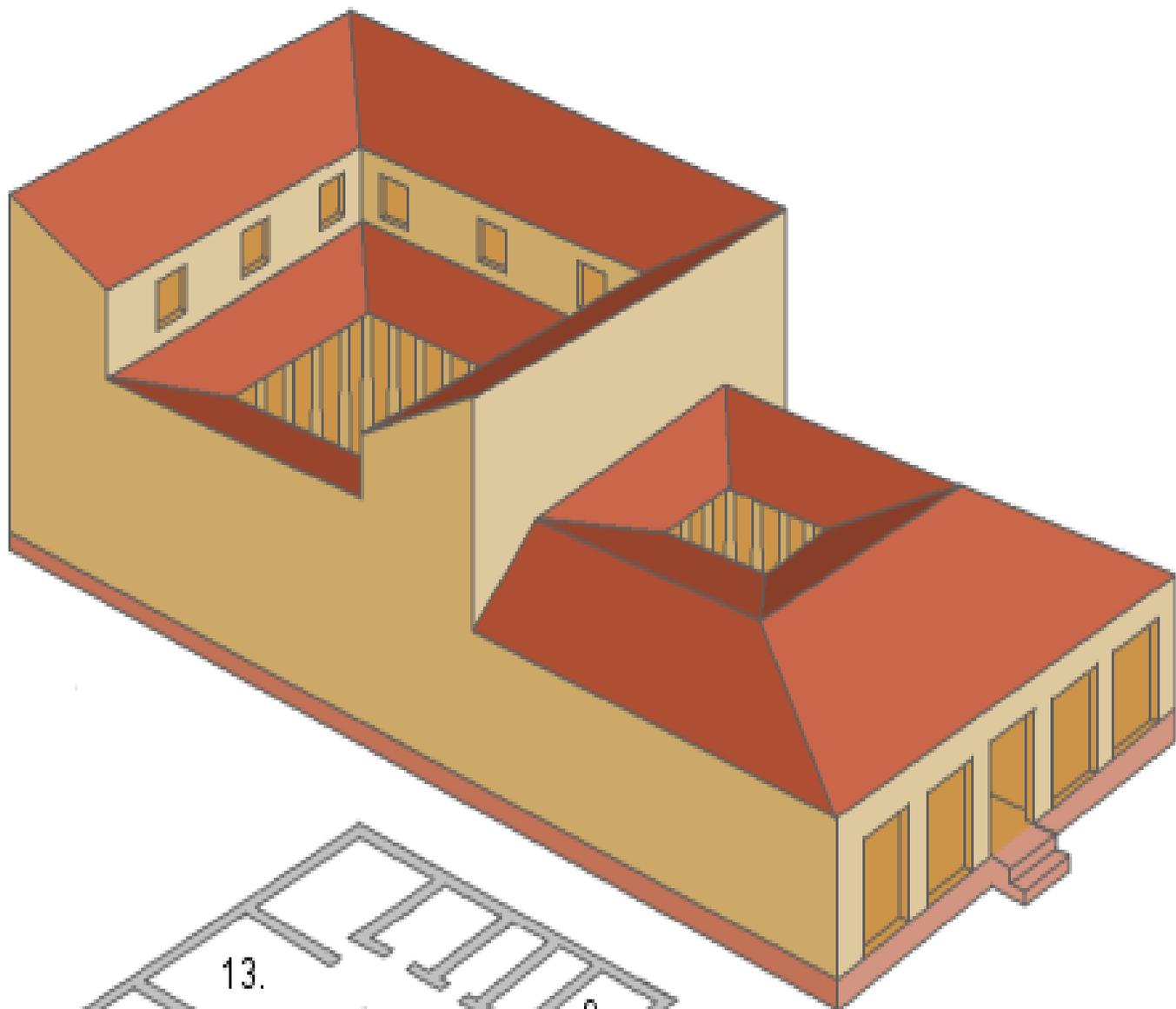
Au centre de cet Atrium, un bassin ou *impluvium* recevait les eaux de pluie.

Des cloisons délimiteront par la suite les chambres. Un jardin complétera quelque fois ce plan simple.

Les maisons de ville prospères telle que Pompéi ou Timgad, sont plus complexes et embellies parfois de péristyle à colonnes autour du jardin, aux sols décoré de mosaïques et aux murs peints de fresques.

aucune fenêtre ne communique avec la rue. La famille est à l'abri de l'agitation et du bruit.





1. fauces - eteishalli
2. tabernae - kauppa
3. atrium - oleskeluhuone
4. impluvium - sadevesiallas
5. tablinum - isännän huone

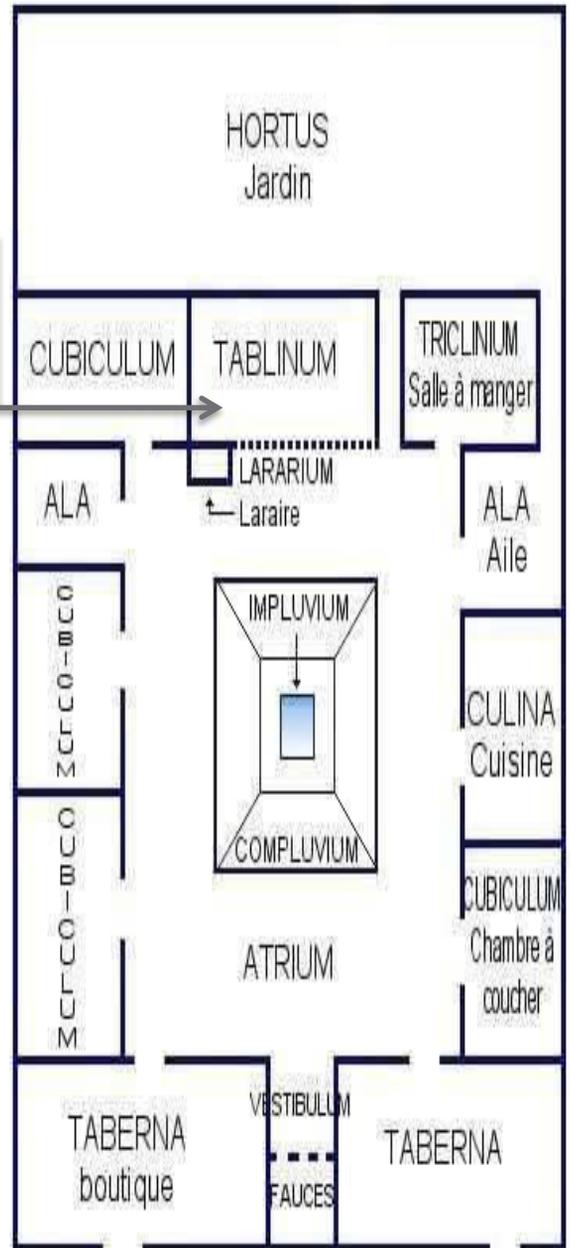
HCA S2. Rome.
Djermoune

Hocine

2012

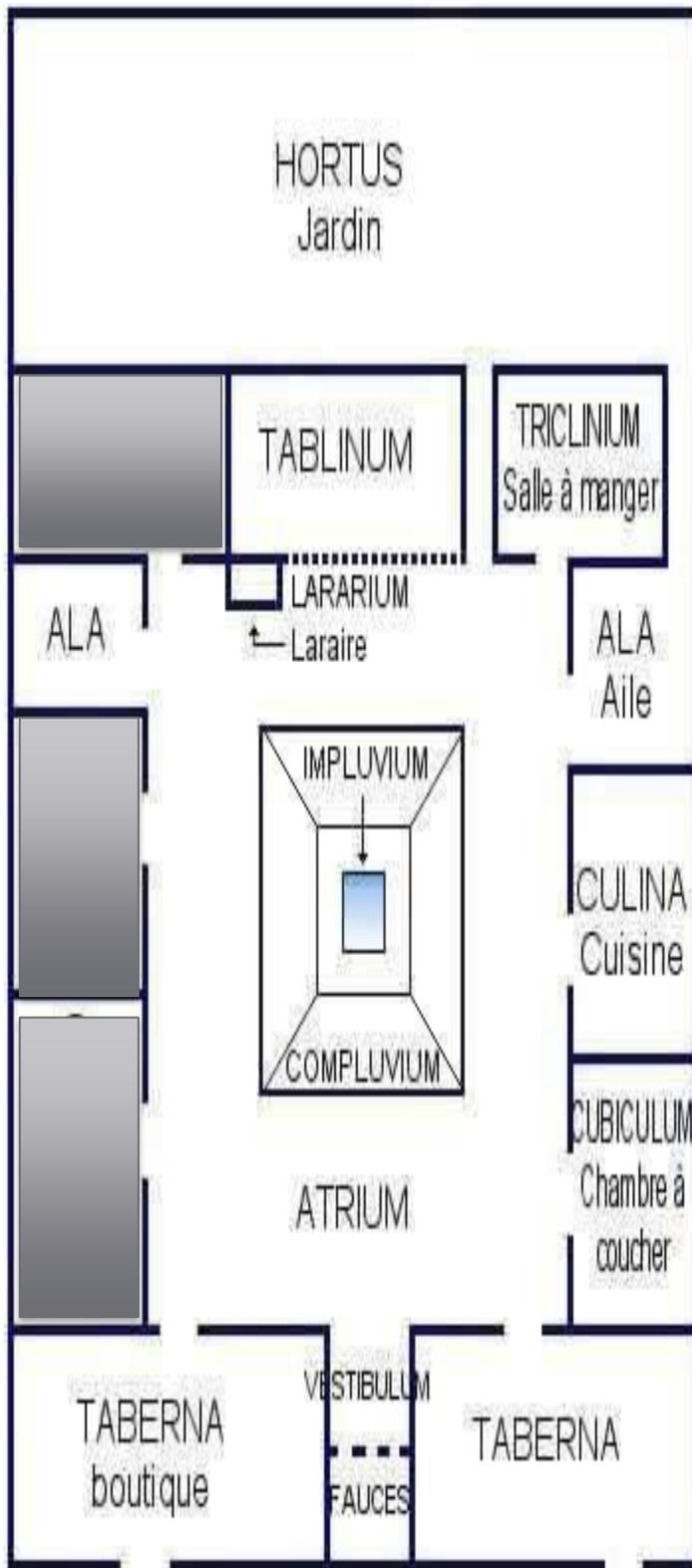
LE TABLINUM

Le tablinum se trouve au fond de l'atrium, dans l'axe du vestibule. Il n'a pas de mur de façade. Un simple rideau ou une cloison de bois le sépare de l'atrium. Avant l'apparition de la salle à manger, le maître et la maîtresse de maison déjeunent et dînent dans cette pièce. Cette pièce sert aussi de chambre, de salle de réception, de bureau. Selon certains historiens, la pièce principale de la maison primitive est le tablinum et l'atrium n'est qu'une cour. Il est souvent décoré de mosaïques





Mosaïque du tabularium de la maison du Faune à Pompéi.



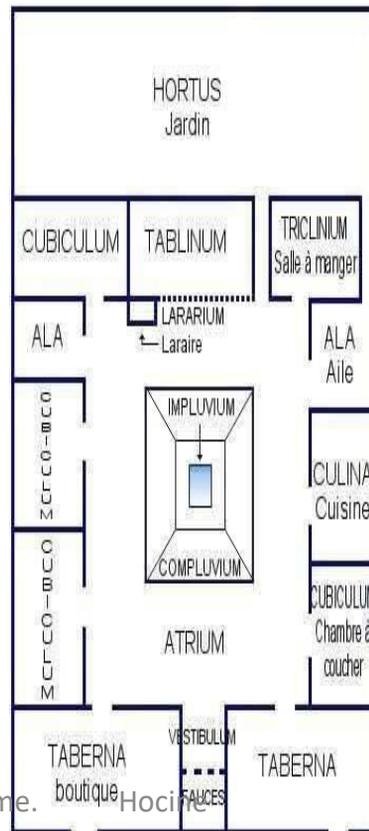
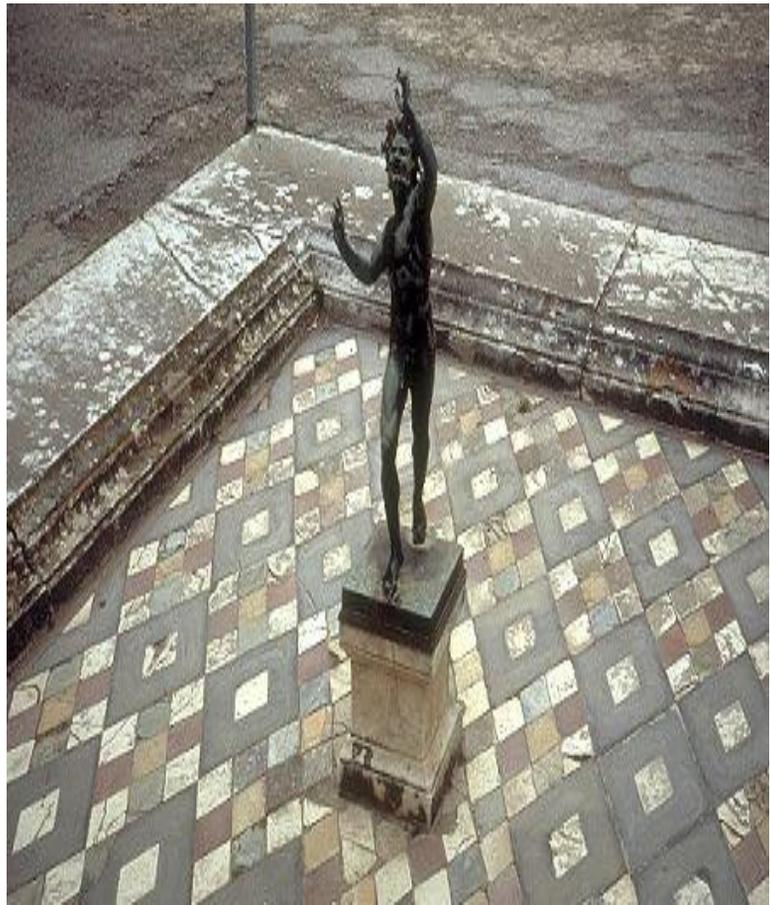
CUBICULUM
 Les chambres (cubiculum) sont souvent décorées de riches peintures et le sol est orné de mosaïques. Dans ces pièces qui sont très petites, les Romains s'allongent sur des lits (cubile) pour dormir et non pas pour manger comme dans le triclinium.

IMPLUVIUM

L'impluvium est un bassin aménagé situé au centre de l'atrium. Il permet de recevoir l'eau de pluie. Il est souvent relié à un réservoir situé en-dessous.

Cet impluvium a été photographié dans la maison de Faune à Pompéi. On a ainsi baptisé cette maison car on a retrouvé une statuette d'un Faune au centre du premier impluvium.

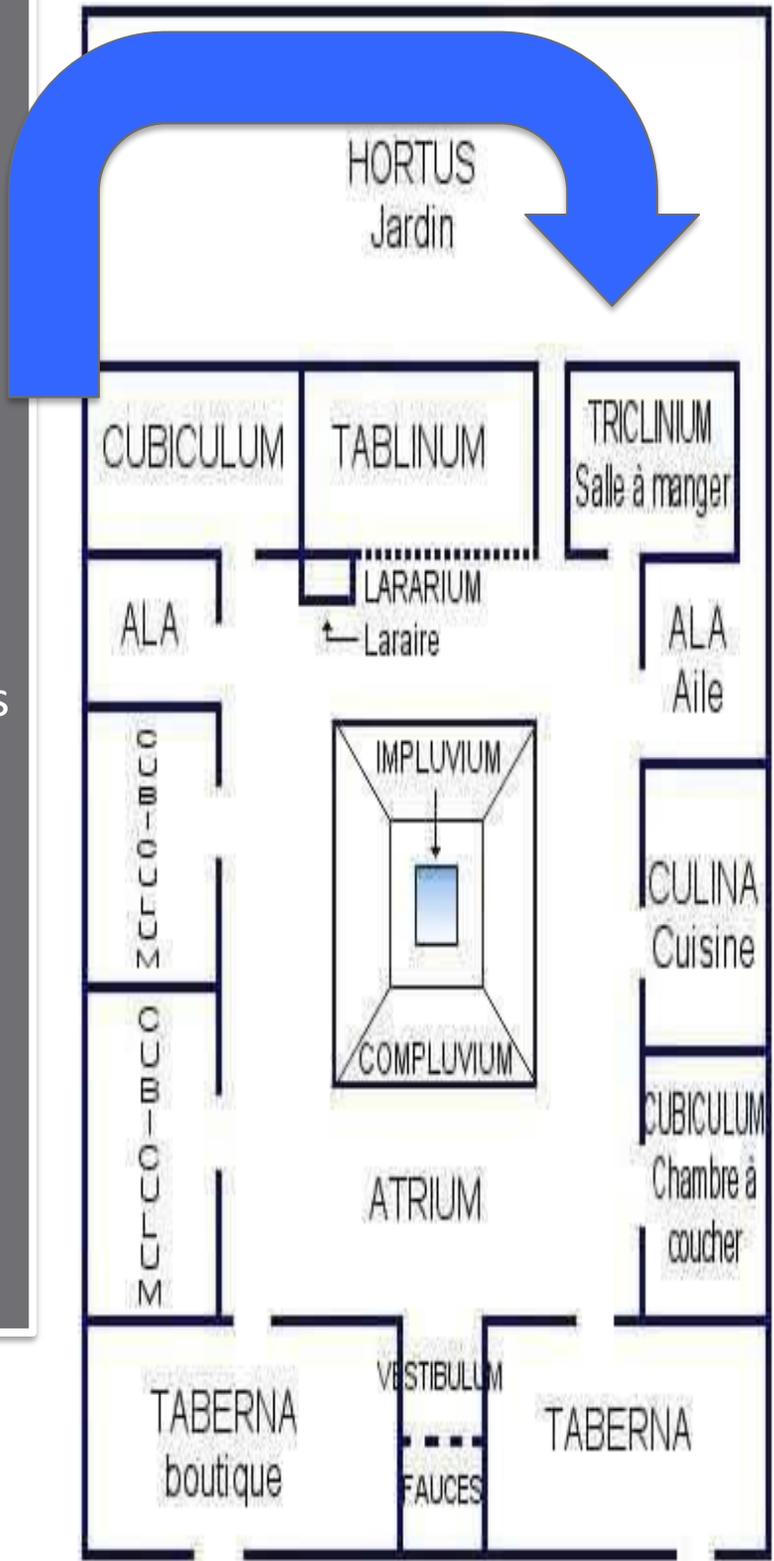
Comme nous pouvons le voir sur la photo, il est décoré d'une très belle mosaïque en opus sectile.



LE TRICLINIUM :

A l'origine, les maisons n'ont pas toujours de salle à manger. On se restaure dans le tablinum ou l'atrium assis sur des fauteuils ou des tabourets. Puis les riches Romains adoptent l'usage du triclinium, où l'on s'allonge sur des banquettes. La pièce généralement petite en contient trois, disposées en U. Trois personnes peuvent s'installer sur une banquette.

Le mot triclinium vient de "acclinis,-e" qui signifie "qui penche sur, qui est appuyé à".





Le *triclinium* de la villa des Mystères (photo ci-contre) est décoré de peintures représentant probablement une initiation aux mystères de Dionysos.

L'atrium :

L'atrium est la pièce centrale de la maison romaine.

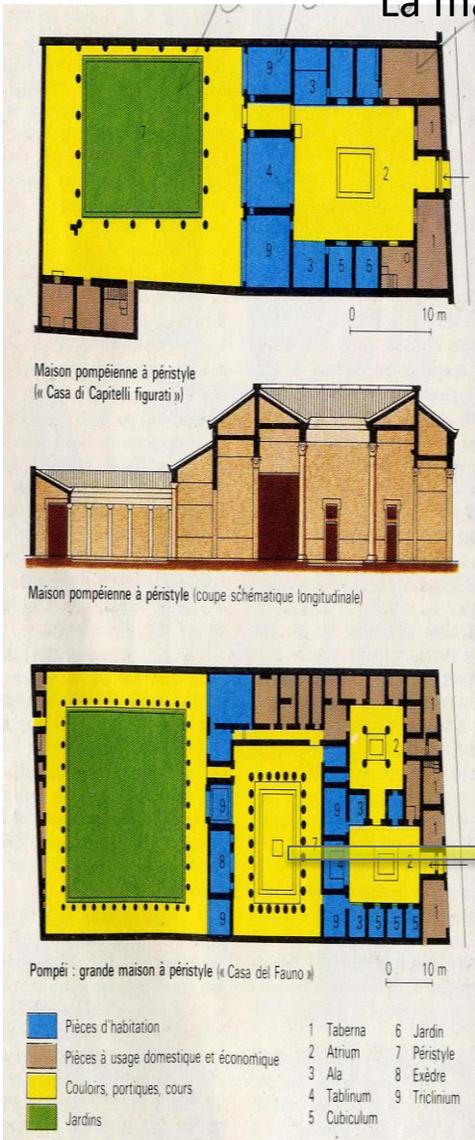
Son toit ouvert permet de recueillir l'eau de pluie.

L'atrium est orné de bustes représentant le propriétaire et abrite le coffre aux trésors.

On peut rapprocher le mot atrium de ater, atra, atrum qui signifie noir, sombre car il est très peu éclairé et on suppose que ses murs sont noircis par la fumée des braseros.

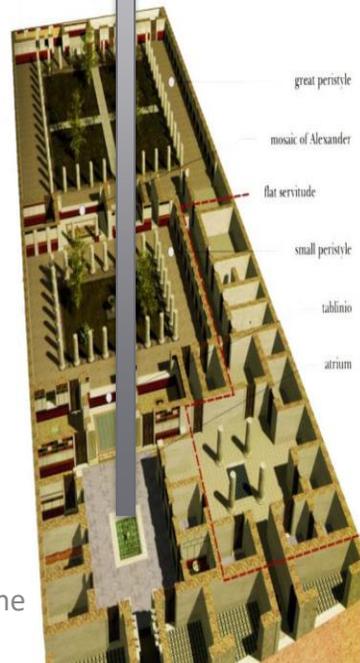


La maison du Faune à Pompei.



il existe au moins trois types d'atrium romain :

1. L'atrium toscan : Les solives de la charpente soutiennent le toit ouvert par le compluvium ;
2. L'atrium tétrastyle : Tétra signifie quatre et style, colonnes. Quatre colonnes soutiennent donc le toit au niveau du compluvium ;
3. L'atrium corinthien : Le compluvium est soutenu par plus de quatre colonnes corinthiennes.



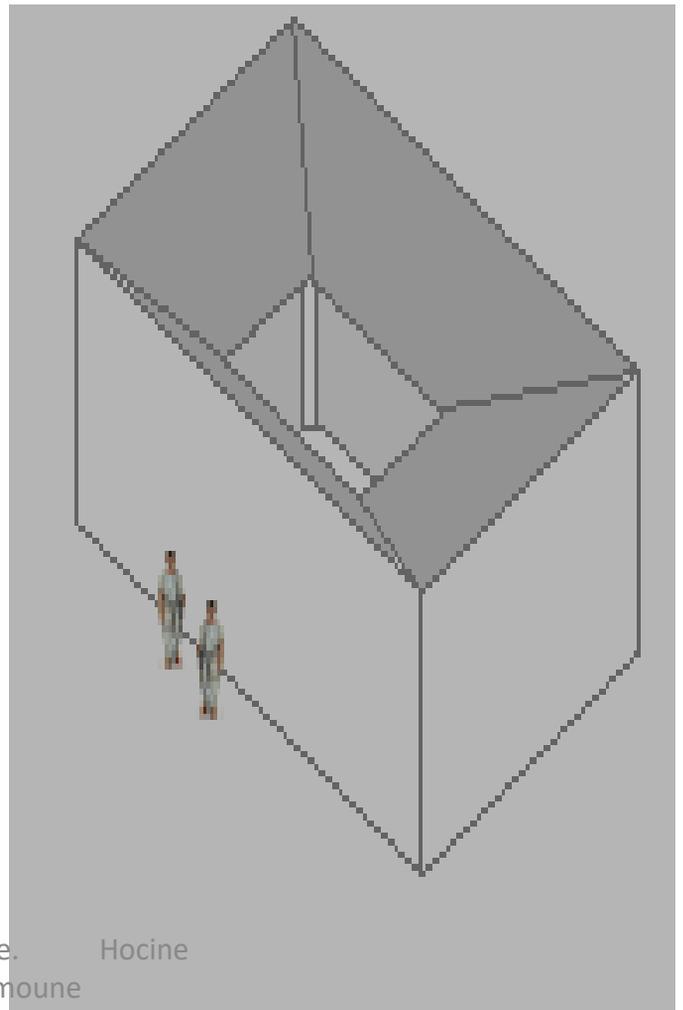
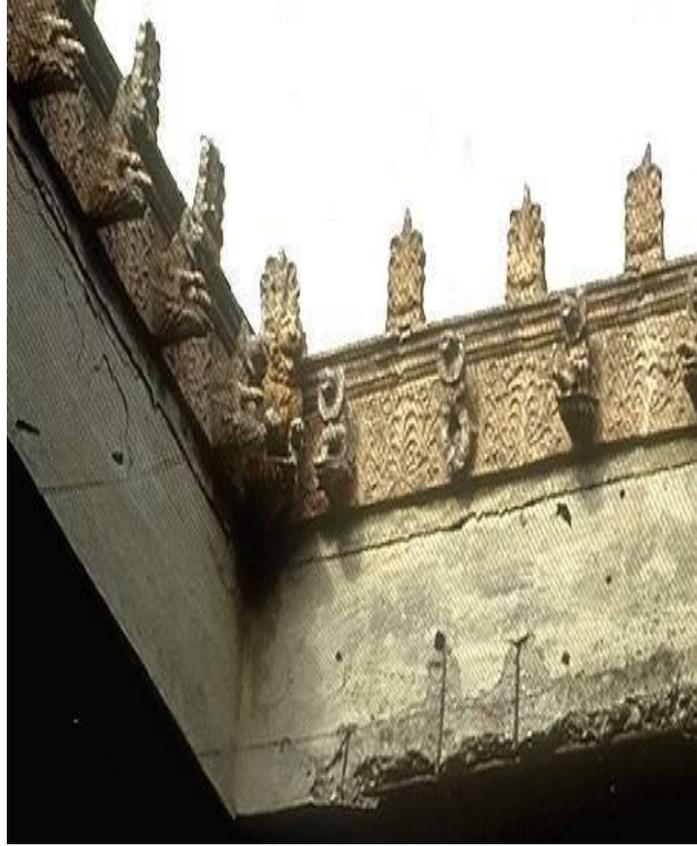
Le compluvium :

Le compluvium est une ouverture sur le toit de la maison.

Les quatre pans du toit sont vers l'intérieur.

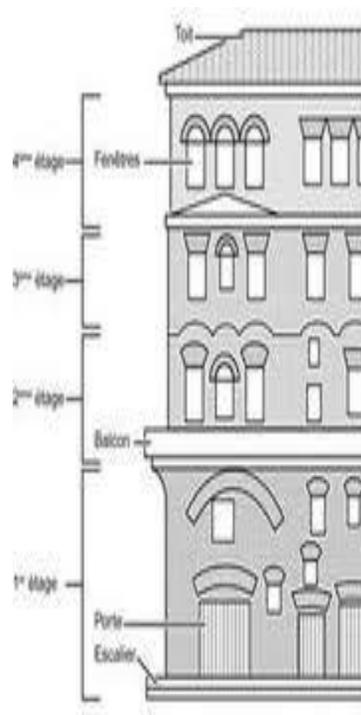
L'eau de pluie passe par cette ouverture et est recueillie par l'impluvium.

Souvent le tour du compluvium est orné de gargouilles à têtes de chiens, de loups ou de lions comme celui de la maison des Vettii à Pompéi.



L'habitat urbain: *les insulae*

Il s'agit d'une maison à plusieurs étages conçue pour loger modestement de nombreuses familles sur de petites superficies.





La **villa** est la maison de **campagne** très appréciée des riches romains, qui en possèdent parfois plusieurs.

Le mot latin *villa* désigne un domaine agricole comportant des bâtiments d'exploitation et d'habitation. On distingue, à l'époque romaine, dans la villa deux parties distinctes:

1. La *pars urbana*: destinée à l'usage privé du propriétaire;
2. La *pars rustica*: destinée aux travaux de production.





Timgad, Algérie



2012

HCA S2, Rome.

Hocine

Djermoune

Image © 2011 DigitalGlobe



2012

HCA S2. Rome. Hocine
Djermoune



Lambèse, Tazoult-Lambese, Algérie







2012

HCA S2. Rome. Hocine
Djermoune



PRINCIPALES TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

1. 1. LE GRAND APPAREIL

I. 1. LE GRAND APPAREIL:

1. Appareil rectangulaire (appareil orthogonal) : *opus quadratum*

Appareil formé de blocs taillés en forme de parallélépipèdes rectangles et disposés en assises horizontales, sans mortier (utilisation de joints au plâtre parfois, comme dans l'enceinte hellénistique de Doura Europos, pour une meilleure répartition des pressions).

Quand les pierres sont toutes de tailles identiques on parle alors d'*opus quadratum isodome*.

It. : opera quadrata, opera a blocchi quadrati

2012
Lat. : opus quadratum

HCA S2. Rome.
Djermoune



2. L'OPUS

CAEMENTICIUM

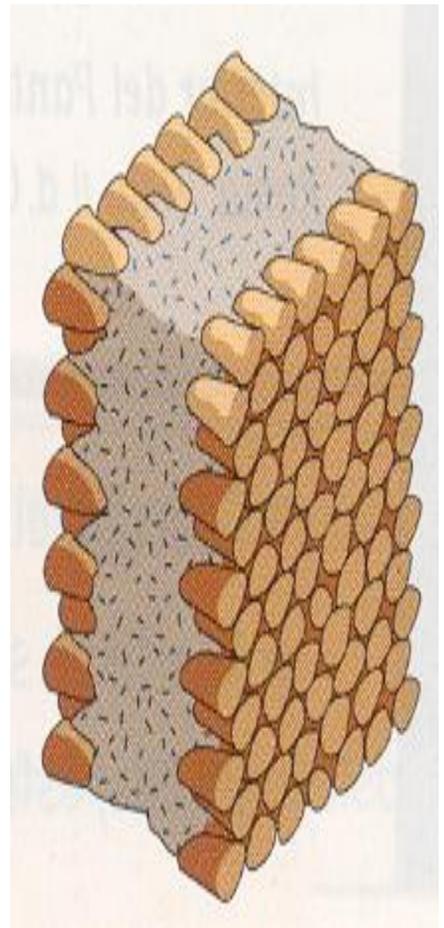
L'opus caementicium est un mélange de fragments de pierre ou d'éléments en terre cuite (appelés *caementa*, les agrégats) et de mortier pour liant.

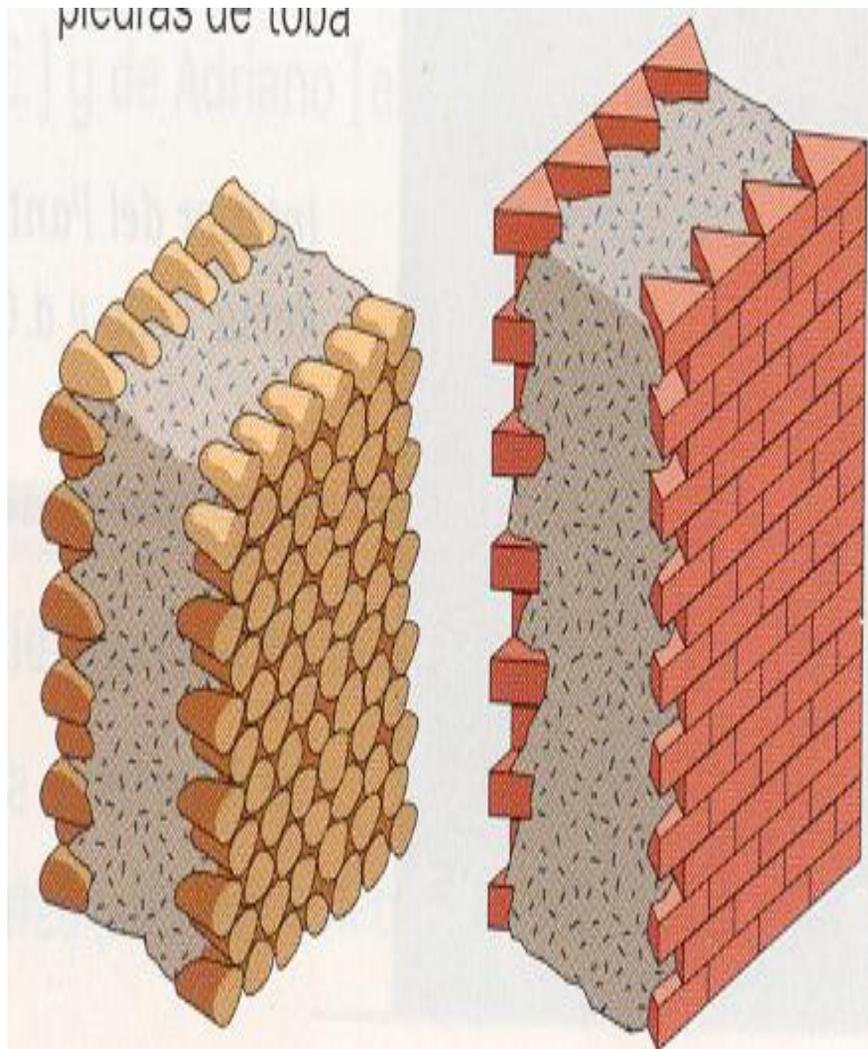
L'opus caementicium est utilisé comme noyau

interne d'un mur parementé ou seul, moulé

dans un coffrage de bois ou coulé dans une tranchée.

Cette technique, qui s'est développée vers la fin du III^e siècle av. J.-C. dans le Latium et en Campanie, constitue un tournant fondamental pour l'architecture romaine ; elle a permis, par exemple, d'obtenir des couvertures voûtées de proportions bien



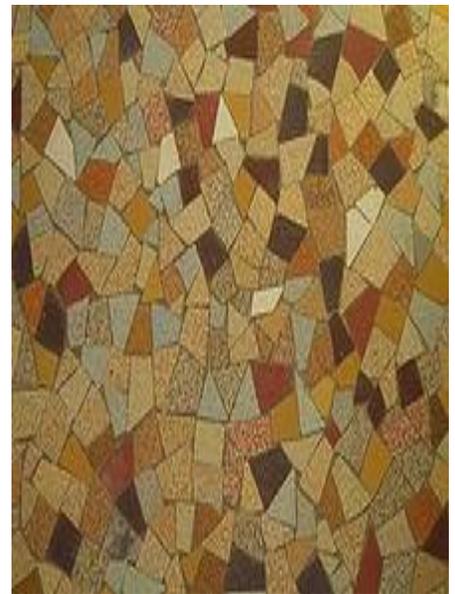


I. LE PETIT APPAREIL

1. Matériaux minéraux

opus incertum: Appareil incertain ou fruste

Appareil mettant en oeuvre des cailloux
et /ou
des moellons de forme irrégulière, sans
qu'on
puisse y distinguer des assises bien
différenciées.



*Lat. : opus incertum, structura incerta,
opus
antiquum*

It. : opera incerta



Opus reticulatum: **Appareil réticulé**

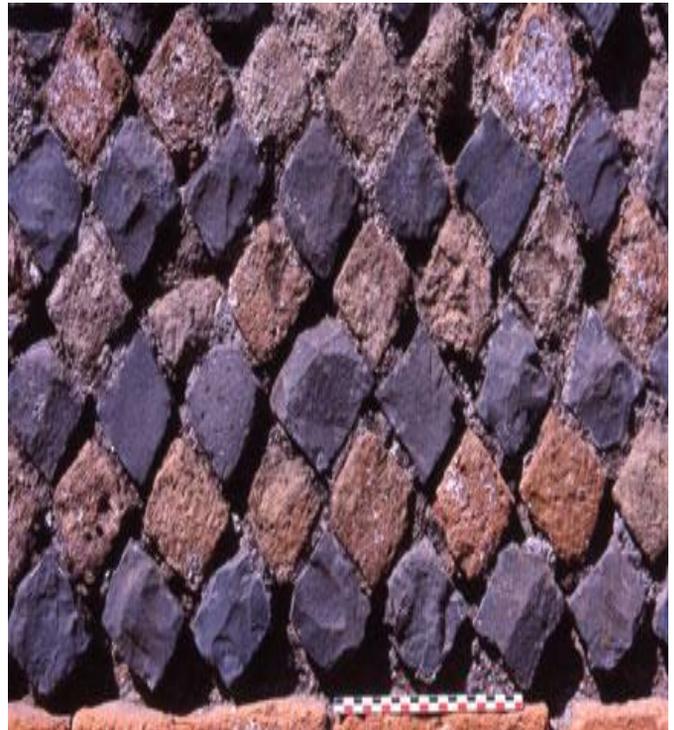
Appareil fait de moellons travaillés en forme de petites pyramides tronquées, dont la disposition, à 45 ° de l'horizontale, dessine sur le mur comme un filet.



It. : opera reticulata
Lat. : opus reticulatum

Cas particuliers : appareil réticulé polychrome, appareil réticulé à dessins.

On évitera le terme d'*opus quasi reticulatum* (voir Coarelli, 1977).



Opus vittatum

Appareil à moellons quadrangulaires

Appareil utilisant des moellons travaillés parallélépipédiques et disposés en assises horizontales, avec une volonté évidente de faire alterner les joints. Dans cet appareil, les assises peuvent être de hauteur égale ou inégale et on peut trouver des hauteurs décroissantes du bas vers le haut.

A Rome, l'opus vittatum est principalement constitué de petits blocs de tuf, dits « tufelli », de dimensions variables (entre 29 x 16 et 22 x 10 cm).



It. : opera listata

Lat. opus vittatum (l'expression

HCA S2. Rome.

Hocine

Diermoune

opus africanum

L'opus africanum est une technique de construction utilisée en Afrique du Nord pendant l'époque punique à l'époque romaine.

cet appareil est dit « à chaînage »: des murs en pierres ou en moellons alternent avec des piliers taillés soigneusement et disposés verticalement.

L'usage de harpes verticales en pierre, qui sont disposées à brève distance les unes des autres et dont l'espace intermédiaire est rempli de petit moellons ou de briques, est typiquement d'origine punique.

Kerkouane et à Dougga.



Opus africanum

2012

HCA S2. Rome.

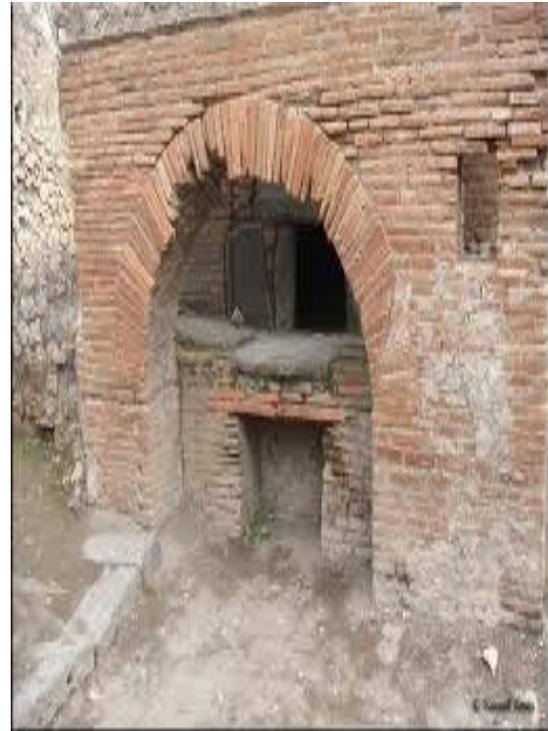
Hocine

Djermoune

Opus testaceum

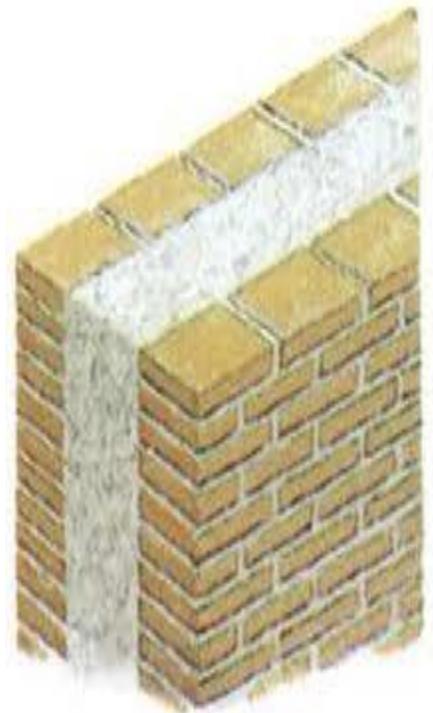
- Appareil utilisant seulement des briques cuites (à ne pas confondre avec l'*opus latericium*, appareil utilisant seulement des briques crues).

It. : opera testacea, struttura testacea, opera/struttura laterizia in mattone cotto;



- **Appareil à bordures de tuiles**

Appareil utilisant des fragments de tuiles plates dont la bordure est présentée en façade, ce qui donne l'impression de briques épaisses



It. : opera a margine di tegole

3. Appareils hétérogènes

1. *Opus mixtum à panneaux*

Appareil combinant des surfaces de moellons formant des panneaux et des parties réalisées en briques cuites qui les encadrent.



Il se diffuse particulièrement à Ostie à l'époque hadrianeenne.

It. : opera mista a specchi, opera mista a riquadri

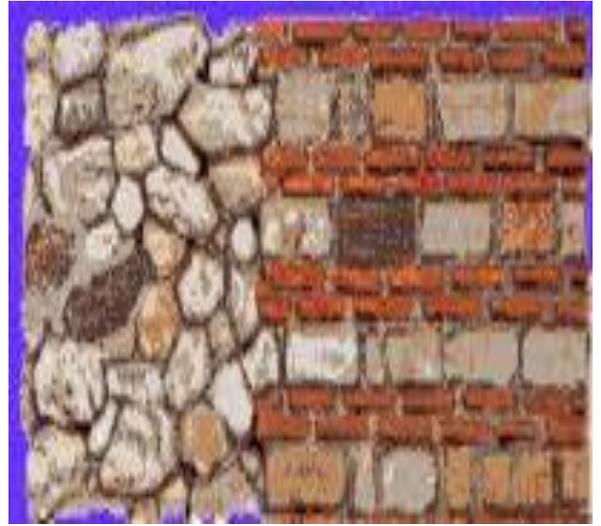
Lat. : opus mixtum



Opus mixtum à bandes

Opus mixtum à bandes

Appareil alternant une ou plusieurs assises de moellons avec une ou plusieurs assises de briques. Il se diffuse particulièrement à Ostie à partir de la fin du IIIe s.



It. : opera mista a fasce, opera listata mista

Lat. : opus listatum, opus vittatum mixtum

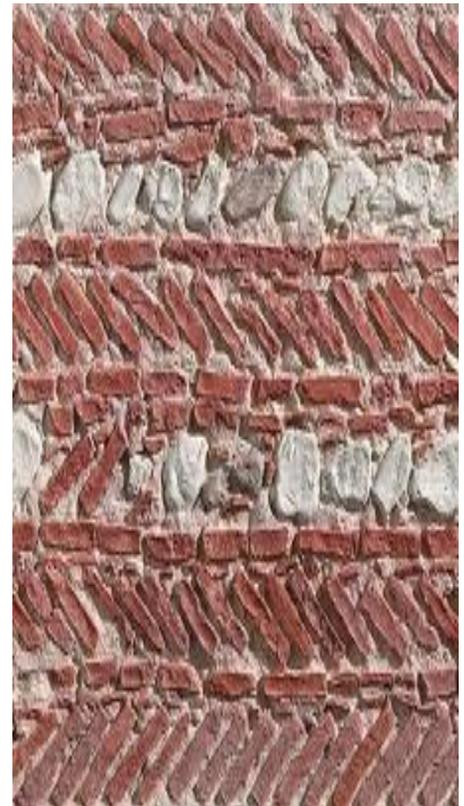


Appareils particuliers:

opus spicatum

Appareil en épis (en arête de poisson, en feuille de fougère).

L'appareil utilise de petites briques cuites, des cailloux, assez plats ou des moellons allongés, disposés dans chaque assises, en oblique par rapport à l'horizontale. Les



It. : opera a spiga, opera a spina di pesce, opera a lista di pesce

Lat. : opus spicatum

2012

HCA S2. Rome.

Hocine

Djermoune

Voûte

Construction autoportante
normalement

lancée entre deux murs, surplombant
un

espace vide, et répondant à l'une au
moins

des deux conditions suivantes :

a) être appareillée de telle manière que
la

construction travaille à la compression

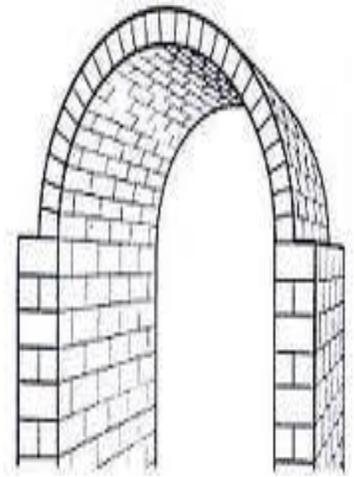
b) présenter une concavité tournée
vers le

bas au soffite

It. : volta

*Lat. : confornicatio, camara, camera,
concamaratio, concameratio*

Les formes de voûtes



Voûte en berceau

Quand la section de la voûte est en arc de cercle :

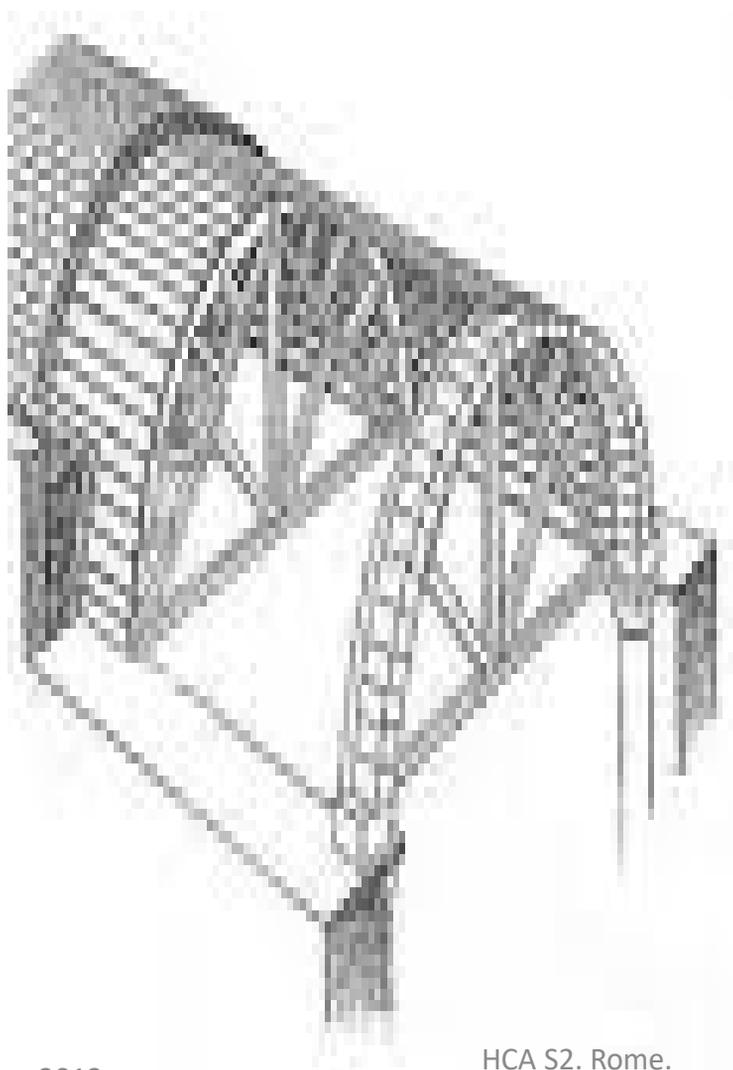
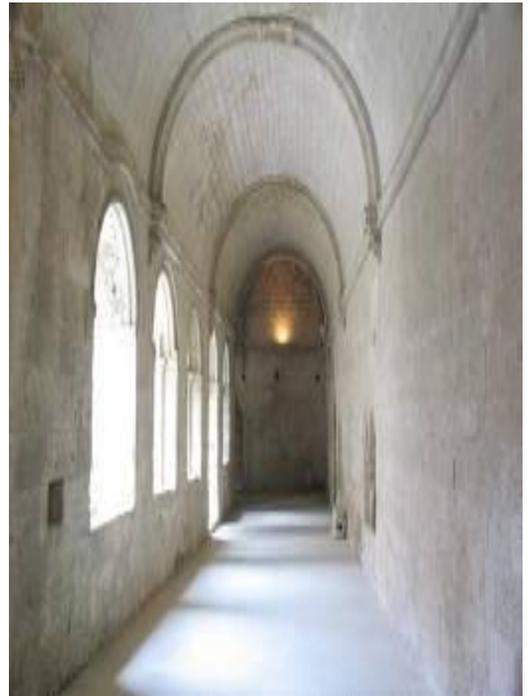
Surbaissée

Quand la section est inférieure au demi-cercle



En plein cintre

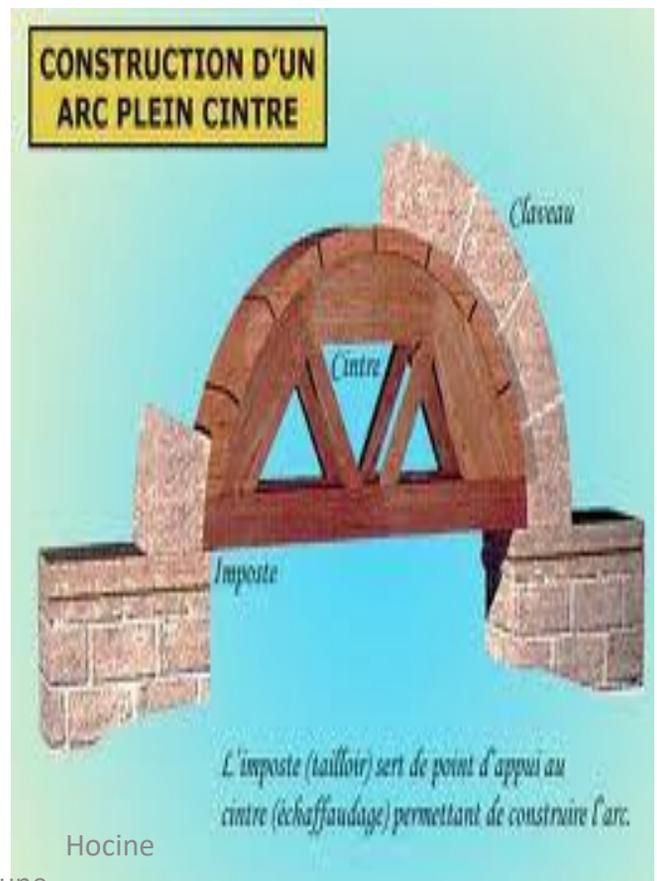
Quand sa section est un demi-cercle

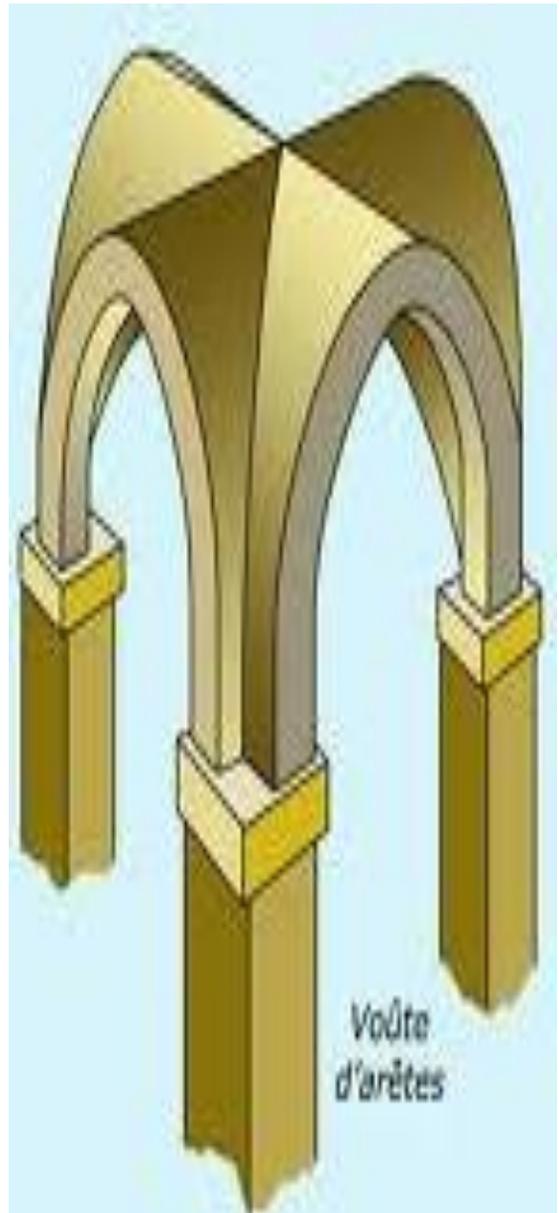


Voûte Surhaussée

quand la section est supérieure au demi cercle

Voûte en plein cintre (Horrea, Portus)



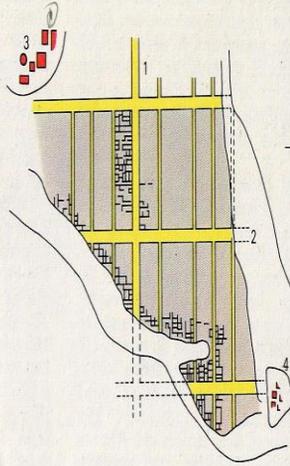


Voûte d'arête

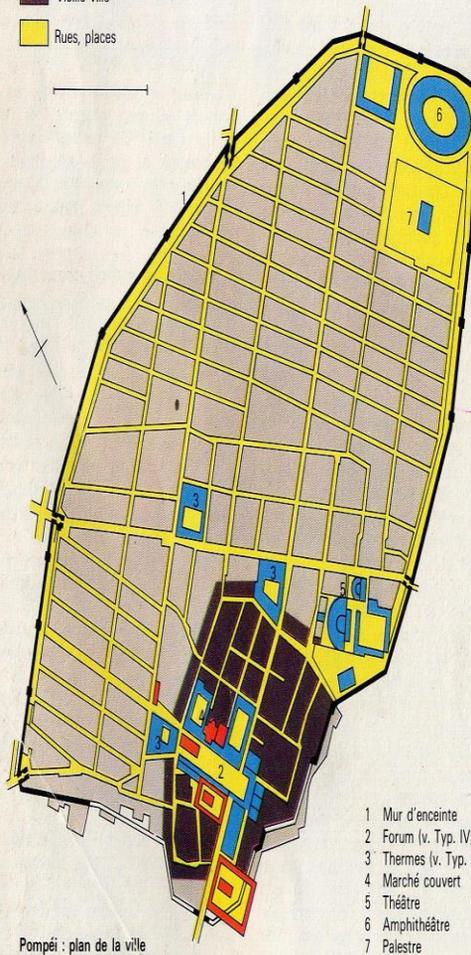
Voûte formée par la pénétration de deux berceaux de même hauteur se coupant en angle droit

Marzabotto : plan de la ville

- 1 Cardo
- 2 Decumanus
- 3 "Acropole"
- 4 Tombeaux



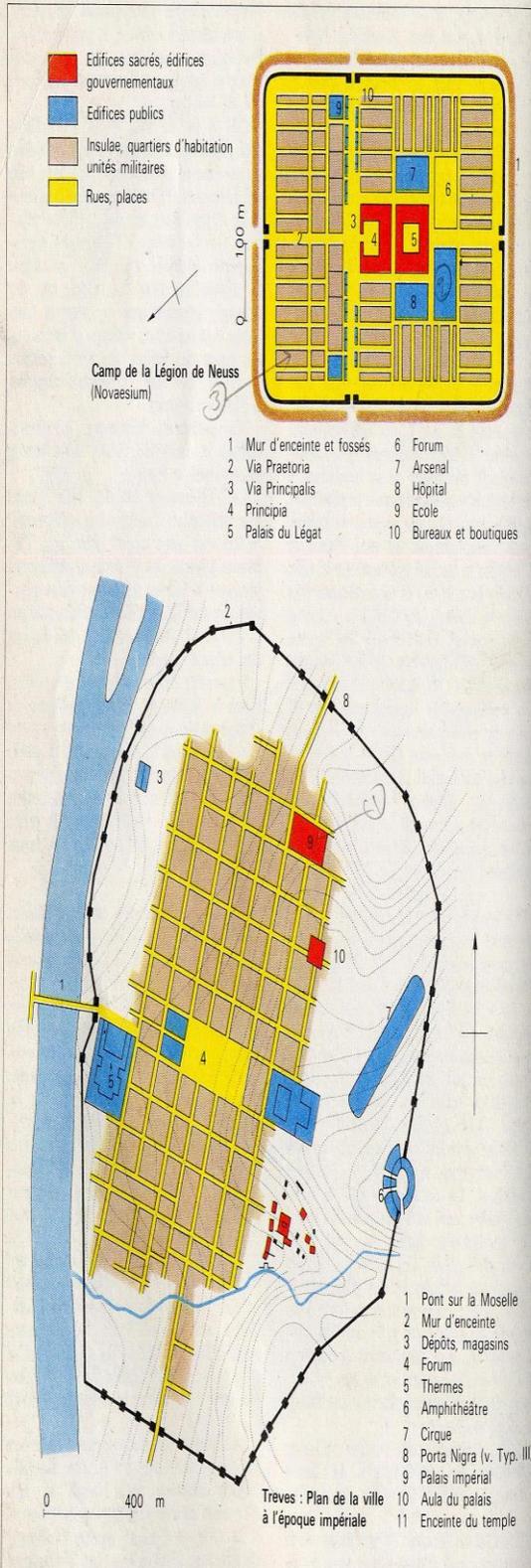
- Edifices sacrés
- Edifices publics
- Insulae, quartiers d'habitation
- Vieille ville
- Rues, places



Pompéi : plan de la ville

- 1 Mur d'enceinte
- 2 Forum (v. Typ. IV)
- 3 Thermes (v. Typ. XII)
- 4 Marché couvert
- 5 Théâtre
- 6 Amphithéâtre
- 7 Palestre

L'Urbanisme chez les Etrusques, les Italiques et les Romains

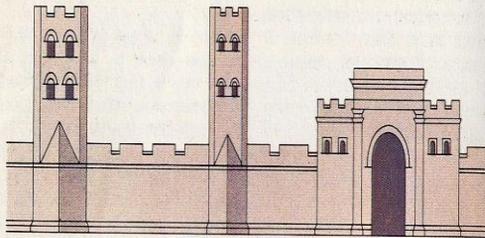


Castrum Romanum et urbanisme colonial

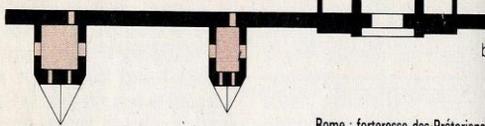
HCA S2. Rome.

Hocine

Djermoune

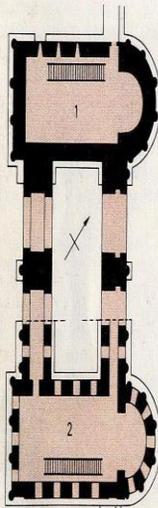


a



b

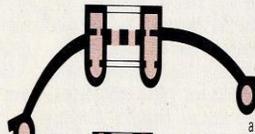
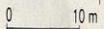
Rome : forteresse des Prétoriens, fortifications
a élévation, b plan



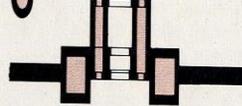
1

2

a

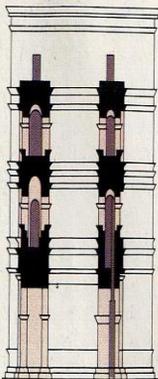


a



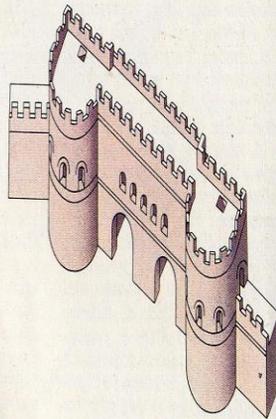
b

Portes de la ville : schéma d'ensemble
a Arles, b Cologne

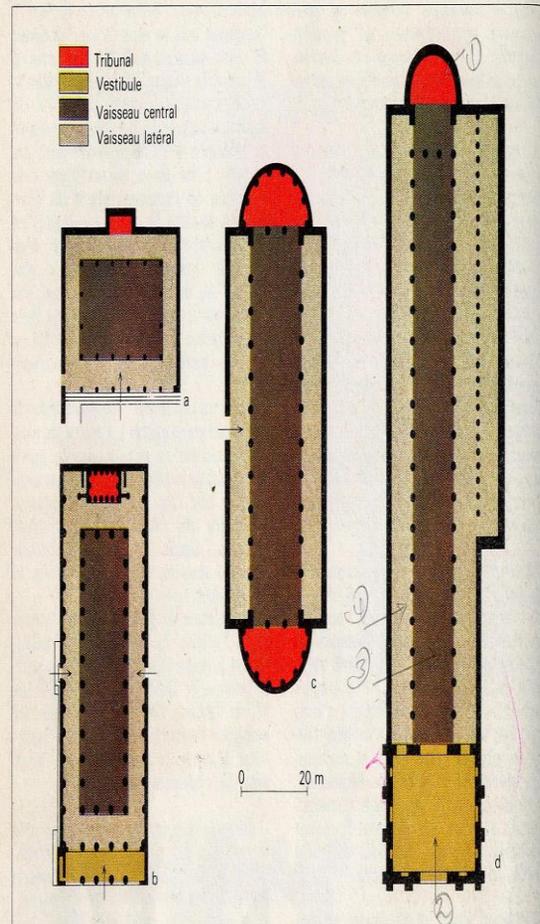


b

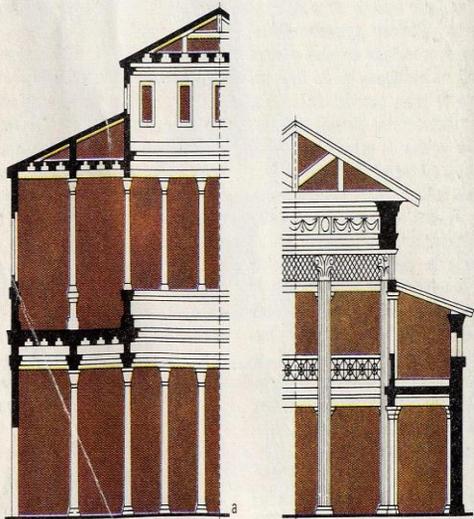
Trèves : Porta Nigra (v. Typ. II)
a plan, b coupe
1 Rez-de-chaussée, 2 Etage



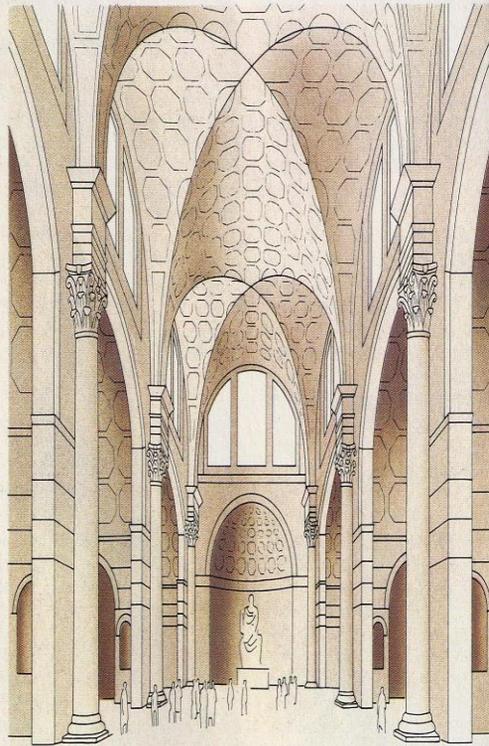
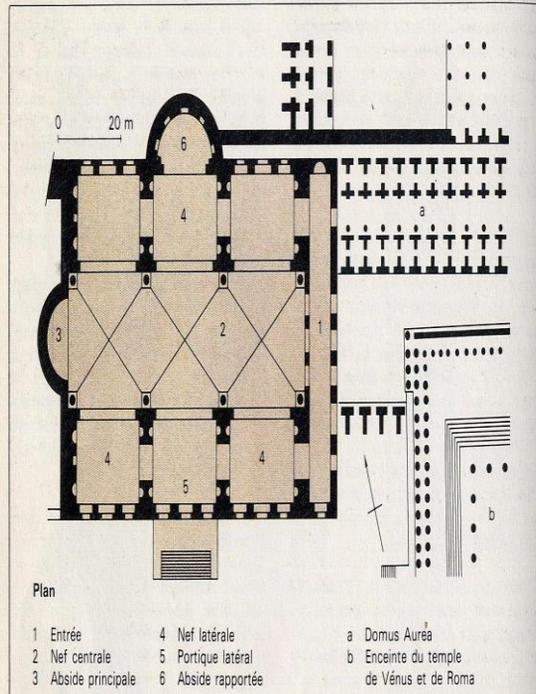
Rome : Porta Apia (restitution)



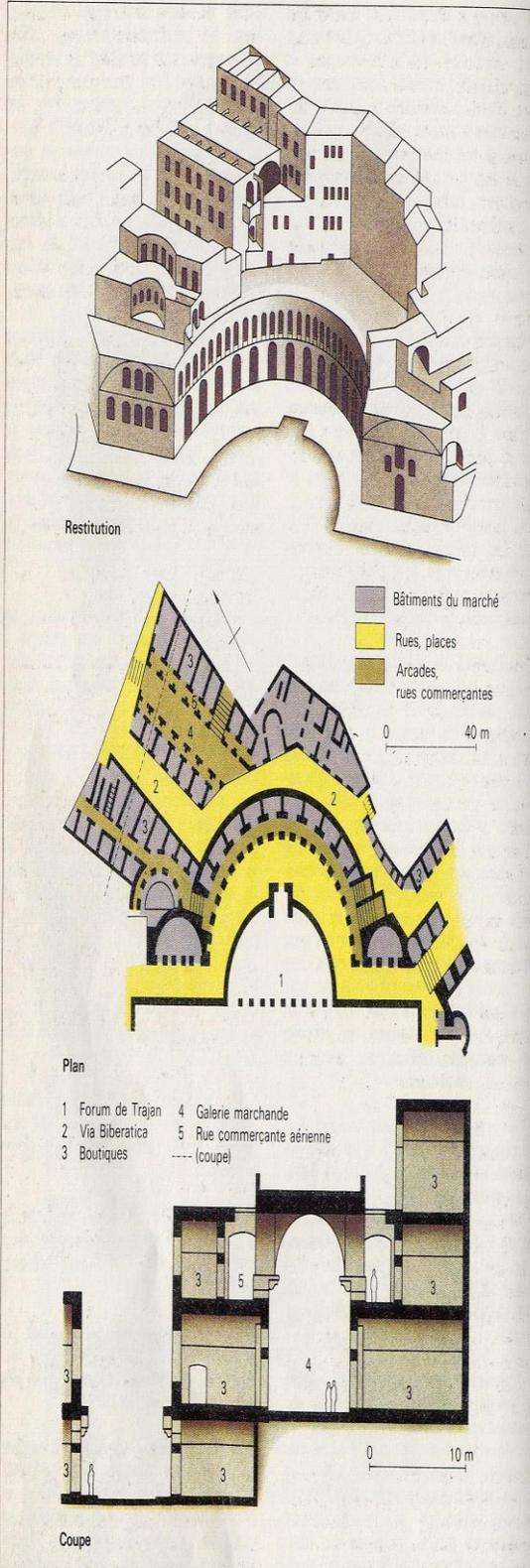
Plans : a Cosa, b Pompéi (v. Typ. IV), c Augusta Raurica, d Aspendos



Coupes : a Rome : Basilique Ulpienne, b Fano : Basilique de Vitruve



Restitution

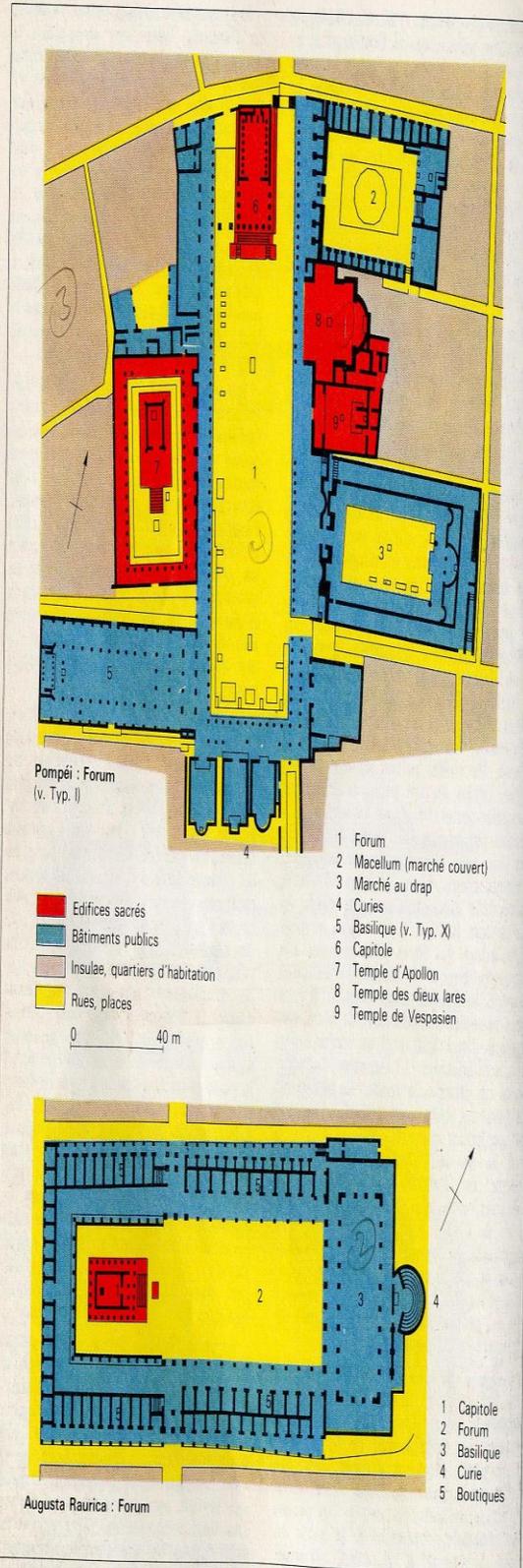


Rome : le marché de Trajan (v. Typ. V)

HCA S2. Rome.

Hocine

Djermoune

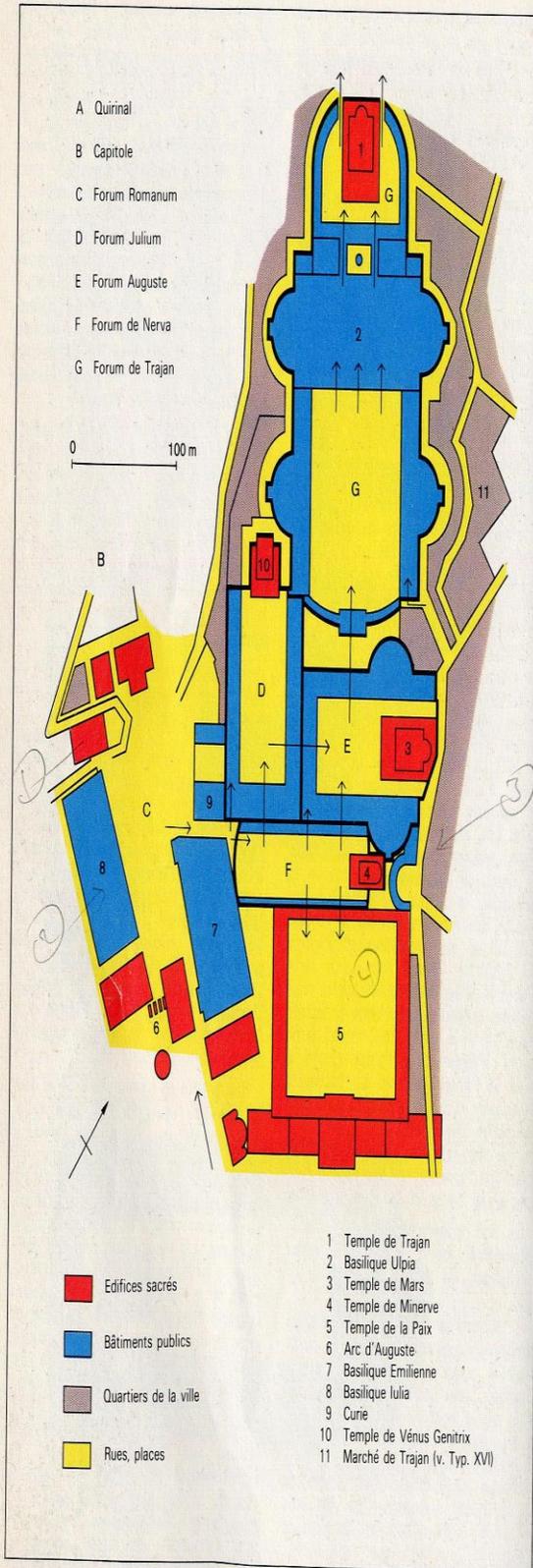


Centres urbains 1 : Forums de villes romaines

HCA S2. Rome.

Hocine

Djermoune

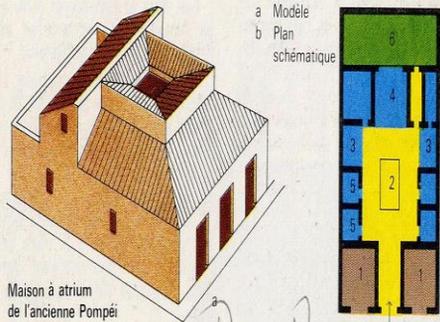


Centres urbains 2 : les lieux publics à Rome

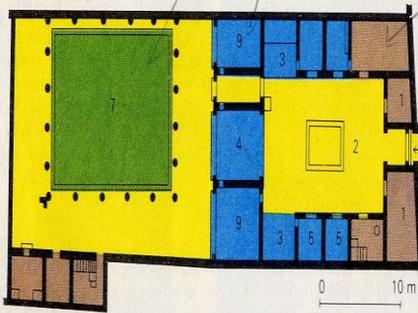
HCA S2. Rome.

Hocine

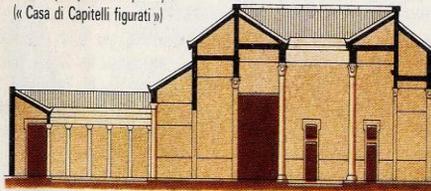
Djermoune



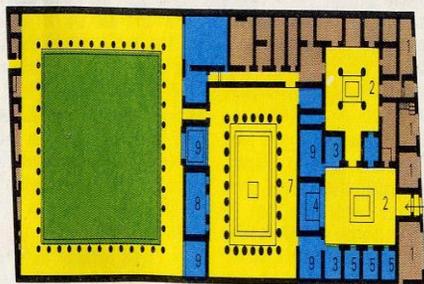
Maison à atrium de l'ancienne Pompéi



Maison pompéienne à péristyle (« Casa di Capirelli figurati »)

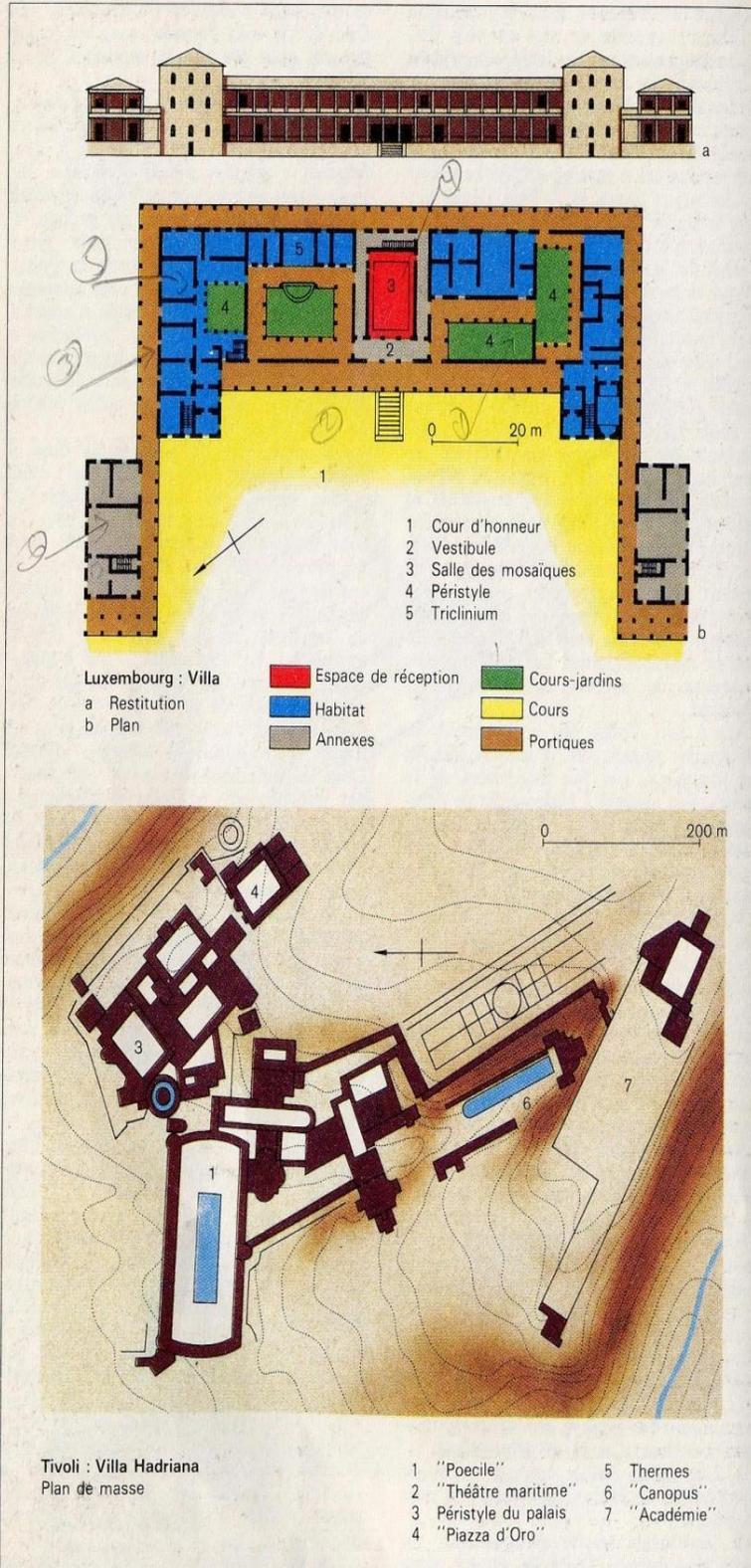


Maison pompéienne à péristyle (coupe schématique longitudinale)



Pompéi : grande maison à péristyle (« Casa del Fauno »)

- | | | |
|---|-------------|--------------|
|  Pièces d'habitation | 1 Taberna | 6 Jardin |
|  Pièces à usage domestique et économique | 2 Atrium | 7 Péristyle |
|  Couloirs, portiques, cours | 3 Ala | 8 Exèdre |
|  Jardins | 4 Tablinum | 9 Triclinium |
| | 5 Cubiculum | |

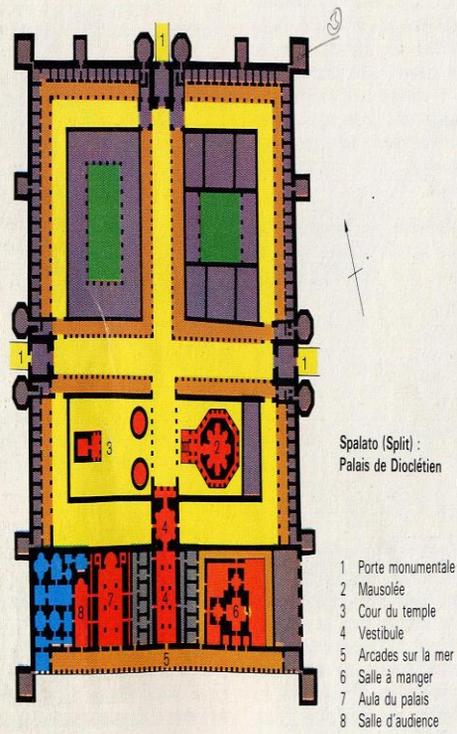
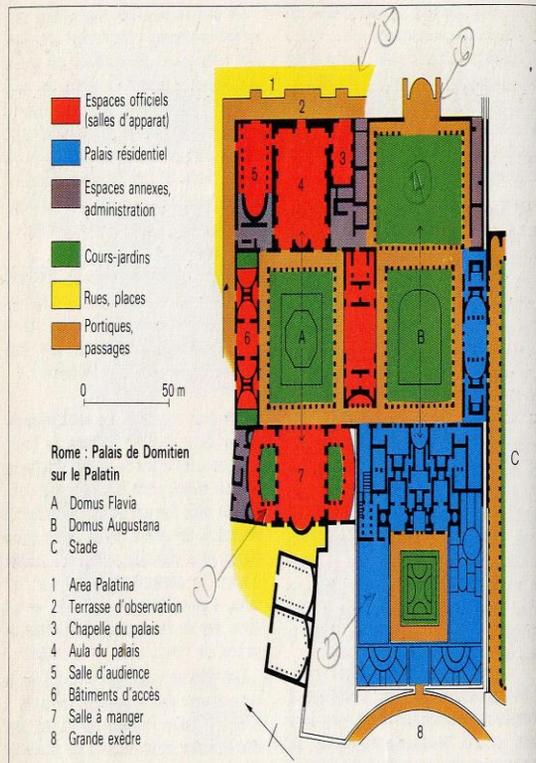


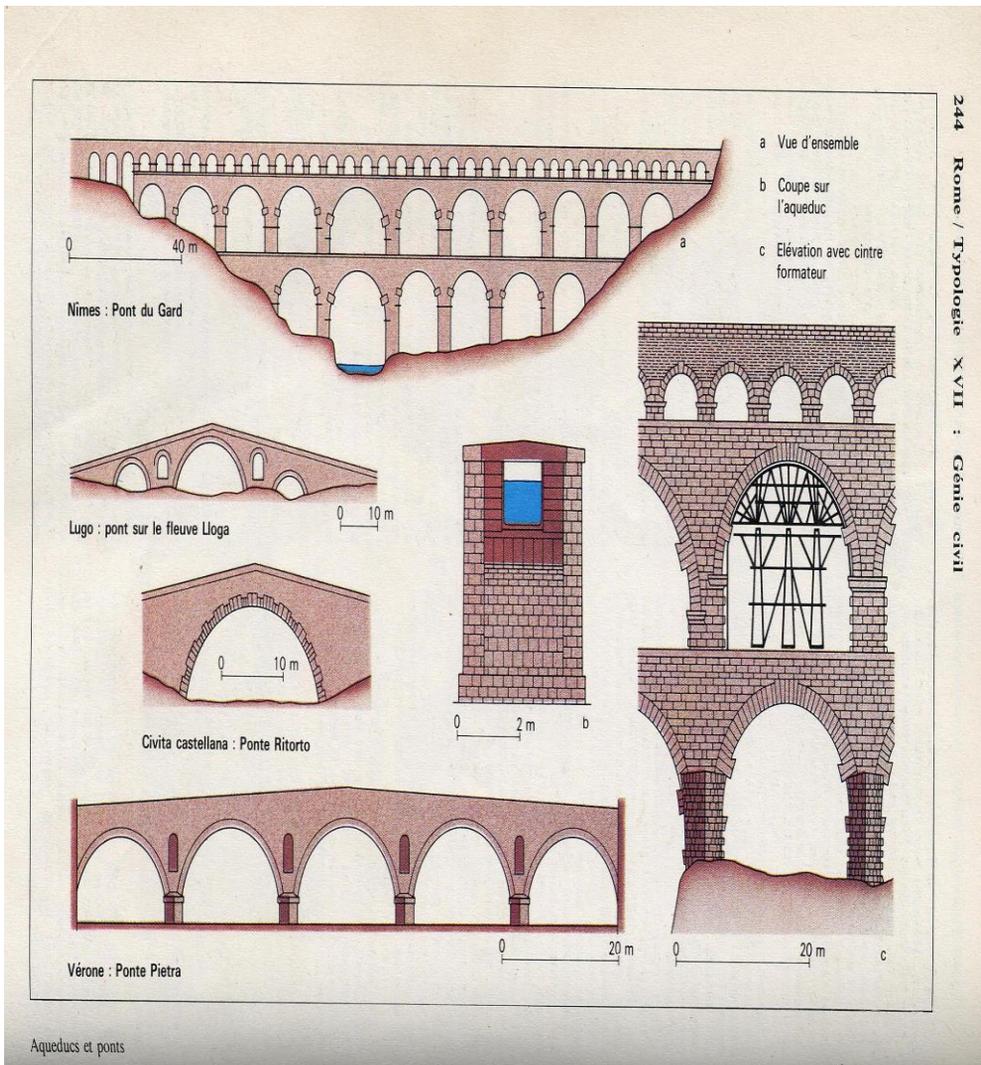
Résidence de campagne et palais-jardin sous l'Empire romain

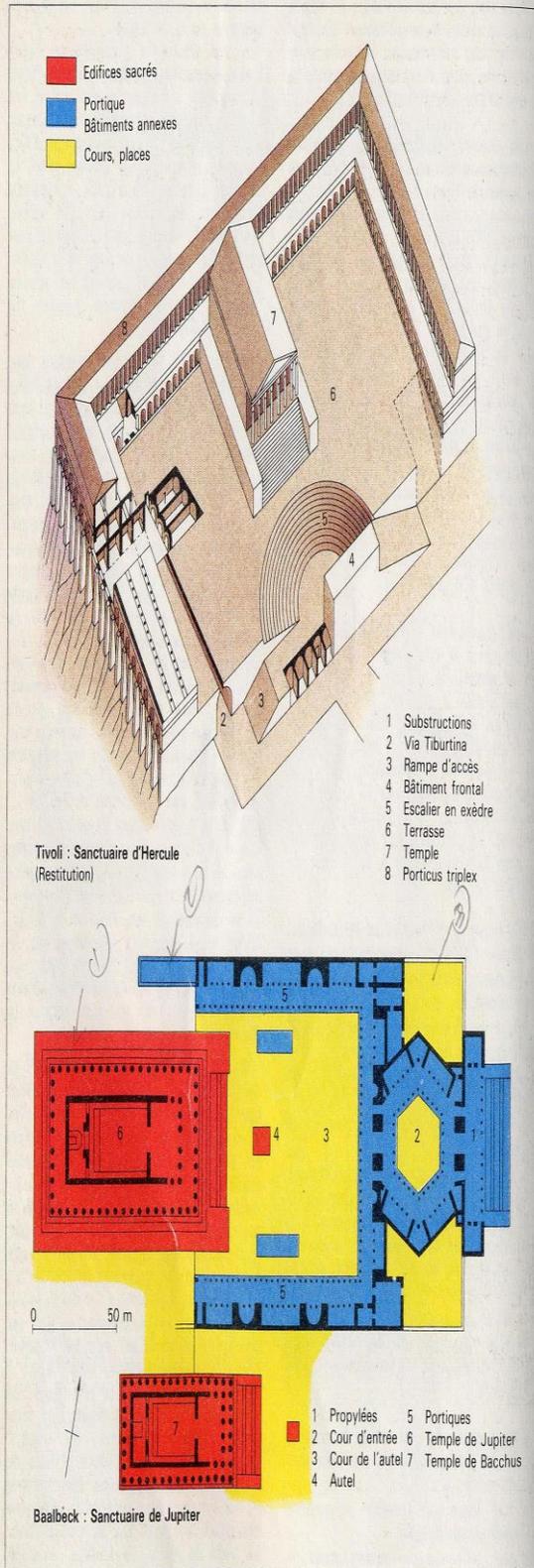
HCA S2. Rome.

Hocine

Djermoune





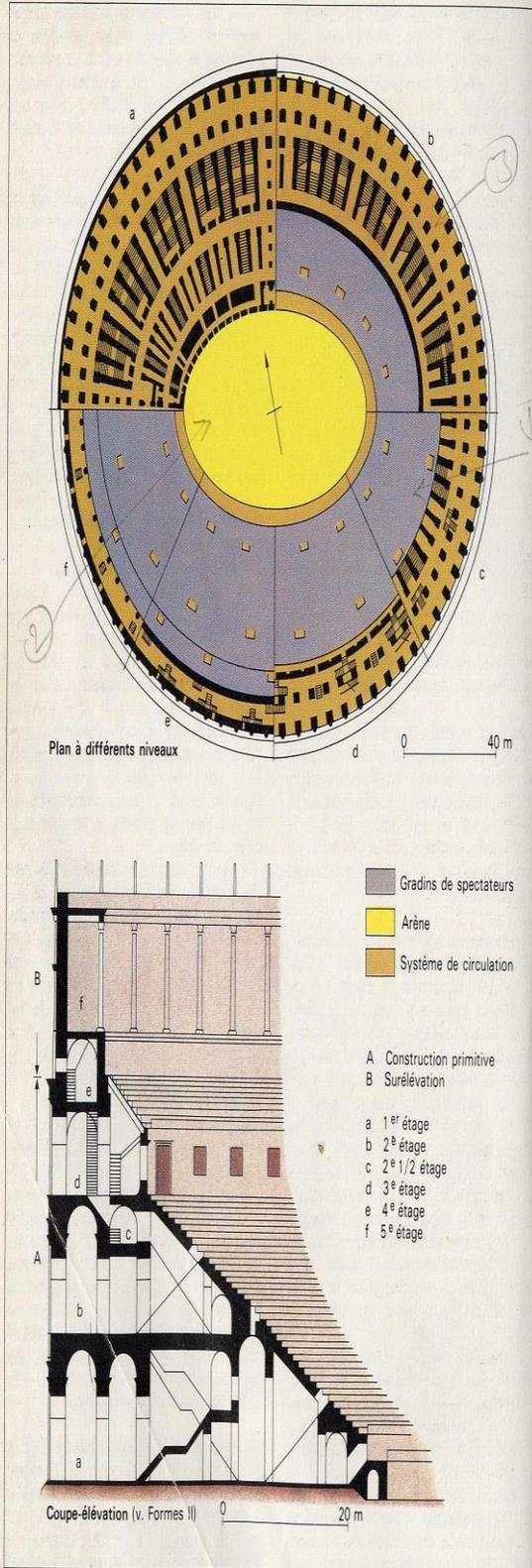


Le sanctuaire : forum sacré

HCA S2. Rome.

Hocine

Djermoune

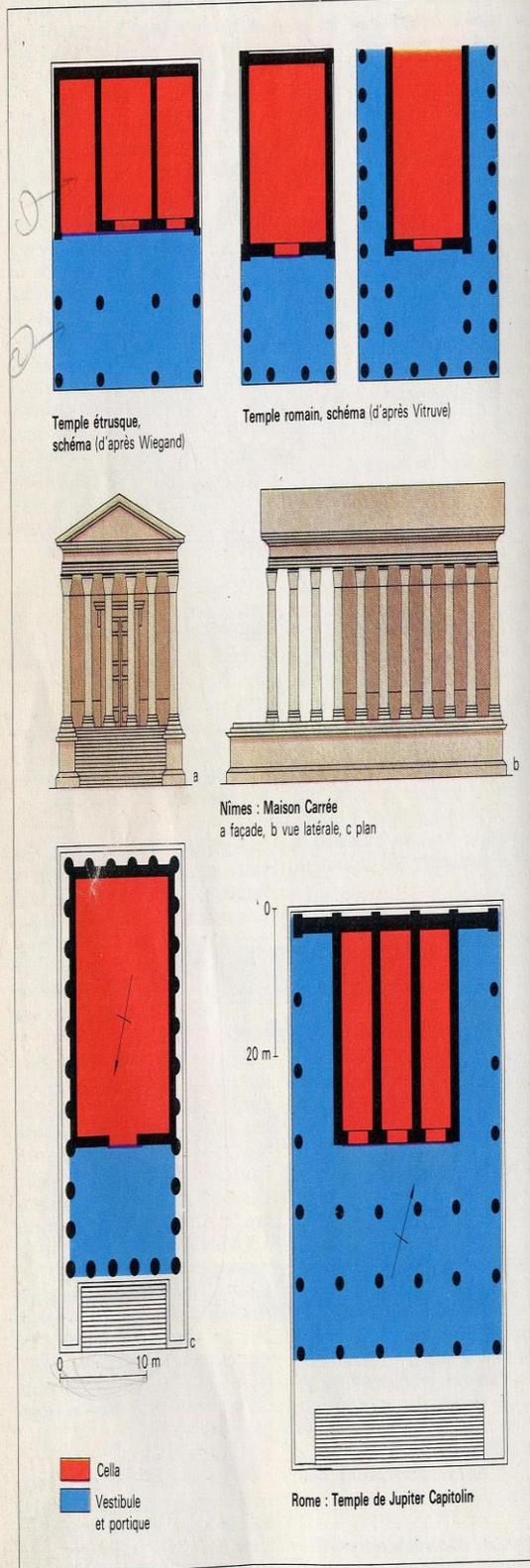


Le modèle : le Colisée de Rome

HCA S2. Rome.

Hocine

Djermoune

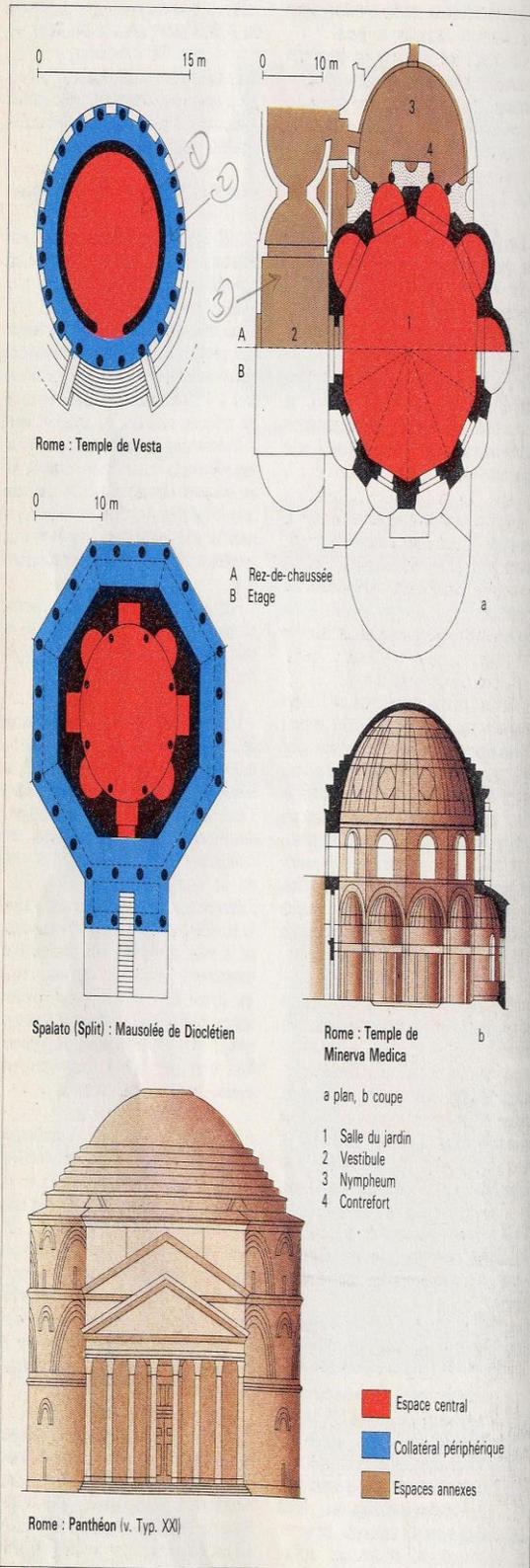


Le modèle traditionnel du temple à podium

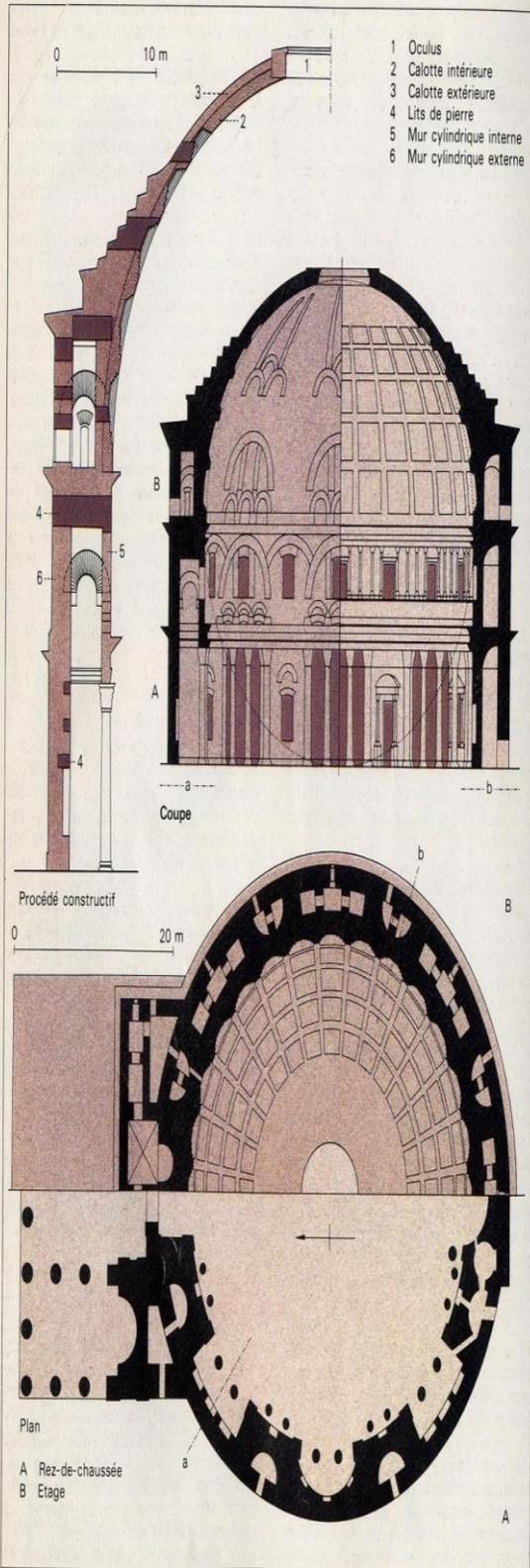
HCA 52. Rome.

Hocine

Djermoune



Types d'édifices romains à plan central



Le Panthéon

HCA S2. Rome.

Hocine

Djermoune

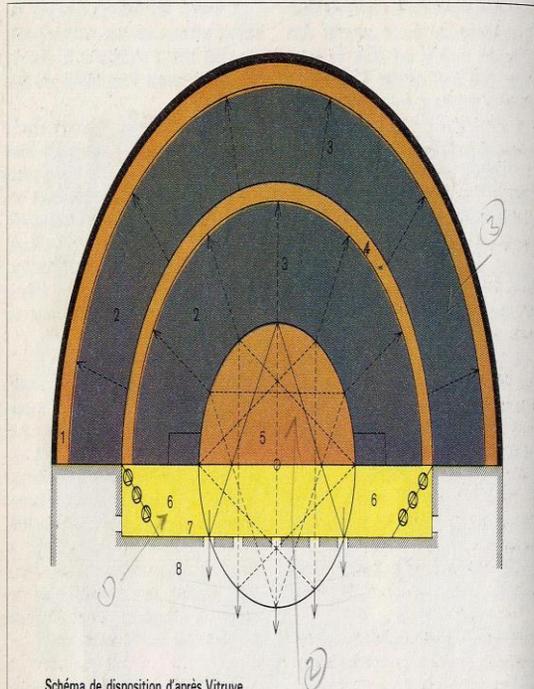
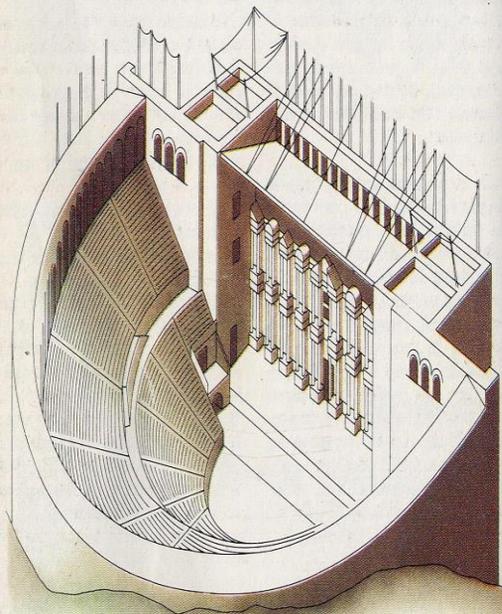


Schéma de disposition d'après Vitruve

- | | | |
|---|----------------------|----------------|
|  Scène | 1 Portique supérieur | 5 Orchestre |
|  Orchestre, circulations | 2 Cavea | 6 Scène |
|  Gradins | 3 Escaliers | 7 Mur de scène |
| | 4 Couloir circulaire | 8 Postscænium |



Aspendos : le théâtre (restitution)

Le théâtre romain, modèle d'unité

HCA S2. Rome.

Hocine

Djermoune

- Vestiaires
 - Salles de bains, bassins
 - Boutiques, bâtiments mitoyens
 - Annexes, circulation
 - Aires découvertes, cours
- 1 Entrée
 - 2 Esplanade
 - 3 Bain froid
 - 4 Bain tiède
 - 5 Bain chaud
 - 6 Bain spécial
 - 7 Salle de repos

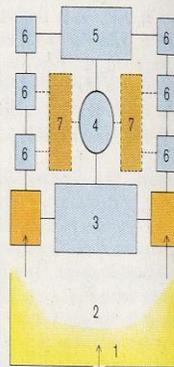
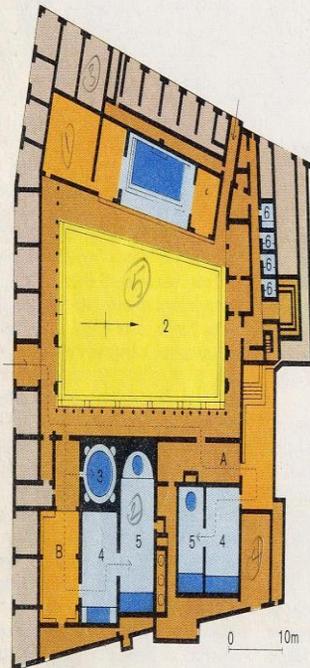


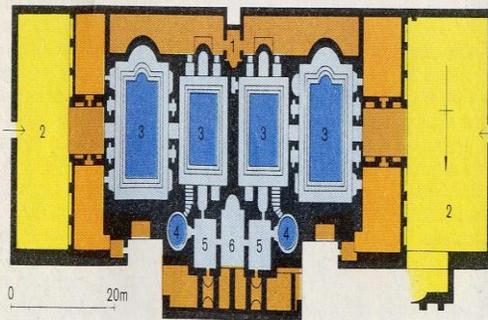
Schéma de thermes



- A Bain des femmes
- B Bain des hommes

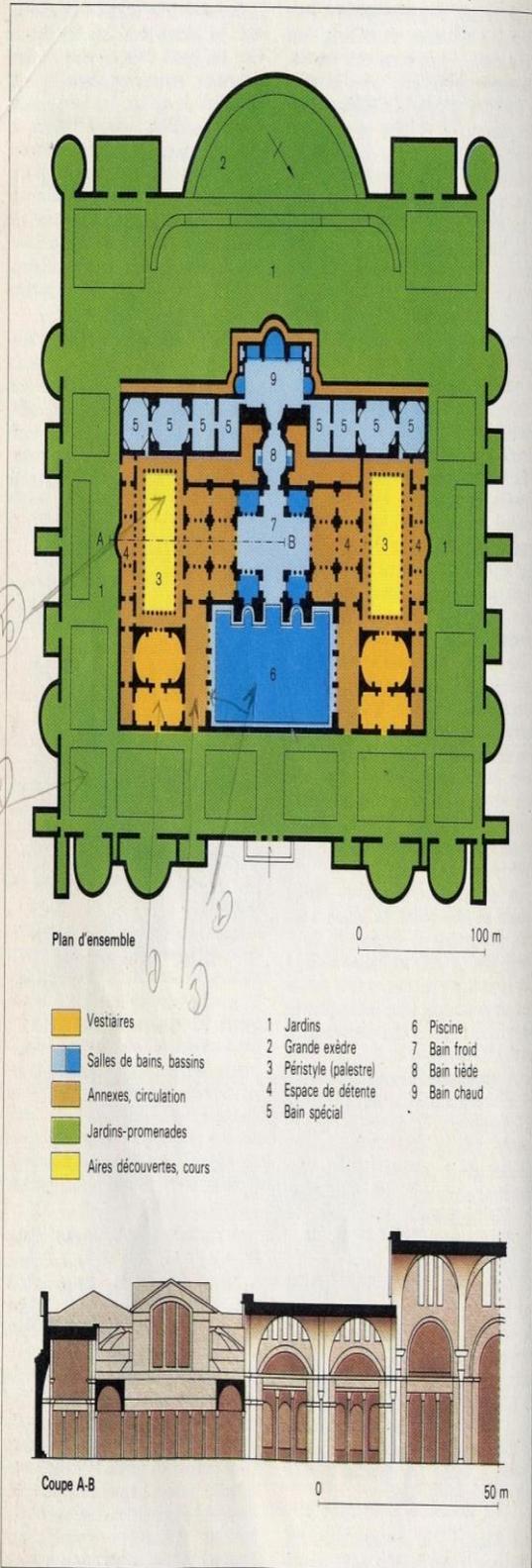
- 1 Piscine
- 2 Palestre
- 3 Bain froid
- 4 Bain tiède
- 5 Bain chaud
- 6 Bain spécial

Pompéi : Thermes de Stabies (v. Typ. I)



Badenweiler : Bain romain

- 1 Captage de la source
- 2 Cour d'entrée
- 3 Bain thermal
- 4 Bain froid
- 5 Bain chaud
- 6 Bain de vapeur

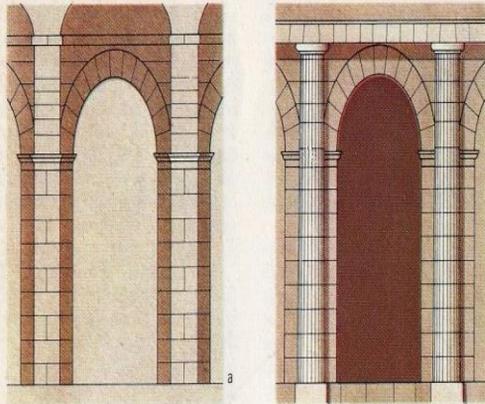


Les thermes de Dioclétien à Rome

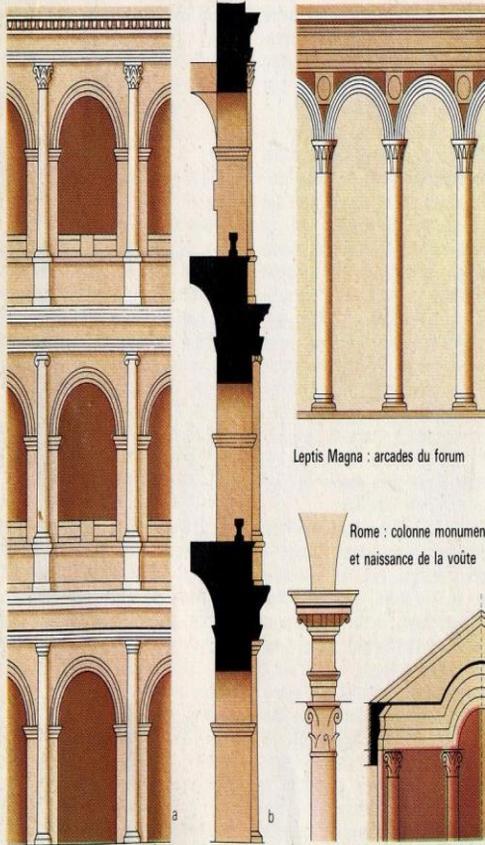
HCA S2. Rome.

Hocine

Djermoune



Rome : Tabularium, galerie
a intérieur, b extérieur



Rome : Colisée, façade extérieure
a élévation, b coupe (v. Typ. XVI)

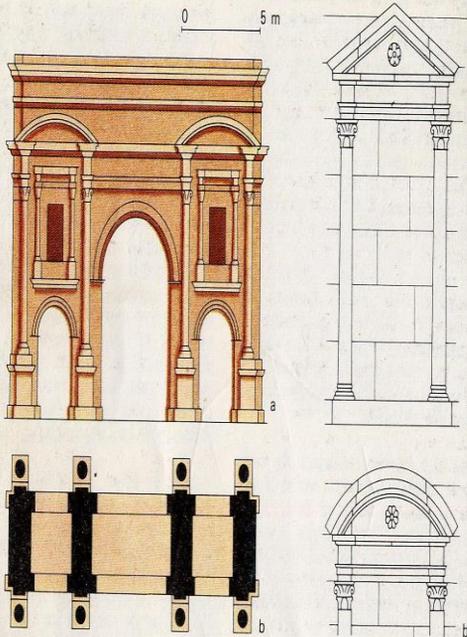
Spalato : fronton syrien (Split)

Architecture publique romaine : association de la colonne et de l'arc

HCA S2. Rome.

Hocine

Djermoune

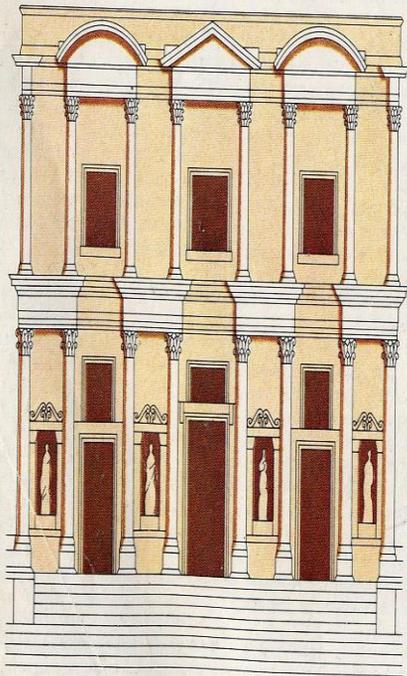


Timgad : Arc de Trajan

a Elevation, b Plan

Edicule

a avec fronton triangulaire
b avec fronton à segment



Ephèse : Bibliothèque

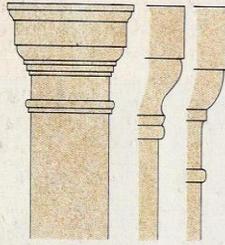
0 5 m

Disposition libre et ornements

HCA S2. Rome.

Hocine

Djermoune

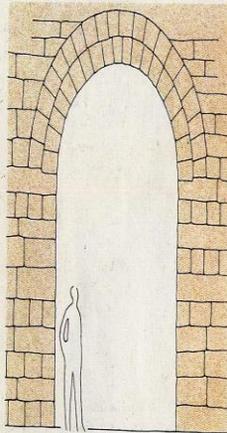


Ordre dorique-toscan

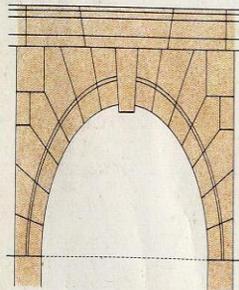


Ordre romain corinthien

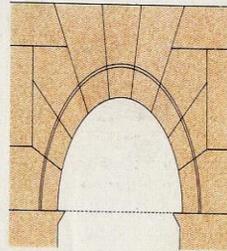
- a Profil
- b Élévation
- c Coupe perspective



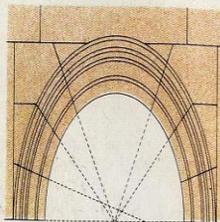
Arc de porte étrusque à Ferentinum



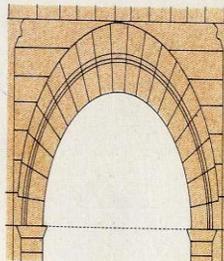
Septime Sévère



Rome



Palmyre



Orange

Utilisation de la pierre de taille dans l'arc romain

Les colonnes et les arcs : éléments fondamentaux.

HCA S2. Rome.

Hocine

Djermoune